

PAROLES, PAROLES, PAROLES...

(Vol 5)

Recueil de textes et de poésie populaires

Zif

**Des choses drôles, des choses tristes, d'autres comiques
Des faits d'hiver, des faits d'été, de la politique...
Nombre de ces textes vous rappelleront quelque chose !
La vie n'est pas, ou toute noire, ou toute rose.**

LA BATAILLE DE CRÉCY

*Il se dit que les premiers doigts d'honneur ont fleuri à Crécy
Au cours de la bataille d'août 1346, qui vit l'armée française, décimée
Par les troupes d'Edouard III. On accusa la pluie...
On accusa l'orage, le soleil... Rien de tout cela ! Charles VI ayant juste une bien piètre armée !*

Les anglais ne firent aucun quartier. Aucun prisonnier
Dans les rangs français, on parlait plein de dialectes
Personne ne comprenait plus rien aux ordres donnés
Résultat : une boucherie ! Les flèches des rosbeefs étaient à la fête

Bientôt, des soldats de Charles VI battirent en retraite
Suivis -pour les ramener, voire pour les tuer ! par des soldats de Charles VI (!)
Les anglais n'en croyaient pas leurs mirettes
Ils assistaient au cirque de l'armée française. Totale zizanie !

Et moult princes, comtes, ducs, de gens de sang bleu, tombent. De grandes familles
La bataille tourne au désastre, pour les français. Les anglais leur font la nique
On dénombre quelque 30 000 morts ! Charles VI, à peine s'il cille
De son moulin, il observe avec un flegme tout britannique, cette victoire historique...

*Il se dit que les premiers doigts d'honneur ont fleuri à Crécy
Au cours de la bataille d'août 1346, qui vit l'armée française, décimée
Par les troupes d'Edouard III. On accusa la pluie...
On accusa l'orage, le soleil... Rien de tout cela ! Charles VI ayant juste une bien piètre armée !*

Zif

LE SELFIE

*« Cette robe vous va à merveille. Elle a été faite pour vous ! »
La cliente le pensait également. Elle fait un selfie
Dans la foulée, elle envoie la photo... en se trompant, du coup !
Trop vite ! Elle a tapé un mauvais numéro ; mais c'était parti...*

Un homme reçoit un texto et une photo. Il est entouré de cinq de ses enfants
Il décide de répondre à : « crois-tu qu'elle me va » ?
Il montre la photo à ses enfants, tout en déplorant l'absence de son épouse, Fanfan
Qui, elle, aurait eu un avis éclairé... Hélas, elle n'est pas là

« On ne se connaît pas, mais dans cette robe, vous êtes tout à fait charmante
Malheureusement, ma femme ne peut donner son avis ; elle est absente »
Il joint au SMS, une photo des enfants, tous, pouce en l'air !
Il envoie le tout. Et puis, il termine tranquillement sa bière...

*« Cette robe vous va à merveille. Elle a été faite pour vous ! »
La cliente le pensait également. Elle fait un selfie
Dans la foulée, elle envoie la photo... en se trompant, du coup !
Trop vite ! Elle a tapé un mauvais numéro ; mais c'était parti...*

Quelque temps plus tard, l'histoire atterrit sur twitter. Une histoire somme toute bien sobre
Et pourtant, près de 700 000 fois likée !
Par la suite, le père de famille a expliqué
Que sa femme avait validé la robe...

En ajoutant, que ce jour là, un de leurs enfants était absent
Il se trouvait à l'hôpital, pour y soigner une leucémie
Les internautes, émus, ont participé à une cagnotte. Ils ont été des mille et des cent !
C'est ainsi que 16 000 dollars ont pu être récoltés. Une histoire, somme toute, bien mimi...

Zif

« THE KING » ET LE TRAC

*Les plus grandes stars peuvent elles aussi connaître des défaillances
C'était le cas pour « The King » Elvis Presley
Dans les coulisses, avant le spectacle, avant la transe
Dans les 50's, il était pris de trac et n'osait plus y aller...*

Son copain Scotty, le rassure comme il peut
Elvis, agenouillé -dans son costard de scène- se tient la tête
Il a du mal à respirer. Il ne sait plus ce qu'il veut
Ou plutôt si, il le sait très bien : partir en courant ! Même si c'est trop bête

Tout à l'heure, il sera sur les planches, à suer sang et eau
Mais pour l'instant, il a juste envie de vomir. Ah ! si on le laissait faire...
Un mauvais moment à passer, avant le show
Avant ses déhanchés, qui deviendront légendaires...

Son poto lui masse les épaules, tout en lui parlant gentiment
Lui demande de se calmer, de respirer profondément
« Il faut y aller Elvis, les gens vont tout casser » !
Mais Elvis Presley est toujours aussi stressé

Il faudra que les fans scandent son nom
Qu'ils tapent du pied, en appelant leur héros
Pour que le rocker ravale sa peur, se traite de con
Et décide de faire les 5 mètres qui le séparent du micro

ça y est ! La bête de scène est dans l'arène
Avant le premier mot, sur l'intro répétée vingt, trente fois par ses musicos
Les spectateurs sont debouts, hurlant à perdre haleine !
Et Elvis, moue volontaire, maltraite sa guitare, à Tupelo...

*Les plus grandes stars peuvent elles aussi connaître des défaillances
C'était le cas pour « The King » Elvis Presley
Dans les coulisses, avant le spectacle, avant la transe
Dans les 50's, il était pris de trac et n'osait plus y aller...*

Zif

ALCATRAZ (« The Rock »)

*« The Rock » ! La prison d'Alcatraz ; baie de Frisco
Sensée être la pire. On n's'en échappait pas !!
Et pourtant, on s'en est sortis. Donc, c'était faux !
Avec mon petit frangin et un troisième gars...*

On a dit qu'on était morts, gelés dans la mer
On a déjoué les systèmes de sécurité
Où d'autres s'sont cassés les dents -pour revoir leur mère...
On s'est joués des trucs les plus sophistiqués

23 détenus ont été rattrapés
6, en essayant d'sortir, ont été abattus
2 se sont purement et simplement noyés
Et 2 autres ont été portés disparus

Nous, on était quatre à vouloir se faire la belle
Nos cellules étaient proches. Pour le meilleur, pas l'pire...
Morris avait des antécédents, à la pelle !

Habitué des centres ; habitué à en sortir

C'était lui, Morris, le meneur d'Alcatraz
On l'a écouté, moi, mon frère et Allen West
C'était son idée, c'était son plan, à la base
Bon, c'est vrai, il allait falloir être lestes...

« *The Rock* » ! *La prison d'Alcatraz ; baie de Frisco*
Sensée être la pire. On n's'en échappait pas !!
Et pourtant, on s'en est sortis. Donc, c'était faux !
Avec mon petit frangin et un troisième gars...

On s'est mis à fabriquer des mannequins humains
On a cogité pour éviter les gardiens
Un accordéon, nous a servi de gonfleur (!)
Pour le radeau d'fortune, les gilets : nos sauveurs !

Avec des outils de récupération
On a dévissé les boulons de l'aération
On a trouvé la bonne, l'idéale tactique
On a élargi au max, le local technique

On a grimpé les trois étages qui mènent au toit
Hélas, Allen West était trop gros, pour les trous
C'est la mort dans l'âme, que West a du rester là...
Bien obligés de le laisser derrière nous »

« *The Rock* » ! *La prison d'Alcatraz ; baie de Frisco*
Sensée être la pire. On n's'en échappait pas !!
Et pourtant, on s'en est sortis. Donc, c'était faux !
Avec mon petit frangin et un troisième gars...

C'est la lettre que lisait un flic du FBI
Qui s demandait : suis-je éveillé ? Ou est-ce que j dors ?
L fait est, qu'ils étaient passés au travers des mailles
L'auteur de la lettre était mort, mais de sa belle mort...

Zif

(d'après une histoire vraie)

JEANNE LOVITON

Jean Voilier, ou Jeanne Loviton et Mado Castaing
Ont un tableau de chasse époustouflant et sans fin !
Elles moururent dans leur lit, presque centenaires...
Elles, qui se sont entichées du Tout-Paris Littéraire

« Jean-Jeanne » aimait les femmes autant que les hommes
Par exemple, elle aima, ou plutôt fut aimée... par Paul Valéry
Mais aussi par Giraudoux, Malaparte... pauvres pommes !!
Jeanne est née de père inconnu. Donc, plutôt mal partie dans la vie

Mais, en épousant le célèbre dramaturge, Pierre Frondaie...
Propriétaire d'un hôtel particulier à Auteuil. Ils fréquentaient Louis Jouvet
Ils dînaient souvent chez Maxim's. Elle s'exhiba en robe Lanvin
Sur le pont d'un paquebot, où elle faillit prendre un dernier bain...

Mais bientôt, elle voudra autre chose. Elle voudra plus !
Manipulatrice, orgueilleuse, il faut qu'elle ensorcelle
Elle ensorcela ! Et se vautrera dans le luxe
Giraudoux et ses lettres enflammées. Tête à tête avec Saint-John Perse !

Paul Valéry succombera à un amour fou
Pour elle, Jeanne devient « Calypso », « Divinité », « Diamant vivant »
Mais le déjà vieux poète -pourtant prêt à tout
Déclarera : « c'est terrible d'aimer un toboggan » !

Elle s'éprend alors de l'éditeur Denoël
Elle en deviendra son héritière
Mais avec Louis-Ferdinand Céline, c'est pas tous les jours Noël !...
« La Bavacheuse », la Saboteuse », « la Thénardière » !

Voilà comment, il la nomme
Dans sa comédie bien à lui, Céline
Et puis, elle rencontrera la Castaing -qui sera son dernier « homme »
La partageant avec Satie, Sachs et Soutine...

*Jean Voilier, ou Jeanne Loviton et Mado Castaing
Ont un tableau de chasse époustouflant et sans fin !
Elles moururent dans leur lit, presque centenaires...
Elles, qui se sont entichées du Tout-Paris Littéraire*

Zif

DUGELET (!) MAIRE DE LA GRESLE...

Sacrée Isabelle ! La maire de la commune de la Gresle
Elle a le mot, ou plutôt l'arrêté pour rire, madame Dugelet
Non, elle ne dit pas qu'il tombera de la grêle, à la Gresle
Quand s'y installera un docteur ; mais qu'un 1er août, il pourrait bien geler !...

Dans l'impossibilité de trouver un médecin, madame Dugelet
Pour constater -le 1er décembre 2019, la mort d'un homme... plus que gelé (!)
La maire de la Gresle prend un arrêté, interdisant aux administrés
D'y mourir un week-end, et ce, pour une durée indéterminée

Deux heures trente ! pour dénicher un médecin
Pour constater la mort d'un résident de l'EHPAD local
La maire dénonce un manque de respect, pour la famille du défunt
Et ça montre bien une situation sanitaire lamentable !

Faire des kilomètres, pour se faire soigner
A l'époque où l'on vit, c'est catastrophique !
Et quand les pauvres gens trouvent enfin un toubib, ils sont mal remboursés
Aussi, par pitié, réveillez-vous, les Politiques ! !

Oh, il est vrai qu'eux ne sont guère touchés par la pénurie
Eux, ont bien souvent un good docteur attiré et perso
Ils ont juste à passer un coup de fil à leur toubib
Qui se pointe à leur domicile, dans les 10 minutes chrono !...

Zif

PIEDS NUS...

*Il est arrivé, pieds nus, au commissariat, à minuit
Le gendarme de garde n'en revint pas, cette nuit
De voir ce gamin d'à peine 10 ans, qui venait de sonner ici
Et disait s'être enfui de chez lui...*

Pour la nième fois, ses parents se sont pris la tête
Et Jules -comme sa mère, en a fait les frais
Le mot n'est pas trop fort, et les parents pas nets !

Il faisait quasiment zéro degré dehors. Autant dire, très frais !...

Jules -n'en pouvant plus d'être la tête de turc
S'est barré. Ce soir, son beau-père l'a encore pris à parti
Après avoir frappé sa compagne à coups de boîte de sucre
C'est sur lui qu'il reporte son agressivité, due à trop de Martini

A un moment, déséquilibré par le trop plein d'alcool
Il était tombé. Jules en a profité pour se tirer de là !
Il n'a pas pris le temps de se chauffer ; il a juste relevé son col
Et il a parcouru les 600 mètres qui le séparaient du commissariat

Il a expliqué aux flics, pourquoi il était là
On lui a enfilé une couverture de survie
Des gendarmes se sont mis en faction, rue de la Halte, au 23
Et ils ont interpellé la mère, quand elle est sortie...

*Il est arrivé, pieds nus, au commissariat, à minuit
Le gendarme de garde n'en revint pas, cette nuit
De voir ce gamin d'à peine 10 ans, qui venait de sonner ici
Et disait s'être enfui de chez lui...*

Zif

(d'après un fait divers, malheureusement vrai...)

ELLE REVIENT À LA VIE !

En accéléré, elle revoit ses arrières grands-parents
Elle revoit Anne, sa petite sœur, à un an
Elle se revoit à la Tranche sur Mer, avec son amie Aline
Elle se revoit au volant de sa petite Sunbeam

Elle se revoit à son teste d'embauche
Elle se revoit au bras de Gilbert Cauche
Elle se revoit enceinte de « Boubouche »
Elle revoit sa Valie, son sein dans la bouche

Elle revoit Boubouche lui annoncer qu'elle a son BAC
Elle revoit Valie lui dire qu'elle a son BEPC
Elle se revoit avec Gilbert au bord d'un lac
Bourget, ou Vassivière, où il faisait 30 degrés

Elle revoit Gilbert lui annonçant qu'il est licencié
Elle se revoit pleurer avec lui
Elle revoit Gilbert, caché pour prier
Elle le revoit se rendre à sa nouvelle usine

Elle se revoit le jour de la retraite
Elle se revoit avec Gilbert dans leur nouvel appart
Elle revoit Gilbert lui fêter sa 61^e fête
Elle se revoit jouer avec lui, aux cartes

Elle se revoit pour la première fois grand-mère
Elle se revoit pour la seconde fois grand-mère
Et puis elle entend, une voix. Puis, plusieurs voix
Elle revient doucement à la vie. Autour d'elle, c'est la joie !

Zif

HENRI ET MARIE

*Henri IV mettait toutes les poules dans son lit
Avec certaines, il a eu du pot ; moins avec d'autres
Mais tout était bon. Toutes étaient bonnes pour lui !
Il en a eu des rejetons ! Mais tous, mauvais apôtres...*

Margot n'ayant pu lui donner -avant un laps de temps d'un an, un Louis XIII
Ils divorcent. Henri IV vole alors -sur « Air Meridiana »... vers Marie de Médicis
Marie de Médicis, surnommée « la grosse banquière » !
C'est au vu de l'état des finances, qu'on lui a conseillé une génitrice...

Or, Marie de Médicis a tout l'air d'une génitrice, et en plus, elle est riche !
Elle va apporter -à la France- une dote de 600 000 balles. Cool !
Alors, au diable les varices. Et ce, malgré des yeux globuleux et un QI de moule...
Henri l'épouse donc. Et dans la foulée, le mariage est « consommé » Crac, ma biche !

Mariage consommé, certes, mais dans quelles conditions !
Henri-le-putois, puaît des pieds et des aisselles
Marie bouche son nase, tout en tendant son cul et en offrant ses gros nichons
Et pourtant, c'est Riton qui la trompera avec moult demoiselles...

Et comme il est plutôt du genre chaud lapin, le Henri
Une certaine Henriette attend un enfant de lui
En même temps que sa grosse Marie ! !
Une course contre la montre s'engage ! Et Youhpee ! !

Marie enfante la première -de son mari, en 1601, à midi six
La moitié (!) d'Henri est la grande gagnante. Sur le fil, Henriette est grillée
Cette Henriette... du Mans ? Lui en voudra toute sa vie
Elle tenait à ce que son fils fut Louis XIII, mais elle est allée se rhabiller...

*Henri IV mettait toutes les poules dans son lit
Avec certaines, il a eu du pot ; moins avec d'autres
Mais tout était bon. Toutes étaient bonnes pour lui !
Il en a eu des rejetons ! Mais tous, mauvais apôtres...*

Zif

LA CHANSON HONGROISE

*Ce n'était pas le lieu rêvé pour une rencontre
Et encore moins un lieu pour se conter fleurette...
Pourtant, c'est là qu'ils tombèrent amoureux. Un beau conte !
Auschwitz : « Zippi » a 25 ans. David, 17*

Ils étaient deux prisonniers privilégiés
David chantait merveilleusement bien. Il était doué
Il ramassait les corps des prisonniers suicidés...
Et chantait pour les nazis, qui -ainsi, l'ont épargné

Zippi : première femme arrivée à Auschwitz
Dans un bureau, elle dessinait des plans pour les « fritz »
Elle pouvait transférer des déportés dans un autre baraquement
Ou les affecter à une autre tâche. Elle et David devinrent amants

Ensemble, ils évoquaient leur vie d'avant
Tous le deux aimaient la musique
Il parle de l'Art lyrique, inspiré par ses parents
Zippi lui apprend une chanson hongroise, dont elle ne connaît pas le titre

Ensemble, ils rêvaient d'un futur, loin de Birkenau
Se promettant de se retrouver à Varsovie
Mais David est transféré à Dachau

Zippi -lors de son évacuation, s'évade avec une amie

Par le plus grand des hasards, ils se retrouvent à New-York !
Ils se revoient 72 ans après. Le choc !!
Zippi est alitée et perd la vue et l'audition
David lui prend la main et lui fredonne la chanson hongroise. Leur chanson ! !..

*Ce n'était pas le lieu rêvé pour une rencontre
Et encore moins un lieu pour se conter fleurette...
Pourtant, c'est là qu'ils tombèrent amoureux. Un beau conte !
Auschwitz : « Zippi » a 25 ans. David, 17*

Zif

10 DÉCEMBRE 1967

Seul, Caulay, le trompettiste, survivra au crash !
Otis et les Bar-Kays avaient embarqué à bord du Beechcraft
Au décollage du vieux coucou, il fait un froid de canard !
Peu de places dans l'avion : un des musicos reste en carafe...

Otis s'est installé à la place du co-pilote
Il discute de l'intro de « Respect » et blague avec ses potes
Le temps est exécrable. Un brouillard à couper au couteau
Le pilote dépasse la piste d'atterrissage. Et, en survolant un plan d'eau...

Est-ce que le lac gelé l'a induit en erreur ?
Mais le fait est là : l'avion casse du bois sur la glace ! L'horreur !
Il glisse et la carlingue s'enfonce dans l'eau froide. Tous meurent, sauf Cauley
Caulay, qui a entendu nombre de ses copains hurler, avant de couler...

Otis Redding ne sera retiré de la carcasse du zinc que le lendemain
Au repêchage, son corps est au trois quarts gelé. Une photo en atteste
Tous les artistes de sa génération le pleurent. 27 ans. Triste fin !
L'Amérique est plongé dans le deuil. Otis is dead ! Otis, the best !

Zif

(11 décembre 2019)

LA BANANE SCOTCHÉE AU MUR

*Banane scotchée au mur. Valeur : 120 000 dollars !!
Il faut dire, mesdames, messieurs, que c'est une œuvre d'art (!)
Si ! Si ! Comme je vous l'dis ! Même Dali n'aurait pas pu
Et Guillaume Tell aurait gardé sa pomme, s'il avait su...*

Et la banane trouve acheteur pour... une bagatelle
Un collectionneur français l'achète, pour l'équivalent de 600 tonnes de tagliatelles !
Manque de pot ! (de banane...) un visiteur, au musée, la mange
Muummm, elle est bien mûre. Un régal. Juste un petit goût... étrange

Il faillit s'étouffer quand il apprend qu'il en a croqué pour 120 000 dollars !!
C'était donc ça le petit goût, particulier, étrange
Au musée, ni vu, ni connu, on en scotche une autre, dare-dare
Et il y en a plus d'un que ça démange...

Mais vu le prix exorbitant, les mangeurs en puissance, arrêtent leur char
C'est bien beau de se faire remarquer, mais ça coûte un peu cher
OK, on pourrait parler d'eux dans le canard
Mais bon, Il y aura bien d'autres occasions de le faire

Cette oeuvre -majeure, est de l'artiste Maurizio Cattelan
Qui peut en pondre -de ces œuvres à la noix
Autant qu'un curé peut bénir de fans
D'Hallyday, des Stones, des Beatles et d' « Il était une fois »

Pour 120 000 dollars -et voire même un peu moins, je scotche au mur un régime de bananes
J'ajoute dix pommes, 10 poires et quelques scoubidous
De plus, je me fais sponsoriser par « Niceday » ; c'est pas des vanes !...
Et par « Grand Frais », pour les fruits de partout...

*Banane scotchée au mur. Valeur : 120 000 dollars !!
Il faut dire, mesdames, messieurs, que c'est une œuvre d'art (!)
Si ! Si ! Comme je vous l'dis ! Même Dali n'aurait pas pu
Et Guillaume Tell aurait gardé sa pomme, s'il avait su...*

Zif

« LES FLEURS DU MÂLE »

*Charles Baudelaire -à qui l'on doit, « Les Fleurs Du Mal »
Se serait bien vu rentrer à l'Académie
Il a l'culot de postuler, « l'prince de la gale » !
ç'ui qui vomit sa haine des pouvoirs établis...*

A 40 ans, il oublie les procès qu'on lui a fait
Il sait bien que ce qu'il a déjà fait, plaît
A une partie des communs des mortels, mais aussi à Morrison, à Gautier et Hugo
« Alors ? Pourquoi pas ? ! Allez, j'me lance. j'y vais. J'y vas. Go » !

Ses amis ouvrent de grands yeux tout ronds. Se posent moult questions
De la part de Charles, est-ce du lard ? Est-ce du cochon ?
« Si mon nom est connu de quelques uns d'entre vous, quelque part
Peut-être mon audace sera-t-elle prise en bonne part ?... »

« Les momies » réceptionnent le courrier, avec hauteur
Mais lui, s'oblige à rendre visite à d'obscures plumes sans talent. Des phraseurs...
Des Montalembert, des Sandeau, des Emile Augier, « mauvais auteurs »
Des écrits-vains... Lourds, incorrects, terreux. Des petits conteurs

Vigny l'encourage. Mérimée, du bout des lèvres. Idem, pour Sainte-Beuve
Baudelaire les écoute, sans que ça ne l'émeuve
Ce qu'ils lui disent, rentre par une oreille
Et ressort aussitôt pas l'autre. Il est sur pause ; en veille

Il en voit d'autres. Mais de ceux qu'il apprécie, le Baudelaire
Parmi eux, l'encouragent, Gustave Flaubert
Mais aussi Charles Asselineau
Seulement, peuvent-ils faire oublier le torchon du Figaro :

**« Lisez Les Fleurs Du Mal, d'une main... gantée
Et de l'autre, bouchez-vous le nez »...**

Baudelaire jeta l'éponge et informa de son retrait, en quelques mots
En profita-t-il pour faire un jeu de mots ?
« Je préfère me retirer, avant que ma prose ne s'emballe (!)
Et -en s'essaimant- donne 'vit' aux « fleurs du mâle »...

*Charles Baudelaire -à qui l'on doit, « Les Fleurs Du Mal »
Se serait bien vu rentrer à l'Académie
Il a l'culot de postuler, « l'prince de la gale » !
ç'ui qui vomit sa haine des pouvoirs établis...*

Zif

« CLAUDE NOUGAYORK »

Je m'appelle, Claude ! «*Claude... Nougayork ? C'est bien ça ?* »
Nougaro !... Oh, bien sûr, je suis passé quelque peu dans les oubliettes
« *Vous êtes bien celui qui chantait « Toulouse » et « Le cinéma » ?* »
Voilà ! J'écoute ce qu'on dit de moi, sans en perdre une miette

On me fait dire des choses qui me font sortir de mes gonds
On me fait répondre à tout un tas de questions
Des questions que les gens se poseraient, dis donc !
Mes rapports avec le show biz et la télévision...

La télévision : un outil que j'aurais mal maîtrisé
La télé, je n'l'ai pas mal maîtrisée, j'l'ai carrément méprisée !
Elle n'a jamais fait partie de la conception du métier
Chanter devant mon public, sur scène, c'est tout ce qui m'a importé

Le petite lucarne, c'est un miroir aux alouettes
Vous y chantez en play-back, la plupart du temps
ça n'a aucun intérêt. Tout le monde y est clean, et chouette
Mais en fait, tout est faux. De A à Z. J'y perdais mon temps

Quant au show biz, je ne m'y suis jamais senti à l'aise
Je n'ai jamais eu l'intention de me construire une légende
J'ai toujours voulu être moi ! Et surtout pas une star niaise...
Me produire devant des gens, sur des planches, c'est tout ce que je demande

Enfin... que je demandais... On me prête des propos erronés
Sinon des propos, du moins des pensées. Qui ne sont pas les miennes
Si j'avais voulu être une star, je n'aurais pas chanté ce que j'ai chanté
J'aurais mis le jazz de côté et écrit : « A la tienne, Etienne... »

Mais rassurez-vous. J'ai fait exactement ce que j'ai voulu
Sans chercher une seconde à faire de la soupe
J'ai écrit et interprété ce qui me plaisait. Autres chose, je n'aurais pas su...
Et je pense que ce n'est pas un scoop ! ?

En bref, c'est vrai, je n'ai fait aucun effort
Aucun, pour toucher un plus large public. Pour gagner de l'or
Pas d'effort, mais pas de concession non plus
On ne peut pas perdre sur tous les tableaux... Sur ce, salut !

Zif

LE MONSTRE

*On a décidé d'en faire un monstre. LE monstre !
La machine à broyer s'est mise en route
Nul le sait comment l'arrêter ! Pas comme une montre...
Le doute n'est plus permis. Y a-t-il eu seulement un doute ?*

Certes, il a fait une connerie, il y a très longtemps
Il a fait l'amour à une gamine, il fut un temps
Parler d'un viol est excessif, certainement
Le fait est là. Il lui en donnait 17, mais elle n'avait que 13 ans...

Depuis, ils en ont parlé et reparlé longuement
Il s'est excusé auprès d'elle et de ses parents
On réveille cette vieille histoire, par une autre histoire

Abracadabrante celle-là ! Le laissera-t-on tranquille un jour ? Il perd espoir

Il pense à sa femme. Il pense à ses enfants
Ce qu'ils entendent à longueur de journée, le rend malade. Le met en rage !
On ne peut pas faire machine arrière, et pourtant
Il donnerait beaucoup pour effacer ce déconnage

Chaque jour, il n'entend plus que ça, Polanski
En fait, on revient un peu à l'époque des jeux du cirque
On aimerait bien l'voir craquer. Mais quand se suicidera-t-il, celui-ci ?
Après, bien sûr, tout sera réparé. Oublié. Chic ! Chic ! Chic !

Il se fout bien que je pense à lui. Et il a raison
Mais je ne peux pas m'en empêcher. A tort, à raison...
ça aurait pu m'arriver. Ça aurait pu t'arriver. Oui ! Toi, le septuagénaire
Un flirt un peu poussé, dans les 70's, et avec l'alcool, ça dégénère...

*On a décidé d'en faire un monstre. LE monstre !
La machine à broyer s'est mise en marche
Nul le sait comment l'arrêter ! Pas comme une montre...
Le doute n'est plus permis. Le doute ? Voilà bien là le truc qui fâche.*

Zif

UN BOUT À 10 EUROS !

Et encore un drame de la misère !
Et celui-là est plutôt lamentable
Il s'agit d'une mère, d'une grand-mère
Et d'une fillette de 7 ans. Et ce n'est pas une fable...

La gamine est dans un hall d'immeuble, à Senlis
Squaté par des dealers de shit. La merde, en gros
Elle est là et tend bien haut, un billet de 10
En scandant, tout fort : « Un bout à 10 euros » !

Dans une voiture déglinguée, garée à proximité
Sa mère et sa grand-mère, attendent qu'elle l'apporte...
Pour fumer ça, dans leur caravane mitée !
La mère n'a plus d'permis. La grand-mère est ivre morte

Un flic en civil assiste à la scène. Il est vert de gris ! !
La fillette avec son billet de 10 euros, est servie
Elle rejoint la voiture, où la grand-mère s'est assoupie
La mère lui arrache le bout d'shit des mains, sans un merci

Et elle le planque dans son soutien-gorge
Elle démarre en trombe. La grand-mère crie ! Les pneus crissent
Mais, à 5 kilomètres d'Uilly-Saint-Georges
Les policiers arrêtent la Clio. « ça y est ! C'est pour mes pneus lisses » !

Bien sûr, on pourrait en rire
Mais obliger une fillette de 7 ans à rapporter une barre de shit
Ça donnerait plutôt envie de pleurer, ou pire :
Ça donnerait envie de frapper. Pauvre petite...

Zif

(d'après une réel fait d'hiver... (Décembre 2019)

LUPE VELEZ (1908-1944)

*Plus personne ici-bas ne se souvient d'son nom
Lupe Vélez, «piment rouge », on l'a surnommée
Elle est danseuse, comédienne . Elle se fait un nom
Lupe : peut-être garçon manqué ? Mais pas fille loupée...*

*« Le spitfire mexicain » était belle comme un coeur !
Elle a tombé tous les acteurs d'Hollywood
Charlie Chaplin, Gable, Cooper, Flinn, Weismuller...
Sexy ! A côté, Marilyn, c'est Ronnie Wood...*

*Lupe, femme fatale, sulfureuse, « sulfateuse »...
Sa vie amoureuse est un véritable désastre
L'alcool et la drogue en font une femme malheureuse
Et sa carrière stagne. Sa carrière passe à la trappe*

*Elle va se retrouver enceinte d'un jeune acteur
Mais Harald Maresch refusera de l'épouser
Elle veut mettre en scène son suicide, en sa demeure
Mais fiasco, jusque dans sa façon de se tuer...*

*Plus personne ici-bas ne se souvient d'son nom
Lupe Vélez, «piment rouge » on l'a surnommée
Elle est danseuse, comédienne . Elle se fait un nom
Lupe : peut-être garçon manqué ? Mais pas fille loupée...*

Zif

ZARATHOUSTRA

*Comment t'appelles-tu ? « Je m'appelle, Atarte... »
Non ! Allez, sans déconner, c'est quoi ton nom ?
Je m'appelle Zarathoustra. Et toi ? Rosie Varte ?...
Mon nom est Christ. Jésus Christ. Vraiment ?? Jésus Christ ? ! Pour de bon ?*

*Oui, pour de bon... Dis-moi, est-ce vrai, ce qu'on dit, à la ronde ?
Et on dit quoi ? Rafraîchis ma mémoire
Que tu aurais éclaté de rire, en venant au monde ? !
Et l'univers tout entier se serait joint à toi. Une de ces foires !*

*C'est vrai, Jésus. J'suis un bout en train. On ne t'a pas menti.
Même que les démons m'en ont beaucoup voulu
Certainement, leur haine, était due à la jalousie
Ils auraient bien aimé me faire la peau, mais n'ont jamais pu...*

*Et pourquoi n'ont-ils pas pu ?
Parce que les Saints Immortels m'ont protégé
C'est vrai ce qu'on dit ? Ce que j'ai entendu
Vas-y, dis-moi. Demande-moi, je te répondrai*

*A la cour d'un roi, tu aurais accompli des miracles ?
C'est vrai. On ne t'a pas menti Jésus
J'ai guéri le cheval du roi, sans guère d'obstacles
Mais toi aussi, tu as accompli des miracles ! Je l'ai su*

*Oui, c'est la vérité, si j'mens. J'ai multiplié les pains...
Attends ! Tu as changé l'eau en vin ? !
Tu as fait en sorte que des aveugles recouvrent la vue
Et tu as fait remarquer des infirmes. Je l'ai lu...*

*Mais, dis-moi, j'y pense là : si on s'associait tous les deux ?
On pourrait faire de grandes et belles choses !
Certainement. Le monde en aurait besoin, et pas qu'un peu !*

Top là, Jésus ! Unissons-nous, pour la bonne cause !

Zif

TÊTE À QUEUE...

Il a vu son sein, et ne s'en cache point, le Fanfan
Il lui avoue, au cours d'un dîner à l'Elysée
Le sein était celui de Françoise Sagan
Lui, c'était le Président François Mitterrand...

Sagan avait été victime d'un léger malaise
Lors d'un voyage privé à l'étranger
Auquel François Mitterrand l'avait invitée
Sagan avait été admise à l'hôpital. Fanfan y avait ramené sa fraise...

Dans sa chambre, il trouva la belle romancière, endormie
Le drap avait glissé sur sa poitrine nue, à demi
Un beau petit sein rond et ferme, était de sortie
A moins que Fanfan ait tiré la couverture à lui...

Et qui peut dire, qu'il n'a pas fait mieux ?...
Il avait l'oeil égrillard, et la main leste
En tout cas, le sein, « splendide », lui avait mis le feu
Il avait trouvé la vision magnifique et le lui a dit... avec le geste...

Sagan -qui avait un peu trop bu, avait rougi
Et qui sait si François n'en a pas tiré profit ?
A l'issue du dîner, peut-être l'aura-t-il retenue ?
Et peut-être, tous les deux, ont-ils flirté ?... Ils auraient pu

Avec Mitterrand, je ne crois pas aux simples amitiés
Sans doute a-t-il eu une idée derrière la tête. Et pas seulement là, morbleu !
Et si Sagan était un peu pompette, pourquoi aurait-elle refusé ?
Un petit moment, en tête à tête, ou plutôt -qu'on me pardonne : en tête à queue...

Zif

NEIN !

*Il refuse tout net. N'en démord pas. Nein ! en somme
Il refuse de prêter allégeance à cet homme
Ce type, pour lui, incarne le mal. Point final !
Et il ira jusqu'au bout. Au coup d'feu fatal*

La grande beauté des Alpes autrichiennes
Rochers. Couchés d soleil sur les prairies fleuries
Un tout petit village, où vit Frank Morgen
Mais un monde qui s'interroge et s'assombrit...

Pourtant, ici, on s'occupe encore des vaches
On s'occupe toujours des cochons et des chèvres
Les paysans fauchent les prés. Durs à la tâche
Tout en priant, Dieu, Marie, Adam et Eve...

*Il refuse tout net. N'en démord pas. Nein ! en somme
Il refuse de prêter allégeance à cet homme
Ce type, pour lui, incarne le mal. Point final !
Et il ira jusqu'au bout. Au coup d'feu fatal*

Aujourd'hui, la forêt fait penser à une allée

A une allée de croix. Allée de croix gammées
Et à ces soldats, marchant au pas cadencé
La propagande commence où finit la beauté...

Frank a effectué sa formation militaire
Au sein de la Wehrmacht. A tort ? À raison ?
Il n'ira pas plus loin. Il assume, l'homme de la terre
Frank -traître à la patrie, est jeté en prison !

*Il refuse tout net. N'en démord pas. Nein ! en somme
Il refuse de prêter allégeance à cet homme
Ce type, pour lui, incarne le mal. Point final !
Et il ira jusqu'au bout. Au coup d'feu fatal*

Il a des convictions. D'ordre religieux
Il n'écoute ni Kathi, ni ses enfants. A tort ?...
Rien n'lui fera changer d'avis. Il n'a qu'un Dieu !
Il résiste et résistera jusqu'à la mort...

**Frank est passé par les armes. Sans avoir dit oui
Frank aurait du être sanctifié ; pourrait l'être encore...
Les siens lui en ont voulu un temps. Longtemps, oui !
Le temps lui a donné raison. Ce jour, il dort**

*Il refuse tout net. N'en démord pas. Nein ! en somme
Il refuse de prêter allégeance à cet homme
Ce type, pour lui, incarne le mal. Point final !
Et il ira jusqu'au bout. Au coup d'feu fatal*

Zif

HÉLÈNE ET LES GARÇONS...

*Elle est indécise. Elle aime trois hommes, Hélène
Son mari -du genre bonhomme. Un amant fougueux
Et un amoureux transi, qui écrit des poèmes
Ainsi, son p'tit cœur bat. Elle aime ce petit jeu*

Gilbert lui assure tranquillité et sûreté
Quand elle a envie d'amour fou, elle a André
Et puis, ses sens assouvis, elle pense à Frédo
Qui ralentit son rythme cardiaque et qui est si beau

Son mari ne lui donne plus d'amour physique
Mais lui dit de jolis mots, fort sympathiques
C'est avec André qu'elle s'éclate comme une folle !
Avec Frédo, elle revient sur terre, toute molle

Son mari lui a donné deux beaux enfants, déjà grands
André lui donne tout ! Il a du tempérament
Gilbert se doute de quelque chose, c'est évident
Mais les doutes se portent vers Frédo, uniquement...

*Elle est indécise. Elle aime trois hommes, Hélène
Son mari -du genre bonhomme. Un amant fougueux
Et un amoureux transi, qui écrit des poèmes
Ainsi, son p'tit cœur bat. Elle aime ce petit jeu*

André et Gilbert se connaissent. Ils sont amis depuis longtemps
André, c'est une figure du régiment. Un capitaine. Un vaillant
Gilbert l'invite souvent à sa table. Sans se douter un instant...
Qu'André fait grimper Hélène, aux rideaux occultants

Il sait pour Frédo. Mais qui a peur de Frédo ?
Un type qui écrit des poèmes, ne peut être dangereux
Pourtant, Hélène en tombe amoureuse. Gilbert en tomberait de haut
D'André, elle en a fait le tour. C'est l'artillerie lourde. Toujours prêt à faire feu

Elle a rompu avec André. Elle a essayé la douceur
Mais elle a du être plus ferme. Ne pas avoir peur
Frédo lui lit ses poèmes, et a enfin osé la toucher
Gilbert lui, se met à ronfler, à peine est-il couché...

Zif

QUELQUE CHOSE S'EST CASSÉ

*Elle est sortie du bloc, précipitamment
Elle a demandé à ce qu'on la remplace
Dans le couloir, elle s'est mise à pleurer, abondamment
L'opération va échouer, et quelque chose se casse*

Elle est seule ; elle se laisse glisser le long du mur
Elle est assise et les larmes roulent sur ses joues
Elle a senti que ça tournait très mal. Sûr !
Il fallait qu'elle sorte. Sur la table, une enfant de 5 ans...

Elle n'avait jamais craqué à l'hôpital
Mais là, ce fut trop pour elle
Cette gosse va mourir. Et elle n'y peut rien. Si belle...
Tout avait été fait dans les règles de l'Art !

Le chirurgien a accroché l'aorte
Et le sang a giclé ! Personne n'y pourra rien faire ! Rien ! !
Elle le sait. Pour ça qu'elle a pris la porte
Ce qui se passe derrière, elle le sait que trop bien

Le cœur s'est arrêté, et on masse, on masse
Jusqu'à l'épuisement total. L'électro est plat
Le cœur ne repartira pas, hélas
Et il faudra annoncer... à sa maman, son papa...

20 minutes se sont écoulées. La porte s'ouvre
Pas un bruit, plus un son. Devant elle, un à un
Passe le personnel dépité. Sans un regard...
Ils ôtent leur masque, retirent leur coiffe. Ce sont des zombies

Elle se relève, tant bien que mal ; a du mal à marcher
Elle titube, essuie ses yeux
Elle en veut à Dieu... Elle apostrophe Dieu... Elle vomit l'bon Dieu
Ce métier qu'elle a tant voulu exercer... ce soir, elle l'exècre ! Ses nerfs ont lâché.

Elle sort son portable...

*Elle est sortie du bloc, précipitamment
Elle avait demandé à être remplacée
Dans le couloir, elle s'est mise à pleurer, abondamment
L'opération a échoué. Quelque chose s'est cassé...*

Zif

JOLI DESSIN

Elle a envoyé un joli dessin aux gendarmes
Pour les remercier de l'avoir débarrassée d'un pédophile
Elle, c'est Elsa, dont le grand-père, sans état d'âme
Abusait sexuellement la petite fille...

Un monstre dont la police a su mettre un terme aux agissements
Un monstre immonde... Même plus ! Mais, en panne d'adjectif...
Un monstre abject ! Qui ne mérite qu'une corde pour le pendre
Mais avant, j'aimerais y mettre mon poing sur le pif !

Mais enfin, comment peut-on ?... 6 ans... et en étant son papy ! ? !

Est-ce une personne qui vit à l'état sauvage ?
Ou, échappé d'une horde de « pierres-à-feux » ?
Un analphabète mordu par un clebs qui a la rage ?
Ou un type qui aurait passé 150 ans, en prison, à Bagneux ?...

Le joli dessin d'Elsa représente un cœur
Et un petit mot, écrit de sa main, l'accompagne, au bas
Les gendarmes ont vraiment passé un bon quart d'heure
Et ont accroché le dessin au mur du commissariat...

Zif

(d'après une histoire véridique)

ARTHUR

*Vous me paraissez bien endormis, les petits !
Il y eut, jadis, un roi dénommé Arthur...
Ah ! J'en vois qui rouvrent un œil. Arthur, ça suffit
Ce seul nom suscite l'intérêt. Chose sûre*

Pourtant, Arthur, c'est un mythe. Une légende
On l'imagine beau, romantique et romanesque
Les femmes sont folles de lui. Les petites, comme les grandes
Le beau roi Arthur, que l'on décrit chevaleresque...

Ils ont inventé Arthur ; nous avons Roland !
Créé par Wace et repris par Chrétien de Troyes
L'histoire est trouvée. Le reste est affaire de temps
Chevaliers, dimension religieuse, tout y est ma foi

Un héros, un enchanteur, un zeste de magie
Potter a les aïeux qu'il ne soupçonnait pas...
Arthur est fils de... Et Merlin a bien agi
Merlin : fils d'un voleur en série ! Démon. Diable

Merlin, bien mystérieux et entouré des fées :
Mélusine Enfaillite, Viviane, Morgane Clara
Et là, enfoncée dans une enclume... Une épée ? !
C'est le jeune Arthur, qui, sans peine la retira

Et c'est donc le jeune Arthur, qui devient le roi
Le roi, sur cette terre. La terre qu'a choisi Jésus
Le roi Arthur doit apporter la paix. Il doit !
L'envahisseur saxon, à distance, est tenu

Arthur aime la fille du roi de Carmélide
Merlin prévient Arthur, amouraché d'Gueunièvre
La belle jeune fille le trahira. C'est écrit ! !...
Avec Lancelot, elle va courir un deuxième lièvre...

*Mais, rêv'-je, ou dors-je ? Vous vous êtes rendormis les p'tits !
Même Arthur ne tient pas éveillé votre esprit ? !
Vous avez fermé les yeux ; j'avais refermé le livre
Ces héros-là n'sont plus d'actualité. C'est la vie !*

Zif

LA FAMILLE

On parle beaucoup des hommes accusés
Accusés d'avoir commis des agressions sexuelles
Et c'est logique, bien sûr. Mais leur famille ? Comme eux, usée
S'en inquiète-t-on ? Leur épouse, pense-t-on à elle ?

Je veux parler de ceux qu'on accuse à tort...
Qu'on accuse pour les faire cracher au bassinet
Comment vit-elle ça, la famille ? Leur femme, d'abord !
Elle, elle sait que son mari est innocent. Elle le sait !!

Peut-on se mettre deux secondes à sa place ?
Elle vit l'enfer ! Il lui faut protéger les enfants
Comment fait-elle face ? COMMENT FAIT-ELLE FACE ?
Il doit y avoir beaucoup de moments de découragement

Elle doit veiller sur son mari, qu'elle aime
Lui qui vit les mêmes moments de découragement
Veiller à ce qu'il ne fasse pas d'conneries. Assez d'problèmes !!
Il lui faut supporter la hargne de certaines gens

Et quand les doutes surgissent ? Ce qui est humain
Après tout, elle n'était pas présente...
Doutes vite balayés. Penser plutôt à demain
Quand il sera enfin disculpé. Aux lendemains qui chantent

Mais pour l'heure, il lui faut être forte
Ne pas craquer. Ne pas être trop sûre d'elle non plus
Ignorer les sarcasmes. C'est l'amour qui la porte
N'empêche, une trêve serait la bienvenue...

Zif

MADO, 14 ANS

Elle n'a que 14 ans, mais elle en fait 18, Mado
ça ne veut rien dire, même si c'est la stricte vérité
Elle brûle les étapes, sous le regard de certains ados
Qui la complimentent ; qui l'envisagent. Elle trouve ça mérité

Même dans sa tête elle a plus de 14 ans
Elle a des camarades plus âgées qu'elle, qui parlent
Qui lui parlent de types de 19, 20 ans
Qui embrassent bien : Lulu, Adrien, Carl...

Et Mado, forcément ça lui fait quelque chose
Elle se doute qu'ils n'offrent pas des roses...
Des mecs sont subjugués par sa forte poitrine
Alors que Pauline a deux œufs sur le plat, sa copine

Elle aimerait qu'on l'embrasse comme une femme
Elle aimerait qu'on la caresse comme une femme
Et quand on évoque « le loup », elle aimerait le voir

Elle en frissonne, tout en se frottant dans le noir

Bien sûr qu'elle sait que ce n'est pas bien. Trop tôt !
Que ses parents, s'ils savaient... Quels mots mettraient-ils ? Comment ça se nomme ?
Il n'empêche que quand elle prend le métro
Elle aime ce rictus aux coins des lèvres des hommes

Zif

PETER PAN

*Il a créé « Peter Pan », mais à l'instar de Pinocchio -qui a échappé à Gepeto
Le petit garçon -qui refuse de grandir- s'est lui aussi évaporé
Disney en a fait un dessin animé, et un beau !
Il se retrouvera un temps chez Michael, dans sa vaste propriété...*

Peter Pan est un petit être espiègle et bien étrange
Habillé de feuilles, il ne connaît pas son âge. Age de pierre ?
Il ne sait pas ce qu'est un baiser. Comme un p'tit ange !
Lui et clochette emmènent Wendy et ses frères sur l'île imaginaire

Sur l'île où l'on fait ce que l'on veut
Où les animaux parlent, comme toi et moi
Où il n'y a pas d'argent. Comme à l'époque des « pierres à feu » !
Où l'on ne travaille pas ! Et de ça, j'en reste coi

L'amour physique n'existe pas. Il n'y a que l'amitié
Comme ça, pas de jalousie
Personne ne prenant le mauvais sentier
Il ne peut y avoir tromperie

Pas d'argent, pas de travail, pas de sexe
C'est un pays d'enfants. D'éternels enfants
Pete Pan dit toujours et répète :
Rester un enfant, c'est ce qu'il y a de plus beau, vraiment

Pour rien au monde, il vivrait dans un monde d'adultes
Un monde où tout est pipé. Où tous s'insultent
Il ne dévoilera jamais les coordonnées de son île
Il emmène ceux qui sont comme lui. Pas des cent. Et encore moins des mille...

*Il a créé « Peter Pan », mais à l'instar de Pinocchio -qui a échappé à Gepeto
Le petit garçon -qui refuse de grandir- s'est lui aussi évaporé
Disney en a fait un dessin animé, et un beau !
Il se retrouvera un temps chez Michael, dans sa vaste propriété...*

Zif

L'ÉCHAFAUD EST DRESSÉ

*L'échafaud est dressé, là, sur la Place
Au beau milieu, trône la guillotine
Sur la Place bondée, la foule s'agace
Elle crie. Elle veut des têtes. De l'hémoglobine...*

Les « p'tites gens » en ont assez. Ils en ont plein l'dos
Assez d'tous ces donneurs de leçons, bien rassasiés !
Qui, depuis la naissance leur bouffent la laine sur l'dos
Ils veulent voir toutes les têtes coupées, dans le panier

Le bourreau s'impatiente. La garde est en place

Les drapeaux sont agités, et pas par le vent...
Sur l'échelle, monte -laborieusement, un « putain d'sa race » !
Un homme perruqué et en bas de soie, blancs

Un noble. Un cochon d'bourgeois. Un ennemi du peuple !
Il va perdre la tête, en mourant sur le « cou »
Il regrette, mais trop tard. On entend des : « salopes !
Voleur ! Charogne ! D'vous tous, on en viendra à bout » !

*L'échafaud est dressé, là, sur la Place
Au beau milieu, trône la guillotine
Sur la Place bondée, la foule s'agace
Elle crie. Elle veut des têtes. De l'hémoglobine...*

On scande des noms d'oiseaux ! Et, en parlant d'oiseaux
Des colombes blanches volettent. On croirait des feuilles
Qu'les rayons du soleil éclairent comme mille projos
Et on place la tête de l'emperruqué dans l'oeil...

« Sanson » a un mauvais rictus, en prenant la corde
Un chaland hurle : « Qu'on y aille maintenant, il est mûr » !
Le couperet tombe. On voit le condamné se tordre
La tête du « bourge » dans l' panier, le public exhulte ! !

*L'échafaud est dressé, là, sur la Place
Au beau milieu, trône la guillotine
Sur la Place bondée, la foule s'agace
Elle crie. Elle veut des têtes. De l'hémoglobine...*

Zif

GARGANTUA DE L'AMOUR

*Gargantua d'amour ! Du sexe, vrai Pantagruel !
Raspoutine assoiffé de plaisirs charnels
Il subjugué les femmes ? ou les ensorcelle ?
Ou craignent-elles ses pouvoirs surnaturels ?...*

Greg Efimovich est illettré et mystique
Un pèlerin errant, se prétendant prophète
Un aventurier, un séducteur, un « strannik »
Guérisseur réputé, à la tête bien faite

Il est invité par la tsarine Alexandra
Au chevet du fils, héritier du trône impérial
Atteint d'hémophilie, il va l'guérir de ce mal
Il gagne en influence pendant l'conflit mondial...

*Gargantua d'amour ! Du sexe, vrai Pantagruel !
Raspoutine assoiffé de plaisirs charnels
Il subjugué les femmes ? ou les ensorcelle ?
Ou craignent-elles ses pouvoirs surnaturels ?...*

Bientôt, ses ennemis vont l'traiter de charlatan
A l'appétit sexuel démesuré : débauché !
On le traitera de taupe, de mauvais marchand
On lui impute la chute de la royauté

Raspoutine, un homme à la drôle de destinée
C'est pas si étonnant qu'on l'ait assassiné
Après sa mort, on l'a mieux considéré...
On l'a excusé ; on l'a « dédiable »

Zif

LES ENFANTS DE LA CREUSE

*Hier, elle était encore avec les siens, à la Réunion
Et ce matin, elle est là, dans un avion
C'est une petite fille, une enfant, avec d'autres enfants
Qu'on a sans doute, arrachés à leurs parents*

La Creuse souffre d'un déficit de population
Qui délaisse la campagne -où l'on n'trouve plus de travail,
Pour les métropoles, où l'on trouve tout, à foison
Quand on dit : « grande ville » ! on quitte son village ; bye ! Bye !

Sur l'île, on se marche sur les pieds, on joue des coudes
Trop de monde et pas assez de place ; trop peu de terre
Pour les vases communicants, y'en a qu'ont l'coup d'foudre
Et la belle idée fait son chemin jusqu'à Saint-Pierre

Puisqu'il le faut... Faut qu'on... Eh bien, y'a qu'à...
Apportons du sang neuf dans les villages désertifiés
Peu importe si les p'tits êtres importés souffrent ou pas
Les ministres n'ont pas d'état d'âme pour les déportés...

*Hier, elle était encore avec les siens, à la Réunion
Et ce matin, elle est là, dans un avion
C'est une petite fille, une enfant, avec d'autre enfants
Qu'on a sans doute, arrachés à leurs parents*

Les familles d'accueil, sont plus ou moins accueillantes
Une langue différente. Couleur de peau différente
Mode de vie à l'opposé. Et la famille ? Le manque ? !
Des gens sont gentils, d'autres sont de vrais « branques »

J'ose à peine imaginer les premières journées
La nuit ; les larmes de ces enfants abandonnés
A des milliers de kilomètres de chez eux
Qu'ont-ils pensé d'ça ? Qu'les adultes étaient d'gros bœufs ? !...

*Hier, elle était encore avec les siens, à la Réunion
Et ce matin, elle est là, dans un avion
C'est une petite fille, une enfant, avec d'autre enfants
Qu'on a sans doute, arrachés à leurs parents*

**Cette gamine a aujourd'hui 60 ans passés
Elle n'a jamais su... Elle ne sait pas qui elle est
Elle sait pas où elle va. Elle sait pas son pays
Elle ne sait même plus c'qu'elle veut vraiment. On l'a trahie...**

Zif

LOUIS XII ET JEANNE

« ... ça m'est impossible messieurs ; je ne peux pas !
Ce n'est pas un secret : elle est bossue. Et de plus, stérile
En 22 ans de mariage, j'ai pu... quoi... 3 fois ?...
Une nuit, noire, j'ai fait le forcing : 2 fois ! ! Mais jamais côté fesses, côté pile...

Rien que d'entrevoir sa bosse, messieurs, m'horripile. Me fait débander
Et rien que de penser à sa tête, ça me donne des nausées...

Je dois la répudier ! Il me faut divorcer ! »
Mais Jeanne s'accroche. Ils ont fait l'amour. Elle peut en jurer !

Le roi ment au Pape Alexandre VI : « Le mariage n'a jamais été consommé. Jeanne est une bouse » !

Alors, on constitue un tribunal ecclésiastique
Dont tous les juges sont des proches de Louis XII...
Et on rassemble des arguments de broc et d'bric

Un : Le roi et la reine, à 13 et 11 ans, se sont mariés
Deux : La contrainte. Etaient contre, le marié et sa mère
Trois : Les deux jeunes gens ont des ancêtres communs. Consanguinité !
Quatre : La stérilité de Jeanne... Mais ça, c'est une déclaration de guerre ! !

Du coup, l'opinion publique prend fait et cause pour la reine
Et le procès s'enlise. Tourne en longueur
Le mariage sera tout de même annulé. La reine est dans la peine
Louis XII, lui, jubile. Il tenait sa femme en horreur !

Et chouette ! Chouette ! Il va pouvoir épouser Anne de Bretagne
Veuve de Charles VIII, mort après s'être cogné le crâne
Au chambranle d'une porte (!) Ce qui fait qu'Anne de Bretagne
Sera la seule à être deux fois reine de France. Sacrée Anne !

Zif

SPECTACLE POUR LA MAISON DE RETRAITE

Marcel, 85 ans, tremble sur sa chaise. Rien à voir avec Parkinson...
C'est à une effeuilleuse, sur la scène, que l'on doit ça
Un spectacle dénudé, qui ne laisse -de marbre, personne
Chut... même les femmes auront leurs chippendales...

C'est la fête de la maison de retraite de Valandou
Au début, les pensionnaires étaient plutôt surpris
Et puis, ma foi, pourquoi pas... Après le p'tit vin doux
Au lieu d'faire la sieste, mon dieu, soyons fous !

Sur les planches, le spectacle reste soft
La jeune femme qui s'exhibe ne retire pas tout. Malgré une certaine attente...
Mais, tout de même, on voit très bien sa petite culotte
Et le public masculin, tout guilleret, commente :

« Eh ben, mon vieux, elle n'a pas froid aux yeux »
Et ni ailleurs Marcel, crois-moi !
Regarde donc Marcel, si c'est pas beau ça ! Oh, mes aïeux !
« Ah ben, sûr Gilbert, sûr que c'est beau ; j'te crois, ma foi »

L'assemblée est constituée à 98% de femmes
C'est bien beau tout ça, mais ce n'est pas vraiment pour elles
Mais attendez ! Voilà qu'entrent de beaux jeunes hommes. Dame !
Des chippendales ! ! Des murmures d'étonnement et de contentement se mêlent

Et les voici bientôt en chemise, et sans pantalon
La salle bruisse de joie. Certaines disent : « encore » !
Et les voilà en slip ! ! Et qui s'approchent. Ils sentent bon...
Quand le spectacle s'achève, dur de mettre tout le monde dehors...

Zif

DÉBARDEUR A GROSSES MAILLES...

*A la recherche des œufs d'tortue, il creuse la terre
Il creuse, creuse, déterre un membre, et découvre tout !...
Christopher prend peur : serait-ce un ancien cimetière ?
Il apprend qu'le corps est celui d' « Line Doe 42 »*

Elle a les cheveux bruns. Elle est de petite taille
Elle porte une mini jupe et des boucles d'oreille
En or !! Un débardeur sexy à grosses mailles
Des chaussures à lanière, sentant la cire d'abeille...

**Pendant plus de 40 années
-Malgré les photos diffusées
De ses boucles d'oreille, de son juste au corps
Personne ne l'a reconnue. Jusqu'à hier encore**

Et puis -par un de ces miracles, certainement
Un homme s'demande s'il ne s'agit pas d'sa demi-soeur
Qui avait quitté sa tante -elle avait 13 ans
Pour aller retrouver son père à Heber

*A la recherche des œufs d'tortue, il creuse la terre
Il creuse, creuse, déterre un membre, et découvre tout !...
Christopher prend peur : serait-ce un ancien cimetière ?
Il apprend qu'le corps est celui d' « Line Doe 42 »*

On a déniché cette tante, qui n'a pas compris pourquoi
Any avait fugué, pour retrouver son père
« Bien trop occupé avec les filles de joie... »
Qui a pu l'assassiner ? Ça reste un mystère

En fouillant l'passé d'un apiculeur à la retraite
Les enquêteurs trouveraient une piste ; c'est tout bête
Un débardeur noir à grosses mailles, à 14 ans ! !...
Any s'prostituait, ça paraît plus qu'évident.

Zif

L'EXUTOIRE

Ce gamin n'avait pas demandé à venir au monde
Evidemment, il n'avait rien demandé du tout !
Et ce qu'on lui a fait endurer n'a pas de nom
S'il avait su qu'il y avait un loup...

Pourquoi donc les adultes mélangent tout
Ils mélangent tout quand ils deviennent fous
Pourquoi s'en prennent-ils aux enfants ?
Ce sont les derniers auxquels on devrait s'en prendre

Mais pourquoi donc, a-t-elle tant tardé, aussi ?
A dire que l'enfant n'était pas de lui ? !
Quand il l'a appris, il a à moitié perdu la raison
Et ainsi, en a toujours voulu au petit garçon

Mais lui, n'était pour rien dans l'histoire
Lui n'a fait que venir sur terre, un beau soir
Vrai petit ange, sans rien connaître, rien savoir
N'a jamais vu son père s'cacher dans l'armoire ! !...

Et le voilà au centre d'un conflit familial
Tout ça parce que sa mère a agi à la légère
Si elle ne l'a jamais aimé le Martial

Il fallait oser le lui dire. Fallait l'faire !

Ce petit bonhomme n'aura donc été qu'un exutoire
Et surtout ce soir, si noir
Où l'abominable s'est produit
Où son père, ou presque, a tiré sur lui...

Zif

L'IDÉE

*Un avion s'est crashé quelque part dans les Andes
Et personne ne vient secourir les rescapés
Quelques joueurs d'une équipe de rugby. Qui attendent
N'arrive qu'une tempête de neige carabinée...*

Au bout d'10 jours, deux sortiront de la carlingue
La carlingue, il ne reste guère que ça du zinc
Qui fait penser à un wagon dans la neige
Ou à un bus, privé de ses roues, pris au piège

Les deux camarades sortent ; ils sont frigorifiés
Ils n'ont pas d'équipements pour affronter le froid
Y n'savent pas où aller. Vers quoi se diriger
C'est là que leur vient l'idée... du moins, je le crois

Ce sont des zombies, en haillons ; mine patibulaire
Ils manquent de sommeil. Ils meurent de soif et de faim
Manger de la neige, qu'y aurait-il d'autre à faire ?...
Ils commencent à avoir des visions. Est-ce la fin ?

Non ! Ce n'est pas possible ! Ne pas mourir comme ça ? !
L'un d'eux ose parler. Il dit c'qu'il a sur le cœur
Après tout, la chair humaine... peut-être pas si mauvais qu'ça...
Ses compagnons pleurent en l'écoutant, et prennent peur !

*Un avion s'est crashé quelque part dans les Andes
Et personne ne vient secourir les rescapés :
Quelques joueurs d'une équipe de rugby. Qui attendent
N'arrive qu'une tempête de neige carabinée...*

Mais, existe-t-il une autre solution ?
Si on veut tenir le coup... Si une expédition
Parvenait jusque là... Dieu sait si elle arriverait
ça pourrait peut-être être à quelques jours près...

L'unique radio qu'ils possèdent, leur retire tout espoir
Ils apprennent que les recherches sont abandonnées
L'idée a fait son chemin... Ils vont commencer ce soir
Et puis, les deux partent pour une longue randonnée...

Après 70 kilomètres, épuisés
Ils aperçoivent, de l'autre côté d'un torrent
Un berger. Ils font des gestes, se mettent à crier !...
16 personnes seront secourus, miraculeusement

Zif

(47 ans, jour pour jour, après le sauvetage)

KLARA HITLER

*Eh oui ! Lui aussi a eu une maman, Hitler..
Oui, le petit Adolphe a eu un père, une mère
Il est vrai aussi qu'Adolphe a eu deux sœurs
D'un papa et d'une maman cultivateurs*

Le jour du mariage de Klara et d'Aloïs
La cérémonie fut si courte, si dépouillée
Qu'Aloïs repart travailler vers 11 heures 10 !
Klara en fut bien sûr, bouleversée. Attristée

Aloïs est de 23 ans son aîné, et Klara subit son sale caractère
Quand Aloïs eut atteint l'âge de la retraite
Il a acheté une fermette et a élevé des abeilles
Il est de plus en plus coléreux et souvent l'épouse bat en retraite

Klara est bientôt atteinte d'un cancer du sein
Peu après, elle meurt dans d'atroces souffrances
Adolphe -on a de la peine à le croire, a été très humain
Il pleure sa mère. Il est très affecté. Il a un chagrin immense

Comment croire ça, d'un futur monstre ? D'un cinglé ? !
Est-ce cette perte qui l'aurait déboussolé ?
Qui l'aurait fait devenir celui qu'il a été : un fada !
Ainsi, même lui eut de la peine quand sa mère décéda...

*Eh oui ! Lui aussi a eu une maman, Hitler..
Oui, le petit Adolphe a eu un père, une mère
Il est vrai aussi qu'Adolphe a eu deux sœurs
D'un papa et d'une maman cultivateurs*

Zif

LES FEMMES, EN 40

*En 40, des femmes ont fait des choses incroyables
On pensait qu'elles étaient à la maison, à s'tenir peinard
Au contraire, elles se rendaient très vulnérables
Et personne pour sans rendre compte, hormis quelques maquisards*

Sans parler de celles qui n'concédaient rien à l'ennemi. Ces bœufs !
Surtout pas leur élégance, vis à vis d'eux
Feignant les bas, qu'elles peignaient sur leurs jambes, à la brou de noix !
Sans oublier le trait de crayon, pour la couture. Non mais, des fois !

Par leur ingéniosité et par leur débrouillardise
Elles assuraient le ravitaillement
Le chauffage, et pour toute la famille, l'habillement
Toutes n'ont pas été des héroïnes, mais beaucoup n'restaient pas là, à attendre, assises...

Toutes n'ont pas été Marie Raynoard, ou Lucie Aubrac
Marie, qui mourut en déportation
Et qui, au camp de Ravensbrück, avait encore la niaque !
Et continuait le combat. Continuait la rébellion

Des figures de la lutte clandestine, ont tant apporté
-Combien d'entre elles sont restées anonymes ? !
Quotidiennement, et parfois sans en saisir la portée
Elles participaient au lent combat, sans esbrouffe, sans frime...

*En 40, des femmes ont fait des choses incroyables
On pensait qu'elles étaient à la maison, à s'tenir peinard
Au contraire, elles se rendaient très vulnérables*

Et personne pour sans rendre compte, hormis quelques maquisards...

Zif

JOSEPH

*Quelle abnégation a fait preuve Joseph ! Quelle force de caractère !
Joseph, ni tout à fait mari, ni tout à fait père
Qui épouse Marie pour donner un père à son fils !!
Obéissant ainsi à Dieu. Au Saint-Esprit...*

Joseph, objet de toutes les moqueries
Joseph, le couvreur, cocufié par Marie
Et qui veut bien. Qui accepte, sans bêler
Combien à sa place se serait rebeller ? !

Mais lui, non. Lui dit, amen et semble satisfait
Satisfait de son sort, même s'il n'exulte !
Joseph est un taiseux. Il écoute. Il agit. Il fait
Parler, expliquer n'est pas son fort. Pas là son but

A Marie, il veut faire le bonheur
Il tient à ce que son fils fasse de grandes et belles choses
Il sait qu'il en est fort capable et qu'il a du cœur
Des choses parfaites. Bref, des choses grandioses

Il n'entend pas tous ceux qui médisent
Il n'en a que faire. Il les ignore, et même leur pardonne
Il ne voit jamais les choses noires, ni même grises
Il a fait ce qu'il avait à faire. Il n'y a pas maldonne !

*Quelle abnégation a fait preuve Joseph ! Quelle force de caractère !
Joseph, ni tout à fait mari, ni tout à fait père
Qui épouse Marie pour donner un père à son fils !!
Obéissant ainsi à Dieu. Au Saint-Esprit...*

Zif

MONTAIGNE

Que sais-je ? Disait-il. N'est certainement pas Montaigne qui veut
Voulez-vous essayer (?) d'être autant tolérant qu'il l'était
Catholique, ami des protestants et de tous les dieux
Un sage. Un moraliste solitaire

Il vivait pour mettre fin aux guerres de religions
Il mourait entouré de ses nombreux livres et essais
Il méditait dans sa tour d'Aquitaine, retiré du monde
Un maître penseur, qui pensait, et pensait. Sans cesse, il pensait

Il a combattu, sans arme à la main
Mais il a tenu tête aux censeurs de tout poil, Montaigne
Il s'est battu pour la cause des miséreux, d'hier et de demain
Il s'est moqué de n'avoir jamais été là, où on l'attendait...

Zif

L'OREILLE DE VAN GOGH

Eh ? Vincent !... hips !! Tu prendras bien encore un verre ? !

Ah, non ! Terminé. Basta ! Hic ! ! J'ai les dents du fond qui baignent
Meeeeuh, allez, fais pas ta chochote ! Hips ! !... Encore un canon, mon frère !
J'te dis qu'on ! J'suis fait comme un rat. Hic ! !... Un à un, mes neurones s'éteignent

Vincent, tu va m'fâcher ! Hips ! !... Je paye une autre tournée !
Non ! j'te dis, Paul. J'en ai vraiment un coup dans l'nez !
Tu m'fais offense, hic ! ! Vincent. C'est moi qui paye !
C'est gentil Paul, mais c'est non ! Même si tu monayes !

Îvre, Paul Gauguin sort une surin de sa poche
Tu m'a agacé, Vincent ! Tant pis, j'vais te suriner !
Et voilà l'auteur du « Christ Jaune », qui joue du couteau. C'est moche
Vincent Van Gogh a tout juste le temps d'esquiver

Mais Gauguin, revenant à la charge
Coupe un bout de l'oreille de Van Gogh
Le morceau tombe au sol. Vincent enrage
Gauguin, soudain dessaoûlé, réalise et bogue

Hébété, il ramasse le bout de chair ensanglanté
Vincent gémit, en se touchant l'oreille
Désolé, Vincent. 'Y aura qu'à dire, que tu t'es mutilé...
Comme ça, tu comprends, je dormirai sur mes deux oreilles...

Zif

MAGDA ET ROMY SCHNEIDER

Ce soir-là, elle fit une révélation fascinante
Pour ne pas dire, excusez du peu : « fachisante »...
Romy se laissa aller à d'incroyables confidences
Son amie l'écoutait, dans un de ces silences...

Parfois, Romy reniflait... esquivait un mot, une phrase
Elle n'osait dire la vérité. Il lui en a coûté
Ce qu'elle disait, à personne, elle ne l'avait conté
Mais de ses promesses, ce soir, elle fit table rase

Sa mère, actrice et chanteuse, Magda
A eu des accointances avec le parti nazi
Mais ça, « on » le savait depuis longtemps déjà
Le reste faisait parti des non-dit...

Mais il fallait que Romy en parle, à tout prix
De toute façon, elle en avait déjà trop dit
Il fallait qu'elle aille au bout, quitte à s'écrouler
« Te rends-tu compte de ce j'ai pu, de ce que je peux éprouver » ?

La maison de Magda et Romy Schneider
Était sise juste en face de celle de Hitler
Et, en larmes, morte de honte, morte tout court
Elle réussit à dire : « Hitler et ma mère ont fait l'amour » !

Le passé fut si lourd à porter, que -chargée de rides,
Romy épousera un homme juif
Le couple donnant, à leur enfant, le nom de David
Mais au fond, rien ne s'effaça. Les Schneider furent toujours fautifs !

Ce soir-là, elle fit une révélation fascinante
Pour ne pas dire, excusez du peu : « fachisante »...
Romy se laissa aller à d'incroyables confidences
Son amie l'écoutait, dans un de ces silences...

Zif

COUPABLES !

Les adultes sont capables de dire tellement de mensonges
Les adultes sont coupables de ne pas laisser aux enfants
Leur vie, leurs rêves, leurs idéaux, leurs songes
Coupables de vouloir les leurrer, pour eux, passer de bons instants

Les adultes ne sont pas des gens responsables
Ils sacrifient les enfants sur l'autel du bien être
Ils se moquent, mais ne se tiennent même pas bien à table
Pourquoi ? puisqu'ils sont les plus forts ; ils sont les maîtres

Les enfants, ils les laissent croire au père Noël
Parce que ça les arrange bien. Ils se déchargent sur le bonhomme
Et ce qu'ils ne peuvent pas faire pour lui, ou pour elle
Ils disent « c'est d'sa faute » ! et ils le nomment

Ils disent que c'est de la faute aux professeurs
Si les enfants n'écoutent pas et ne sont pas polis
C'est tellement plus simple de dire ça en chœur
Quand les enfants refusent d'aller au lit...

Zif

LE GRAND-PÈRE

Nico n'a jamais vu son grand-père maternel, et ça lui manque
Le père et sa mère se sont fâchés bêtement, il y a plus de 30 ans !
Comme ça arrive dans les familles, si souvent
Nico est livreur ; on lui attribue une nouvelle zone. Pas la planque !

Il va faire le petit commissionnaire du côté de Melun
Et c'est justement là que vit le fameux grand-père. À Melun...
Il va y faire des livraisons de produits alimentaires
Et justement, il livre dans l'EHPAD où le grand-père serait pensionnaire

Nico demande au cuisinier, s'il connaît un certain René
Effectivement, vit bien dans l'EHPAD, un monsieur Bonnet
Nico demande alors au cuisto d'arranger une rencontre
Il revient livrer la semaine prochaine au « Champ Lacontre »

Et le mardi suivant, Nico voit -pour la première fois, « René-le Veuf »
Dans un fauteuil roulant, brillant comme un sou neuf
Tous deux sont bien empruntés et ne savent que dire
Deux hommes qui n'osent pas faire le premier pas, c'est le pire

Nico explique tout de même au vieil homme -à qui il ressemble comme deux gouttes d'eau-
Qu'il est le fils de Christèle, la fille avec qui il est fâché
Le grand-père fond en larmes, en attirant Nico à lui. Son petit fils, si beau
Et Nico jure ses grands dieux, qu'il les fera se rabibocher...

Zif

SUR LA DÉCHARGE !

*Les enfants cherchent de quoi se faire un peu d'argent
Sur la décharge ! !... De quoi s'payer un instrument !*

*Mais le coin est dangereux. D'autres leur prennent ce qu'ils ont
C'est un coin du Mexique, où l'on n'peut pas dire non*

Ceux qui résistent sont tabassés ; laissés pour mort
Sur la décharge publique, on n'rit pas tous les jours
Sales, et en haillons, ils cherchent toujours et encore
L'argent qu'ils se feront, sera pour un tambour

Ou un basson, ou pour un hautbois. Un trombone ? !
Il veulent jouer de la musique. C'est leur but : MUSIQUE !
Se retrouver entre eux pour jouer, et qu'ça sonne !
Mais dès qu'ils ont un peu de monnaie, on leur pique !

*Les enfants cherchent de quoi se faire un peu d'argent
Sur la décharge ! !... De quoi s'payer un instrument !
Mais le coin est dangereux. D'autres leur prennent ce qu'ils ont
C'est un coin du Mexique, où l'on n'peut pas dire non*

Une femme, une sorte d'ange aux boucles blondes
Qui pilote des avions de ligne, en France
Entend parler de ces jeunes, qui sont peu dans l'monde
Monte une assoce, afin d'combler un vide immense

Elle récolte des dons ; achète pour qui, une trompette
Pour qui, un violon. Un violoncelle. Un cornet
Bientôt, va faire construire des salle de répète
La joie qu'éprouvent les gamins à jouer, m'fait craquer !

Zif

VENGEANCE !

*De toute façon, c'étaient 38 de trop !
Même si Lincoln a gracié 265 indiens
Il en a été pendus encore beaucoup trop !
Les indiens sont les tiens, et aussi les miens...*

Devant toutes les promesses, à chaque fois non tenues
Les sioux se révoltent, faisant quelque 500 morts
38 sont conduits à l'échafaud, y payer leur dû
Ils chantent pour s'donner du courage. Leur chant résonne encore...

Sur l'échafaud, ils se balancent d'avant en arrière
Et leur chant se poursuit en cris dissonants,
Quand le marshal leur intime l'ordre de se taire
Trois roulements d'tambour déclenchent le silence. Assourdissant !

Un homme, qui a perdu deux enfants assassinés
Sectionne la corde, qui retient les 38 trappes
Les corps plongent dans le vide. Crac ! les nuques se sont brisées
La foule pousse des cris de joie. Des chiens jappent !

A 10 heures 10, le dernier sioux est déclaré mort
Alors, une charrette vient prendre les 38 corps
Et les emmène sur les berges de la Blue Hearth River
Deux fosses ont été creusées. Ceux-là ne feront plus peur...

*De toute façon, c'étaient 38 de trop !
Même si Lincoln a gracié 265 indiens
Il en a été pendus encore beaucoup trop !
Les indiens sont les tiens, et aussi les miens...*

Zif

JOYEUX NOËL !

Il a voulu jouer les pères Noël ; mal lui en a pris
Il a fait croire que c'était une arme, et l'a pointée, l'homme
Braquant les employés de l'Academy Bank, à Colorado Springs
Il emporte avec lui une belle somme. Un beau butin en somme

Le braqueur à la barbe blanche sort dans la rue
Sur le trottoir il ouvre son sac et vide son sac
Tous les billets qu'il a volés, il les distribue
Aux passants, en criant « joyeux Noël ! » A John, à Chris, à Jack !...

Il ne s'échappera pas, il ne fuira pas
C'est au troquet voisin que les flics le cueillent
Devant un une tasse de café, ou plutôt un déca
Il n'a aucunement tremblé comme une feuille

Des passants honnêtes ont rapporté l'argent
Si d'autres, s'en gardant bien, l'ont gardé...
Finalement, aucune arme n'a été retrouvée
Mais le « père Noël » a été emmené, au commissariat, par les agents

Zif

« LES DÉVIANTES »

Celles qui ne prennent pas le chemin tout tracé
On les appelle « les déviantes »
Celles qui sortent des sentiers battus
On les appelle « les déviantes »

Elles jouent de la gratte électrique
Elles chantent le rock en blouson de cuir
Elles cassent les codes de la bonne conduite
Elles envoient tout balader ; elles veulent nuire !

Baiser comme les hommes ; comme des chiens
Et pourquoi pas se prostituer ; se faire du mal
Jouir de la vie. Casser les liens
Les liens qui les rattachent aux choses « normales »

Pratiquer des sports extrêmes : le parachutisme
La boxe, le judo, la course automobile, le karaté
Tâter de la politique, du militantisme
Laisser tomber la couture. Laisser choir le karaoké

Draguer les hommes, comme les hommes draguent les femmes
Laisser tomber les hommes, comme les hommes laissent tomber les femmes
S'habiller à ras la moule, avec un surin entre les nichons
Et pas touche mon gars !! Je sais qui les pincera, mes tétons !

Zif

TOMBER ENCEINTE

*Elle aurait fait n'importe quoi pour tomber enceinte
Peut-être même -allez savoir, coucher avec un homme...
Elle aurait tendu un gobelet, fait une quelconque feinte*

Pour recueillir la semence de John. Ou peut-être plutôt, Tom ?

Pour une lesbienne, rien n'est simple. Pourrait-elle se vendre ?
Elle a bien un ami homo, mais qui se révèle être séropositif !
Elle a bien essayé une robe sexy, pour qu'un type se répande
Pensé à un pack de bières ; à un collègue âgé, avec plus un tif !

Elle voulait du sperme pour s'inséminer !
Mais n'arrivait à rien. Car rien n'est facile
Elle a suivi des femmes déchaînées
Qui n'ont attiré que des soiffards, incapables de mettre dans le mille...

Avec ça, qu'il faut éviter les ennuis juridiques
Un copain, serait en droit de réclamer des droits
Mais avec quelqu'un qu'on ne connaît pas, c'est pas idyllique
A-t-il fait de l'acnée ? Quel est son QI ? Est-ce qu'il boit ?...

*Elle aurait fait n'importe quoi pour tomber enceinte
Peut-être même -allez savoir, coucher avec un homme...
Elle aurait tendu un gobelet, fait une quelconque feinte
Pour recueillir la semence de John. Ou peut-être plutôt, Tom ?*

Zif

CYRANO

*Les deux dernières répétitions ? Ca-tas-tro-phiques !
Edmond en est malade. La première sera un massacre !
Il s'excuse auprès d'Coquelin : l'acteur au « pic »
D'avoir entraîné dans cette aventure, au théâtre*

Cinq minutes avant que ne commence « Cyrano »
Rostand n'tient plus sur ses jambes. Il tremble de partout
Silence dans la salle ; se lève doucement l'rideau
Au fond, Edmond aimerait disparaître dans un trou...

Le premier acte ? sans anicroche. En avant toute !
Sur les planches -qu'ils brûlent, les comédiens sont en forme
Le miracle de la scène et du public, sans doute...
Les spectateurs sont scotchés. Pas un qui n'dorme

Chaque fin d'acte est ponctué d'applaudissements
Un public en délire, quand prend fin le dernier
Quand on présente l'auteur, c'est l'emporement
C'est d'la folie dans le théâtre, « il » ne peut l'nier !

« Il », c'est Rostand, perché là-haut sur un p'tit nuage
Il s'attendait à un bide, et c'est un triomphe !!
Rappels en pagaille ; c'est plus d'amour mais d'la rage
Le succès d'Cyrano : pas une année sans qu'il ne gonfle

*Les deux dernières répétitions ? Ca-tas-tro-phiques !
Edmond en est malade. La première sera un massacre !
Il s'excuse auprès d'Coquelin : l'acteur au « pic »
D'avoir entraîné dans cette aventure, au théâtre*

Zif

POUR LUI !

La résolution de Muriel ne sera pas facile à tenir

Elle n'est déjà pas facile à dire...
A avouer à son mari et à son petit garçon de 4 ans
Elle aimerait qu'un SDF partage leur appartement !!

C'est plutôt petit chez eux, mais Muriel y tient
Elle tient à venir en aide à un jeune homme en difficulté
Ne serait-ce qu'un mois. Après, on verra bien
On lui aura trouvé un job d'ici février

Elle sait où Jules a ses habitudes depuis un an
Elle sait où il passe ses journées, tout comme ses nuits
Depuis un an, qu'il n'a pas vu Amir et Layla, ses deux enfants
A la suite d'une séparation difficile avec sa femme Layali

Le mari de Muriel n'est pas aussi sûr qu'elle
A dire vrai, cet hébergement lui fait un peu peur
Mais il sait combien elle en a besoin, sa Muriel
Elle veut sortir Jules de la rue. Elle du cœur

Alors Thierry accepte d'aider Muriel
Accepte de faire une couche pour Jules. Accepte de l'accueillir
Et Jules se sent bien chez Thierry et Muriel
Et puis, il y a Nathan, qui lui rappelle son Amir...

La cohabitation se révèle délicate et fragile
Il faut faire très attention à ce qu'on dit
Les susceptibilités sont là. On peut se faire de la bile
Rien n'est simple, mais il fallait le faire, pour lui !

Zif

VA T'FAIRE VOIR CHEZ LES GRECS !

Tu disparaîs pendant 30 ans !... pas 5, pas 10, trente ans !!
Et tu voudrais que tout recommence comme avant ? ! ?
Parti chercher des cigarettes ? Rencontré une pouffe de 20 berges ?
Tu nous largues en moins d'5 minutes, et là, tu gamberges

Monsieur croit au père Noël ? Qu'il est indispensable ?
Qu'il n'a mis -dans les rouages, qu'un p'tit grain d'sable ?
Mais 30 ans, c'est pas une bagatelle ! La moitié d'une vie...
Et tu voudrais qu'on fasse comme si...

Comme si rien ne s'était passé ? Ou, une panne d'essence ?
Une perte de connaissance ? Oublié ton lieu d'naissance ?
On a pensé à Alzheimer, mais c'était plutôt Brunehilde, non ?
Bref, tu ne savais même plus qu'on existait. Oublié nos noms

Et nous, on t'aurait attendu, en se morfondant
Oui, peut-être les 15 premiers jours, mais après ?...
Après, on s'est organisés. On avait compris, pour être franc
Tu avais changé de vie, et tu nous oubliais

Et là, tu reviens la « queue entre les pattes »
Parce que l'autre-là, t'a « chié dans les bottes » !
Oui ! Je suis vulgaire !! Mais t'aimes ça, Matt ! !
C'est ça qui t'a botté chez l'autre ? ! Elle a eu la cote !

Alors, s'il te plait, retourne chercher des clopes !
Ou tiens, va au diable ! On a retrouvé bien mieux !
Un amant, un mari, un père. Un vrai. Allez, hop ! Hop !
Va t'faire voir chez les grecs ! Ou les ritals ! A mille lieues !

Zif

SOUDAIN, DANS UNE RUE DE STRASBOURG...

*Et soudain, dans une rue de Strasbourg, elle se mit à danser !
Pas de musique, mais une envie de bouger en rythme
Frau Trophée a dansé des jours et des nuits, sans s'arrêter
Même épuisée, elle continuait. Pendant 6 jours et 6 nuits, en 1518 ; telle un mime*

Puis, des gens de peu l'ont rejointe et ont dansé eux aussi
Elle était ivre de fatigue, et on craignit la crise cardiaque
On la chargea dans un chariot, direction un sanctuaire, proche d'ici
Mais, imitant son comportement, des centaines de personnes craquent

« Et ils tournent et ils dansent, comme des soleils crachés »
Aurait pu chanter un Jacques Brel, à l'époque
Et c'est vrai qu'ils bougeaient, n'arrêtant pas de gesticuler
Et puis, ils tombaient comme des mouches ; comme des loques

ils en arrivaient d'autres ! Une fièvre communicative
Dans une espèce de danse de Saint-Guy
Les yeux à la retourné : une folie compulsive
Ils dansaient, ils dansaient, puis mouraient, sans un cri

*Et soudain, dans une rue de Strasbourg, elle se mit à danser !
Pas de musique, mais une envie de bouger en rythme
Frau Trophée a dansé des jours et des nuits, sans s'arrêter
Même épuisée, elle continuait. Pendant 6 jours et 6 nuits, en 1518 ; telle un mime*

Et puis tout s'arrêta. D'un coup. D'un seul coup
Comme tout avait commencé ; sans raison
Ceux qui le pouvaient rentrèrent chez eux, du coup
D'autres agonisaient. Pourquoi tout ça ? Avoir ainsi tourné en rond ?

On ne trouva jamais d'explication à ça
Peut-être, sans doute n'y en avait-il pas ? !
ça fait partie de ces mystères jamais élucidés
Ou alors, voulaient-ils tout simplement se suicider ?...

Zif

UNE AUTRE ÉPOQUE

A l'époque, on ne vieillissait pas à la même vitesse que maintenant
A 23 ans, un homme n'était encore qu'un grand gamin
Et une gamine qui avait 14 ou 15 ans
Était largement aussi futée ; largement autant dans le bain

A un homme de 80 ans passés, on va chercher querelle
Parce qu'il y a plus de 50 ans, une jeune demoiselle
Se laissa séduire par ce bourreau des cœurs
Elle avait grandi plus vite que ses sœurs...

Aujourd'hui, elle se dit, « je dois en profiter »
En surfant sur la vague du « me. too », du « balancetonporc »
Il me faut, dans un livre, en parler
« Un consentement sous emprise »... Il a pris mon corps !

Après tout, il était majeur, moi pas
Et le temps passé ne doit rien faire à la chose

Oh, bien sûr, il y a prescription, il ne paiera pas
Mais mon bouquin se vendra. Et j'verrai la vie en rose »

« C'était une autre époque », pourrait dire le pédophile (!)
L'argument est recevable, mais n'excuse rien
Cette réflexion lapidaire, qui met dans le mille
Remet en cause bien des choses. Peut-être même tout, venant de l'humain...

Zif

ADMINISTRÉS, UN PEU D'EFFORT !

*Le maire ne veut pas qu'on ferme une classe !
Il ne veut pas qu'on empute son école
C'est pourtant ce qui se passera, hélas
Si les habitants ne font pas d'effort. Il en a ras le bol !*

Il exige que ses administrés fassent plus d'enfants
Il pense distribuer des petites pilules bleues...
Car les administrés se laissent aller, au fil des ans
La routine prend le pas, et ils n'en sont même pas malheureux

Mais l'édile ne l'entend pas de cette oreille
Il va leur falloir procréer. Semer des graines !
Il va falloir se remuer. Faudra-t-il qu'on les paye ? !
Pour qu'ils fassent des bébés ? Qu'est-ce qui les freine ?

Mais oui ! ! bien sûr ! Distribuer une prime aux bons élèves !
En voilà une bonne idée. C'est le coup de la carotte
Sinon, ils restent là, béats ; ils rêvent
Ne font plus leur devoir. Deviennent chochotes

Et pendant ce temps, l'école se vide
Le village périlite et tout devient triste, morne
Déjà plus de boulanger, et pas de toubib
Va falloir prendre le taureau par... les cornes !

*Le maire ne veut pas qu'on ferme une classe !
Il ne veut pas qu'on empute son école
C'est pourtant ce qui se passera, hélas
Si les habitants ne font pas d'effort. Il en a ras le bol !*

Zif

ENTERRÉ SOUS LA CAVE...

*Et si cette femme avait été importunée ?
Par celui pour qui son époux a été condamné...
Si cet homme, politique, avait voulu la forcer
La forcer à l'aimer ; qu'elle se serait débattue et l'aurait tué ? !*

Il y a eu tellement de « et si »... tellement d'hypothèses
De thèses tellement farfelues
Qu'il y a de quoi s'y perdre, à l'aise

Que n'a-t-on pas entendu ?

Du négoce d'américaines de luxe
A de l'argent pour relancer une scierie
En passant par le complot de communistes russes
Ou la machination d'un flic devenu gestapiste !

Fantaisistes, loufoques, abracadabrantiques
Mais un attendant, un homme au bain
Qui meurt à petit feu, ou presque
Et dans tout ça, qui perd ? Qui gagne ?

Car, toujours pas d'aveux, ni de cadavre
Moi je dis que madame Sézenec aurait pu tuer Quéménéur
Et peut-être son mari l'aurait enterré quelque part sous la cave
Et tout ça parce que Quéménéur était certainement un violeur !

*Et si cette femme avait été importunée ?
Par celui pour qui son époux a été condamné...
Si cet homme, politique, avait voulu la forcer
La forcer à l'aimer ; qu'elle se serait débattue et l'aurait tué ? !*

Zif

CRIME DANS LE MÉTRO

Nous sommes en 1937 ; un crime est commis dans le métro
Une jeune femme est retrouvée, seule, dans un wagon : morte
Dans son cou est encore planté le couteau
Personne n'a vu l'assassin, entre deux portes...

On s'est intéressé à la personnalité de la jeune femme
Qui était cette femme assassinée, dans la rame ?
Professionnelle du renseignement ? Que faisait-elle de mal ?
Aurait-elle fait du mouchardage patronal ?

« En 62, j'ai envoyé un courrier à un commissaire de police
Un secret m'étouffe. Sans me faire connaître, il fallait qu'on sache
C'est moi l'assassin du métro en 37. Moi, né en 1911, à Nice
Ce crime parfait, c'est moi ! Moi seul. 46 ans que je le cache !

Je suis médecin, père et grand-père. Quatre fois !
C'est vrai, depuis le temps, je parle de « ça » comme si j'étais un autre
Mais c'est bien moi. J'étais amoureux. Un amoureux éconduit, cette fois-là
Enfin, c'est ce que je crus, mais en fait, il en était tout autre

Mais, aveuglé, jeune idiot, idiot et jaloux
Je suis devenu un stupide assassin, un fou ! !
Personne ne m'ayant remarqué, je ne fus jamais inquiété
Aujourd'hui, je suis un médecin, reconnu, mais alité...

Je ne voulais pas mourir sans m'être livré, délivré
Sans m'être justifié... afin que personne ne soit soupçonné
Je vais mourir l'esprit plus libre, même si tout de même tourmenté
Vous trouvez ça étrange, commissaire ? C'est pourtant la vérité ».

Zif

STRESS

Une jeune femme fait du stop. Un homme s'arrête
Elle monte, elle est belle ; il sent que ça va être la fête !
Mais à peine dans l'Audi A5, elle s'évanouit aussitôt !
L'homme enclenche la première et direction l'hosto !

A l'hôpital, on dit à la jeune femme :
« Chère petite madame, vous êtes enceinte ! »

Et on félicite le papa, comme il se doit, dame !
L'homme soudain, stresse. Sa nervosité n'est pas feinte

Il dit qu'il ne connaît pas cette femme
Mais cette dernière affirme : c'est bien lui le papa !
Le stress de l'homme grimpe d'un cran, dame !
Peut-être, qu'il suffirait d'un test ADN, n'est-ce pas ?...

D'après les résultats du test, l'homme est stérile
Ça ne peut donc être lui qui a mis cette femme enceinte
Voilà l'homme soulagé. Son stress redescend. Il s'est fait de la bile
Il laisse là, la jeune femme entre de bonnes mains

Il reprend sa voiture et s'en retourne à la maison
Sur le chemin, quelque chose le tracasse, mais alors vraiment !
Tourmenté, il stresse, il se pose des questions
Il vient de penser à ses trois enfants...

Zif

(d'après une histoire, ayant circulé sur le Net)

PAS ASSEZ PENSÉ À ELLE...

Je n'ai pas assez pensé à elle, mais elle a fait sa vie
Je n'ai pas été assez là pour elle, j'le déplore aujourd'hui
J'avais ma carrière à assoir ; ma réputation à faire
J'ai couru trop de lièvres ; on ne sait jamais comment faire

Je peux juste me dire, j'ai fait c'que j'ai pu
J'aurais peut-être du sacrifier mon travail
On dit toujours -mais c'est facile : j'aurais du !
Et si, et si.. J'ai bossé, vaille que vaille

Quand à la télé, ça marche pour toi
Tu sais que ça peut être éphémère
Alors tu te donnes à fond. Tu le dois
Tout le monde va en profiter.. Je n'ai pas été assez mère

Et quand tu t'en aperçois, il est bien tard
Tu as délaissé les tiens ; qui en ont eu un peu marre
Tu essaies bien de te rattraper, mais ce que tu as laissé filer
Ne se rattrape jamais. Et tu te fais griller

On sait te rappeler tes absences
Et rien ne sert de te dire : recommence !
On ne peut pas revenir en arrière, jamais !
Ce qu'on a raté, c'est ainsi : c'est fait, c'est fait

Si je sais que tu m'en veux
Je sais aussi, que c'est un peu
Parce que tu as grandi, et que tu vois que rien n'est facile
Tu me pardonnes. Tu vois aussi ta vie qui défile...

Zif

24 SEPTEMBRE 1933

*Crime crapuleux ? Plus sûrement crime sexuel ?
Le directeur du « Palace », l'ami de Sablon, de Mistinguett
Est retrouvé assassiné. Des mobiles ? À la pelle !*

Oscar Dufrenne, homo notoire, scandaleux ! Roi d'la fête !

On a vu un marin dans les parages ; le visage du vice
Un vrai marin ? Un travesti ? Allez savoir !
Deux plus tard, on arrête un repris de justice
Une vingtaine d'années. Acquitté, et toujours en foire !

Crime sexuel, ou politique ? Peut-être les deux mon capitaine
Plus seulement dans les milieux artistiques et littéraires,
L'homosexualité devient un enjeu, qui rien ne freine
Bien sûr, les journaux à scandales enquêtèrent

Et ce fut une surenchère de détails croustillants et salés
Avec qui le fameux Oscar n'avait-il point forniqué ?
Celui qu'on a retrouvé la tête fracassée
Débraillé, sous la carpe qui l'a asphyxié !

Jamais on ne retrouvera l'auteur du crime
Dans ces milieux troubles, on se serre les coudes
Là où les amitiés sont dangereuses, là où l'on s'abîme
C'est là que tous se soudent...

*Crime crapuleux ? Plus sûrement crime sexuel ?
Le directeur du « Palace », l'ami de Sablon, de Mistinguett
Est retrouvé assassiné. Des mobiles ? À la pelle !
Oscar Dufrenne, homo notoire, scandaleux ! Roi d'la fête !*

Zif

« DRÔLES » DE GUERRES !

A cette époque, les français occupent la Sicile
La guerre des Vêpres siciliennes débute en 1282
Cette guerre dure 20 ans. Le motif était assez futile
Et vaut d'être conté. Qu'est-ce donc qui mit le feu ?

Une simple rumeur, au sujet d'un français errant
Qui aurait tripoté une femme sicilienne, mariée
Ce type, ivre, ne savait plus ce qu'il faisait, et ça se comprend
Lors des prières du lundi de Pâques. Bilan : 4000 français massacrés !

////////////////////////////////////

Une guerre à cause d'une oreille tranchée ! !
Et l'Espagne -à la Grande Bretagne, a fait la nique
Une guerre qui aura duré tout de même 9 années
Parce que des soldats espagnols -en 1731, ont coupé l'oreille d'un capitaine britannique

Robert Jenkins, refuse l'accès à bord de son navire
En refuse l'accès à des soldats espagnols, aux Antilles
Les espagnols désirant consolider leur position commerciale dans les Caraïbes
Les anglais -cherchant un motif de guerre, le trouvent, avec « la feuille de Jenkins »

////////////////////////////////////

Autour des années 1920-25, la Grèce et la Bulgarie se détestèrent
En fait, il s'agissait d'une rancune tenace, depuis la 1ère guerre mondiale, nom d'un chien !
Quand un chien grec, traverse la frontière !
Son maître -courant après, est abattu comme un chien (!)

Les grecs, voulant envahir la Bulgarie, occupent Pietrich
Ce qui entraîne un conflit majeur

30 000 hommes sur un champ de bataille en friche
Pour un chien qui a traversé une frontière. Quelle horreur !!

Zif

DEUX PÈRES

**Qu'avaient-ils donc à se dire ? A priori, rien !
Comment d'ailleurs auraient-ils pu se comprendre
Deux pères qu'on a privé du plus cher de leurs biens
Comment pouvaient-ils -ne serait-ce que, s'entendre ?**

Et pourtant, ces deux papas voulurent se parler
Deux papas que tout -bien sûr, semblait séparer
L'un étant le père, inconsolable, d'une enfant
Que le fils de l'autre, a tué au Bataclan...

Il fallait chercher des raisons de se trouver

L'un des deux enfants, n'avait rien demandé
Quand l'autre -se réclamant d'un Dieu -parlant pour lui
Tirant aveuglément, l'a froidement assassiné
C'est un policier ; commissaire, qui l'abattit

Il fallait chercher des raisons de se parler

« Mon fils a échappé à ma vigilance
Comment croire ça de lui ? Lui, la chair de ma chair »
- *Ma fille m'a quitté. Pour moi, rien n'a plus de sens
Ma fille, au monde, était le trésor le plus cher !*

« Je condamne très fermement tous ces attentats !
Ce même si ça ne ramènera pas votre enfant »
- *Tout de même, si vous remettez en cause tout ça
Quelque part, ça m'aide. Ça m'aidera encore, vraiment...*

**Qu'avaient-ils donc à se dire ? A priori, rien !
Comment d'ailleurs auraient-ils pu se comprendre
Deux pères qu'on a privé du plus cher de leurs biens
Comment pouvaient-ils -ne serait-ce que, s'entendre ?...**

Zif

PREMIER

*Il est célèbre, jeune et beau ; c'est un pionnier !
A bord de son avion, le « Spirit of Saint Louis »
Il a traversé l'Atlantique ; il est l'premier
Premier à avoir relié New-York à Paris*

Dès l'arrivée à l'aéroport du Bourget
Il est adulé par une foule d'admirateurs
C'est un héros et tous les gens veulent l'approcher
Linbergh nage dans la félicité, le bonheur !

Anne Morrow est une jeune et riche héritière
Charles Linbergh et Anne Morrow se marièrent
Ils s'installèrent sur une colline isolée
Près du village d'Hopewell, dans le New-Jersey

Vint au monde le petit Charles Linbergh junior

Un soir, la nurse, Betty Gow le couche à 19 heures
A 22 heures, alors que tout l'monde pense qu'il dort
Il n'est plus dans son berceau et là, c'est l'horreur !

*Il est célèbre, jeune et beau ; c'est un pionnier !
A bord de son avion, le « Spirit of Saint Louis »
Il a traversé l'Atlantique ; il est l'premier
Premier à avoir relié New-York à Paris*

La femme de chambre d'Anne est soupçonnée d'enlèvement
Déboussolée, elle se suicide au cyanure
Le p'tit corps est trouvé dans l'bois environnant
La nurse reconnaît l'pyjama. Elle en est sûre !

Bruno Hauptmann est le ravisseur de l'enfant
C'est un ancien soldat de l'armée allemande
Devenu un voyou, un redoutable truand
Il est exécuté en clamant son innocence

**Charles Linbergh est loin d'être fidèle en amour
Il aura treize enfants de trois femmes différentes
Il a failli se perdre peu avant Pearl Harbor
Qualifiant Hitler de « grand homme ». Mazette ! Diantre ! !...**

Zif

LES VOISINS DE MAX YASGUR

Une bande de jeunes chevelus envahissent le site
Ils sont 5000, 100 000, bientôt près d'500 000 !
Ils installent les tentes et fument des trucs illicites
Ils débordent du terrain, piétinent tout sans s'faire de bile

*C'est le festival de Woodstock
Le plus grand festival de rock
Mais les proches voisins, eux, s'en moquent
Car on chasse leurs poules et leurs coqs !*

Pendant ce temps -pendant qu'les voisins râlent- sur la scène
Défilent les plus grandes stars de l'époque, pour la grand messe
Les voix hurlent dans les baffles ; les guitares sont les reines
Soleil, vent, pluie, ou quoi ou qu'est-ce, c'est la liesse

Mais les proches voisins, voient leurs champs dévastés
Pire que si 100 sangliers les avaient piétinés
Ils vont faire cracher Max Yasgur, au bassinet !
D'une façon ou d'une autre, il faudra rembourser

*C'est le festival de Woodstock
Le plus grand festival de rock
Mais les proches voisins, eux, s'en moquent
Car on chasse leurs poules et leurs coqs !*

Pendant ce temps, les festivaliers prennent leur pied
Face à Jimi, Santana, les Who : fous à lier !
Et même que la boue n'entame pas leur bonne humeur
Et cela, même si quelques uns des leurs meurent...

Zif

ENVIE D'UN BÉBÉ

L'envie d'avoir un bébé était devenue viscérale
Rose aurait tué pour ça ! De fait, elle a fait beaucoup de mal
Rose et Anne-Marie étaient de grandes amies
Mais ça n'a nullement empêché une tragédie...

Le jour où Anne-Marie accoucha
Rose avait tenu à être là
Tout le temps de l'accouchement, elle lui a tenu la main
Aux sages-femmes, elle disait qu'elle était enceinte

Elle arrivait au terme ; dans deux semaines !
En fait, un coussin servait à faire son gros ventre...
Elle disait à tout le monde qu'elle attendait une petite Mylène
Et personne ne soupçonnait que Rose mente

Elle a même réussi à tromper son petit ami
Etonné qu'il était de ne pas la voir grossir
Mais Rose avait toujours la répartie
Et après tout, il avait déjà entendu dire...

Rose raccompagna Anne-Marie chez elle
Elles étaient tous les trois : Rose, Anne-Marie et Liselle
Et Rose s'est jetée sur Anne-Marie et l'a étranglée à mort
Et dans sa voiture, cacha le corps

Incapable de prouver qu'elle avait enfanté
Rose s'enferma dans ses mensonges
Aux enquêteurs, elle n'avait aucun papier à montrer
Aussi, fouillèrent-ils la maison de fond en comble

La petite Liselle était à l'étage, dans un berceau.
Bien vivante. Rose affirmait que c'était sa petite Mylène
Mais après avoir perquisitionné là-haut,
Dans le garage, une odeur poussa les policiers à ouvrir le coffre de la LN...

Zif

REVIENS, S'IL TE PLAÎT !

*« Maman ! Reviens ! et redeviens comme avant, s'il te plaît !
Je voudrais tellement que tout redevienne comme avant
Je voudrais que tu nous aimes encore, comme tu nous aimais
Quand t'étais avec papa. Paul et moi, on est tes enfants !! »*

Lori est partie avec son nouveau compagnon
En laissant ses enfants à son mari
Aujourd'hui, sa famille, ce sont les mormons
Elle passe son temps avec eux. Elle prie

Ils sont persuadés que Jesus va revenir
Et que le monde va dans le précipice
Dieu a demandé à Lori de prévenir
Tous les gens, du retour sur terre de son fils

*« Maman ! Reviens ! et redeviens comme avant, s'il te plaît !
Je voudrais tellement que tout redevienne comme avant
Je voudrais que tu nous aimes encore, comme tu nous aimais
Quand t'étais avec papa. Paul et moi, on est tes enfants !! »*

Elle ne pense plus ni à Roy, ni à Paul
Et a déjà oublié son mari, Harold

Elle prend tellement à cœur ce qu'on lui demande
Elle est même prête à faire des offrandes

Pour elle, tout est absolument clair dans sa tête
Son nouveau compagnon lui rabache les choses
Il lui dit et répète ! Dix fois par jour, il lui répète
Fermant les yeux, elle récite. Ne s'remettant jamais en cause...

Zif

ENCEINTE DU 22è !

*Et, oh ! Elle est enceinte de son 22è enfant !
Le premier elle l'a eu, elle n'avait que 14 ans
L'aîné a 30 ans, la benjamine n'en a que deux
Une bouche de plus, ça ne se voit pas, ou si peu...*

Faut-il instaurer un régime militaire ?
A cette fratrie, pour que tout aille droit
Ouvrir le supermarché, un jour par semaine
Rien que pour eux. Le mercredi matin. Il y seraient les rois !

Le père a passé son permis transport en commun
Ils vont s'acheter un car de 30 places, au moins
On va les voir arriver de loin
Et aussi les entendre ; ils vont faire un de ces foins !

A l'école, une maîtresse a eu tous les enfants
Aujourd'hui, les petits sont accompagnés des grands
Et avant de prendre sa retraite
Elle aura le dernier, ou la dernière, peut-être...

A la mairie, un registre des naissances pour toute la famille
A la pharmacie, trois étagères pleines, pour eux
A la maison, une armoire remplie des doudous des gars, des filles
A la cuisine, 30 paquets de gâteaux, pour les petits creux.

*Et, oh ! Elle est enceinte de son 22è enfant !
Le premier elle l'a eu, elle n'avait que 14 ans
L'aîné a 30 ans, la benjamine n'en a que deux
Une bouche de plus, ça ne se voit pas, ou si peu...*

Zif

TROP TARD...

*Il est là, allongé sur le trottoir
Et peut-être est-il déjà trop tard
Et le chaland passe sans s'en inquiéter
Détourne même le regard. Il est sans pitié*

S'il dort, mon dieu, pourquoi le réveiller ?
S'il est mort, mon dieu, Dieu ait son âme
On va faire le 18, juste pour sa conscience en vérité
Dans la même position depuis hier soir. Homme ? Femme ?

Il porte un pantalon, mais ça ne veut rien dire
A côté de lui, une bouteille de vin, entamée
Là encore, une femme peut boire du vin, et même pire !
On passe son chemin. C'est quelqu'un de soûl et camé

*Il est là, allongé sur le trottoir
Et peut-être est-il déjà trop tard
Et le chaland passe sans s'en inquiéter
Détourne même le regard. Il est sans pitié*

Au même moment, d'autres, ailleurs, sont aussi en difficultés
A Londres, à Rome, Berlin, Bruxelles
Et là aussi, les gens passent, emmitouflés
Et ont bien d'autres chose en tête : c'est bientôt Noël !

Les pompiers viennent d'arriver sur les lieux
C'était un homme. Il est mort de froid
Dans l'indifférence quasi générale. Il n'était pas très vieux
C'est devenu banal. Et ça ne va pas s'arranger, je crois...

Zif

AVANT LE CRASH

A quelque 30 000 pieds, il me semble que l'avion décroche. Que se passe-t-il ?
Il plonge rapidement. C'est tout de suite l'affolement
Un réacteur est en feu et soudain, il se défile ! !
Même les hôtesse paniquent. Elles ont du cran pourtant

On va bien sûr tout droit à la catastrophe. Une aile se brise ?
Des morceaux partent dans le ciel en virevoltant
Qu'est-ce qu'on entend ? Des alarmes, ou les gens en pleine crise ?
La terreur se lit sur les visages. Instants révoltants !

Le commandant de bord prend la parole
Mais dans sa voix, rien de vraiment réconfortant
On ne peut même plus s'attacher. On a manqué de bol...
On va s'écraser ; mais dans combien de temps ?

A moins que le zinc ne se désintègre avant !
Ce serait sans doute ce qui pourrait arriver de mieux
Quand j'y pense que je n'voulais pas l'prendre. 'Y avait trop d'vent !
Un pressentiment ? Il n'y a plus à s'poser d'questions, ni à faire un voeu

J'ai du mal à respirer. Je mets un masque
Je vois un passager le faire, je le fais. Et ça m'cache !
Si seulement, je pouvais faire une crise cardiaque...
Dans ce cas, je ne verrais pas le crash

Des gens dont les nerfs craquent. Des lèvres tremblent. D'autres prient
Il est évident que les pilotes ne peuvent plus rien faire
Plus de nuages ; la terre ne doit pas être loin. L'impression d'être dans une toupie
Si au sol, des gens regardent en l'air.....

Zif

LE DERNIER VERNON SULLIVAN

*Mort depuis belle lurette, sa main remue encore
Qu'il écrive de l'au-delà, ou qu'il dicte à des fans
Des raides dingues de Vian, « more and more »
Terminent aujourd'hui l'oeuvre de Vernon Sullivan*

Ils sont six à avoir mis la main à la pâte
Il avait écrit quatre chapitres, et basta
Il était passé à autre chose : trompinette ? rock ? Scat ?

Il avait pourtant trouvé le thème sympa...

Peut-on pénétrer par effraction, l'univers d'un artiste ?
Pour achever un livre, une peinture, ou un disque ?
Ne doit-on pas craindre -s'il voit, s'il entend- son jugement ?
Peut-on vraiment le faire et impunément ?

*Mort depuis belle lurette, sa main remue encore
Qu'il écrive de l'au-delà, ou qu'il dicte à des fans
Des raides dingues de Vian, « more and more »
Terminent aujourd'hui l'œuvre de Vernon Sullivan*

Reprendre les couleurs préférées du peintre
Corriger une voix, l'enrober de violons sirupeux
Continuer un récit, stoppé par un dernier point
Ou finir de modeler le buste d'un Montesquieu...

Tout ça, sans trahir l'artiste défunt
Achevant son travail ; pas à d'autres fins !
Il faut être inconditionnel et respectueux
Et là, peut-être, on évite la colère du Dieu.

Zif

CUILLER À CAFÉ ? CUILLER À SOUPE ?

« La vie est une assiette de merde ; et on en bouffe une cuiller chaque jour »
C'est ce que disait ma mère. Mais, cuiller à café ? cuiller à soupe ?
A soupe, bien sûr ! Une bien mauvaise nouvelle nous a pris de court
On riait encore il y a deux minutes. Et là, on peure. Il n'y plus de doute...

C'est arrivé ce matin. Mais dans le malheur, on trouve un peu de réconfort
On se dit qu'au lieu de durer des mois, voire des années
Ça n'aura duré qu'une soixantaine de jours, et ça, ça nous rend plus fort
Il n'empêche qu'on a encore pris une claque ; que ça nous a bien minés

Quand cette saloperie de crabe en a après quelqu'un
On sait qu'il ne va pas lâcher prise comme ça
Alors, autant que la grande faucheuse n'attende pas après-demain
Qu'elle fasse son œuvre rapidement. Qu'elle fasse fissa ! !

Bien sûr qu'on est triste que la loterie se soit encore gourrée
Qu'elle n'ait pas tiré le bon numéro ; qu'elle ait fait ça en dépit du bon sens
Mais puisqu'il en est ainsi, il n'y a plus qu'à accepter
Et se dire qu'elle n'a pas souffert très longtemps ; même si elle n'a pas eu de chance

Et on pense à ceux qui restent. Et ça, oui, ça colle les boules
Parce ce que eux n'ont pas fini de souffrir. Eux sont bien à plaindre
Ce qu'ils vivent, est pire que la mort. C'est pas du tout cool
Leur existence est sinistrée. Chaque souvenir les fera toujours geindre...

Zif

LA DEMANDE EN MARIAGE

Elle fut bien étonnée quand il lui demanda ça :
D'aller voir le dessin animé : « La Belle au Bois Dormant »
Pourquoi donc insistait-il ? Et pourquoi donc ce Disney-là ? !
Il lui dit que c'était une nouvelle version, à voir absolument

Elle lui fit confiance. Après tout, Lee travaille dans le milieu du cinéma

Lee, qui avait bossé avec des collègues, durant 6 mois
A revisiter une scène du film : le réveil d'Aurore, par le Prince Philippe
Dans laquelle, Lee a donné au Prince, son propre visage et à Aurore, celui de sa petite amie

Au moment où sur l'écran, le Prince -qui n'est plus le Prince
Lance une bague vers la caméra
Dans la salle, Lee fait celui qui la reçoit, dans son écrin
La lumière s'est allumée. Lee prend la main de « Sue » et va pour lui passer la bague au doigt...

La jeune femme s'excuse auprès des spectateurs ; elle demande pardon
Elle se retourne sur son siège... et là, son cœur fait un bond !
Lee et elle sont au premier rang, et derrière eux, il n'y a que des membres des deux familles ! !
Tous bien sûr, de connivence. Là, « Sue » ouvre des yeux ronds comme des billes

Et la salle entière explose de rire, et applaudit. Tous heureux d'être là
Tous heureux d'être les témoins du bonheur de ces deux-là
« Sue » n'en revient pas. Elle se demande si elle ne rêve pas
Une chose est sûre : ce jour, ce n'est pas de sitôt qu'elle l'oubliera !

Zif

BILL ET NANCY

Bill et Nancy finissent leurs jours dans la même maison de retraite
Il y a 64 ans, Bill et Nancy se disaient : oui !
L'état de santé de Bill s'est soudain détérioré ; c'est net
On a accolé le lit de Nancy à celui de son mari

Ainsi, c'est côte à côte qu'ils ont passé les derniers moments
Côte à côte et main dans la main ; ils se sont regardés
Sans parler. Tant de choses sont dites à cet instant
Et puis, les yeux de Bill ont papillonné et se sont fermés

A 7 heures du matin, Bill est parti, sans un bruit
Une larme a coulé sur la joue ridée de Nancy
Quand on lui a dit que son époux avait rejoint les étoiles
Il était 11 heures du matin et Nancy n'avait plus la moëlle

Il était temps pour elle de partir aussi
En fait, elle n'avait plus rien à faire ici
Il fallait rattraper Bill, à tout prix !
Pourquoi ne peut-on partager un cercueil, quand on est épouse et mari ?...

Zif

LE PIÈGE

Comme le dit la chanson : j'étais un homme heureux
Ma petite amie Audrey et moi, avons décidé de nous marier
Hélas, une chose m'ennuyait tout de même quelque peu
Une petite ombre au tableau : la jeune et jolie sœur d'Audrey...

Très jolie, très sexy et portant toujours des fringues moulantes
En ma présence, elle se baladait sans soutien gorge et avec une jupe ras la culotte
Offrant à ma vue une paire de belles fesses et une poitrine des plus opulentes
Et apparemment, cela m'était exclusivement réservé. J'avais la cote !

Un jour -quelque chose comme un mois avant le mariage, elle me téléphone
Et me demande de passer, pour voir les faire-part de mariage
C'est elle qui les concevait. J'y vais. Je sonne
Elle ouvre. Elle est seule. Plus désirable que jamais. Je dois rester sage !

Elle me dit éprouver des sentiments pour moi
Elle désire ardemment faire l'amour avec moi !
Et ce, avant mon mariage avec sa grande sœur, Audrey
Je suis abasourdi. Elle me susurre : « je monte dans ma chambre. Rejoins-moi quand tu seras prêt »

J'étais pétrifié en la regardant monter. Cramoisi
Pas de culotte pour cacher ses fesses. Des fesses de déesse, pour sûr !
J'étais parfaitement paralysé... sans volonté. Mais je me ressaisis
Très vite, je sortis et courrus jusqu'à ma voiture...

A peine suis-je dedans, à trifouiller dans la boîte à gants, qu'arrivant de je ne sais où
Toute ma future belle famille m'entoure et m'applaudit
En pleurant à moitié, mon beau-père me prend par le cou
Et avoue m'avoir tendu un piège. « Pour notre fille, on ne pouvait rêver meilleur parti ! »

Et moi, je pensais, qu'il fallait toujours ranger ses préservatifs dans sa voiture...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LA CASTA

Laëtitia... Casta ! déclare : « ne cachons pas notre corps » !
OK ! Mais c'est Laëtitia Casta. Pas Geneviève Tabouis...
La Casta a un corps de rêve. Le temps n'a pas d'emprise. Et Geneviève d'ajouter : « pas encore »...
Laëtitia peut se permettre de le montrer, ça oui

Les producteurs doivent baver, écumer
Elle n'a plus besoin de prouver quoi que ce soit
Elle se moque de la promotion, dite « du canapé »
Et les producteurs, entre jouer -soit les blasés, soit les Weinstein, ont-ils le choix ?...

Depuis Brigitte Bardot, on a pas vu mieux
La jolie corse a quelque chose de Marie et du Bon Dieu
Une poitrine et des fesses de rêve
Quelque chose, quelque part d'Adam et d'Eve

La voir seins nus dans une chemise mouillée, frise la provocation
Mais elle n'en fait pas tout un plat, la Casta
Elle dit : « on est bien nu quand on arrive au monde ! »...
OK Laëtitia, mais le rester -nu, ça tout le monde ne le peut pas !

Zif

DANIELLE

Il quittait l'domicile pour retrouver sa maîtresse
Elle le savait, elle l'avalait ; faisant fi
Il paraîtrait qu'ils se disaient tout... ou presque !
Elle dit qu'ils étaient un couple libre. C'est c'qu'elle dit...

Elle, elle l'attendait sagement à la maison
Elle n'avait pas d'amant, pas d'autre compagnon
Les amours partagées, c'était à sens unique
Et lui, bien trop souvent, lui faisait la nique

*Une femme de Président doit avoir d'la constance
La femme de Mitterrand devait cacher ses larmes
La femme du Président doit bien aimer la France !
La femme de Mitterrand a souvent rendu les armes*

Quand elle a appris -comme tout l'monde ! Pour sa fille cachée
C'est comme s'il lui avait porté un coup d'poignard
Plus qu'un coup d'canif dans le contrat déchiré
Elle passait pour quoi ? Une femme baffouée ; une pauvre poire

Elle a pris sur elle et l'a accepté, Danielle
Elle est d'un autre métal : de chair et d'acier
Elle est forte Danielle. N'importe qui, autre qu'elle
Se serait effondrée ; ne s'en serait pas relevée

*Une femme de Président doit avoir d'la constance
La femme de Mitterrand devait cacher ses larmes
La femme du Président doit bien aimer la France !
La femme de Mitterrand a souvent rendu les armes*

Zif

VALÉRIE

On a découvert qu'elle pouvait souffrir, elle aussi
Elle qu'on disait si forte, mais aussi si désinvolte
C'est qu'elle ne savait rien ! Prise au dépourvu, Valérie
Rien du protocole ; rien de leurs façons de faire, qui n's'apprend pas à l'école

Alors, elle a improvisé. Alors, elle s'est plantée
Et on l'a raillée. On s'est moqué, et pis encore
Elle était perdue. Elle a mal réagi ; elle a déchanté
Aux Champs Elysées, on l'a traitée de « pécore »

Soudain, tout le monde la scrutait
Ses faits et gestes étaient disséqués, analysés
Pas habituée, elle s'en plaignait. Elle butait
Où poser ses yeux ? Elle ne le savait plus. Elle était la risée

C'est dans doute pour toutes ces raisons
Qu'elle a à maintes reprises, pété les plombs
Pour ça que la vaisselle de l'Elysée a souffert
Que les gens y travaillant, ne savaient plus quoi faire...

Le manque d'intimité l'a déboussolée
On l'a pointée du doigt dès le début
A force d'être critiquée, elle a craqué. S'est isolée
Puis, elle a jeté l'éponge dans un coup d'éclat. Plus d'jus !

**Elle a expliqué tout ça dans un livre
Dans ce livre, se mettant à nu, elle se livre
Mais le mal était fait et c'était déjà du passé
Aussi passé que l'était Hollande. A effacer ! !**

Zif

LE CHEVAL SÉSAME

« Âne, mon cher âne, n'as-tu rien senti ? Vraiment n'as-tu rien vu venir ? »
Âne, toi-même ! ! Je suis un cheval comtois. Et non, rien vu, rien senti
« Les voisins ne disent pas la même chose, pour c'qui est d'sentir...
Sésame, ouvre-toi, confis d'oie, dis c'que tu as à dire. Allez, dis ! »

On se plaint de mon crottin. On dit qu'il attire les mouches
C'est vrai. Mais si c'étaient des frelons ce serait bien pire !

Ils disent que je n'prends pas assez de douches
Je n'suis pas un dauphin, ils m'font rire !

Ça sent l'urine ? Mais quoi de plus normal, dans le « Haut-Rein » ? !
Ça fait beaucoup, ça plus le crottin ?
J'ai peur que si je devais reculer de 15 mètres
Ça ne change rien, quand le vent sera à l'ouest...

Et entre sentir le crottin et sentir c'qui sort des pots d'échappement
L'un étant naturel, l'autre non, y a-t-il photo ? Je n'pense pas !
Ah ! On critique aussi, vivement, mes hénissements
Pourtant, ça n'fait guère plus d'bruit que l'chant d'Maurice, n'est-ce pas ?...

Malgré ça, on a condamné mes maîtres
Les proprios du gîte ont gagné le procès
Eh bien moi -qui vais devoir reculer de 15 mètres
J'vais m'entraîner à hénir plus fort. Allez, hop, premier essai !...

Zif

UNE CHUTE DU 4 ÉTAGE !

*Il a fait une chute du 4 étage, il est tombé sur le ventre !
Il a évité de peu la mort su' bite (!) mais est gravement blessé
Le mari de sa maîtresse -Alain Proviste- entre
Et les surprend, dans la chambre conjugale, en train de baiser*

Il n'était là que depuis une demi heure
Et depuis 20 minutes, ils forniquaient sans retenue
Passant de « la hussarde », à « la levrette » avec autant de bonheur
Les deux amants, parfaitement nus

Ils ne voyaient plus rien ; n'entendaient plus rien
Que leurs râles, leurs gémissements et leur souffle emmêlé
Evidemment loin de penser au mari, bien loin
Lui, loin, quelque part en voiture... Voyageur de commerce depuis deux années

Mais, allant sur le Mans, il se dit qu'en passant aussi près
De Nogent-le-Gros-Trou, ce serait bête de ne pas s'y arrêter
Histoire de faire une surprise à sa Dulcinée, Constance
Bête de ne pas profiter des circonstances

Il gare la DS4 et monte les quinze marches quatre à quatre
Manque de s'affaler, puisqu'il manque toujours une marche : la 16è...
Il a ses clefs, il rentre. Il fait « coucou chérie ! Coucou ma chatte » !
Il aurait pu tout aussi bien dire, « cocu chérie », ça revenait au même

Personne ne lui répond. Il entend des halètements venir de la chambre
Ni une, ni deux, sans effraction, mais sans frapper non plus, il rentre.
Et là, c'est la consternation ! Il les voit, LA !!
L'amant se retire, mais un coup de poing l'envoie quatre étages plus bas...

*Il a fait une chute du 4 étage, il est tombé sur le ventre !
Il a évité de peu la mort su' bite (!) mais est gravement blessé
Le mari de sa maîtresse -Alain Proviste- entre
Et les surprend, dans la chambre conjugale, en train de baiser*

Zif

L'EMPEREUR COMMUNE

Le fils de Marc Aurèle se prenait pour Hercule !
Et tout le monde s'en méfiait comme de la peste
Ses favorites le craignaient, même dans les bains à bulles
Celles qu'il ignorait aujourd'hui étaient terrorisées, du reste

Il faisait assassiner qui bon lui semblait
Souvent pour des broutilles, ceux qui le gênaient
Sa concubine favorite ne savait pas sur quel pied danser
Sera-t-elle encore demain sa favorite ? Ou égorgée ? !

Et puis, il y avait aussi les garçonnetts...
Pour l'empereur Commode, tous les goûts étaient dans la nature
Dans ces moments-là, les femmes étaient mises de côté
Certaines pouvaient être éliminées. C'était un coup dur

Toujours sur le qui-vive, quand il était fâché
Sa concubine favorite voulut l'empoisonner
Mais cette force de la nature, pourtant malade à crever
Ruant tout de même dans les brancards, voulut la faire tuer !

« On » employa alors les grands moyens
« On » soudoya son esclave préféré, devenu « ami » de 30 ans, au moins
Afin qu'il étranglât son maître ; qu'on soit tranquille, enfin
Ainsi, grâce à l'esclave Narcisse, périt l'empereur romain

Zif

SUR LA LUNE

*Il veut aller sur la lune, mais bien accompagné. Pour s'envoyer en l'air ?
Il va organiser un casting. Et il sait ce qu'il veut
Elle devra avoir au moins 20 ans, être belle, intelligente ; ne pas avoir le mal de l'air
Avoir de belles jambes. Des seins. Tant qu'à faire, deux*

Et après, devront-ils s'entraîner à niquer en apesanteur ?
Hop ! un coup je te vois, hop ! un coup je te vois plus
Et puis, ils approcheront de la lune. Plus que 7 heures !
« Tu t'es cachée où ? Hein, dis-moi ? Où es-tu ? »

Il est prêt à sortir le chéquier, la carte bleue et tout le toutim
Pour dénicher la perle rare. Sportive, qui n'a peur de rien
Prêt à lui payer des cours de yoga, des cours de gym
Et en faire, la femme de sa vie. Son bien

Il fait paraître des petites annonces, un peu partout
Sur les réseaux sociaux, bien sûr, surtout
Il commence à recevoir des réponses. Il y a un peu de tout
Des femmes cupides, des sentimentales, du dur, du doux

Aussi des farfelues, des têtes en l'air ; des prostituées !
Celle qu'il va choisir ; qui va sortir du lot
Sera -à n'en pas douter, une belle personnalité
Une tête bien faite dans le corps de Gréta Garbo !

*Il veut aller sur la lune, mais bien accompagné. Pour s'envoyer en l'air ?
Il va organiser un casting. Et il sait ce qu'il veut
Elle devra avoir au moins 20 ans, être belle, intelligente ; ne pas avoir le mal de l'air
Avoir de belles jambes. Des seins. Tant qu'à faire, deux...*

Zif

PRÉDATRICE

Et si « mon » prédateur, était une prédatrice ?
Est-ce que j'en parlerais comme peut en parler une femme ?
Est-ce que le mal est aussi vif ? Est-ce là aussi, par vice ?
Non, c'est plutôt de l'amour. Et là, on en fait pas un drame

Une femme d'une trentaine d'années, mariée, un enfant
Une professeure, qui débauche un collégien de 15 ans
On dit oui, mais c'est pas la même chose ; c'est une femme, tu vois
Une femme, c'est tendre. Une femme, c'est... c'est une femme, quoi !

Bien sûr que si, ça s'est déjà produit. C'est déjà arrivé
Si le gamin est un peu espiègle, il ne va pas s'en plaindre
Peut-être même qu'il l'a un peu cherché...
Et s'il est parvenu à ses fins, il ne va pas porter plainte

Maintenant, si c'est un gamin peu sûr de lui
Timide, renfermé, pas très bien dans sa peau
Il est évident qu'il peut très mal réagir ; se jeter dans l'puits !
Mais la femme ne s'y risquerait pas. Elle n'est pas marteau !

C'est là, toute la différence entre un homme et une femme
Là où un homme va rechercher une gamine avec des failles
Une femme recherchera plutôt un SAM
Quelqu'un qui a les pieds sur terre. Pas un qui déraile

Chez une femme, il y a du sentiment
Chez un homme, il n'y a qu'du boniment
Certes, au bout du bout, le résultat est le même
Mais la façon d'y parvenir diffère quelque peu tout de même...

Zif

L'ARMÉNIENNE

*Elle a 106 ans, le visage tout ridé
Elle a l'air un peu perdu dans ses pensées
Entre ses mains rugueuses, une arme automatique
Cette arménienne se protège de voisins antipathiques*

Si on vient l'embêter, elle se défendra
S'ils viennent fouler sa terre, elle tirera
Elle ne va surtout pas s'laisser intimider
Elle ne laissera pas sa maison sans lutter

Elle est assise sur une espèce de paillasse
Sa maison, c'est pas grand chose, mais c'est à elle
Le sol, c'est de la boue et de la caillasse
Mais elle tient à le garder, de même que son ciel

*Elle a 106 ans, le visage tout ridé
Elle a l'air un peu perdu dans ses pensées
Entre ses mains rugueuses, une arme automatique
Cette arménienne se protège de voisins antipathiques*

Elle a dit à ses enfants, et petits enfants
De se cacher et de n'surtout pas se montrer
Même si ça doit durer, un an, deux ans, trois ans !
Elle montera la garde. Elle a d'quoi s'faire respecter

Si elle doit aller jusqu'au bout, elle le fera

Qu'a-t-elle à perdre cette arménienne de 106 ans ?
C'est évident, si elle doit partir, elle partira
Mais, assurément, les pieds devant...

Zif

FRANCISCO ET LES BOMBES H

*Francisco pêchait tranquillement dans les eaux méditerranéennes
Il pêchait la crevette rouge au large de Palomares
Francisco a la pêche ce matin ; il sifflote une petite rengaine
Gai comme un pinson, sous le vent léger qui le carresse...*

Alors que très haut, dans un ciel sans nuage, au moins 10 000 mètres
Un drame se jouait au dessus de sa tête
Deux avions entraient en collision dans un bruit d'enfer
Une boule de feu : un KC 135 vient d'exploser en l'air

L'avion ravitailleur et un B52 se sont heurtés
Le KC 135 est out. Le bombardier est fracturé !
De ses entrailles, 4 bombes H tombent de là-haut
L'une d'elles s'abîme tout près du bateau de Francisco

L'andalousie aurait pu être rayée de la carte
C'est un miracle si aucune des bombes n'a explosé
Quand Francisco a vu l'engin, l'un des quatre
Plonger tout près de lui, il a halluciné !

En pleine mer, au milieu de rien, de nulle part
Francisco n'était même pas à l'abri dans son rafiôt
Les crevettes attendront un peu ; Francisco aura du retard
Mais il regagne Palomares à vitesse V. Il a eu très chaud !!

*Francisco pêchait tranquillement dans les eaux méditerranéennes
Il pêchait la crevette rouge au large de Palomares
Francisco a la pêche ce matin ; il sifflote une petite rengaine
Gai comme un pinson, sous le vent léger qui le carresse...*

Zif

« JE SUIS TOMBÉE DANS LE LAVOIR »

« Ecoutez, ne me dites plus jamais, "monsieur le curé, j'ai trompé mon mari"
De ça, je n'en peux plus ! Dites plutôt : "je suis tombée dans le lavoir"
Alors, la prochaine fois -s'il devait y- avoir une prochaine fois, Marie
Vous vous rappellerez ? « Je suis tombée dans le lavoir, hier soir »

Et le vieux curé, parti à la retraite, un jeune abbé le remplace
Le vieux curé explique au nouveau, la vie de ce village du Val de Loire
« Ici, les gens sont comme ci, et comme ça. Il y a ceux qui pêchent, et ceux qui chassent »
Mais il oublie complètement de lui parler des femmes, de leur mari et du lavoir !

Les dimanches se suivent et se ressemblent un peu
L'église est bondée. Les fidèles s'y rendent chaque semaine plus nombreux
Mais le vendredi, en confession, dans « le parloir »..
Une phrase revient très souvent : « Monsieur le curé, je suis tombée dans le lavoir »

Et cela arrive tellement souvent, que le jeune curé s'en ouvre au maire
« Monsieur le maire, il va falloir entreprendre des travaux dans le lavoir
Il y a trop d'accidents. Trop de femmes y tombent. Y a d'l'Urgo dans l'air !
Il ne faut pas attendre que quelque chose de grave arrive. 'Faudrait voir »

J'entends bien curé, mais rien n'urge ! Question finances, c'est chaud !
La commune pare au plus pressé. Et là, il n'y a jamais eu de blessés
« A votre place, je ferais tout de même quelques travaux
Car votre épouse a chuté 3 fois rien que cette semaine ! Heureusement, sans rien se casser »...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

CÉLINE ET SA MAMAN

*Sa maman a toujours été là pour elle
C'était sa bouée de secours, sa rampe d'escalier
Céline n'aurait rien pu faire sans elle
Même René le savait. Il ne l'a jamais remplacée, René...*

Elle pense à elle chaque jour, à chaque moment
Surtout à quelques minutes de l'entrée en scène
Dans sa loge avec ses peluches, elle pense à maman
Quand elle s'empare du micro, elle pense à sa reine

Bien sûr, le temps du show, elle se donne à la salle entière
Mais son succès, les rappels, ce sont pour elle
Et quand elle s'écroule dans le fauteuil, elle imagine sa mère
Fière de sa Céline. Et les larmes coulent et coule le rimel

Sa maman vient de la quitter. Partie au jardin d'Eden
Partie retrouver son mari. Et Céline se sent toute petite
Petite là, avec ses souvenirs. Envolée sa reine
Mais dans sa tête, toujours présente. Vite, le public ! Vite !!

Les soirs de concert, elle sera toujours là, toute tendre
Elle lui parlera, l'encouragera, la motivera. Même d'une voix ferme :
« Va, Céline ! Je suis avec toi. Je te dirai ce qui a cloché ma grande
Certes, tu n'en feras qu'à ta tête, mais je te le dirai quand même » !

*Sa maman a toujours été là pour elle
C'était sa bouée de secours, sa rampe d'escalier
Céline n'aurait rien pu faire sans elle
Même René le savait. Il ne l'a jamais remplacée, René...*

Zif

HATTIE (Les étoiles dans les yeux)

*A 55 ans, Hattie décide de changer de vie
Après 25 ans de vie commune, somme toute banale
Elle n'avait plus d'étoiles dans les yeux avec son mari
Alors, basta ! On arrête là. Et elle met les voiles !*

Elle pensait : mon mari va se remarier et moi aussi
Mais en fait, rien de tout ça n'est arrivé. Il en est ainsi
Hattie avait quelques besoins, bien naturels, sauf pour les culs bénis...
Aussi, mettait-elle quelques annonces dans le journal, Hattie

Elle fit bien quelques rencontres, mais pas grand chose
A cette époque, Internet n'existait pas encore
Les rencontres étaient donc peu nombreuses. C'était à petites doses...
Mais aujourd'hui, à 83 ans, Hattie est connectée, coquin de sort !

Jusqu'ici, elle ne rencontrait que des vieux. Elle devait s'en contenter

Maintenant, elle a l'occase de trouver de jeunes hommes
Elle n'a pas honte de dire qu'elle aime flirter
Depuis son inscription sur « Tinder », elle a connu 50 hommes !

En ce moment, elle fréquente Shaun, 33 ans
Demain, peut-être sera-ce John, ou Alan, ou Lulu
Eh oui, Hattie a un sacré tempéramment
Peut-être veut-elle rattraper le temps perdu ?...

*A 55 ans, Hattie décide de changer de vie
Après 25 ans de vie commune, somme toute banale
Elle n'avait plus d'étoiles dans les yeux avec son mari
Alors, basta ! On arrête là. Et elle met les voiles !*

Zif

CHAMANISME

*Ils sont tout autour à taper sur un tambour
Trente tambours, cinquante tambours qui sonnent, résonnent
Et j'entre dans la transe à la tombée du jour
Je bouge dans tous les sens. Je sue. Je me donne !*

Au rythme syncopé des tambours amérindiens
Pour une séance de chamanisme, loin, très loin
Les chants gutturaux, le cliquetis des hochets
Et les graines montées en bracelet, aux poignets

Et les sons qui s déplacent, à moins que ce n soit moi ?
Qui ne tient pas en place, qui va, qui vient, qui veut...
Quoi ? Je m laisse aller et je vois des choses. Je vois...
Un volcan. Quelque chose de noir. D la lave, du feu

*Ils sont tout autour à taper sur un tambour
Trente tambours, cinquante tambours qui sonnent, résonnent
Et j'entre dans la transe à la tombée du jour
Je bouge dans tous les sens. Je sue. Je me donne !*

Un animal totem ? Quelque chose d inhumain
J vois d autres choses : un lac de braises, qui fume, qui brûle
Des racines sous mes pieds ; quelque chose dans mes mains
Des bulles. Des milliers, des millions, milliards de bulles !

Et je m écroule. Je m endors au son. Je m égare...
Je crois avoir dormi des heures et des heures
Mais j ouvre les yeux peut-être deux minutes plus tard
Je n sais plus où j en suis, mais j suis bien. Peut-être j me meurs ?

Zif

(Merci à Julie Malaure...)

PAS D'SOUTIFS, DES SOUS-TITRES !

*Le pauvre homme est sourd ! Sourd de naissance
A corps et à cris, il réclame des sous-titres ! Partout ! Pour tout !
A la télé, à la radio (!) sur internet, il n'a pas de chance,
Il ne comprend rien. Rien du tout !*

Il veut des sous-titres, pour les infos de Pernaut
Des sous-titres pour le JT de Gilles Bouleau
Et même des sous-titres pour LCI, ou BFM

Là, franchement, il abuse. Les images parlent d'elles-mêmes !

Le plus drôle... là, oui, vous allez vous marrer
Il réclame des sous-titres aux sites de cul !!
Aux sites porno, sur « internénette ». Le mec est bien barré ! ?
Moi, là, franchement, je n'en peux plus !

Et j'imagine les sous-titres : Aaaaah ! Haaaaa, ah oui, encore !
Elle est grosse ! ... Ah, qu'elle est grosse ! Qu'elle est bonne !
Tiens, prends ça ! Et encore ça !! Aaaaah, c'que t'es fort !
Bouffe-moi les, salope ! Mais non ! mes bourses, espèce de conne !

Ah, c'est sûr que s'il n'entend pas ça, il rate beaucoup de choses
Et encore là, suis-je volubile. Même très disert
Parce que souvent, le dialogue se résume à :
Aaaah, oh oui, ooooh... encore ! Super !

*Le pauvre homme est sourd ! Sourd de naissance
A corps et à cris, il réclame des sous-titres ! Partout ! Pour tout !
A la télé, à la radio (!) sur internet, il n'a pas de chance,
Il ne comprend rien. Rien du tout !*

Zif

LOUISE MICHEL

« Les balles faisaient le bruit de grêle des orages d'été », a-t-elle écrit un jour
Elle se bat à Neuilly, elle se bat à Clamart, Issy et ailleurs !
Sur les barricades parisiennes. Celle de la Chaussée de Clignancourt,
Elle l'a tenue, avec seulement deux camarades d'armes, d'ailleurs

Et voilà que sa mère est arrêtée à sa place !
Aussi Louise, se rend-elle aux soldats versaillais, telle quelle
Au risque d'être passée par les armes, sur place !
Des cavaliers repoussent la foule qui acclame dame Michel

Des gavroches, des femmes du peuple, une mère et son bambin
S'approchent ; veulent toucher la Vierge rouge. « Bas les pattes !! »
Tous en haillons, autour de Louise, « la moins que rien »
Louise, leur idôle, leur Christ en robe et vareuse disparates

Louise marche en tête d'un cortège populaire
Le visage dur, elle en impose encore et toujours. Aujourd'hui comme hier
Ses mains attachées dans le dos, elle défie sans en avoir l'air
A côté d'elle, un cheval blanc se cabre ; ses sabots soulèvent la poussière

**Institutrice, femme de lettres, militante, anarchiste
Louise Michel est tout cela, en plus d'être féministe
L'une des figures majeures de la Commune de Paris
Et détenue 7 ans en Nouvelle Calédonie !**

Zif

ET SOUDAIN, IL S'EST AFFAISSÉ...

*Il s'est excusé ; il venait d'avoir un trou de mémoire
Et puis, il a laissé tomber sa guitare
Et soudain, il s'est affaissé... Tombé dans le noir
Personne n'a pu le ranimer. Les pompiers sont arrivés trop tard*

A 71 ans, il semblait plutôt en bonne forme

Mais son cœur était fatigué. Il le sentait mais n'en disait rien
Ce soir-là, il avait chanté deux chansons -C'était à Rome
Au début de la troisième, ses yeux ont papillonné... « Excusez-moi, j'me sens pas très bien... »

Ses forces l'abandonnant, il a glissé du tabouret
Sa guitare a fait un énorme bruit en chutant de haut
Ses yeux se sont fermés. Les musiciens ont tout arrêté
Se sont précipités. On a rallumé la lumière et fermé le rideau...

*Il s'est excusé ; il venait d'avoir un trou de mémoire
Et puis, il a laissé tomber sa guitare
Et soudain, il s'est affaissé... Tombé dans le noir
Personne n'a pu le ranimer. Les pompiers sont arrivés trop tard*

Le public était peiné. Ses fans étaient désolés
Mais les spectateurs ne savaient pas encore
A cet instant, ce pouvait être qu'un malaise passager
Ils ne le savaient pas, mais le chanteur était mort

C'était la fin du festival. Des gens s'en sont allés
Ceux qui sont restés ont su. Ils ont appris
Au micro, on leur a dit ce qui s'était passé
Il ne remontera plus sur scène. Il est décédé. C'est fini.

Zif

IL EST TEMPS DE PENSER AUTREMENT

*Ils ont eu envie de vivre leur vie, en vrai
Les fastes du royaume les ennuient copieusement
Les sujets qui font allégeance, ça les effraient
XXI^e siècle : il est temps d' penser autrement !*

C'est une vie quasi virtuelle que celle de Roi, ou de Reine
Celle de Prince et de Princesse, ne vaut guère mieux...
Aussi veulent-ils travailler. Veulent-ils se donner d'la peine
Ne plus dépendre de papa, maman. Sortir du cercle vicieux

Se lever de bon matin, pour aller gagner leur croûte
Eux, nés avec une cuiller d'argent dans la bouche
Et leurs enfants, ils les élèveront -même si ça leur coûte-
Sans une ribambelle de baby-sitter, pour leur faire prendre une douche !

*Ils ont eu envie de vivre leur vie, en vrai
Les fastes du royaume les ennuient copieusement
Les sujets qui font allégeance, ça les effraient
XXI^e siècle : il est temps d' penser autrement !*

Leur famille grimace et essaie de les dissuader
Mais rien à faire ; ils abandonnent tous leurs droits
Ils veulent tout faire par eux-mêmes ; sans être aidés
Même si c'est compliqué, vu qui ils sont. Ils ont la foi

Il y aura des moments où ça va flotter, tanguer
Il ne faudra rien lâcher. Il faudra continuer
Montrer qu'ils peuvent y arriver. Y a pas d'raison !
Qu'ils ont eu raison de s'émanciper ; de hausser le ton !

Zif

MODIGLIANI

Amadeo Modigliani, dit aussi «Modi »
Peintre génial, mais peintre maudit
Tubar notoire, marqué par la maladie
Fréquente les bas fonds, du côté des Dolomites !

Modi s'installe à Paris, où l'alcool le condamne
Influencé par Lautrec, s'inspirant de Cézanne
Et aussi par la période bleue de Picasso
Et lui ne retouche jamais ses tableaux !

Malade, usé par son mode de vie
Il va vivre un temps à Montparnasse
Sculpteur, peut-être plus que peintre, Modi
Parce que ça paye davantage, quoi qu'on dise, ou qu'on fasse

Des statues dont les yeux sont en amande ; et tordus, les nez
La bouche en cul de poule, les cous allongés
Mais la poussière lui interdit de continuer
Il se remet à peindre avant d'être trop âgé

Modi a des aventures : les autres et... Béatrice !
Elle est son modèle. Elle est sa « Pompadour »
Mais Modi est violent. Soûl de plus en plus. L'alcool ? Son vice !
A jeun, pourtant, timide et charmant ; toujours

Il fait la connaissance de Jeanne Hébuterne
Belle étudiante de 18 ans. Qui remplace Béatrice
Mais la famille de Jeanne ne l'entend pas de cette oreille
Leur fille fréquente un débauché ? On lui coupe les vivres !

Ils ont eu un enfant, mais Modi n'est pas bien
Le deuxième ne verra jamais le jour ; pauvre petit être
Modi délire et meurt d'une méningite, en serrant la main
La main de Jeanne -enceinte de 9 mois, qui se jette par la fenêtre ! !..

Zif

LE PETIT BOB

Le petit Bob est là, dans ce pub, depuis une heure
Il regarde son verre, tristement, en soupirant, le pauvre hère
Un costaud en blouson noir, s'approche ; lui faisant peur
Et lui met une grande claque dans le dos, en riant ; et boit sa bière ! !

Le pauvre petit Bob se met à pleurer. Le type au blouson noir n'est pas fier
Oh ! Attends ! Lui dit le costaud, désolé
Ce n'était qu'une plaisanterie. J'te paye une autre bière !
Je ne voulais pas te faire chialer

Non ! Non ! Laissez, dit le petit Bob, en grimaçant et se massant l'épaule... Laissez, c'est gentil
De toute façon, cette journée est la plus terrible de ma vie
Ce matin, ma bagnole tombe en panne. HS le moulin !
J'arrive en retard au boulot. Le patron me vire ! Ça craint

Je rentre à la maison, j'annonce ça à ma femme, Rose
Elle me quitte en emmenant mes deux gamins : Laura et Xavier
A peine partie, le four dans lequel elle faisait cuire un rôti explose !
Là dessus, la maison crame de la cave au grenier

En sortant pour échapper aux flammes, une voiture me renverse
A l'hosto, on me dit que j'ai une fracture de la clavicule. On m'immobilise l'épaule

Je sors de l'hosto, et je viens jusqu'ici sous une putain d'averse !
Là, je me commande une bonne bière... pas n'importe quoi une « Skol »

Et crac ! Voilà-t-y pas qu'un abruti, un gros bêtaud
Un gros connard de blouson noir ; qui se croit rigolo
Boit mon verre, dans lequel j'avais mis du poison, pour me suicider...
Eh ben, je vais me retrouver en taule pour meurtre. C'est le bouquet !!

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

MY TÂM

Non loin d'Hanoï, un hélico américain s'écrase en flammes
On pense que tous les GI qui étaient à bord, sont morts
En fait, un en a réchappé. Il a été secouru par My Tâm
Elle s'en occupe, le soigne ; même s'il n'est pas de son bord...

Ils sont obligés de faire très attention. My Tâm quitte les siens
Elle et Ted se cachent, vivant en complets reclus
Ted souffre de ses brûlures. Elles lui font un mal de chien !
My Tâm fait tout pour qu'il s'en sorte. Rien n'est perdu

Le fait est que Ted s'en sort, et plutôt bien ma foi
Mais il leur est parfaitement interdit de se montrer
Il leur faut attendre la fin de cette boucherie, dans les bois
Se dissimuler au moindre bruit et se nourrir de ce qu'ils peuvent trouver

Et puis, enfin, arrive la fin de cette stupide guerre
Quoi que rien n'est encore gagné pour eux. C'est toujours l'enfer
De ce maudit conflit, ils en avaient plus qu'assez. Rien à faire !
Trop de morts pourquoi ? Pour rien ! Pour une poignée de types à satisfaire...

My Tâm et Ted s'aiment, malgré les différences
Ted et My Tâm s'aiment, malgré les circonstances
Et le temps passe. Ils sortent du bois, 6 ans plus tard
Aurait-ils pu y rester plus longtemps ? Ils en avaient marre

Un jour, pas hasard, John perce l'indentité de Ted. 40 ans après
John : vétéran de la guerre du Vietnam lui aussi
Qui lui propose de revenir en Amérique. Chez lui, dans le New Jersey
Mais Ted refuse de le suivre. Sa vie est ici. Nulle part ailleurs qu'ici !...

Zif

MICHOU

« C'était chez Michou ici ! » Michel Catty est mort
Ne restera que cette épitaphe, du célèbre cabaret
L'homme en bleu est parti, sans regrets, sans remords
Au début de l'an 2020, un samedi frisquet de janvier

Minuscule cabaret connu dans le monde entier
Son directeur était le prince des nuits parisiennes
Qui ne le connaissait pas ? Qui n'y a jamais mis les pieds ?
Michou y accueillait stars et inconnus. C'était sa vie. Juste la sienne

Les transformistes y reprenaient les plus belles chansons
63 ans de l'histoire de la Butte. Un grand nom !
Cet établissement, ce cabaret
Inspira « La Cage aux Folles » à Jean Poiret

Michel Catty était né à Amiens
Un beau jour de 1931
Michou, figure exubérante, mais tellement attachante de Paris
« La République de Montmartre ne t'oubliera jamais ». C'est dit

« Je tirerai ma révérence dans un cercueil bleu
Et mon cabaret fermera définitivement ses portes »
On te dédie « La Java Bleue » et « Plus bleu que le Bleu de tes Yeux »
Et que ceux qui t'appelaient, « le shtroumpf », sortent !!!

Zif
(à Michou, le 26-01-2020)

NUS

Cachez ses seins que je ne saurai voir !
Mettez une feuille de vigne devant ces parties génitales
Comment l'homme est fait ? On ne veut pas le savoir !
Comment la femme est faite ? ? Mais c'est le pire du mal !

Le diable s'est insinué en vous, misérables !
Regarder des peintures de nus, des statues nues
Allez, avouez ! Mettez-vous à table
Ça vous excite, hein ? Pour ensuite vous comporter comme des cerfs en rut ! ?

Vous n'avez pas honte ? On voit les mamelons !
Et même si les mamelons vous ont servi à boire
Lorsque vous étiez bébé, aujourd'hui, buvons au biberon
Et cachons ces mamelles, fruits du désespoir

Et là ? ! Mon dieu, que voit-on ?
Un sexe d'homme, en érection !!
Reculez ! Quittez ce musée ! Satan l'habite !
Non ! Ça ne doit même pas être réservé à une élite !

Et là ? ! Mon dieu, ces poils !!
Couvrez-moi ça ! Ou brûlez cette toile
Mais je me fous que ce soit du Rubens, ou du Courbet
Courbez l'échine, faites le signe de croix et **SORTEZ !!!**

Zif

A GINETTE KOLINKA (et à tant d'autres !)

*Chambres à gaz, mon dieu ; mon dieu, rien que ces mots
Rien que ces trois mots, mon dieu, font froid dans le dos
A son arrivée à Auschwitz, elle n'a pas conscience
A 19 ans -de ce qu'il s'y passe. Pas conscience*

Cette fumée qui sort continuellement des cheminées
Il y en a qui se doutent. Qui savent. « C'est eux »...
Les frères qu'on a perdus, qu'on pensait retrouver
Retrouver au camp. Et puis, non. Donc, « c'est eux »...

Tout ça par haine. Tout ça par haine des juifs !
Elle passe des heures difficiles. Des années difficiles
Et puis, on libère le camp : « y a des gens vivants ! »
Elle pèse 26 kilos, et ne trouve plus ses mots

Chambres à gaz, mon dieu ; mon dieu, rien que ces mots

*Rien que ces trois mots, mon dieu, font froid dans le dos
A son arrivée à Auschwitz, elle n'a pas conscience
A 19 ans -de ce qu'il s'y passe. Pas conscience*

Et puis, elle guérit. Et puis, elle se souvient
Elle se rappelle de tout. Tout lui revient
Il faut absolument qu'elle en parle. Qu'elle prévienne !
Ce que la haine peut faire. Méfiez-vous de la HAINE !!

Elle s'adresse à « ses » passeurs de mémoire
Car bientôt, elle ne sera plus là pour témoigner
Il faut transmettre. Il faut dire. Il faut SAVOIR !
Elle veut passer le flambeau. D'autres doivent continuer.

Zif

« POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT »

*Il est de bonne humeur. Il a envie de se prouver quelque chose
« POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT »
Il va sortir de chez lui avec un couteau de cuisine !
« POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT »
S'en servira, s'en servira pas... J'ose pas, j'ose...
« POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT »
L'occasion fera peut-être le larron. Il enfile son jean'*

Il se dirige vers le square à la nuit tombante
Il touche le couteau dans la poche de son trois-quarts
Il a les poils qui se hérissent. Il chante...
Il fredonne : « quand on arrive en ville, on arrive de nulle part ... »

Dans le parc, jouent encore quelques enfants
Ils sont là avec la nurse, ou avec la maman
Il va s'asseoir sur ce banc... Non, plutôt sur ce banc
Un homme rentre dans le square au même moment...

Un SDF à qui on vient de donner une cigarette
Deux heures et demie qu'il en faisait la quête !
Seulement, il n'a pas de feu. Pas d'briquet. Pas d'allumettes
Il a repéré Adrien, là-bas, qui jette des miettes

*Il est de bonne humeur. Il a envie de se prouver quelque chose
« POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT »
Il va sortir de chez lui avec un couteau de cuisine !
« POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT »
S'en servira, s'en servira pas... J'ose pas, j'ose...
« POUR VOIR CE QUE ÇA FAIT »
L'occasion fera peut-être le larron. Il enfile son jean'*

Adrien avait des miettes de pain dans son trois-quarts
Pourquoi ? Elles doivent être là depuis belle lurette
Demain les pigeons, les merles, ou des piafs
Viendront les becter... Il a vu le SDF !

Il se dirige droit vers lui. « Pourquoi faire, ce connard ! »
Il est prêt à sortir le couteau. Il va le sortir !
« Pardon, vous n'auriez pas du feu par hasard » ?
Adrien se lève. Lui plante la lame dans le ventre et se tire

Il l'a fait ! Et n'a pas été vu. Il n'en revient pas
Tout en courant, il regarde le couteau ensanglanté
Il s'arrête. Sort son portable, prend une photo. « Il faut que je montre ça »

Il jette le couteau dans un fourré. C'était plus facile qu'il ne l'avait pensé.

Zif

BLANDINE : TOURNEUSE FRAISEUSE

*C'est décidé ! Blandine ne sera pas coiffeuse
Dans l'atelier, elle fera tourneuse fraiseuse
Elle suit un BTS en alternance. Elle est dans le bain
Du haut de son mètre 49, en bottines, elle se sent bien*

Bosser debout, au milieu de vingt mecs, c'est dur ?
Ça ne l'effraie pas ; elle, avant, si solitaire
Qui ne pouvait plus voir son lycée en peinture
Elle a trouvé sa voie. Son chemin de fer (!)

Travailler le métal, elle n'y avait jamais songé
C'est le fruit du hasard. Elle s'est laissée mener
Pourquoi... Pourquoi pas ? Pourquoi ne pas tenter ?
Pourquoi dire non, sans avoir jamais essayé ?

Elle est de plus en plus féminine, Blandine
Travailler le fer lui va comme un gant
Elle fait la fierté de son papounet et de sa mimine
Elle projète de s'installer avec Vincent

*C'est décidé ! Blandine ne sera pas coiffeuse
Dans l'atelier, elle fera tourneuse fraiseuse
Elle suit un BTS en alternance. Elle est dans le bain
Du haut de son mètre 49, en bottines, elle se sent bien*

Elle n'a pas voulu passer son BAC, et alors ? !
Un BTS et plus, si affinités, c'est pas moins valorisant
Et elle « usine » Blandine. Avec la machine, elle fait corps
Bientôt, elle saura la programmer. Au plus tard, dans deux ans !

Elle qui était timorée, aujourd'hui elle sort
A l'aise que derrière une console de jeux
Elle a changé du tout au tout. A l'aise dans son corps
D'ado timide, à adulte audacieuse, c'est tellement mieux !

Zif

ET APRÈS ?

Et après, que deviendra la rue Jehan de Meung ?
Une fois que Dominique et Didier, « les » Gauguin
Auront mis la clef sous la porte du magasin
Plus de fleurs, plus de déco... plus rien ?

Rien qu'un chemin, qui ne sentira même pas la noisette...
Qui rejoindra la place du Martroi
Les parfums manqueront. C'est peut-être bête
Mais la boutique ? Et tout son choix ?

Le dimanche -en même temps qu'on prenait l'air
On s'y arrêtaient ; on y jetait un oeil, voire plus
Saint-Valentin, fêtes des mères, anniversaires...
OK, sur le marché, 'y a toujours 3, 4 Eucalyptus

Mais la boutique ? ! Y voir les DD y oeuvrer

Surprendre Didier agencer, fabriquer les bouquets
Organiser les compositions de fleurs
Et Dom, les mettre encore un peu plus en valeur

Dans ce coin-là, la rue sera bien déserte
A moins... à moins qu'un fleuriste ne s'y installe !
Et qu'on y trouve quelques pots de plantes vertes
Mais ça, à dire vrai, c'est bien peu probable...

Zif

LA GOMME

Un évêque, un curé et une bonne sœur sont dans le train
Direction Lourdes, pour un pèlerinage diocésain
A un moment, l'évêque dit : « le trajet étant un peu long,
Si nous faisons un concours de mots croisés, du journal que nous lisons ?

Nous lisons tous le même journal : La Croix
Le gagnant aura droit à une gourde d'eau de Lourdes ! »
Tous sont d'accord et commencent leur grille, dans la joie
Oh bien sûr, on se trompe, on raye, on fait des bourdes

Et au bout d'une demi heure, l'évêque dit : « j'ai fini !
J'ai fini, et c'était on ne peut plus facile »
Cinq minutes plus tard, c'est au tour de sœur Marie-Annie :
« Terminé ! Relativement facile, c'est vrai. Tranquille »

Le curé lui, se gratte la tête, ennuyé
« Pas simple cette grille... J'avoue, ça coince »
L'évêque vient à son secours. « Où est le problème, curé ?
C'est fastoche pourtant, mince ! »

« Ben... c'est le 3 horizontal. J'ai bien la deuxième lettre, un 'O'
J'ai la troisième, un 'U', la quatrième, 'I' et ensuite, 'L', 'L', 'E' et 'S'
Mais je ne vois pas du tout. Je pense à « nouilles », bouilles », « fouilles ». Mais, zéro !
Rien ne correspond à la définition. Ça me stresse ! »

« Mais enfin, curé, la définition est : « sont vides quand le coup est tiré »...
Eh bien ? Mais c'est « douilles », curé ! Douilles, jeune homme ! »
Et là, la sœur -d'une toute petite voix, de demander :
« Euh... quelqu'un, par hasard, aurait-il une gomme ?... »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur Internet)

INHUMAIN

*Depuis la mort de Joseph, Ginette ne demandait rien à personne
A peine si on l'apercevait sur leur vieux Massey Ferguson
A ceux qui la saluaient, elle ne répondait pas. Elle passait son chemin
Elle vivait dans le plus total dénuement. Carrément inhumain*

Elle ne recevait jamais personne. Personne ! Excusez du peu
On disait qu'elle vivait comme une sauvage. « Eh bien, sauvage, qu'elle y reste ! »
Après tout, chacun fait comme il veut. Elle, c'était « comme on peut »
D'un abord très difficile, on la traitait facilement de peste !

Le boulanger, comme le charcutier ne s'arrêtaient plus à la ferme
Faute d'avoir été payés, ils avaient laissé tomber
Sa voiture était en panne : une antique Citroën

Ainsi, vivant en recluse, on l'a laissée sombrer

Le bétail ? La plupart des bêtes n'avaient pas survécu
Même les trois cochons ne mangeaient plus
Personne ne connaissait réellement la situation
Pas de prise de conscience du côté administration

En fait, sans l'avouer bien sûr, on se fichait de savoir
Après tout, chacun se débrouille. Dieu pour tous ! En principe...
On l'a retrouvée au pied de son lit, un jeudi soir
Depuis quand Ginette gisait-elle là ? Dans ses vieilles fripes...

*Depuis la mort de Joseph, Ginette ne demandait rien à personne
A peine si on l'apercevait sur leur vieux Massey Ferguson
A ceux qui la saluaient, elle ne répondait pas. Elle passait son chemin
Elle vivait dans le plus total dénuement. Carrément inhumain*

Zif

**RIRE JAUNE
(le 30 janvier 1962)**

*Elles étaient toutes les trois ensemble, sur la cour de récré
Quand elles se sont mises à rire, à rire, mais à rire
A rire, sans raison valable. A rire sans pouvoir s'arrêter
Et elles ont contaminé des camarades, c'est ça le pire !*

Quasiment toutes les gamines du pensionnat
Ont été touchées par cette épidémie de rire
Le pensionnat de Kashasha, au Tanganyka
C'est pas drôle, sachant qu'on peut en mourir...

On a décidé de fermer l'école devant ce fléau
Un fléau qui a pris naissance sous un préau
Et qui s'est propagé aux villes alentours
Qui à leur tour, ont du être bouclées plusieurs jours

Mais seuls étaient atteints les enfants et les jeunes adultes
Les anciens échappent à cette épidémie, pourtant contagieuse
On a fermé jusqu'à 6 mois, des écoles, des lieux de culte
Dans la région du Lac Victoria : « La région rieuse »

Pupilles dilatées chez certains malades, il a été dit
Réflexes exagérés au niveau des membres inférieurs
Un peu de fièvre, constatée après le début de la maladie
Mais aucun décès, aucune séquelle ! Moins de mal que de peur

Ça n'a affecté que des enfants et ados peu éduqués
Et aussi quelques jeunes adultes illétrés
Point d'enseignants, de chefs de villages, ni de policiers
Ils passèrent à travers l'épidémie des « gens fous à lier »

Les autres se mettaient à rire au contact d'un rieur
Et allaient jusqu'à en pleurer. Et puis, s'arrêtaient quelques heures
Pour remettre ça à la réapparition des symptômes
Un cycle pouvant se répéter jusqu'à quatre fois. Ça fait rire... jaune !

*Elles étaient toutes les trois ensemble, sur la cour de récré
Quand elles se sont mises à rire, à rire, mais à rire
A rire, sans raison valable. A rire sans pouvoir s'arrêter
Et elles ont contaminé des camarades, c'est ça le pire !*

Zif
(30 janvier 2020)

HOMME DE LETTRES

Il s'habillait, se chaussait et prenait un grand sac
Il sortait, fermait derrière lui et prenait le trottoir
Il s'éloignait, marchant au hasard, avec son sac FNAC
Il attendait d'avoir le déclic et filait dans un couloir

Il fonçait direct aux boîtes aux lettres
Il forçait les portes, sans les abîmer -avec un gant... de toilette !
Piquait le courrier, pour y faire des découvertes
Sans laisser d'empreintes. Il ne voulait pas sa perte

Il voulait ouvrir du courrier ; lui qui n'en recevait jamais
Jamais. Car jamais personne ne lui écrivait
Il appréciait surtout les lettres d'amoureux
Il se vengeait en les lisant ; et ensuite les jetait au feu

Les courriers du trésor public l'intéressaient aussi
Mais pour ça, les immeubles, et les maisons étaient ciblés
Il y connaissait les gens : des connaissances, des amis
Il était raide jaloux de ceux qui avaient du blé !

A la lecture de certaines lettres, il buvait du p'tit lait
A l'ouverture de certains colis, il se délectait
Il en aurait joui ; et pas forcément de missives d'amour
Quand une vieille fille recevait un sex-toy, pour lui, c'était du lourd !

Il se permettait -quand il la rencontrait
De glisser une vanne douteuse, qui éveillait les soupçons
C'est ainsi qu'il s'est fait prendre et mettre au frais
Et les dommages et intérêts, il les a sentis passer le p'tit polisson !...

Zif

(écrit le 30-01-2020, d'après l'histoire de ce facteur japonais, chez qui on a trouvé 24 000 lettres en souffrance..)

ET PUIS, J'AI CHANTÉ (à Ayo)

*Et puis j'ai chanté, chanté et encore chanté
Et c'est comme ça que j'ai remonté la pente
J'était hantée, hantée, mais complètement hantée
Par des idées noires. Il fallait que je rechante*

J'ai couché des mots, j'ai composé ; je revis
Il fallait certainement que j'en passe par là
La compo est un exutoire, comme les écrits
Et chanter ces mots, sur un Sol, un Do, un La !

J'avais beau me dire, j'ai des enfants qui m'aiment
J'avais beau me dire, j'ai des enfants que j'aime
J'avais tout pour être heureuse, oui mais tout d'même
Je perdais pied et je sombrais quand même

*Et puis j'ai chanté, chanté et encore chanté
Et c'est comme ça que j'ai remonté la pente
J'était hantée, hantée, mais complètement hantée
Par des idées noires. Il fallait que je rechante*

On m'a parlé d'moral en baisse, de dépression
Moi, j'voulais tout ignorer ; me laisser aller
Leur dire, « mais tout cela n'est qu'une impression !
Tout est normal ». Mais au fond ça n'était pas, non

Quand je suis arrivée au fond de la piscine
J'ai donné un bon coup d'pied et suis remontée
Et puis j'me suis installée devant ma machine
Oui, mon ordi ! Et j'ai tapé sur le clavier...

Zif

TOMBÉ SUR UN TROTTOIR DE WUHAN

*Il est tombé sur un trottoir de Wuhan. Il portait un masque blanc
Décédé, il est resté là, seul, plusieurs heures
Deviendra le symbole du coronavirus d'ici peu de temps
Mais il ne le saura jamais. Pendant ce temps, d'autres meurent...*

Personne d'autre dans la rue, qu'un type accroupi près du mort
Accroupi au pied du pauvre bougre qui a rendu l'âme
Carapaçonné dans une combine intégrale, d'où rien ne sort
Ni nez, ni oreilles ; les mains, dans des gants assortis, dame !

Les portes du magasin sont restées fermées
Un deuxième homme arrive et semble aussi désespéré
Et puis ce corps, on le cache - et même qu'on s'applique
On le cache avec des cartons (!) C'est l'affaire de la police scientifique

L'homme est tombé à cinquante mètres, tout au plus
Cinquante mètres d'un centre hospitalier de Wuhan
Réservé au traitement de personnes touchées par le virus
Et non ! Franchement non ; ce n'est pas une vanne...

*Il est tombé sur un trottoir de Wuhan. Il portait un masque blanc
Décédé, il est resté là, seul, plusieurs heures
Deviendra le symbole du coronavirus d'ici peu de temps
Mais il ne le saura jamais. Pendant ce temps, d'autres meurent...*

Zif

(31-01-2020)

MARY HIGGINS CLARK : LA REINE DU SUSPENSE

*« Gagner à la loterie, peut rendre heureux un an
Faire ce qu'on aime, rend heureux toute une vie »
C'est ce que disait Mary, à l'aube de sa vie
La reine du suspense, ainsi qu'on la décrit*

Assise à sa table, elle arbore un beau et franc sourire
Près d'elle, ses livres s'entassent attendant une dédicace
Depuis « La Maison du Guet » elle n'aura guère fait qu'écrire
Ecrire une cinquantaine de romans, sans qu'elle s'en lasse

Cent millions d'exemplaires vendus de ses bouquins
Mary, native du Bronx, il y a 92 ans
Dans une famille modeste d'origine irlandaise ; très tôt dans le bain
Le bain de la littérature. Et très vite, elle ravit des milliers de gens

Mais sa vie n'est pas un long fleuve tranquille

Elle perd nombre de membres de sa famille
De mort subite, qui apporte des idées à son moulin
Et s'en inspire pour écrire des rebondissements malins

Elle écrivait dans la cuisine, avant l'heure de l'école
Quand son mari décède d'une crise cardiaque
Veuve avec cinq enfants à charge, elle continuera seule
Et n'a pas volé son succès, la grande Higgins Clark !

*« Gagner à la loterie, peut rendre heureux un an
Faire ce qu'on aime, rend heureux toute une vie »
C'est ce que disait Mary, à l'aube de sa vie
La reine du suspense, ainsi qu'on la décrit*

Zif
(01-02-2020)

L'ENTRAÎNEUR-PRÉDATEUR

*Elle a 14 ans... peut-être 15, au maximum
Il lui dit « chut ! Tu ne vas pas le regretter
Je vais faire de toi la reine des podiums
Fais-moi confiance, je sais comment y arriver »*

Elles sont abîmées, elles sont cassées ; comme mortes !
Corps et esprit en souffrance ; on leur a volé leur enfance
L'entraîneur-prédateur a sévi. Mais pourquoi avoir agi de la sorte ?
C'était trop facile, sans doute ? Il a profité de sa chance ?

Sans reconnaître qu'il fait du mal, il se fait du bien ?
Il se prend pour qui, ce type-là ? Pour un Roi ? !
Il les prend, comme si c'était son bien, ou pire : rien ! !
Il se prend pour un Seigneur qui aurait tous les droits ? !

C'est tellement simple. Elles sont loin de chez elles
Dans un environnement inconnu. Seules, avec le diable
Elles vont se plaindre auprès de qui ? Qui va les croire ? Elles, si frêles
Et il se dit qu'elles doivent aimer « ça ». C'est évident ; inévitable

*Elle a 14 ans... peut-être 15, au maximum
Il lui dit « chut ! Tu ne vas pas le regretter
Je vais faire de toi la reine des podiums
Fais-moi confiance, je sais comment y arriver »*

Il est un adulte responsable. Il sait quoi dire
Ce sont des gamines qui ne savent rien. Rien, oui ; surtout du pire...
Mais elles vont le vivre le pire ! Vivre l'enfer !
Avec celui qui joue les rôles de mère, et de père...

Non, il ne les contraint pas. C'est beaucoup plus subtil
Il les harcèle, tendrement, gentiment, amoureuxment
Il leur dit qu'il les adore ; que c'est pour leur bien. C'est ça le deal
Il sourit ; elles ont tout à y gagner ; et puis, il fait « ça » tout doucement

Et il les laisse, avant de les entendre pleurer
Il se persuade : qu'il les rend fortes ; en position de gagner
L'important est d'avoir assouvi ses envies
Et qu'est-ce qui l'empêcherait d'aller encore plus loin cette nuit ?...

Zif
(à toutes les sportives, qui ont subi « ça d'un prédateur)

À PEINE 16 ANS

*Elise n'est pas restée seule très longtemps
Deux jeunes hommes l'ont très vite repérée
Elle avait l'air perdu. Elle avait à peine 16 ans
Le comportement d'une fille qui venait de fuguer*

Elle ne savait pas où aller. A droite ? À gauche ?
Elle revenait sur ses pas et prenait une autre rue
Elle ne connaissait pas cette ville. Et semblait gauche
Elle avait le regard perdu... Les types l'imaginaient nue

Et puis, ils l'ont abordée, sans la brusquer. Plutôt gentiment
Lui ont demandé si elle avait besoin de quelque chose
Ils étaient tout disposés à lui venir en aide, là, maintenant
Elle les a remerciés. Leur a expliqué, et mis sa mère en cause

Ils ont marché ensemble. Ils l'avaient rassurée
Ils lui ont dit qu'elle pourrait gagner beaucoup d'argent
Très facilement. Dans un piaule qu'ils pourraient lui prêter
Des hommes payaient bien des filles gentilles. C'est très intéressant

*Elise n'est pas restée seule très longtemps
Deux jeunes hommes l'ont très vite repérée
Elle avait l'air perdu. Elle avait à peine 16 ans
Le comportement d'une fille qui venait de fuguer*

Au point où elle en était, elle était prête à se soumettre
Ils lui ont dit qu'ils voulaient voir « la marchandise »
Elle leur a montré son corps. Elle devait les appeler « mes maîtres »...
Ils lui ont montré comment ça se passerait. Et toujours « chease » !

Quand ils sont partis, elle pleurait toujours
Elle se savait en grand danger. Elle avait fait une bêtise
Ils l'avaient enfermée. Et aucune issue de secours !
Elle devait rencontrer un bon client, qui pourrait doubler la mise...

Pendant 6 mois, de « bons » clients ont abusé d'elle
Elle ne gagnait rien ; l'argent était versé à ses maîtres
Elle a réussi à s'échapper, le soir de Noël
Elle ne pesait plus que 29 kilos, à l'hôpital Bicêtre.

Zif

BEETHOVEN

Ça faisait bien de dire que Beethoven était sourd
On en restait cois et ça décuplait son génie !
Mais bien sûr, il y avait un loup. Les contre, les pour
Comment avait-il pu composer de telles œuvres ? De telles symphonies ?

OK, il alignait des notes, des bémols et des bécares sur des portées
Et tout ça, il ne l'aurait jamais, Ô grand jamais, entendu ? !
Non. Certes, il perdait l'ouïe et cela de plus en plus au fil des années
Et il est vrai, qu'à la fin de sa vie, il n'entendait pratiquement plus

Il avait su préserver son oreille gauche assez efficacement
Mais ainsi, au moins, n'entendait-il que la moitié des conneries
Ce qui déjà -à l'époque, était d'un intérêt évident...
Et qui lui a permis de travailler à peu près à l'abri

On dit que sa dernière création, en 1826, en mars
« Le quatuor à cordes en si bémol, opus 130 »
Il aurait eu beaucoup de mal à l'entendre, hélas
Mais quel compositeur ! Qui nous a enchantés et encore nous enchante.

Zif

R.I.P. BUDDY !

*« The day the music died », quelque part dans l'Iowa
Buddy était dans le Beechcraft, qui s'est crashé cette nuit-là
Avec Richie Valens, après un concert à Clear Lake
Ils se rendaient à Moorhead dans le Minnesota*

Marre du vieux bus dans lequel tout l'monde se gelait
Buddy Holly voulait un peu plus de confort
Des musiciens étaient grippés. Et plus ça allait et pire c'était
A continuer ainsi, tout le monde serait mort...

« Reste dans ce car pourri et tu vas t'choper une crève ! »
Gare à ce zinc, mec ! tu va t'écraser comme une crêpe !...
Sur la route, c'est la neige, c'est la glace, pas de trêve
Dans les airs, c'est pire encore : une foutue tempête !

Buddy commençait à avoir du succès
Cette tournée en témoignait. Tous les soirs, il cassait la baraque
Il aurait été autant connu -sinon plus ! que Presley
Mais il n'en fut rien, tout ça à cause d'une bourrasque...

Peu à peu, les musiciens en vogue se sont souvenus de lui
Ils ont repris ces chansons et en ont fait des hits
Buddy a connu la gloire au travers des Stones, de Dylan aussi !
Avec ses drôles de binocles, il était doué ce type ! R.I.P. !

*« The day the music died », quelque part dans l'Iowa
Buddy était dans le Beechcraft, qui s'est crashé cette nuit-là
Avec Richie Valens, après un concert à Clear Lake
Ils se rendaient à Moorhead dans le Minnesota*

Zif

GROS DÉGUEU

***Il a chargé un sac d'ordures
L'a mis dans l'coffre de sa voiture...***

Il met le contact et allume l'auto radio
C'est la chanson d'Souchon : « Allo maman, bobo »
Curieusement, 'y n'se dirige pas vers la déchète
Il s'en éloigne et prend des chemins de traverse

Par des sentiers, il arrive près d'la rivière , « La Vis »
Il stoppe sa caisse. Il en descend. Il chante
Il ouvre le coffre, en sort le sac d'immondices
Il le met sur son dos et dévale la pente...

*Sans plus de façon, Gros Dégueu détache le sac
Et il verse dans l'eau toutes ses saloperies
Plastique, colle, pots de peinture à moitié vide et laque
Gravats, bouts de bois, morceaux de ferraille et verrerie !*

Il n'a pas hésité à tout balancer
Pas une demi seconde, il n'a culpabilisé
Quand il remonte la digue, il n'a plus d'Handy Bag
Même le sac il l'a jeté et c'n'est pas une blague ! !

Il rentre chez lui, fier comme « bar tabac, Gros Dégueu
Il s'est débarrassé d'tout ça en moins de deux !
A aucun moment, il a trouvé ça dommageable
Pour l'environnement. Non, pour lui, tout est normal !

« Tu étais où 'pa ? J't'ai appelé, et cherché partout ! »

- A la déchèterie !

« Elle est pas fermée le mercredi ?... Pourquoi tu m'as pas emmené, 'pa ? »

- J'en ai pas eu pour longtemps. Ça valait pas l'coup

« La prochaine fois, j'viens avec toi ! »

- Oui, on verra ça...

*Sans plus de façon, Gros Dégueu détache le sac
Et il verse dans l'eau toutes ses saloperies
Plastique, colle, pots d'peinture à moitié vide et laque
Gravats, bouts d'bois, morceaux d'ferraille et verrerie !*

Zif

L'HOMME-OISEAU

*Il avance, il recule, ira-t-y ? ira-t-y pas ?
Frantz Sautera ? Frantz sautera pas ?
Il hésite, il se tâte l'homme-oiseau
Il actionne ses ailes tout là-haut...*

Il est au premier étage de la Tour Eiffel
Il s'avance sur le rebord, pose un pied sur la rampe
Met les deux. Et là, à quoi pense Frantz Reichelt ?
Qu'une chauve-souris a davantage de trempe ?...

La combinaison qu'il s'est confectionnée, est en toile caoutchoutée
Les essais avec des pantins se sont révélés catastrophiques
C'est bien simple, ils se sont tous croûtés !
Et pourtant, à Frantz, ça ne lui a pas coupé la chique !

Il est à peine 8 heures, ce 4 février 1912
Il fait 0 degré. A 8 heures et des brouilles, Frantz se lance
Il saute. Et 57 mètres plus bas, s'écrase comme une bouse !
Le système n'a pas fonctionné. Il a chuté comme une pierre, Frantz

Le sol du champ de Mars est gelé. Frantz se tue
Ce qui devait être son jour de gloire, est un jour de drame
Son parachute s'est mis en torche, et Frantz a vécu
Vite, on soustrait son corps disloqué à la vue de Mme Shillmann !

*Un pas en avant, un pas en arrière, ira-t-y ? ira-t-y pas ?
Frantz Sautera ? Frantz sautera pas ?
Il hésite, il se tâte l'homme-oiseau
Il actionne ses ailes tout là-haut...*

Zif

WINFRIED, DERNIER À ÊTRE PASSÉ À L'OUEST...

Winfried et sa femme gonflent un ballon pour pouvoir passer à l'Ouest

*Ils veulent fuir la RDA, fuir le communisme, fuir la grisaille
Mais un voisin voit ce qui se trame et prévient la police ; la peste !
Seul, Winfried s'envolera, et passera entre les mailles...*

Ce soir-là, les vents sont favorables !
Mais au fur et à mesure du gonflage, le ballon devient décelable
Prévenue, la police arrive. Le ballon est à peine gonflé...
Il ne supportera pas le poids de deux personnes. Winfried ne va pas se dégonfler !

La police voit le ballon s'envoler, mais ne va pas tirer
Ils craignent une grosse explosion avec tout le gaz embarqué
Et le ballon prend rapidement de la hauteur
A 2000 mètres, Winfried va se les geler durant 5 heures ! !

Il franchit le mur, et se dirige vers le Sud-Ouest
Mais les vents changeants, décident de l'emmener vers le Sud, tout à coup
Il est 7 heures 30, quand le ballon-girouette
Percute le sol, à Berlin-Ouest. Winfried est tué sur le coup !

« Pourquoi n'a-t-il pas attendu » ? hurle son frère
Mais personne n'avait osé imaginer que tout s'arrangerait aussi rapidement
9 mois après, le mur chutait. Définitivement mis à terre
Epitaphe : « Winfried, mort dans un tragique accident »...

*Winfried et sa femme gonflent un ballon pour pouvoir passer à l'Ouest
Ils veulent fuir la RDA, fuir le communisme, fuir la grisaille
Mais un voisin voit ce qui se trame et prévient la police ; la peste !
Seul, Winfried s'envolera, et passera entre les mailles...*

Zif

JUDITH TOMBE SOUS LE CHARME...

*La campagne de John était longue et épuisante
Au cours d'une pause, il rencontre Sinatra et son ex, la sublime Judith
JFK, face à la belle, sort le grand jeu : sourires dents blanches
Judith tombe sous le charme. Et lui, ne veut pas qu'elle le quitte*

Ted est de la partie, et lui aussi a des vues sur la belle madame Campbell
Mais trop tard, Judith a John dans la peau. C'est comme ça
Le lendemain, ils déjeunent ensemble. John n'a d'yeux que pour elle
Durant trois heures, il oublie la campagne. Il oublie Jackie. C'est comme ça...

Ils se téléphonent tous les jours et se revoient à New York
Sinatra invite Judith, à son spectacle, à Miami Beach
Il lui présente Sam Flood, parrain de la mafia. Un tueur. Un roc !
Sam, intéresse John. Il a besoin de la mafia pour être élu. Il biche

Judith joue les intermédiaires. Elle couche avec John et avec Sam
Et John devient Président des Etats Unis d'Amérique !
Entre John et Judith tout se dégrade. Et Judith rame, rame
Elle comprend tout et en veut à John, qui n'a pas été chic

John l'a prise pour une fille de rien. Une pouffe !
La prenant dans les alcôves de la Maison Blanche
Il lui propose un ménage à trois ; qu'elle refuse. Elle souffre !
Abandonnée, elle avortera d'un « mini Kennedy », et flanche...

*La campagne de John était longue et épuisante
Au cours d'une pause, il rencontre Sinatra et son ex, la sublime Judith
JFK, face à la belle, sort le grand jeu : sourires dents blanches
Judith tombe sous le charme. Et lui, ne veut pas qu'elle le quitte*

Zif

LE VIOLON DE CATHERINE

*Catherine assume tout de sa vie, de A à Z !
Elle l'écrit, le dit haut et fort dans ses chansons
La vérité, elle l'assume. Volontiers, elle y cède
Elle en parle à la radio, la télévision*

Elle ne regrette rien de tout ce qu'elle a fait
Elle a aimé des hommes, elle a aimé des femmes
Elle a des photos d'elle, en porte-jarretelles
Et de tout ça, Catherine n'en fait pas un drame !

Elle s'est faite avorter ; pas eu vraiment le choix
C'était à une époque où ça n'se faisait pas
Elle a pleuré. Le contraire eut été étonnant
Comment diable, pourrait-il en être autrement ? !

Elle s'est noyée dans les concerts, dans la musique
A fait résonner son violon sur tous les continents
Elle oubliait tout devant ses fans électriques
Pourquoi en parler au passé ? Parce que c'est quelqu'un d'vieillissant ? !...

Son instrument elle n'l'a pas remisé ; pas quitté
Elle ne l'a pas accroché au mur du salon
Composer, elle le fera jusqu'au bout en vérité
A Catherine, c'est toute sa vie, son violon !

*Catherine assume tout de sa vie, de A à Z !
Elle l'écrit, le dit haut et fort dans ses chansons
La vérité, elle l'assume. Volontiers, elle y cède
Elle en parle à la radio, la télévision*

Zif

(à Catherine Lara)

HTLR

*Sa mère, de gauche, l'a fichu à la porte
Hans, pour qui la doctrine nazie n'est pas morte
A trouvé des amis qui partagent son idéologie
Ces choses d'hier, ils les voudraient pour aujourd'hui...*

Ils reviennent, et même s'ils ont l'air plutôt cool
Ils dissimulent leurs idées autant qu'ils le peuvent
Mais ils sont bien là, même s'ils se fondent dans la foule
S'il n'y avait pas les doudounes « North Face » neuves...

A 17 ans, ils veulent sauver leur « race »
Préserver la blancheur de l'Allemagne. La blancheur des allemands
Ils sont sans doute 24000 sympathisants, sur la trace
La trace d'HTLR (!) comme inscrit sur les vêtements...

Ils sont sages, mais très déterminés
Et c'est ça qui doit le plus nous inquiéter
Ils savent très bien simuler. Ils savent fort bien déminer
Tout en étant sûrs de détenir la vérité !

Sa mère, de gauche, l'a fichu à la porte

*Hans, pour qui la doctrine nazie n'est pas morte
A trouvé des amis qui partagent son idéologie
Ces choses d'hier, ils les voudraient pour aujourd'hui...*

A 17 ans, ils veulent conserver leur culture
Leurs racines. Racines nordiques
Les fils d'Odin, ou d'Himmler. Les purs, les durs
Si on leur dit, « Auschwitz » ? ils bottent en touche. On les pique !

Ils trouvent la lecture de « Mein Kampf » ennuyeuse
Ils n'ont nul besoin de livres, les néonazis
Ils s'adaptent aux temps qui bougent ; l'époque n'est pas très heureuse
Ils attendent, plus ou moins patiemment. Tout est déjà écrit...

LA VIE N'EST QU'UN ÉTERNEL RECOMMENCEMENT !

Zif

JOE, BOUC ÉMISSAIRE

*Tous les deux se sont connus à la communale
Willy savait que Joe n'avait pas commis « ça »
Joe, le bouc émissaire d'une affaire infernale
Willy veut l'en sortir et fera tout fait pour ça !*

Les policiers -pas fins limiers, avaient bâclé l'enquête
En Joe, ils ont trouvé le coupable idéal
C'est lui qui a tué ses parents ! Il en a la tête
Tout à fait une tête à faire du mal...

Mais lui, cette nuit-là, dormait à poings fermés
Il n'a rien entendu. Depuis, il vivait l'enfer, Joe
Il a été jugé. C'était lui l'assassin. C'était obligé
Vraiment facile de lui coller c'double meurtre sur le dos

Willy a trouvé ça tellement injuste : Joe dans de sales draps
Tant d'années d'emprisonnement pour un innocent
Il a juré qu'un jour il serait magistrat
Les choses ne se sont pas faites facilement

*Tous les deux se sont connus à la communale
Willy savait que Joe n'avait pas commis « ça »
Joe, le bouc émissaire d'une affaire infernale
Willy veut l'en sortir et fera tout fait pour ça !*

Quand enfin, il est devenu avocat, qu'il a réussi sa mission
Il a fait rouvrir le « dossier Joe Stanford »
Il a ordonné la reprise des investigations
Tout ! De A à Z. Dieu sait qu'il n'a pas ménagé ses efforts

Mais ces efforts auront payé. Joe a été disculpé !
Après 17 années de prison, il a été blanchi
Depuis Willy et Joe sont bien plus que des amis
Ils sont des frères, que seule, la mort, pourra séparer...

Zif

LE PILOTE ET LE CHIEN D'AVEUGLE

Raymonde a pris le vol, Seattle-San Francisco
Mais un incident oblige l'avion à se détourner vers Sacramento

Le commandant de bord en explique la raison et répond aux demandes
A l'arrêt de 50 minutes, les passagers pourront descendre...

A Sacramento, tout le monde descend... Enfin, presque tout le monde
Raymonde, aveugle, reste dans l'avion, avec son chien
Le pilote, qui l'avait vue... et qui l'a connaît, s'approche d'elle : « Raymonde,
Voulez-vous vous dégourdir les jambes ? Donnez-moi la main »

« Non, merci, Mais peut-être que Fido, lui, commandant... »
Et c'est ainsi que le pilote sortit de l'appareil, avec Fido
Imaginez les passagers dans la zone d'embarquement
Imaginez-vous, deux petites minutes, le tableau :

Le commandant de bord, lunettes de soleil sur les yeux
Tenant un chien d'aveugle, au bout d'une laisse...
Les gens se sont dispersés. Certains ont essayé de changer d'avion. D'autres n'ont eu de cesse
De trouver une autre compagnie. Enfin, d'autres ont prié Dieu...

Zif

(d'après une histoire véridique, ayant circulé sur le Net)

UNE GROTTTE, TOUT PRÈS DE LOURDES

*Elle ramassait du bois, tout près de Lourdes
Quand elle vit la « dame blanche » lui faire un signe
Pas de tremblement d'terre, ni trombes d'eau, ni foudre
Que l'apparition d'une dame très digne...*

Elle voit la dame blanche devant la grotte de Massabielle
La dame lui explique comment faire le signe de croix
Elle était tout de blanc vêtue ; semblait très belle
Pour le signe de croix, Bernadette pose à terre, le bois

Les parents refusent qu'elle retourne là-bas
Pourtant, malgré tout, Bernadette y retournera
Elle récite des chapelets ; la dame réapparaît
Elle l'arrose d'eau bénite ; la dame sourit et disparaît

*Elle ramassait du bois, tout près de Lourdes
Quand elle vit la « dame blanche » lui faire un signe
Pas de tremblement d'terre, ni trombes d'eau, ni foudre
Que l'apparition d'une dame très digne...*

Bientôt, des curieux accompagnent la fillette
La dame vient devant la grotte, mais reste silencieuse
Ce qui plonge dans l'désarroi la p'tite Bernadette
De l'entendre lui parler, la rendait si heureuse...

Bernadette a vu la Sainte Vierge une dernière fois
En fait, Bernadette la verra encore, tous les jours !
Et la verra toujours faire le signe de croix
Entre elles deux, ce sera comme une longue histoire d'amour !

*Elle ramassait du bois, tout près de Lourdes
Quand elle vit la « dame blanche » lui faire un signe
Pas de tremblement d'terre, ni trombes d'eau, ni foudre
Que l'apparition d'une dame très digne...*

Zif

LE CANCER DU SEIN ?

« Ma petite fille, telle que tu me vois là, je sors de chez le médecin
Si je dois être courageuse, tu te dois de l'être toi aussi...
Il m'a annoncé, tout de go, que j'avais un cancer du sein
Non ! Ne pleure pas, s'il te plaît ! Nous les femmes, on fait la fête, on rit

Quand tout va bien. On sait faire ça, n'est-ce pas Annie ?
Eh bien, quand ça ne va pas, on doit pouvoir faire la même chose
Par conséquent, on va oublier ça chez Eugène, devant un martini ! »
Il n'y a aucune raison qu'on ne voit pas la vie en rose ! »

Après quatre martini, la mère et la fille se sentent moins tristes
Elles se marrent, prennent du plaisir. Elles sont en vie après tout !
Des amies de la maman, s'approchent, Curieuses, elles posent des questions. Insistent :
« Qu'est-ce que tu arroses, Huguette ? La retraite ? Allez, quoi, dis-nous ? »

« Eh ben voilà : le toubib vient de m'annoncer que j'avais le SIDA ! »
Les amies en restent bouches bées. Elles se retirent rapidement
Surprise, la fille dit à sa mère : tu m'as parlé de cancer, pas de SIDA ! ?
« Pas question qu'une de ces salopes couche avec ton père, une fois que je serai au firmament ! »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LES BOMBARDIERS ET LES ROSES

Les avions allemands bombardent Londres. Les stukas
Hitler veut casser le moral des anglais. Qui eux, chantent !
Exemple : Albert, policier à Oxford, n'en fait pas un plat...
Les bombardements, il s'en moque comme de l'an quarante

Qu'il pleuve, qu'il vente, ou que des bombardiers bombardent
Il siffle dans son jardin, avec un flegme tout britannique
Il taille ses rosiers et ce n'est pas l'autr' moustachu qui l'en empêchera
Pourtant ce jour-là, il est un peu nerveux : deux fois déjà qu'il se pique !

Troisième mouvement maladroit : un épine lui entaille la lèvre
Il n'y porte pas trop d'attention. Il en a vu d'autres, Albert
Mais au fil des jours, l'infection gagne tout le visage
Impossible de l'enrayer. Et Albert, ça lui colle la rage !

**Un chercheur vient de trouver un agent anti-infectieux
On va pouvoir l'expérimenter sur un agent de la circulation...
La pénicilline est née par hasard. Et c'est ce qu'il y a de mieux
De mieux, actuellement, sur le marché ; en fonction**

Mais le pauvre « boby » ne se remettra pas de sa piqûre de rose
De pénicilline, on lui en a donné une trop faible dose
Les bombardements n'auront pas eu raison de lui
C'est bien à jardiner, qu'il aura perdu la vie...

Zif

LE BELGE N'A PAS DE POT

Un belge sort de chez lui. Oh, pas pour aller bien loin !
Direction la France. La braderie de Lille
Mais en repartant, voilà-t-y pas qu'il a un accident, à un rond point
Enervé, il engueule copieusement le français, en pleine ville !

Le français dit au belge : « Ooh ! Calme-toi, le belge ! Oh là, doucement
Pourquoi s'exciter pareillement ? ! Ta caisse a trois fois rien. Que dalle
Juste un peu cabossée. Tu n'auras qu'à souffler dans le pot d'échappement...
C'est comme les nouvelles bouteilles d'eau de Spa. Tu souffles et ça reprend sa forme initiale »

Bon. Le belge se calme, remercie le français et rentre chez lui
Il gare sa voiture dans la cour, s'accroupit et souffle dans le pot
Un de ses amis passe, et lui dit : « qu'est-ce que tu fais, Jean-Louis ? »
J'ai eu un accident avec un français, à Lille. Un manque de pot...

« Et alors ? Pourquoi tu souffles dans ton pot ? »

Le français m'a dit que ma voiture était comme les nouvelles bouteilles d'eau de Spa
Qu'il suffisait de souffler dans le pot, pour que la carrosserie reprenne sa forme aussitôt
« Ben oui, mais là, ça marchera jamais... T'as laissé une fenêtre ouverte, n'est-ce pas ? ! »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

ÉDITH ET LE VIEUX MONSIEUR

*« Le vieux monsieur » l'a connue en 1919
Orpheline. 15 ans, quand il l'a vue, la première fois
Il lui dit, calmement, un jour, en 1939 :
« J'aimerais bien vous voir nue, rien qu'une fois »*

Une longue minute, Edith se demanda si elle avait bien entendu
Elle se tenait au comptoir, y était fermement accrochée
Le patron l'a vue, toute pâle... Il a pensé qu'elle avait bu
Mais non ! Pas Edith ! Et puis, elle est repartie, un tantinet hébétée

Elle était outrée, oui ! ! Ce vieux monsieur, qui aurait pu être son grand-père...
Qui lui demandait de se montrer toute nue, devant lui ! ?
Elle est folle de rage ! ! Elle va lui dire ce qu'elle pense ! Il a déclaré la guerre !
Mais quand elle revient dans la salle, il n'est plus là. S'est-il enfui ?

Toutre la nuit, elle a pensé à « ça ». Que pouvait-elle faire ?
Ce vieux monsieur... Franchement, devait-elle le satisfaire ?
Le lendemain, monsieur Louvier n'a pas mis les pieds à « L'Érable »
Lui qui était là tous les jours ; à lire son journal, à la même table...

Le vieux monsieur n'a refait surface que trois jours plus tard
Allait-il réitérer sa demande ? Edith l'évitait autant que possible
Depuis trois jours, elle gambergeait : « pourquoi ? » ou, « arrêtez votre char » !
Ça trottait dans sa tête. Il était très vieux ; sûrement sénile...

« Bien sûr, tu me dis combien tu veux pour « ça ». Ton prix sera le mien »
Il lui avait dit ça, comme ça, l'air de rien
Edith se posait de plus en plus de questions, pour le coup
Mais elle sentait confusément qu'elle allait tenter le tout pour le tout

Quand elle repasse, elle lui dit fièrement : « ce serait pour 10 000 francs » !
Il lui répondit : « d'accord, pour 10 000. Juste nue devant moi
Je ne ferai absolument rien d'autre que te regarder. Je suis quelqu'un de franc !
Je te le promets. Tu n'as rien à craindre d'un vieux monsieur comme moi... »

Le surlendemain, à 13 heures 30, elle était à l'hôtel d'Ambérieux
Elle monta à la chambre 12. Celle que le vieux monsieur lui avait indiquée
Il l'attendait là, assis sur le lit. Ratatiné. Encore plus vieux !
Edith était toute chose. Elle se prostituait ! ? !... Allait-elle vraiment se déshabiller ?

Elle vit sur la table une grosse enveloppe : les 10 000 francs !

Elle commença de se dévêtir, sans un mot. Le vieux monsieur ne bougeait pas
Les yeux, morts, posés sur ses seins -qu'elle n'aimait pas vraiment
Et puis, sur son bas ventre... Edith était gênée, mais ôta ses bas

A présent, peut-être fallait-il qu'elle se retourne ? Qu'elle montre ses fesses ?
Ce qu'elle fit. A ce moment-là, elle pria. Elle marmonna. Elle se maudit aussi
Que penserait-on d'elle, si ça se savait ? Son patron, monsieur Paul ? Son amie, Agnès ?...
Et quand elle acheva son tour sur elle-même, elle vit...

Le vieux monsieur tenait un pistolet à la main. Il ouvrit la bouche
Y introduisit l'arme et tira !! Le sang gicla sur Edith, terrorisée !
Très vite des clients de l'hôtel accoururent dans la chambre 12
Edith, complètement affolée, en sortit nue comme un verre, paniquée !

Dehors, elle se mit à courir au hasard. Les yeux emplis de larmes
Les passants la regardaient, effarés, complètement abasourdis
Cette femme nue, le corps ensanglanté, zigzagant dans la rue des Carmes
Et puis, elle est tombée. Et puis, elle n'a plus rien vu. Elle s'est évanouie...

*« Le vieux monsieur » l'a connue en 1919
Orpheline. 15 ans, quand il l'a vue, la première fois
Il lui dit, calmement, un jour, en 1939 :
« J'aimerais bien vous voir nue, rien qu'une fois »*

Zif

(d'après le roman de Pierre Lemaître : « Miroir de nos peines » chez Albin Michel)

BENJI

Mais qu'a-t-il bien pu avoir fait, pour mériter ça ?
Je ne l'apprécie pas particulièrement, mais...
Pour ne pas le voir premier édile de Paris ? Tout ça pour ça ? ?
Mais à une époque -malheureusement révolue- personne n'aurait pu être maire !!

Si, parce qu'ils avaient fauté, étaient sortis des clous
Les hommes politiques avaient été mis à l'index
Beaucoup -dans les années 70, auraient été dans les choux
Car dieu sait qu'il y en eut des histoires de sexe !

Si, parce qu'ils s'étaient fait faire une petite gâterie sous le bureau
Par une gentille secrétaire, ils n'auraient pu gouverner la France,
Beaucoup -et non des moindres ! seraient restés en rade. Restés sur le carreau
Et alors, où trouver les gens pour ça ? Chez les moines ? Ceux qui font pénitence ?...

Kennedy aurait pu aller se rhabiller. Surtout lui !...
Sans Monica, Clinton aurait pu se la mettre sur l'oreille
Ont-ils été pour cela de plus mauvais présidents que d'autres ? Non ? Oui ?
Même leurs femmes ne trouvaient pas ça si tragique... Alors, qu'on la mette un peu en veille !

Et que dire de Faure ? De Mitterrand ? De Chirac ? D'Hollande ?
Ce sont des hommes et quand ça les titille, ils réagissent en homme
Mais même les femmes succombent à ces jeux-là !... Je ne suis pas tendre ? !
Alors, dites-moi : n'y a-t-il pas une femme -au moins une ! derrière chacun des écarts d'un homme ?...

Zif

(le 14 février 2020)

SON AMI, SON COMPAGNON, SON PIANO

*C'était son ami, son compagnon, son piano !
Elle ne s'en séparait jamais. Chez elle, au studio*

*Elle jouait dessus depuis des années, des années
Ils s'entendaient à merveille . Toujours bien lunés*

Elle finissait d'enregistrer à Berlin
Les variations de Ludwig Van Beethoven
Elle était satisfaite d'elle, et de lui, pour le moins
Ils avaient parfaitement bien joué. Bientôt sur les scènes !

Les scènes du monde entier, sous les bravos du public
Ils enchanteraient le parterre d'aficionados
Ils seraient les rois des soirées. Pas des rois d'pique !
On les encensera. Elle, lui et l'orchestre dans la fosse

*C'était son ami, son compagnon, son piano !
Elle ne s'en séparait jamais. Chez elle, au studio
Elle jouait dessus depuis des années, des années
Ils s'entendaient à merveille . Toujours bien lunés*

Il fallut déplacer le piano du studio
Là, ce fut la catastrophe !! On le fit tomber !
Jane a failli succomber. Son piano en morceaux !...
Les déménageurs s'confondent en excuses. Embêtés

Instrument irréparable ! Verdict tombé
Comme est tombé le piano... Jane a le cœur gros
Un modèle unique. Son bébé. Son gros bébé
Elle souhaite qu'il soit heureux au paradis des pianos...

Zif

LAISSEZ-LA CHANTER !

*Laissez-la chanter ! Laissez-lui faire encore un tour de piste
Elle veut revenir sur le devant de la scène
Sous les projos, avec un batteur, et un accordéoniste
Elle a des admirateurs. Pourquoi lui faire de la peine ?*

Elle n'a jamais eu beaucoup de chance
Mais derrière un micro, elle est heureuse
Elle n'a pas eu beaucoup de succès en France
Pour les français, un peu trop bêcheuse ?...

Elle est comme ça, mais elle aime son métier
On ne l'a jamais vraiment comprise en vérité
Elle peut paraître un peu bégueule, un rien diva
Mais elle peut aussi -croyez-moi, être très sympa

On ne l'a jamais apprécié à sa juste valeur
On a dit qu'elle était trop prétentieuse
C'est surtout qu'elle se protégeait. Elle avait peur
Peur de décevoir, et ça la rendait hargneuse

*Laissez-la chanter ! Laissez-lui faire encore un tour de piste
Elle veut revenir sur le devant de la scène
Sous les projos, avec un batteur et un accordéoniste
Elle a des admirateurs. Pourquoi lui faire de la peine ?*

D'elle, on s'est fait une fausse idée
Et il serait grand temps d'y remédier
Elle peut encore convaincre ; elle en est capable
Elle peut se racheter. Elle peut être aimable

On lui a écrit quelques bonnes chansons
Qu'elle veut défendre de son mieux
Sur son dernier album : « Tels Qu'ils Sont »
Deux tubes en puissance : « Machiavel » et « Toi, mon Dieu »

*Laissez-la chanter ! Laissez-lui faire encore un tour de piste
Elle veut revenir sur le devant de la scène
Sous les projos, avec un batteur et un accordéoniste
Elle a des admirateurs. Pourquoi lui faire de la peine ?*

Zif

LE FILS DE PERSONNE...

*Il avait laissé tomber les recherches, qui ne menaient nulle part
Il était le fils de personne, comme celui de la chanson d'Hallyday...
Il s'était démené en vain, dans les mairies, les commissariats, les bars
Il ne serait pas le premier à ne pas savoir d'où il venait.*

Et après tout, il était tout de même heureux comme ça
Et tant pis ! il ne demanderait plus rien à qui que ce soit
Mais le hasard, le mit -un jour, sur une piste. C'est souvent le cas
Et de fil en aiguille, il s'est dit, et pourquoi pas ?...

On lui a dit de jeter un œil sur les « Nouvelles de Franche Comté »
De lire un article qui pourrait peut-être l'intéresser
Un homme condamné à mort pour assassinat...
On y parle d'Eglise, de béatification... réhabiliter... etc.

Cet homme dont on parle , c'est « Hubert P. »
Pour Hubert Poitevin ? ! ? Oui ! Toutes informations recoupées
Pressenti pas l'Eglise, pour être béatifié (!)
Tellement il se serait bien tenu en prison. On l'a magnifié

*Il avait laissé tomber les recherches, qui ne menaient nulle part
Il était le fils de personne, comme celui de la chanson d'Hallyday...
Il s'était démené en vain, dans les mairies, les commissariats, les bars
Il ne serait pas le premier à ne pas savoir d'où il venait.*

On en fait moult compliments. Tellement, que son fils en pleure
Il lui faut réhabiliter son père. SON père ! Il en est sûr à présent
Et il va se battre pour ça ! Le combat de sa vie. Quel bonheur !
Cet homme, guillotiné - « justement », mais qui s'est racheté amplement

Ce qu'il aurait aimé tenir cet homme dans ses bras !
Tellement fier de lui. Trop longtemps dans l'incertitude
Dans le flou. Et là, d'un coup, il est son p'tit gars !
Sans l'avoir connu, il sait qui il est. Quelle fut son attitude

Il sait enfin à quoi employer son temps
Désormais, il sait quoi faire de son vivant
Faire en sorte que son père devienne quelqu'un de bien
Qu'on ne parle plus de lui, comme étant l'assassin...

Zif

BIENHEUREUX FÉLIX

*Bienheureux Félix, qui meurt durant une fellation !
Marguerite, sa maîtresse, avait la langue bien pendue
Une femme qui ne pompait pas l'air au Président de la Nation*

Dont le visage -et le reste ! étaient détendus, après le dernier souffle rendu

Les mauvaises langues s'en donnent à cœur joie
Les bons mots sont restés dans les annales. De bon ou de mauvais aloi
On raille « le Président Soleil ». Clémenceau le premier :
« Il a voulu vivre César, il est mort Pompée ».

Mort, la tête sur un mont de Vénus. Mort l'esprit empli de vice
On demanda si Faure avait encore sa connaissance ? Dixit le curé dépêché sur les lieux
On lui répondit, que « non. elle venait de s'enfuir par l'escalier de service » !
En oubliant son corset ! Et en laissant dans les doigts de Félix, une touffe de cheveux !

« Meg » s'est vue affublée du sobriquet, « pompe funèbre »
Elle devint -bien malgré elle, très célèbre
Elle ne s'en frotte guère les mains, la poule
Et pourtant Dieu sait qu'elle en a des ampoules...

Le salon bleu, sans dessus dessous. Comme après une dure lutte
Comme s'il y avait eu, présentement, plusieurs putes
Certainement du à Félix -ébranlé, et qui a rué dans les brancards
Quand l'air vint à lui manquer, et qui s'est pris pour Icare

Et puis, il n'a plus pipé mot et est tombé au pied du canapé
Affolée Meg ! a fait une crise de nerfs, voyant que c'était râpé
Qu'on allait l'accuser d'avoir tué le Président du Conseil
A la une des gazettes : « Une mal embouchée à l'origine de la mort du « Président Soleil ! »

*Bienheureux Félix, qui meurt durant une fellation !
Marguerite, sa maîtresse, avait la langue bien pendue
Une femme qui ne pompait pas l'air au Président de la Nation
Dont le visage -et le reste ! étaient détendus, après le dernier souffle rendu*

Zif

(16 février 2020, jour anniversaire de la mort de Félix Faure, en 1899)

À QUI ATTRIBUER CES MOTS ?

*Dans des situations particulières et parfois dramatiques
Des gens prononcent des mots qui résonnent encore des années plus tard
On ne sait à qui les attribuer, ces mots, dits dans des circonstances tragiques
Mais ils sont dits, il sont entendus. Il sont enregistrés, et cela, plus ils sont rares*

Qu'ils soient prononcés au pied de la guillotine
Qu'on les dise la tête sur le billot
Qu'on les dise sur la chaise électrique
Ou devant les fusils que tiennent les bourreaux

« Ma tête tranchée vous hantera des années durant » !
« Je vous pardonne, car je suis innocent »
« Certes, je suis noir, mais blanc est mon coeur »
« imbéciles, c'est pour vous que je meurs » !

Les mots sont à tout jamais gravés dans les têtes
Car, si l'on peut brûler les livres et donc les lettres
On ne peut effacer de la mémoire ce qui nous a marqués
Et qu'on répètera à l'envi jusqu'à la Trinité !

*Dans des situations particulières et parfois dramatiques
Des gens prononcent des mots qui résonnent encore des années plus tard
On ne sait à qui les attribuer, ces mots, dits dans des circonstances tragiques
Mais ils sont dits, il sont entendus. Il sont enregistrés, et cela, plus ils sont rares...*

Zif

PAS UN MALADE IMAGINAIRE

Ce soir-là, il n'était pas un malade imaginaire
Le sieur Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière
A la fin de la représentation de sa pièce
On le transporta chez lui en quatrième vitesse

Il aurait voulu mourir sur scène, mais ne le put
Il eut la force d'aller jusqu'au tomber du rideau
Il savait que c'était la fin, quand chez lui il s'est rendu
Une violente quinte de toux le prit. Il souffrait mille maux !

Le prêtre arriva trop tard pour l'extrême onction
Molière mourut sans recevoir les sacrements de confession
Seules deux religieuses, à qui il donnait l'hospitalité
L'aidèrent -de leur mieux, à trépasser

**Molière est comédien. C'est là son plus gros défaut ma chère Elise
Il ne peut donc bénéficier d'une sépulture chrétienne. Il en était ainsi avant...
Les comédiens étaient excommuniés de facto par l'Eglise
Il aurait pu signer une renonciation à son métier, mais n'en eut point le temps**

Pourtant, grâce à Louis XIV, Molière fut inhumé
Inhumé au cimetière Saint-Joseph. Oh, certes, sans faste et... de nuit !...
Mais merci monsieur Louis, d'être intervenu. Le curé a dérogé
Même si ce ne fut pas de bonne grâce. Alors, merci pour lui !

Zif

FRANÇOIS LACENAIRE

Au XIX^e siècle, le sieur François Lacenaire
Est une personnalité des plus singulières
En effet, Il est un criminel célèbre
Grâce à son sens de la répartie. Un drôle de zèbre !

Son procès fut une pièce de théâtre, magnifique
Où il réclama -pour lui-même, la peine de mort (!)
En prison, il écrit un poème satirique
Des révélations, des mémoires et que sais-je encore !

Si la procédure judiciaire fut un événement théâtral
Il transforme sa cellule en salon littéraire, le jocrisse
Il décrit la société française de façon très caricaturale
Il a marqué des écrivains comme Balzac et Dostoïevski

A 32 ans, il va être guillotiné. Coupé le kiki !
Pour deux doubles meurtres, dont il ne s'est jamais repenti
Il défend ses crimes ! Protestation contre l'injustice sociale
Il déclare avant son exécution -qui a lieu un lundi : « la semaine commence mal »

Zif

1526 JOURS !

Le 22 août 1914, des soldats français sont encerclés
Alfred et Camille parviennent à s'échapper !

Malheureusement, leur unité s'est repliée
Durant 17 jours, ils essaieront de la retrouver...

Peine perdue. Exténués, ils sont recueillis par des habitants
Mais les allemands s'installent dans le village ! !
Jusque dans la ferme où se cachent nos combattants
Alfred et Camille ont la rage, d'être en cage !

Ils sont coincés dans un minuscule grenier mansardé
Seulement éclairé par une tabatière
Les allemands sont juste en dessous,... Quelle calamité ! L
Dans les chambres de la petite dame Jombière

Alfred et Camille sont là, et las, très à l'étroit
Et de faire le moindre bruit, n'ont pas le droit
Aussi, rongent-ils leur frein à en perdre la raison
La grand-mère leur monte à manger : ragoût de mouton...

Elle leur donne quelques nouvelles de la guerre
Qui n'en finit pas ! Alors qu'on disait qu'elle serait très courte
Elle est bien gentille madame Jombière
Mais de l'écouter radoter, leur coûte...

Et d'entendre les allemands en dessous ! ? les « fritz » !
Leur hérisse le poil, leur porte sur les nerfs !
Ils resteront dans leur cachette, jusqu'à fin 1918
1526 jours (!) qu'ils y seront restés, terrés comme des vers...

Zif

JEAN COLIN

*On joue à Colin-Maillard ? Oh, oui ! Oh, oui ! Oh, oui !
Au XVIII^e, l'intérêt pour ce jeu redoubla
Dans les salons dits, « guindés ». Seulement, « dits »...
Car l'atmosphère y était plutôt « olé olé ». Point de bla bla*

Celui ou celle qu'on appelait « le chasseur »
Avait toute latitude pour reconnaître sa « victime »
Le droit de tout toucher, de tout peloter, dans la bonne humeur
Et les proies -ne s'en offusquant point, se prêtaient au mime

Mais savaient-ils -ces bourgeois, pour le moins coquins
D'où venait ce jeu ? S'étaient-ils renseignés ? Aucun !
S'ils l'avaient fait, auraient-ils été aussi taquins ?
Qui était ce Colin-Maillard ? Car, en vérité, c'était bien quelqu'un...

*On joue à Colin-Maillard ? Oh, oui ! Oh, oui ! Oh, oui !
Au XVIII^e, l'intérêt pour ce jeu redoubla
Dans les salons dits, « guindés ». Seulement, « dits »...
Car l'atmosphère y était plutôt « olé olé ». Point de bla bla*

Au V^e siècle, un géant du nom de Jean Colin était maçon
Il travaillait dur, à l'aide d'un maillet
Courageux, il voulut défendre sa région, d'une invasion
Et le maillet dont il s'équipa fera sa renommée

Jean Colin n'a peur de rien. Et fracasse crânes et os
Il s'illustre à la bataille, celui qu'on surnomme « Maillard »...
Bien sûr, son maillet y est pour quelque chose...
Mais venons-en à quelque 16 années plus tard...

*On joue à Colin-Maillard ? Oh, oui ! Oh, oui ! Oh, oui !
Au XVIII^e, l'intérêt pour ce jeu redoubla
Dans les salons dits, « guindés ». Seulement, « dits »...
Car l'atmosphère y était plutôt « olé olé ». Point de bla bla*

Lors d'une bataille, il décide d'ôter son casque
Afin d'y voir plus clair. Mais, par malchance
Il est touché par deux flèches dans les yeux ! Une dans chaque
Enragé, il lutte à l'aveugle ; malgré les maux qui l'élancent

Les ennemis humilient le géant, qui s'égare
Ils l'humilient en l'attirant de tous les côtés
Et l'inventeur bien involontaire du « Colin Maillard »
Meurt, en inscrivant -au panthéon des jeux, son sobriquet...

Zif

(d'après Maxime Wève)

PARFUM DÉLÉTÈRE

*Il flotte dans l'air, comme un parfum délétère
On détruit facilement tout ce que l'on a construit
On critique, on injurie, on se fait la guerre
Il n'y a plus d'amour, mais de la haine, ça oui !*

On passe son temps à ruminer, à critiquer
A nos yeux, plus rien n'est bien. Et rien, n'est mieux
On est contre tout. On n'fait que polémiquer
On ne croit plus en rien, et encore moins en Dieu

On n'laisse rien aux autres. Toute la couverture à soi
Les autres, on n'les aime pas. Les autres, on les déteste
Les autres sont à l'origine de tout c'qui n'va pas
Les autres, tous les autres, on les fuit comme la peste !

*Il flotte dans l'air, comme un parfum délétère
On détruit facilement tout ce que l'on a construit
On critique, on injurie, on se fait la guerre
Il n'y a plus d'amour, mais de la haine, ça oui !*

**Tous les jours, on s'enfonce en allant un peu plus loin.
Tous les jours on en rajoute un peu, un peu plus
Mais viendra l'heure où il faudra bien mettre un point
Pas sur le nez !... Un point final, le terme échu**

Il n'y a plus rien, rien du tout qui tient debout
On barbote tous dans une immense mare de boue
On s'invective. Moindre mal : on se lance des pics
On est jamais d'accord. On va couler à pic !

Comme on n'peut pas toujours tout rejeter. Pas malin !
Il faudra bien trouver un consensus, enfin
Il va falloir mettre de l'eau dans son vin
Pour repartir du bon pied, un beau matin...

Zif

IL PARAÎT...

Il paraît qu'il'émission était truquée
Que tout était prévu d'avance

'Paraît qu'c'est pas Johnny qu'aurait chanté
Mais un sosie, rameuté dans l'urgence

'Paraît qu'les présidents n'gouvernent pas
Ce sont des gens d'la finance qui l'feraient
'Paraît qu'Plastic Bertrand ne chantait pas
Paraît qu'c'était pas lui non plus qui dansait...

'Paraît que Benji était fidèle
Et qu'on lui aurait tendu un piège
Paraît que quand il tombe de la grêle
C'est l'Bon dieu qui nettoie son congèle

Il paraît, il paraît, il paraît
'Paraît qu'c'est pas comme on l'a cru
Il paraît, il paraît, il paraît
'Paraît qu'c'est pas comme on l'a vu

'Paraît qu'l'enfant qu'a eu unetelle
Seraït d'autrui, mais pas d'son mari
Et celle qu'on voit dans « Femme Actuelle »
Seraït Gilbert, devenu, Marie...

Il paraît que Monsieur Eddy
Mettait un peu d'eau dans son whisky
Il paraît que John Kennedy
N'aurait jamais aimé que Jackie...

Il paraît, il paraît, il paraît
'Paraît qu'c'est pas comme on l'a cru
Il paraît, il paraît, il paraît
'Paraît qu'c'est pas comme on l'a vu

Zif

VICTOR ET JULIETTE (50 ans d'amour)

Juliette faisait battre le p'tit cœur de Victor
Hugo était fou amoureux d'la comédienne
Elle jouait dans Lucrece Borgia. Elle avait un corps !!
Elle était superbement belle, sa comédienne

Pas un talent fou, non ! Mais belle à s'suppliquer
Elle eut nombre d'amants, avant Victor Hugo
Qui l'on aidée à avoir un peu de succès
Bien sûr, elle couchait pour aller un peu plus haut...

Elle a commencé sa carrière à Bruxelles
Et puis -comme on dit : « elle est montée à Paris »
Première de « Marie Tudor » : on siffle la belle
Les critiques l'éreintent ? Un comte l'emmène en Italie...

Juliette faisait battre le p'tit cœur de Victor
Hugo était fou amoureux d'la comédienne
Elle jouait dans Lucrece Borgia. Elle avait un corps !!
Elle était superbement belle, sa comédienne

Les bons comtes font les bons amis, elle est ravie
Elle devient sa maîtresse et mène grand train de vie
Mais Victor la remarque au retour d'Italie
Et tombe sous le charme de la « Princesse Negroni »

D'aucuns iront jusqu'à dire que Victor la séquestre
Il en est tellement jaloux qu'il la met sous cloche !
Loin d'être contrariée, elle lui écrit 20 000 lettres
Ils s'aimaient ces deux-là ; c'est clair comme de l'eau d'roche...

*Juliette faisait battre le p'tit cœur de Victor
Hugo était fou amoureux d'la comédienne
Elle jouait dans Lucrece Borgia. Elle avait un corps !!
Elle était superbement belle, sa comédienne*

Zif

BEATLES ! STONES !

*Deux grassouillettes femmes de service, rient aux éclats
Tout ça parce que dans la salle à manger de l'EPAHD
De vieux rockers en viennent quasiment aux mains, les bêtauds !
Les pro Stones d'un côté et les pro Beatles de l'autre...*

Jules enfonce sa canne dans les côtes de Robert
Jean-Louis, qui montre son poing à Albert, qui manque d'air
Jean-Louis, guitare en main, joue les accords de « Get Back »
Alors que Robert veut entendre ceux de « Paint It Black » !

Robert, malgré la canne dans les côtelettes
N'en démord pas : c'est les Stones ! C'est « I Can't Get No »
Et plus loin, Christian qui hurle « Beatles » ! à Lucette
Lucette -fan de Michaël... Franck ! Mais de toute façon, sourde comme un pot...

Et le grand Charles, qui vient de délaissier son assiette
Charles, en tee-shirt, « langue des pierres qui roulent »
Qui arrive en beuglant « Start me Up », à tue-tête
Et en roulant des quinquets comme un maboule !

Les autres pensionnaires les regardent, affolés
Se demandant quelle mouche les a donc piqués
C'est parti de la comparaison de « Let it Be », et de « Let it Bleed »
Il n'en a pas fallu plus, pour les rendre tous speed !

*Les grassouillettes femmes de service, sont pliées en deux
Tout ça parce qu'après le dîner, à l'EPAHD
Des vieux rockers en sont venus aux mains, au lieu de faire un jeu
D'un côté, les fondus de « Help », de l'autre, les dingues de « Sad, sad, sad »*

Zif

(d'après une image ayant circulé sur Internet)

PAUVRE YOKO

*La pauvre Yoko en a réellement bavé
Quand elle est devenue la femme de John
Elle en a entendu des choses, qu'il lui a fallu braver
Franchement, des coups à devenir nonne...*

On l'a accusée de mille maux. De tous les maux
Bien sûr, d'être à l'origine de la séparation des Fab Four
Elle n'était guère en odeur de sainteté la Ono
On rêvait pour elle, de choses bien gores...

En faisant ainsi irruption dans la vie de Lennon
Elle foutait tout en l'air. Toute une génération

On l'a traitée de moins que rien ; de conne !
Qu'elle nous soustraie John, c'était hors de question !

On ne lui pardonnait rien, à la « chieuse »
On ne voyait en elle que l'emmerdeuse, et pas l'artiste
La voleuse, la profiteuse, la « casseuse »
La casseuse de ce que vous voulez. Toute une liste !

Yoko la mal vue. Ono la mal-aimée
Combien de fois son nez la piquée ? !
A s'en gratter jusqu'au sang ; à l'abîmer

Une fois John parti, à quoi a servi de polémiquer ?...

*La pauvre Yoko en a réellement bavé
Quand elle est devenue la femme de John
Elle en a entendu des choses, qu'il lui a fallu braver
Franchement, des coups à devenir nonne...*

Zif

PHILIPPE, MANŒUVRE...

Un trader arrive sur les lieux de son travail. Il gare sa Porsche
Devant la banque. Enfin aussi près que possible ; devant le porche
Sa voiture d'un noir d'ébène, est flambant neuve. Bien sûr, il flippe...
Mais frime tout de même devant ses collègues, en faisant sa manœuvre, Philippe...

Sourire aux lèvres, au moment où il sort de la voiture
C'est alors qu'un 15 tonnes passe à vive allure
Et si près, qu'il arrache la portière, côté conducteur !
Et là dessus, le bahut, pétaradant, disparaît à toute vapeur !

Fou, le trader use de son téléphone de bord. Il appelle le 17
Cinq minutes plus tard, les flics sont là
Les collègues sont pliés de rire, derrière les fenêtres
Alors le trader hurle, vocifère, bref, fait son cinéma !

« Ma superbe Porsche est foutue
Quoi que fassent les carrossiers, c'est fichu ! !
Ce ne sera jamais plus la même ! C'est foutu !
Vous entendez ? Foutu, foutu, foutu ! »

Avant de finir sa crise, il en rajoute : « c'est mort ! C'est cuit, c'est nase ! » Toute une liste
Un des quatre policiers sur place, hoche la tête et dit :
*C'est incroyable, à quel point, vous, les banquiers, pouvez être matérialistes
Vous êtes si concentrés sur vos biens, que vous ne pensez à rien d'autres dans la vie*

C'est bien simple, vous en perdez toute notion de relativité.
« Mais, comment pouvez-vous me dire ça, à un moment pareil ? ! Me mettre à l'index ? ! »
Parce que votre bras gauche a été arraché quand le camion vous a heurté !...
Le banquier regarde son moignon sanguinolant : « Oh ! Putain ! Ma Rolex ! ! »

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

PROTÉGEONS L'ENVIRONNEMENT

*Elle venait de dire qu'il fallait tout faire
Tout faire pour protéger l'environnement
Mais une petite araignée vint à passer, par terre*

Elle cria et mis le pied dessus, évidemment !

Ah oui, mais les araignées, c'est sale et ça pique !
C'est porteur de maladie, un peu comme les tiques
Et puis c'est pas très beau ; leurs pattes toute velues
Et puis, 'y en a bien d'autres ! Et puis 'y en a qui puent !

*Elle venait de dire qu'il fallait tout faire
Tout faire pour protéger l'environnement*
Mais un ver de terre surgit de sous sa bêche en fer
Elle cria et découpa le lombric bien vivant !

Ah oui, mais les vers de terre, c'est rampant, visqueux, froid
Et puis, c'est comme les serpents, pas d'sang, peu d'cerveau
Ça n'sert à rien d'autre qu'à nourrir les poissons-chats
Et puis 'y en a d'autres ! Ça grouille, ça fait frois dans l'dos

*Elle venait de dire qu'il fallait tout faire
Tout faire pour protéger l'environnement*
Mais un merle vint à se poser dans le conifère
Elle grimaça et mit le nid en bas, en grognant

Ah oui, mais les merles n'servent à rien et sont nuisibles
Et ces sales bêtes mangent nos fraises et nos petits pois
Et puis c'est noir, comme les corbeaux. Aussi horribles !
Dès qu'on l'peut, il faut casser leurs œufs à chaque fois !

*Elle venait de dire qu'il fallait tout faire
Tout faire pour protéger l'environnement*
Mais, par un gâteau sec, au chocolat, ell' s'laisse faire !
Impossible de résister. Elle le mange goûlument

Oui, je sais, 'y a de l'huile de palme, mais c'est si bon
Oh et puis, 'y a pas que moi qui fait des écarts
Oh, une fois de temps en temps... Oui ! Tous les jours, bon...
De toujours faire attention, 'y en a un peu marre !

*Elle venait de dire qu'il fallait tout faire
Tout faire pour protéger l'environnement*
Mais une petite araignée vint à passer, par terre
Elle cria et mis le pied dessus, évidemment !

Zif

LE CHAT MÉLOMANE

Un orchestre symphonique joue du Mozart
Les musiciens sont sérieux et appliqués, très artistes
Quand un chat pointe ses moustaches sur la scène du Baz' Art
Et le voilà volant la vedette aux violoncellistes

Mais que cherchait-il donc ? Des souris ? Des p'tits rats ?
Il s'était égaré, car nous n'étions point ici à l'Opéra...
Il se frottait aux jupes des violonistes
Ronronnait en regardant le chef, au pupitre

Les altistes, pour une fois de bon poil, souriaient
Les spectateurs -entre eux, chuchotaient
Est-ce un chat persan ? Ou un chat siamois ?
Un somali ? Ou peut-être un tonkinois ?

Il miaulait à chaque sol dièse mineur

Un chat mélomane, très certainement
Qui apporta beaucoup de légèreté et de fraîcheur
A une soirée un peu chargée, dramatiquement parlant

Zif

RENDEZ-VOUS !

J'ai un trac, mais un trac ; un de ces tracs !!
Ah, j'comprends les artistes quand ils montent sur scène
Ça me fait la même chose. Je n'entends que la pendule... ses tic tac, tic tac
Chaque tic, chaque tac me rapprochent de l'arène !

Vous vous demandez ce qu'il m'arrive, dans doute ?
Un rendez-vous galant ? Avec une superbe femme !
Genre miss France, pas moins. Bref, une belle louloute
Eh ben non ! Vous n'y êtes pas du tout. C'est pas avec une dame

Mais oui, il s'agit bien d'un rendez-vous... enfin, presque
Mais ce n'est pas avec une femme. J'avais vous dire
Dans 2 heures, j'ai un rencard à la banque. Sans dec' !
Eh ouais, ça m'fait ça à moi ; un rencard là-bas. Ça pourrait même être pire...

C'est un rencard un peu spécial, là... à... 16h27
J'peux bien vous l'avouer : si tout marche comme sur des roulettes
Dans deux heures, je ne devrais plus avoir de dettes...
Tiens, j'suis tellement excité, que j'ai du mal à enfiler le bas sur ma tête...

Zif

(d'après une histoire ayant circulé sur le Net)

LES GENS DE TIGNES

*On les oblige à quitter leur maison, leur village
On va tout submerger pour contruire le barrage
Les jeunes le prennent mal ; les anciens veulent rester
De toute une vie, il ne va rien en rester...*

Ils pleurent, mais restent dignes, les gens de Tignes
Qui vont devoir abandonner c'qu'ils ont construit
Ils ne voulaient pas partir ; ils ont fait l'forcing !
On n'les a pas écoutés. L'eau a tout détruit

Le village allait disparaître, comme les hameaux alentours
Comment n'pas être effondrés ? Comment pouvoir revivre un jour ?
C'était leur cocon. Y avait leur église. Ils avaient tout bâti
Et tout allait disparaître. Tout allait être englouti

**Au dernier moment, alors qu'ils étaient pleins de colère
On les chasse manu militari. C'est comme une guerre !**

*On les oblige à quitter leur maison, leur village
On va tout submerger pour contruire le barrage
Les jeunes le prennent mal ; les anciens veulent rester
De toute une vie, il ne va rien en rester...*

Il s'en est fallu de peu qu'les gendarmes ne tirent
Sur ceux qu'on traite plus mal que des repris d'justice
On les houspille, les empoigne ! les pousse ! On les tire !
C'est sans ménagement que les flics agissent

Une fois qu'on les a mis dehors, pour autant ce n'est pas fini !
On brise tout dans les demeures ; ainsi ne reviendront-ils pas
Des fois qu'ils seraient tentés de le faire, en catimini
On aura tout pris, à ces pestiférés ; j'les salue bien bas

***Quand le barrage est vidé, des nostalgiques arrivent très tôt
Ils reviennent voir les restes des constructions
Le cimetière que leurs morts ont du quitter, sans un mot...
Et ils se lamentent, se rappelant les bons et les mauvais moments ; surtout les bons...***

Zif

AU SON DU VIOLON

« Besame mucho » retentit, au bloc opératoire
On lui a demandé d'interpréter son répertoire
Ainsi, elle joue au cours de l'ablation de sa tumeur au cerveau
Au son du violon, elle guide les hommes en blanc et c'est très beau !

Elle joue yeux fermés. Ses gestes sont délicats
Tout comme sont délicats et précis les gestes des chirurgiens
Elle leur fait confiance. Elle leur avait dit, « y a plus qu'à »
Entre eux se sont tissés des liens. Et en cet instant, se ressèrent les liens...

Les infirmières sont aux aguets et très motivées
Pas même perturbées par le violon, pourtant ici si peu familier...
Tous les sens sont en éveil. Le regard -sur les instruments, est rivé
Tout le monde est en confiance. L'un envers l'autre peut se fier

Et l'opération achevée, c'est un franc succès
Ce sont 90% de la tumeur qui ont été retirés
Mary pourra reprendre sa place, au sein de l'orchestre
Avec ses facultés intactes. Tout son intellect !

Zif

JASS

*Un pianiste noir joue dans un bordel
On lui demande de distraire la clientèle
Ces maisons ont pour nom : « jass »
Et qui donnera son nom au jazz !*

Un jour en 1917, une bande de musicos
Investit un studio de Chicago
Ils sont cinq. Et tous blancs, de chez Blanc
Il s'agit du « Original Dixieland Jass Band »

Pour le tout premier enregistrement de jazz !
Un 78 tours dont les exemplaires doivent être nazes
Ayant tourné et tourné sur les pick-up
Ils ont fait danser bien plus que la musique pop

Il s'en est vendus un nombre incroyable !
Et le jazz a fait le chemin que l'on connaît
C'est une musique au swing imparable
Qui vient du blues. Du reste, comme toute la zique qu'on aime...

*Un pianiste noir joue dans un bordel
On lui demande de distraire la clientèle
Ces maisons ont pour nom : « jass »*

Et qui donnera son nom au jazz !

Zif

LA PÉTANQUE

*Il jouait aux boules et a failli être atteint par une balle
Il jouait trop bien ; les autres en avaient plus qu'assez
Les autres, pourtant du même club, en avaient ras le bol
Ils se disaient qu'un jour ils auraient sa peau. Il suffirait d'oser...*

Un dimanche, fut la fois de trop, sous les platanes
Les platanes de la place du patelin. En fête !
Sans enjeu majeur ! Entre paysans et paysannes
A la bonne franquette : un concours de doublettes

Et Louis cassait toutes les boules bien placées
Pas une ne trouvait grâce à son regard acéré
Il dégomma. Faisait carreaux sur carreaux
Ses adversaires n'en pouvaient plus. C'était trop !

*Il jouait aux boules et a failli être atteint par une balle
Il jouait trop bien ; les autres en avaient plus qu'assez
Les autres, pourtant du même club, en avaient ras le bol
Ils se disaient qu'un jour ils auraient sa peau. Il suffirait d'oser...*

Et bien sûr, il était dans l'équipe arrivée en tête
Celle qui donc, a remporté le premier prix
Et les spectateurs n'avaient d'yeux que pour lui
Et disaient de lui : « mais ce Louis, quelle bête » !

Et lui se pavanait, en rajoutait. Mōssieur Louis !
Ses adversaires ont pris la mouche ce jour-là
L'un d'eux, exaspéré, est parti chercher son fusil
Il revint et tira ! Heureusement, ne le toucha pas

**La pétanque peut être un passe temps dangereux
Si vous êtes doué et pour peu que vous frimiez un peu
Vous agacerez vos adversaires, qui deviendront des ennemis
Et qui n'auront de cesse de vous abattre d'un coup de fusil**

Zif

LA MORT DE ROBERT SCHUMANN

*Fin février 1854, Robert Schumann saute dans le Rhin !
Sans doute eût-il mieux valu qu'il saute dans l'train...
Dépressif, en proie à des hallucinations, il somnole dans sa chambre
Il sort, en pantoufles et en peignoir. Dehors il gèle à pierre fendre*

D'un pas décidé, il va vers le Rhin
Chez lui, on s'est aperçu de sa disparition
C'est le branle bas de combat. On s'affole. On l'cherche ; en vain
Partout ! Dans le voisinage. Et on fouille et refouille la maison !

Robert s'est arrêté sur un pont enjambant le Rhin
Il y jette son alliance, et puis, lui-même se jette dans l'eau glacée
Il veut la mort. Il veut le silence. La paix. Plus rien !
Plus de musique. Plus de dispute. Tout ça : assez !!

Des gens se mettent à l'eau, pour lui porter secours

Il ne veut pas qu'on l'aide. Il veut mourir. Off !
On reconnaît Herr Shumann, qui, il y a encore quelques jours
Dirigeait l'orchestre symphonique de Düsseldorf...

La folie du compositeur est à son apogée
Il doit être constamment surveillé
-Sa femme et les enfants, doivent se reloger-
Depuis des semaines ; depuis qu'il a voulu s'noyer

*Fin février 1854, Robert Schumann saute dans le Rhin !
Sans doute eût-il mieux valu qu'il saute dans l'train...
Dépressif, en proie à des hallucinations, il somnole dans sa chambre
Il sort, en pantoufles et en peignoir. Dehors il gèle à pierre fendre*

Il percevait des sons que personne n'entendait
Des musiques -résonnant comme des menaces, lui brisaient les nerfs
Le privant de sommeil. Et en cachette, il buvait et buvait
Pour oublier ses acouphènes qui n'voulait plus s'taire ! !

De temps à autre, il se calme. Oh, un calme tout relatif
Il improvise au piano des choses. Mais des choses décousues
Provenant d'une autre planète. Tantôt dissonnant, tantôt plaintif
Et Robert perd la parole. Il balbutie. Ses illusions auditives le tuent

Brahms lui rend visite. La dernière le désole
Il se rend compte de l'état dans lequel est son ami
Schumann est dans un asile, où on lui met la camisole
A 46 ans, il meurt. A bout de force, complètement dénutri...

*Fin février 1854, Robert Schumann saute dans le Rhin !
Sans doute eût-il mieux valu qu'il saute dans l'train...
Dépressif, en proie à des hallucinations, il somnole dans sa chambre
Il sort, en pantoufles et en peignoir. Dehors il gèle à pierre fendre*

Zif

PIROUETTE, CACAHUÈTE ET HOP !

*Pirouette, Cacahuète et hop ! Dernière pirouette ; elle meurt
Gabrielle s'en est allée. Gabrielle nous a laissés en plan
Et la célèbre chanson pour enfants n'a pas d'auteure
Car le texte n'a jamais été déposé. Pourtant, depuis le temps...*

Elle avait écrit cette comptine en dix minutes
Elle avait écrit cette comptine dans les années 50
En se disant : « on verra bien. Allez, j'me dis m'... zut » !
Et depuis, ce truc, tout le monde l'a chanté. Tout l'monde le chante

C'est devenu le succès que l'on connaît
Ce qui a étonné Gabi, jusqu'au dernier instant
Succès qu'on a tous fredonné : pères, mères, parrains, marraines...
Qui en a endormi des petits, et fait chanter les grands !

Et celle qui a « endormi » les droits d'auteure ! ? sans trouver cela gênant
Pour avoir changé deux, trois paroles. Heureusement, pas le titre !
Et qui de ce fait, a privé Gabi d'un revenu conséquent
Car à 99 ans, elle n'avait que sa retraite d'institut'...

La chanson est passée « domaine public »
Sans qu'elle n'ait jamais rien touché de la SACEM
Mais Gabi, son pseudo n'est pas « Domaine Public » !
« Ils » n'ont rien voulu savoir. Pourtant quel joli thème...

*Pirouette, Cacahuète et hop ! Dernière pirouette ; elle meurt
Gabrielle s'en est allée. Gabrielle nous a laissés en plan
Et la célèbre chanson pour enfants n'a pas d'auteure
Car le texte n'a jamais été déposé. Pourtant, depuis le temps...*

Zif

Coronavirus : 55 jours de confinement, en 2020 !

LE PETIT VIEUX

Bien sûr, durant ses 55 jours, la vie a continué. Mais à quel prix pour certains ? ! Des choses se sont embellies. Des choses se sont abîmées ; des choses se sont cassées.

A travers les coups de fil passés par le secrétaire d'un club de pétanque, aux membres confinés, sont retracés ces 55 fameux jours.

Curieusement, "la révolte de Pékin", en 1900, a duré 55 jours...

- Le petit vieux, c'est Jacques Benier. "**Benêt**" est son surnom. Il a 76 ans, il est veuf. Il est secrétaire de "la pétanque chamaliéroise"
- Boniface Ternier, dit "**Boni**". Grand copain de "Benêt". 75 ans
- **Raymonde** Ternier, est la femme de "Boni". Elle a la maladie d'Alzheimer...
- Bernard Lumière, dit, "**Titi**", ou "le grand Titi"
- Cathy Lumière, dit "**la grande Cathy**", est la femme de "Titi"
- "**Bob l'éponge**"
- **Colette** est la compagne de "Bob l'éponge" et trésorière de "La pétanque chamaliéroise"
- **Le père Ludovic**. Curé, ami de « Benêt »
- Bernard, dit "**Nanard**" Lecointreau
- **Annie** Lecointreau, est la femme de "Nanard"
- Julien Romard, dit "Romarangé", ou "**Juju**". 86 ans. Il est veuf et il est président de "la pétanque chamaliéroise"
- Christian "**Chris**" Pastissier
- **Sylvie** Pastissier, est la femme de "Chris"
- **Yann** Leffellec. Breton. Il vit seul
- Lucien "**Lulu**" Martini
- **Julie**, est la jeune compagne de "Lulu". Elle a 28 ans...
- Le conteur

1er jour

LE CONTEUR

Ce petit vieux, assis sur ce banc, me fait de la peine
Il est là et n'a évidemment pas le droit d'y être...
Au mépris de la maréchaussée, dans sa tête il se déchaîne !
Il regarde le boulodrome. Il enverrait bien tout paître ! !

Depuis 20 ans, tous les jours il a joué aux boules
Ils sont une bonne douzaine de copains à se retrouver sur la place
Mais aujourd'hui, et jusqu'à la saint glinglin, ils se les roulent !
Ils en sont malades. Leur pétanque, rien ne la remplace

De ne pas jouer, va le faire vieillir à vue d'oeil
Il a 76 balais, mais au bout du compte
Il aura pris 15 ans d'un coup, d'un seul ! et va attendre que la mort le cueille
Les yeux rivés sur le terrain de boules, les larmes montent...

Sur l'attestation, Castaner a omis de noter la dérogation suivante : "pour jouer aux boules"
C'est vrai quoi, c'est pas pire que la promiscuité du marché de Saint-Ouen
On joue l'un après l'autre ; jamais deux à la fois. On respecterait la distance barrière. Ce serait cool !
Tiens, c'est comme pour le golf !... Mais non ! Penser à ça aurait été trop intelligent. Trop bien...

Il n'en veut pas au chef de l'Etat. Encore moins au maire
Il en veut à la mondialisation. Aux mondialistes !
Ceux qui veulent absolument qu'on soit tous des habitants de la terre
Des habitants, oui, des habitants qui vont tous y passer ! Une sacrée longue liste

Il fallait garder nos frontières et surtout les gardes qui allaient avec. Les barrages ! !
Et ça, le petit vieux -à chaque fois qu'il y pense, ça le met en rage
Un paquebot en perdition met plus de temps à couler, parce qu'il est pourvu de compartiments étanches...
Des cloisons étaient la seule solution pour freiner la propagation du virus. Le p'tit vieux tient là sa revanche ?

Non, le petit vieux sait qu'il ne peut rien contre la connerie des humains
Depuis qu'il est né, il vit avec cette connerie. Il a vu trop de choses qui l'ont écoeuré. C'est sans fin
C'est juste qu'il aurait bien aimé vivre un peu plus longtemps. Jusqu'à après-demain
Mais là, autant se laisser aller. Il n'a même plus ses copains...

A moins que... à moins qu'il ne contacte ses potes, pour un premier et dernier baroud d'honneur ?
Que tous se révoltent contre les flics qui les emmerdent !
Comme ceux, pendant la seconde guerre mondiale, qui étaient à la botte de l'ennemi. Quelle horreur !
Après tout, à leur âge, ils pourraient encore s'amuser. Qu'ont-ils à perdre ?...

Zif

2è jour

LE CONTEUR

A peine avait-il eu cette pensée -le petit vieux, qu'il le regretta
Il ne pouvait évidemment pas comparer les deux choses. Ainsi, 60 ans passèrent...
Mais d'en vouloir à la terre entière, ça ne l'empêchait pas
Il se leva de son banc et retrouva son immeuble, juste derrière

Il en voulait aux chinois ; il en voulait aux russes
Aux italiens, aux américains et à la Prusse
Aux chinois, parce qu'ils avaient apporté le virus
Les italiens, parce qu'à la France, en 39, ils avaient dit : « sus »!

Oh, bien sûr, ils s'étaient rangés du côté des nazis
Pour échapper à la folie furieuse d'Hitler
Il valait mieux être avec lui, que contre lui
Mais une chose que « Beto Panzanini » ne savait pas, c'est que « JR »

-Une fois la guerre achevée avec les autres nations, laminées-
N'aurait fait qu'une bouchée des ritals... et des franquistes !
Faire confiance à tonton Adolf, c'est comme faire confiance à son banquier
Tous les traîtres, les insectes rampants, s'en seraient mordus les doigts. Tous les fachistes !

Le petit vieux avait réintégré son appartement
Il avait eu du mal à s'endormir. Et ce matin, sur son fauteuil, plein de choses encore, refaisaient surface
Il pensait à sa femme, Germaine, partie depuis huit ans
Il regarda le téléphone et se dit qu'il allait appeler Boniface

Il l'appellerait demain matin. Boniface Ternier est son acolyte aux boules
Quand lui, se place, Boniface tire et touche à tous les coups !
Il faut qu'il lui parle. La femme de Boniface perd la boule
Le petit vieux était presque content que sa Germaine soit morte sur le coup...

Zif

3è jour

LE CONTEUR

Le lendemain matin, le petit vieux s'est levé du mauvais pied
Il est de fort mauvaise humeur. A passé une nuit à virer, à tourner
Un balai de baignoires, ininterrompu et des pas dans les escaliers !
L'ont empêché de dormir ; lui et les autres résidents à l'année

Dans son petit immeuble de trois étages, sans ascenseur
Tous les appartements secondaires sont remplis. Comme en été !
Les « parigots-tête-de-veau », comme il les appelle, sont arrivés. De 2 heures, à 5 heures
Ils ont quitté Paname en catastrophe. Et se sont installés !

Avec enfants et petits enfants ! Fini la tranquillité
Avec le risque de contaminer l'immeuble tout entier
Ils ont roulé toute la nuit et sur place, ont fait comme s'ils étaient tout seuls
Le petit vieux est agacé, écoeuré. Il tire une de ces gueules !

Comment a-t-on pu les laisser quitter la capitale ? !
C'est le meilleur moyen d'infester la Région A.R.A
Et encore, s'il n'y avait que cette région-là !
Une nouvelle boulette des autorités. Des « fauquon », « yaqua »

Il a besoin de sortir le petit vieux, chercher son pain et une demi livre de beurre
Il va faire comment pour la fameuse attestation ?
Obligé de recopier sur papier libre. ; il n'a pas d'ordinateur
Décidément, il va passer 15 jours, au moins ! dans de sacrées conditions

Pour sortir de son apparté, le petit vieux
Il attend de ne plus entendre de bruit. Vaudrait mieux...
Manquerait plus qu'il tombe nez à nez avec les Durieux !
Ça fait une dizaine d'années qu'il est en froid avec eux...

Zif

4è jour

LE CONTEUR

Hier, toute la sainte journée, il a regardé la télé, le petit vieux
A dire vrai, il n'avait rien à faire de mieux
Il a ingurgité des infos en veux-tu, en voilà, et du coup il se mélange les pinceaux
Il a fait des rêves. Mais surtout des cauchemars ; et des trucs vraiment pas beaux

Mais ça, il ne l'a pas rêvé nom d'une pipe !
Il a bien entendu parler de vols de masques ? !
Et du coup, ce matin, il a cherché -un peu partout, dans des vieilles nippes
Et il en a retrouvé un ! ! Un masque de Mitterrand... acheté au pays basque

Seulement, il ne se voit pas aller chercher son pain avec ça...
Surtout que c'est plus Mitterrand, le Président
S'il se souvient bien, c'est Sarko ! Nicolas
A moins que ce ne soit Giscard ?... Non ! Chirac, c'était bien avant !

N'empêche que ces histoires de masques manquant, l'ont ébranlé
Il en manquerait des millions ! ! Mais, avec tous ces carnivals annulés
Il n'y aurait pas moyen d'en récupérer pour les hôpitaux ?
C'est bien pour faire marrer les malades, non ? Vrai, ou faux ?

Et tout ça, ça se mélange avec des images de famine au bord de l'eau
Ces cons -finement, qui font croire qu'ils ont cru que « confinement » voulait dire, vacances...
Ah ! ces parigots ! Ils en ratent pas une. Pas une occasion de passer pour des bêtards
Résultat : interdit, les plages ! Y a pas d'raison, les joueurs de boules doivent bien faire abstinence...

Zif

5è jour

LE CONTEUR

Il est 10 heures et quart, ce 5è jour et le petit vieux va enfin téléphoner... (....) 09 00

Il s'est dit que chaque jour, à cette heure précise, il téléphonerait à son poteau

A son copain, Boniface : « Boni », ou « Face de Rat ». Le spécialiste du carreau

Non ! pas des vitres ! Des carreaux, à la pétanque... Le dégommeur ! Les boules : chtac !! en morceaux !

« BONET » et *BONI*

« Allo ? Boni ? » *Oui !* « Salut Boni. Ça va ?... C'est Benêt ». *Ah ! Salut Benêt !* « J'ai eu un peur de tomber sur ta femme...

Elle m'aurait pas reconnu avec son Alzheimer ?

Il t'aurait fallu 10 bonnes minutes pour t'en sortir... Elle rame ; la pauvre, elle rame

« Ça va pas être simple pour toi, dans l'avenir, j'en ai peur... »

Ben oui, je sais... « Excuse-moi. C'est pas un tel discours qui t'encourage ; surtout en ce moment

On va passer à autre chose, de plus gai... Enfin... peut-être. Qu'est ce que tu fais ? »

Ben, à part aller chercher le pain, et faire une petite balade avec Titan...

Et toi ? A quoi passes-tu tes journées, mon pauvre Benêt ?

LE CONTEUR

Il faut savoir que le nom du petit vieux, c'est Benier. Jacques Benier

De là à « Benêt », il n'y avait qu'un pas, depuis belle lurette, franchi...

« BENET » et *BONI*

« Ben, la télé, la radio, un coup de pinard, la radio, la télé...

J'me demande si j'vais pas louer un clebs, pour me balader. Qu'est-c't'en dis ?

On est qu'à 500 mètres l'un de l'autre. On pourrait se croiser. Il suffirait de se dire une heure »

Ouais, mais alors, fais gaffe, parce que moi, j'y suis aller d'mes 135 euros, hier, à 17 heures...

« Ah ! Merde ! Comment ça s'fait ? T'avais pas ton attestation, mon ami ? »

Si ! mais j'ai coché deux cases -et celui, à qui y manque toutes les cases, m'a dit qu'il fallait pas. J'ai rien compris

Moi, j'ai rien compris ; mais l'autre, il a pas cherché à comprendre, et j'ai toujours rien compris

Et crac, 135 euros ! C'est bien gagné que j'lui ai dit...

Et là, j'ai compris qu'il fallait pas que j'en dise davantage

Que le schtroumpf allait se fâcher tout rouge et s'mettre en rage !

« Ouais... je pense, là, moi, à l'apparte, j'ai que « Rouget », mon poissecaille rouge...

Tu crois que si j'le mets dans une pochette plastique, et que j'l'emmène dehors

Et que j'dis aux flics que j'lui fais prendre l'air -à mon poisson rouge

Ils vont me laisser passer ? ou c'est mort ?... »

Bip, bip, bip...

Zif

6é jour

LE CONTEUR

Ras l'bol du coronair'... machin-chose, là. Covanorébus ? !

Le petit vieux n'arrive toujours pas à prononcer le nom de la « chose »

Roco... bidule russe ? Caronovébus ?
Il a entendu parler de Covid-19. Mais pour lui, c'est le « Quoid-9 »... La vie n'est pas rose

Il n'est que 7 heures et demie et il en a déjà sa claque
Il téléphone à Boni à 10 heures et quart. Quoi faire en attendant ? !

« BENET »

« C'est vrai, on tourne en rond.. Ah, si on avait pas peur des matraques...
Je sais pas s'ils se mettent à notre place au gouvernement ! ?

Hier soir, j'ai rangé la bibliothèque. Ça m'a pris quoi... 10 minutes
J'avais deux bouquins à replacer : « Histoire d'O » et « L'Apocalypse selon Camille »
Aujourd'hui, j'ai aucune idée de ce que je vais foutre. Zut et zut ! !
Regarder un film de cul ? J'ai plus d'libido, parce qu'opéré d'la prostate. 'Paraît que c'est un truc de famille...

De toute façon j'ai que TF1 et M6... Les autres chaînes, peau d'zobi !
Malgré tout, le temps passe. Inexorablement. Et enfin... pas trop tôt ! »

LE CONTEUR

Arrive 10 heures et quart. L'heure d'appeler son pote, Boni

« BENET » et BONI

« Allo ? Boni ? Ouais, c'est Benêt. Qu'est-ce que tu fais d'beau, mon poteau ? »

*Pas grand chose, Jacquot. Je regarde Raymonde, et j'ai les larmes aux yeux...
Ça fait huit fois qu'elle repasse la même chemise. Et là, elle se met en route pour une neuvième
« La 9ème, comme Beethoven... J'te plains mon pauvre monsieur »
Ouais... Alors là, je m'apprêtais à compléter leur attestation... un beau poème*

*J'allais y rajouter quelques cases, auxquelles ils n'ont pas pensé
Comme : "En route pour je ne sais où, cause pétage de plombs"
"En route pour le fleuve le plus proche, parce que besoin de se rafraîchir les idées"
Et aussi : "En route pour l'armurerie ; envie de semer quelques plombs"*

*Bien sûr, je déconne, n'empêche que... Et toi ?
« Moi, hier après-midi, j'ai voulu m'entraîner un peu à la pétanque »
Comment tu fais, dans un appartement de 20, 30 m2 ? J'en reste coi
« Tu t'souviens de Pompon ? Notre chat. Qu'on avait trouvé dans une calanque... »*

*Ouais, bien sûr. Pompon. Mais, il est mort ? !
« Oûi. 'Y a 5 ans. Mais il me restait un peu de sa litière
Alors, je l'ai versée dans une cuvette, dans la cuisine. J'en ai mis à ras bord
J'ai posé le cochonnet dessus. Comme j'étais contre le soleil, j'ai mis une main en visière*

*Et j'ai lancé ! Le premier coup, la boule est tombée sur le carrelage... »
T'as fait un carreau, mon Benêt ? ! « Disons que j'en ai cassé deux...
Et j'te dis pas le bruit ! ! Les voisins du dessous -des parigots, m'en fous !- devaient être en rage
Le deuxième coup, la boule est tombée dans la litière. « Y en avait partout ! Deux heures pour tout nettoyer.
Deux !*

*J'ai arrêté les frais et j'me suis mis à ranger la bibliothèque
Au fait, « Histoire d'O », tu l'a lu ? » Non. Mais c'est pas maintenant que je vais le lire...
« Pourquoi ? C'est pas mal ». Sans doute, mais ça m'avancerait à quoi d'avoir une grosse quéquette ?
L'autre jour, en me voyant tout nu, Raymonde m'a dit : tu devrais te couper les poils du nez. C'est pour dire...*

Bip, bip, bip...

Zif

7è jour
(dimanche 22-03-2020)

« BENET » et BONI

« Allo, mon Boni ? C'est le Benêt ! Comment va ce matin ? »
T'as deux minutes d'avance sur l'horaire, mon Benêt...
Le week-end, tu devrais bigophoner plutôt plus tard, que plus tôt ; hein ?
A la télé, hier, ils ont dit qu'il fallait bien séparer...

« Séparer quoi, mon Boni ? » *Séparer le week-end du reste de la semaine. Tu doses*
Pas faire les mêmes choses. En tout cas, pas au même moment
Je sais, c'est pas facile. Alors, la semaine, tu fais... pas grand chose
Et le week-end... « Tu fais rien ! J'ai tout compris, mon grand

Hier, qu'est-ce que t'as fait Boni ? J'me demande »
Une balade avec Titan. Mais, le matin... Et j'me suis pas pris d'prune !!
A ce propos, j'ai entendu dire que l'argent des amendes...
« Amandes, ou prunes ?... » *Arrête Benêt !! Ecoute-moi, plutôt : le pognon des prunes*

Eh ben, il pourrait être reversé à tous les personnels soignants ; qui dépriment...
Le petit vieux est « septique ». « Alors ça, tu vois, ça m'étonnerait. Connaissant l'Castaner...
Ça va être reversé à ses oyes, les schtroumpfs, sous forme de primes
Il les carresse dans le sens des plumes, ses poulets. Un vrai père ! »

Bon. Sinon, hier après-midi, j'ai attendu que Raymonde s'endorme sur le divan...
Pour qu'elle pionce bien, j'y ai donné ses barbituriques...
« Quoi ? ? Elle dort encore avec ses poupées Barbie, ta femme ? ! Tout l'temps ? »
Mais non ! J'te parle pas de poupées ! Des barbituriques, c'est des médicaments...

« Ah ! Bon, eh ben, sur ce, je vais t'laisser mon Boni. J'avais préparer l'pastaga. 11 heur'ricard, apéro ! »
11 heur'ricard ? ! T'as encore le mot pour rire mon poteau
Nous aussi, tout à l'heure, on trinquera à ta santé. D'ailleurs, on aurait pu le faire sur Whatsapp !
« Whatschnaps ? ! ? C'est quoi ? un cocktail ? » *T'as pas d'mobile Benêt, mais un jour j't'expliquerai ce*
qu'est Whatsapp...

Bip, bip, bip...

Zif

8è jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! T'as vu ? Là, je téléphone à l'heure. C'est bien, non ? »
C'est bien mon Benêt ! Faut pas perdre la notion du temps...
« T'as raison, mon Boni. Alors quoi d neuf ? Du moche ? du bon ? »
Bof... Rien d'veraiment neuf. Et pas d'mauvais, ni d'veraiment bon, non plus. On attend

Ah si ! Hier, j'ai fait quelque chose d'un peu particulier. J'te dis :
Après le déjeuner, j'ai attendu que Raymonde se soit endormie
Pour aller dans mon bureau et essayer de correspondre avec mes parents. Papy, mamie...
« Tu les as eus au téléphone ? ? ! » *Non. C'est par télépathie...*

« Tu les as eus par la télé ? ! » *Mais non !! Ecoute-moi Benêt, merde !*
J'ai regardé sur l'ordinateur. J'ai cherché un blog qui parlait d'ça...
« Un blog ? ? C'est quoi ça ? » *Ah oui, c'est vrai que t'as pas d'ordi. Tu parles que ça m'aide*
Un blog, c'est un échange d'écrits sur l'ordi, et sur un sujet précis. Là, c'était « Parler avec nos morts »
voilà !

« Et alors ? T'as pu leur parler ? » *Non... Mais, à l'occase, je ressaierai*
Et toi, qu'est-ce que t'as fait ? Tu t'es entraîné à la pétanque ?

« Ah non ! Ça, c'est fini. J'ai compris. Non, je... » Honteux qu'il est, le p'tit vieux. « J'me suis... saoulé »
C'est pas vrai ? ! A ton âge, Benêt ? ! Mais enfin, t'es en manque ?

« Ben non, mais... j'crois qu'j'ai voulu voir si j'tenais encore l'alcool, comme dans l'temps... »
Et alors ? Tu l'tiens plus, évidemment ! ?

« Ben, non. 15 pastagas !... Si tu savais comme j'ai mal au cheveu ce matin »
Benêt, c'que t'as fait, c'est vraiment pas malin

« Je sais, mais qu'est-c'tu veux, quand on est con, on est con... J'ai mal au cœur...
Bon. Et ta Raymonde, qu'est-c'qu'elle fait ? Est-ce qu'elle a seulement le choix ? »
*J'ai profité qu'elle repasse, pour faire les commissions. Une petite heure
Quand je suis revenu, elle repassait le même pantalon pour la 28è fois !*

« Ah, mon pauvre Boni, à chacun son chemin de croix !
Moi, j'ai beau parler à "Rouget", et pourtant très distinctement, il me répond pas »
*Tu sais Benêt, Ton "Rouget" ne parlera jamais, je crois
Remarque si c'est pour rabacher la même chose, comme Raymonde, c'est pas plus mal, ma foi...*

Bip, bip, bip...

Zif

9è jour

LE CONTEUR

Cette nuit, le petit vieux a rêvé. Il y avait belle lurette...
Ou plutôt, c'est qu'il ne se rappelle pas de ses rêves
Du coup, il va téléphoner à Martine, fille unique ; qui habite près de Sète
Ça fait une éternité qu'ils ne se sont pas parlés. Il va tenter une trêve...

Ils se sont fâchés, pour un truc très, très con. C'était le jour de la mort de Desproges...
Ce jour-là, le Benêt a trompé sa femme -la Germaine, et Martine l'a vu !!
Elle n'a rien dit à personne -sauf à son père, mais ça lui est resté en travers de la gorge
De ce moment, un froid polaire s'est installé entre eux. Pour une histoire de cul...

Mais il ne va pas lui bigophoner tout de suite. Il a un peu (beaucoup !) Les boules
Il est 10 heures et quart ; avant, il va appeler son pote, Boniface...

« BENET » et BONI

« Allo, Boni ? Oui, c'est moi, Benêt. Alors, mon Boni, ça roule ? »
Ben... ça fait surtout du surplace. Mais que veux-tu que la bonne y fasse ?...

« Bon, je vois que tu gardes le moral ; ça fait plaisir à... écouter »
*Bof, ouais, j'ai l'moral. J'me suis mis à l'ordinateur ce matin
Et si 'y a des trucs qui m'ont gonflé, 'y en a d'autres qui m'ont botté !
Qui m'ont même mis en joie. C'est plutôt bien, hein ?*

« Qu'est-ce qui t'a gonflé ? Raconte à ton Benêt »
*Eh ben, tous ces gugus qui chantent pour les soignants, les infirmiers, les éboueurs, les pompiers...
Comme Goldman, qu'a repris du service. Bon dieu, qu'c'est gnangnan c'qu'il a fait !
Et si y avait qu'lui !! On était bien tranquille quand y nous foutaient la paix*

« Bon, d'accord, ceux-là, tu les as habillés pour un hiver... russe
Et, ce qui t'a fait plaisir, c'est quoi mon Boni ? »
*J'ai appris que Weinstein aurait contracté le coronivirus'...
Et vu la tronche qu'il a, il n'a pas du être atteint que par ça, lui*

*Il doit aussi avoir le SIDA, la grippe H1 Nin-nin, la grippe espagnole
La grippe de Hong Kong, le chikungunya, la grippe à bière... Et tant mieux pour ce guignol !
« Sans oublier la tremblante du mouton, le bidule de la vache folle... »*

T'as raison mon poteau. Il a sûrement choppé tout ça, et c'est bien fait pour ce mariole !

Et toi, mon Benêt ? Comment ça va bien, toi ?

« Moi... je m'apprête à téléphoner à Martine. Et j'ai la boule au ventre

Eh ben, au fait, pourquoi qu'vous êtes en froid tous les deux ? C'est vrai ça !

« Oh, pour un truc tellement con. Que j'ai rêvé cette nuit... C'est pas qu'ça m'enchanté...

C'est pour ça qu'm'est venu l'idée d'lui téléphoner...

Un jour, j't'en parlerai. J'sais pas quand, mais j't'en parlerai »

Pourquoi pas aujourd'hui ? « Ben... je sais que l'temps y serait propice, mais... »

Mais quoi ? On est potes, oui ou non ? ! « Ben oui... et j'aimerais bien qu'on y reste... »

Ça me concerne ? !... J'aurais fait quelque chose qui vous aurait déplu ?

« Mais non ! J'te dis, j't'en parlerai à l'occase de c'machin »

Parce que si j'ai fait quelque chose qui vous a pas plu, on en parle, et on en parle plus !

Faut en parler. Faut mettre les chose à rase... « Non, que j'te dis ! Allez, à demain ! »

Bip, bip, bip...

Zif

10è jour

« BENET » et BONI

« Dis donc Boni, j'me demandais, là... Bon, c'est peut-être des conneries...

Le Griveaux, il aurait pas créé ce connard de vit russe, pour qu'on l'oublie, lui et son phallus ? »

- *Oui, c'est des conneries mon vieux Benêt. T'as raison.* « Je sais, mais c'est plus fort que moi. Fallait qu'ce soit dit »

Eh ben, tu l'as dit. « Et l'autre, là, le Piètre... » *Piotr...* « Ouais, enfin, le russe ?... »

Il n'y serait pas pour quelque chose lui, dans le vit russe ? »

C'est pas le vit russe, Benêt. Mais un virus

« Tu vois une différence, toi, entre vit russe et virus ? »

- *C'est la façon de l'écrire, Benêt. Conardovirus, ça s'écrie, VIRUS !...*

« Ouais, admettons. Bon, mais, 'y a autre chose qui me turlut'pine... »

- *Décidément, Benêt, t'es complètement dedans ! Turlut'pine et vit russe... TURLUPINE !*

« Ouais... ça y est, j'ai fait ma dictée du jour... On n'parle plus des suicides de paysans, ou de flics...

Pourquoi ? 'Faut plus en parler aujourd'hui ? Ç'ui qu'en parlerait, 'y prendrait des coups d'triquerie ? »

- *Tu crois pas qu'y a assez d'morts comme ça en ce moment ? ! Sans en rajouter !*

On ne compte même pas les gens qui meurent du corona, autres que ceux qui meurent dans les hostos

« Ben ouais... Et de tout ça, avec Raymonde, vous en discutez ? »

- *Tu parles, Charles ! Elle oublie tout au fur et à mesure. Ça n'va plus du tout là-haut*

Bientôt, elle sera complètement dans son monde. Faudra que j'fasse avec

Parce que, inutile de te dire que je n'vais pas la placer en ce moment !

« J'te comprends, Boni. En ce moment, il fait pas bon d'être en maison de retraite

Bon, ben, j'vais essayer d'bigophoner à Martine. Hier, j'ai pas trouvé le courage. J'vais essayer maintenant... »

Bip, bip, bip...

Zif

11è jour

LE CONTEUR

Le petit vieux a téléphoné à sa fille, Martine. Et le voilà rassuré

Ils se sont parlés sans s'énerver. Peut-être le COVID-19 les a-t-il rapprochés ?...
C'est vrai, qu'en période troublée, "on se doit de gommer les petites brouilles", comme dit le curé
Les petits enfants vont bien. Dommage que papy n'a pas de portable... Enfin, rabibochés

Du coup, le petit vieux a un poids en moins sur la poitrine
Et un de ces jours, il pourra en parler à son poteau, Boniface
Ça risque de faire du raffût, du vilain, évidemment, mais 'faudra pas qu'il se débine
Une chose déjà bien, c'est que Raymonde n'imprime plus. Elle efface...

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! Ça va mon poteau ? » *Ça va couci, couça...*
« Ah... 'y a des jours où c'est plus dur que d'autre. Dis Boni, 'y a un truc qui va falloir qu'on m'explique :
On demande aux ouvriers de ne pas aller bosser, en ce moment ; c'est bien ça ?
Ben, oui... c'est ce que j'ai entendu... » Alors, là où je tique

On leur dit de ne pas aller bosser, de rester confinés ; et dans le même temps
Les cultivateurs, les paysans, les maraichers, les récoltants, ont besoin d'aide, n'est-ce pas ?
On demande donc à ceux qui sont confinés, d'aller bosser dans les champs...
Alors, je sais que j'suis un peu con, mais 'y a pas quelque chose qui va pas, là ? »

Ben... évidemment, t'as pas tort mon Benêt. C'est même bien vu
« Je sais que les travailleurs saisonniers habituels, eux aussi, dans leur pays, sont confinés...
Donc, ça fait que les récoltants de fraises, ils l'ont dans le... fût !
Et on demande à d'autres confinés, d'y aller, in fine

« Je sais que c'est pas facile pour nos gouvernants
Surtout avec la bande de bras cassés qu'il y a là-dedans...
Mais bon, allez, je vais te laisser. Je m'en vais remplir une attestation
Et aller me renseigner, pour acheter un mobile. Attention ! ! »

Un mobile, Benêt ? ! ? Qu'est-ce que tu vas faire avec ça ?
« Je voudrais correspondre et voir mes enfants et p'tits enfants : Paula et Gil
J'ai eu Martine hier, au bigo. Ça s'est bien passé. Au fait, elle te fait un bec... »
Ah ben, c'est gentil. Eh ben, ça m'la coupe Benêt ! ! J't' imagine pas avec un mobile...

« Ben pourtant, 'faudra t'y faire. Encore un truc, Boni ; qu'est-ce que tu penses de ce truc-là, la chlorophile ?
Le traitement du professeur Raoust » *La chloroquine, Benêt. Chloroquine ! pas la chlorophile*
« Oui. Ben, qu'est-c'que t'en penses ? Il te paraît sérieux, ou pas, l'Buffalo Bill ? »
Ecoute, j'y connais rien. On verra bien. « OK, j'suis bien avancé. Allez, bon courage. A demain pour un
nouveau coup d'fil... »

Bip, bip, bip...

Zif

12è jour

« BENET » et BONI

Dis donc mon Benêt, ça n'a pas l'air d'aller bien fort ce matin...
« C'est vrai que j'ai l'moral dans les chaussettes... »
Allons bon. Hier, c'était mézigue. Chacun son tour, hein ?
Tu sais comment j'ai remonté la pente, moi ? C'est tout bête. A bicyclette...

J'ai pensé aux prisonniers... « Aux prisonniers ? ! Ha bon ? ! ? »
Oui, mais attends ! Pas n'importe lesquels de ceux qui sont dans une structure pénitenciaire
Ceux qui sont en tôle depuis 5 ou 6 ans. Mais des bons !
Des qui n'ont rien fait, quoi. Victimes d'une erreur judiciaire...

Tu sais que ceux-là sont vraiment à plaindre, mais vraiment ! Ils sont très mal
« Oui, ceux-là, c'est sûr. Mais les autres, j'm'en bats les baloches ! »

*Ah mais moi aussi ! Tu t'rends compte ? 5 ou 6 ans pour que dalle ? !
C'est atroce. Notre confinement, à côté, c'est du gâteau. D'la brioche !*

« Parle pour toi. T'as un bout de terre, toi. Un bout d jardin »
Tu parles ! Aussi grand que 3 bacs Riviera...
« Oui, peut-être, mais tout de même, c'est mieux que rien
Quand j'aurais planté -si j'peux en trouver ! 2 pieds de tomates et 3 batavias...

Tu sais à quoi tu devrais penser toi, pour aller mieux ?
« Ben... à mes petits enfants ? » *Oui, bien sûr. Mais encore ?*
« Je sais pas... A Miss France ? ! Mais j'ai peur d'être un peu trop vieux...
A Rouget ! ! « Mon poisson rouge ? ! Oui. Tu te rends compte de son sort ?

« Ben, je sais bien, mais j'peux pas le mettre dans la baignoire quand même ? !
Non, bien sûr. Mais c'est juste pour dire que pour lui, ça doit pas être très gai
« Ah, ben ça, pour être à l'étroit, il est à l'étroit. Dans un demi litre de flotte quand même ! ! »
Bon, de ce que t'as commencé à me parler l'autre jour, si tu m'en causais...

« Euh... non. Pas là. J'me sens pas complètement prêt »
Bon dieu, mais, qu'est-ce que ça peut être ? C'est quoi ces cachoteries ?
« Mais t'inquiète pas, Boni. Fais moi confiance, j'te le dirai
Mais, bon, là, faut qu'j'y aille. 'Y a la soupe sur le feu... Allez, à demain, Boni ! »

bip, bip, bip...

Zif

13è jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! T'as vu ? J'ai fait comme tu m'as dit la semaine dernière
J't'appelle plus tard. A 11 heures et quart, au lieu de 10 heures et quart ; comme on est dimanche »
Ouais, c'est bien mon Benêt, sauf que t'as oublié... le changement d'horaire
« Ah bon ? ! C'était ce dimanche ? Merde ! » *Eh oui, vieille branche*

Il est midi dix sept. « Bon. Et alors, j'te dérange, là ? » *Non. J'y ai pensé ; j'te connais...*
J'ai déjà sorti Satan. Et là, j'vais prendre l'apéro, c'est mon anniversaire...
« Aaaaah ! eh ben, bon anniv' mon poto. J'ai oublié. Ça aussi, tu vois, c'est tout Benêt ! »
C'est pas grave, va. De toute façon, personne me l'souhaite. Raymonde a quitté la terre...

J'ai pas d'enfants, donc pas d'petits enfants
Mon frère et ma belle-soeur sont au Père Lachaise
Mes neveux se rappellent plus de moi, ça fait déjà au moins 15 ans
Et les amis ont d'autres chats à fouetter par les temps qui courent. Dédé, Juju, Miguel Sanchez...

« Ben oui. C'est pas drôle tout ça, mon pauvre Boniface »
Oh, j'suis pas l'plus à plaindre va. Y a bien pire !
Dis donc, t'as vu à la télé ? Une discussion animée entre professeurs ! Y en a pas un qui voulait perdre la face !
Ils se sont engueulés au sujet de Raoult et d'la chloroquine ! 'Y a pas d'quoi rire

Ils se sont engueulés comme du poisson pourri. Comme des poissonnières !
J'ai jamais vu ça. On est tous en train d'crever et eux, ils s'écharpent
Au sujet d'un médoc. Prenez mon médoc ! C'est l'meilleur et l'moins cher !
Non ! ! Prenez plutôt le mien ! Lui, va vous soigner. L'autre, c'est un placebo. Mais lâche-moi la grappe ! !

S'engueuler comme ça ; des professeurs. Des sommités ! Des sommités dans la connerie, oui ! Navrant
Ça me dépasse. Il me semble que c'est pas l'moment. C'est vraiment lamentable. Du grand n'importe quoi
« Ouais, t'as raison Boni. S'engueuler pour des conneries, en ce moment, vraiment...
Bon, eh ben... Bon apéro, Boni, hein ! Tchao ! Ce que j'ai à te dire... ce sera pour une prochaine fois »

Bip, bip, bip...

Zif

14è jour

LE CONTEUR

Le petit vieux a écouté les médecins et autres professeurs, s'engueuler : fous de rage !
A propos du professeur Raoult et de « sa » chloroquine. Ça craint !!
Il a assisté, médusé à une querelle digne d'un autre âge
Ou mieux, à une querelle entre supporters de l'OM et ceux du Paris-Saint-Germain

Mais là, il est 10 heures 28, grandement l'heure du coup de fil à son poto Boniface
Il éteint la télé... Il s'est préparé psychologiquement à lui révéler un secret
Un poids qu'il a sur la conscience depuis longtemps. Il faut qu'il le chasse !
Il prend une grande inspiration. Il ne tousse pas... Le COVID-19 n'a pas encore frappé...

« BENET » et BONI

« Allo, Boni ? C'est moi, Benêt ! Bon, t'as vu, j'ai changé d'heure, comme tu me l'as dit... »
Oui... Salut Benêt. T'as changé, c'est bien... sauf que tu t'es gourré !
T'as reculé d'une heure, au lieu d'avancer d'une heure. Et là, tu crois qu'il est dix heures et demie ?...
Eh ben, en fait, non. Il est 11 heures et demie ! Et je m'apprêtais à préparer le déjeuner...

« Ah, merde ! Décidément, je m'y ferai jamais à ça !
Bon, ben alors, je vais te laisser préparer le repas »
Non !! J'ai tout le temps. J'mange tout seul. Raymonde dort encore... Tu vas enfin m'dire c'que t'as à dire !
Là, tu vas pas t'défiler. Tu recules l'heure sans arrêt... C'est vrai . Sans rire...

« Tu l'auras voulu... » *Mais moi, j'voulais rien ! C'est toi qui veut m'dire quelque chose, Alors là, faut y aller !*
« Eh ben, voilà. C'est que... 'Y a 32 ans et des brouilles... j'ai... fauté avec... Raymonde »
Quoi ? ! ? ! ? Raymonde m'a cocufié avec toi ? ! ? Avec toi, Benier ? ! ?
« Mais, Boni, que j't'explique ! C'est elle qui m'a demandé de... » *Oooh, la honte ! ! !*

La honte ! Il va se défaisser sur ma femme. Se décharger sur Raymonde ! ! !
« Oh ben... non, Boni... » *Stooooop ! ! ! Il va m'dire qu'il y est pour rien, dans deux secondes*
Salopard ! Fumier ! Faux ami ! Dégueulasse ! Pourri ! Profiteur ! !
« Mais attends, Boni... » *Je n'attends rien. Je constate. Bonimenteur ! !*

Enfin, bonimenteur, façon de dire... T'as profité que tu étais mon meilleur ami
« Mais non ! C'est pas ça, putain ! Elle m'a dit que c'était par vengeance ! ! »
Et tu crois que j'vais croire ça ? ! « Ben, demande le-lui ! »
Tu parles ! ! Elle sait même plus qui tu es. Elle croit que tous les matins, je discute avec Anatole France...

T'as choisi le moment Benêt, pour me dire ça
Tu t'es dit, en confinement, il va rien pouvoir faire contre moi...
Mais je vais venir avec une attestation en bonnet difforme, te casser la gueule. Te péter ta sale tronche !
« Tu penses bien, que j'vais pas t'ouvrir ! » *Mais ta porte de merde, je la défonce ! ! !*

Et je m'en vais te cogner jusqu'à plus soif ; te serrer le kiki
Je vais te faire avaler ton bulletin de naissance
Désolé pour le corniaud d'virus, mais j'aurai ta peau avant lui...
Je vais te décalquer ! Je vais te mettre une danse !

« Donc tu m'crois pas ? Tu crois pas, que lors d'une partie de boules
Raymonde m'a entraîné sous les frondaisons et qu'en s'foutant à oilpé
Elle m'a dit : Si j'te plais Benêt, prends-moi ! ! Profite pendant que j'suis raide saouïle !
Il faut que j'me venge de Boni ! Mais elle m'a jamais dit de quoi elle s'est vengée...

Parce que oui, j'ai sauté Raymonde ! Oui, j'y ai pris du plaisir ! Mais j'savais plus où j'en étais »
Arrête Benêt. Arrête ! ! ! ou j'te fais avaler l'téléphone !

*En tout cas, quoi qu'il arrive, je ne veux plus te voir ! Je te hais !!
Que l'COVID-19 t'emmène, Benêt ! Que ton heure sonne !...*

Bip, bip, bip...

Zif

15é jour

LE CONTEUR

11 heures moins cinq. Le téléphone sonne chez le petit vieux : le "Benêt"
Il est surpris. Il fronce les sourcils. Jamais personne ne l'appelle...
Martine, sa fille, peut-être ? Comme ils se sont rabibochés...
Il hésite à décrocher. Il n'a pas la présence d'esprit de regarder le numéro d'appel...

« BENET » et BONI

Allo ?... Salut Benêt... C'est Boniface... « Boni ? ! ? C'est toi ? ! ? »
Mais, j'croisais qu'tu m'en voulais au point que j'devrais déjà être à titre posthume !
T'es pas en train d'me jouer une comédie-là, avec ta petit voix ?
Si ça s'trouve, t'es en bas ; j'vais t'ouvrir et tu vas m'voler dans les plumes ! ! ? »

Non, Benêt. J'me suis emballé, hier. J'me suis énervé. Excuse-moi
« Ah bon ? T'es plus fâché ? Tu veux plus m'casser la gueule ? Eh ! Fallait plus que j'bronche... »
Oui, je sais, j'ai été con... Aveuglé, agacé ; j'ai dit n'importe quoi
« Ben oui, mais enfin, tu voulais m'casser la tronche... »

J'te l'dis Benêt, j'ai été con ! Je m'excuse. Tiens, j'me mets à genou
« Oh, ben non, Boni. C'est pas la peine, quand même... Hein. Mais pourquoi ce revirement, Boni ? »
J't'explique : que Raymonde m'aie fait cocu, j'ai bien mérité, entre nous...
« Ah ?... C'était donc bien une vengeance, alors ? Dis m'en plus. Qu'est ce que t'as appris ? »

Eh ben, hier, Raymonde a eu une lueur de lucidité qu'a duré un petit quart d'heure
Je lui parlais de ce que vous aviez fait tous les deux, à mon insu
Et, elle m'a dit qu'elle s'en souvenait... J'te cache pas que j'ai eu peur
Peur pour sa santé psychique. Mais je l'ai laissée parler. Et là, elle m'a dit qu'elle avait su...

« Elle avait su quoi ? » *Que je l'avais trompée avec... la grande Catherine...*
La grande Catherine ? !... Celle au grand Titi ? ! La femme au Bernard Lumière ? ? !
Oui... « Ah ben, ça ça m'la coupe ! Ah ben, chapeau ! J'te tire mon chapeau, Boni. Tu t'refuses rien.
Carrément, Catherine ! !
La Cathy au grand Titi ! ! Ooooh ! j'en reviens pas. Un lot d'première ! »

C'est vrai, bon dieu, qu'y avait quelque chose, là. Difficilement mieux...
« Ah ben, oui ! Une sacrée cheminée ! Qui devait super bien tirée ! ? »
T'emballe pas Benêt ! Fais attention à ta tension, mon vieux
« N'empêche, quand elle ramassait ses boules... avec sa mini jupe. Elle avait beau tirer... »

Ah, oui ! Sans compter qu'des fois, elle avait pas d'culotte...
Alors, qu'est-ce que tu veux... Surtout que l'grand Titi, question de... la chose, c'était pas ça
« Je savais qu'il était archi cocu, mais j'pensais pas qu'toi, t'avais la cote... »
Eh ben si !... Et Raymonde l'a appris. Elle a rien dit... Mais c'est pour ça...

« Ah oui ; c'est pour ça qu'elle m'a demandé de... »
C'est pour ça qu'elle t'a demandé de...
« Remarque, j'regrette pas. J'regrette rien. Excuse-moi de te l'avouer... »
Mais, y a pas d'mal. Y a pas d'mal, mon Benêt

« Bon, ben, j'suis content qu'tu l'prennes comme ça, Boni »
Ben... faut dire, qu'j'ai pas tellement l'choix...
Moi, j'me sens mieux. On est toujours copains, alors ? Les meilleurs amis ? »

Ben, oui, mon Benêt... Allez j'veais t'laisser. « Bon, OK. Eh ben, alors, à demain ? » *Ben, oui, ma foi...*

Bip, bip, bip...

Zif

16è jour

LE CONTEUR

Le petit vieux n'arrête pas de penser à ces dernières 48 heures
Plein de choses se sont passées. Que de trucs ont été dits !
Il a avoué à Boni avoir niqué sa Raymonde. Il a eu peur !...
Boni lui a dit qu'il avait sauté la grande Cathy !

Pour un peu, il en oublierait le "KOID-9" et le confinement
Il s'est replongé une bonne trentaine d'années en arrière
Et le Boni, qui voulait lui casser la figure sur le moment
Et le corps nu de Raymonde, comme si c'était hier...

Mais la radio parle des morts du "raconovirus"
Et il revient à la dure réalité : record battu dans le pays
Il faut qu'il continue à se changer les idées. Il est 10 heures et quart ; même un peu plus
Il va appeler son poto, Boni. Le faire parler de la grande Cathy...

Mais, au dernier moment, il décide de contrefaire sa voix...
Il est très doué pour ça. A l'école, il imitait les profs à merveille
Aux interclasses, ses copains lui demandaient d'imiter "GG Grivois" (en réalité, Gilbert Gribois)
Ou monsieur Blanc, même mademoiselle "Oseille" (en réalité, Rose Eille)

« BENET » et BONI

« Allo ? Monsieur Ternier ? Boniface Ternier ? »

Lui-même. Boniface Ternier à l'appareil. J'écoute

« Bonjour monsieur. C'est la gendarmerie de Clermont-Ferrand. Logis chef Quartier »

Ah... Bonjour monsieur. Que me vaut l'honneur ? Quoi que je me doute...

« Ah bon ? ! Vous savez pourquoi je vous appelle, monsieur Ternier ? »

Ben... La dernière fois que j'ai vu les gendarmes, ça s'est pas trop bien passé, alors...

« Ah, non. On m'a rapporté l'incident, mais les gendarmes ont laissé tomber ».

Bon, ben... C'est vrai que j'y étais allé un peu fort...

« Non, mais je vous appelle tout de même, pour une remontrance

Hier, on vous a vu -ou plutôt notre drone vous a vu, avec votre chien, à 1 kilomètre et 7 mètres de chez vous...

Or, vous savez qu'il ne faut pas dépasser le kilomètre de votre résidence... »

Quoi ? Pardon ? Votre drone nous a vus, à 1 kilomètre et 7 mètres de chez nous ? !

« Parfaitement, monsieur. Vous êtes allés 7 mètres trop loin. C'est donc une amende de 135 euros ! »

Vous vous fichez d'moi ? ! ? Vous dites ça à un cheval de bois, il vous met une ruade ! !

« Calmez-vous, monsieur. Je veux bien ramener l'amende à 90 euros

A condition de faire le chèque à mon nom... Quartier Conrad... »

Mais !... Mais, n'importe quoi ! ! Mais, vous êtes un... Vous êtes un...

« Calmez-vous monsieur ! Il va y avoir injure à un représentant des forces de l'ordre de la ville »

Mais j'en ai rien à faire ! ! Je porterai plainte moi, monsieur ! Vous êtes un fieffé coquin !

C'est complètement débile ! ! Au revoir monsieur, Débile ! !

Bip, bip, bip...

Boniface Ternier a raccroché, mais Benêt le rappelle aussitôt
Contrefaisant sa voix de nouveau...

Allo ? « Allo, Boniface ? Salut c'est le grand Titi. J'en ai pour deux secondes
Hier, j'ai reçu un coup de fil anonyme. Qui m'a dit que t'avais sauté ma femme, trompant par la même ta
Raymonde... »

*Euh... C'est des balivernes, Titi ! C'est qu'des conneries !
Celui qui t'a dit ça est complètement cinglé. C'est un débile
« Du calme Boni ! Et là, ne raccroche pas, je t'en prie
Poisson d'Avril !! En 10 minutes, je viens d'te faire deux poissons d'Avril »*

*Purée, Benêt ! J'ai failli m'énerver... « Tu t'es énervé, Boni ! Il était temps que j'arrête »
Arrête de poisson, oui. T'es toujours aussi bon pour changer ta voix, toi
Le kilomètre et 7 mètres, fallait y penser ! Après mon anniversaire, ça a été ma fête...
J'ai mordu à l'hameçon. Et par deux fois !*

*Bon. J'allais te demander comment tu allais ; mais ça a l'air d'aller ce matin ?
« Ben, pas mal. Je tousse pas. J'ai pas de fièvre. Pas de courbatures... »
Bon, ben c'est qu't'as pas encore chopé cette saloperie ! Peut-être, demain ?
« T'es sympa, Boni ! Mine de rien, là, tu te venges !! A ta façon... Mais t'es dur !*

*Parle-moi donc plutôt d'la grande Cathy. Si Raymonde n'est pas dans l'coin... »
Bof, même si elle y était... Je sais pas si elle ferait la relation
« Eh ben, parle-m'en donc, toi, de ta relation avec... Fais-nous du bon bien »
Ah, sacré Benêt ! Ça t'démange de c'côté là, donc ? ! J'te l'dis : fais attention à ta tension !*

*Bon, de c'que j'me souviens, c'est qu'la Cathy -au Titi Lumière, elle était chaude comme un poêle
« Un poêle à mazout ?... Mais, comment elle était faite ? Et tout l'reste ! ? »
Oh ben, comment elle était faite, tu l'sais tout comme moi, Benêt. Elle était tout l'temps à moitié à poil...
Elle avait des jambes ! Des cuisses ! Des seins ! Des fesses...*

*« Avec une pareille description, les flics feraient un sacré portrait, s'il te l'demandait »
Ben, t'es marrant, Benêt. Que veux-tu que j'te dise ?
« J'sais pas moi ! Comment qu'elle s'y prenait... »
Drôlement bien. Tiens, j'suis pas "éjaculeur" précoce pourtant, mais une simple bise...*

*« Une simple bise ?... et quoi ?... ça suffisait pour... Ooooh !!
Ah bon ? Eh ben, dis donc, c'est encore mieux que c'que j'pensais »
Ouais, bon, peut-être qu'avec le temps, je repeins un peu le tableau...
Mais c'est vrai qu'c'était bon quand même, mon Benêt*

*« Bon, ben moi, j'aurais pu qu'à me faire pardonner auprès de Germaine...
Germaine, que j'suis pas allé voir depuis deux semaines... »
Lui avouer pour Raymonde, et le fait que j'aie fantasmé avec tes histoires,
Boni
Allez, à demain. Y en assez pour aujourd'hui... »*

*Euh, attends Benêt !! J'voulais t'demander : C'est qui qui chantait "Ta Cathy t'a quitté" ?
C'est bien Boris Vian ? Le "trombinettiste" ? !
« Mais non ! C'est Bobby Lapointe. Vian y vaut pas un clou à côté...
Allez, salut Boni » Salut Benêt. Tiens, j'vais m'écouter "la blouse du dentiste »...*

Bip, bip, bip...

Zif

17è jour

« BENET » et BONI

*« Salut Boni ! » Salut Benêt ! « Ça va, mon Boni ? Ça va au moins ? »
Bof... Disons qu'on fait aller, mais bon...
Raymonde est avec moi, de temps en temps... De moins en moins
« Pourquoi ? Elle sort souvent ? ! » Ben non. Tu penses bien qu'non*

*Quand je dis, qu'elle est avec moi ; c'est son esprit... sa tête, qui est avec moi. Mais, hélas...
C'est de plus en plus souvent qu'elle se réfugie dans son monde
Elle n'a quasiment plus de conversation. Elle se rend de moins en moins compte de ce qu'il se passe
Elle chantonne "j'ai du bon tabac dans ma tabatière", et autres rondes...*

« C'est bien triste, en effet. Remarque, à côté de ça, étant à côté de la plaque
Le "covid" et toute cette merde, elle en rien à secouer ! ? »
*Oui, bien sûr. Moi aussi j'aime à me raccrocher à ça, mon bon Jacques
Mais quand même, c'est raide. Je paye peut-être ce que j'ai fait endurer...*

« Bon, allez, tiens mon Boni, pour te changer les idées, hein ?
Je vais te raconter une petite connerie de rien du tout »
*C'est ça. Amuse-moi, mon Benêt. Amuse -moi un peu, j'en ai bien besoin
Je t'écoute. J'te laisse parler jusqu'au bout*

« Alors voilà. C'est 5 personnes dans un avion. Mettons un Mystère 20
Y a Trump, Johnson, Merkel, le pape, et un écolier d'une dizaine d'années
L'avion -en flammes, est sur le point de s'écraser. Il est au dessus de Plérin
A bord, il n'y a que 4 parachutes pour les 5 passagers...

Trump dit : "J'en ai besoin, je suis l'homme le plus intelligent des Etats Unis
Je dois absolument résoudre le problème de la pandémie"
Il prend un parachute et saute ! Johnson -en prenant un, et sautant illico : "j'en ai besoin aussi.
Je dois rattraper le désastre COVID-19, en Grande Bretagne. Un désastre. Un gâchiiiiiiiis" !!!

Le pape dit : "les catholiques du monde entier dépendent de moi
Je dois les reconforter en ces temps de crise". Il saute avec un parachute
« Prends le dernier parachute », dit Merkel à l'enfant. "Prends-le, toi !
Moi, j'ai vécu ma vie ; la tienne commence à peine. Moi, j'ai atteint mon but "

Le garçonnet répond : "Ne vous inquiétez pas, madame
En fait, il reste 2 parachutes" Merkel est surprise... Elle va faire du rab ?
Le garçonnet continue : "L'homme le plus intelligent des Etats Unis, le Donald
Tout à l'heure, il a sauté avec... mon cartable" !!

Bip, bip, bip...

Zif

18é jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! » *Ah ! Salut mon Benêt !
Mon Benêt, hier, tu t'es barré comme un voleur !
Après ton histoire -sans prévenir, tu as raccroché
« C'est un truc de théâtre, Boni ». Une chute. J'ai fait comme les vrais acteurs ! »*

*Ah, bon ! n'empêche, j'ai bien aimé ton histoire
J'en rigolais tout seul encore, hier au soir
« Tant mieux. C'était le but. Il faut bien de temps en temps, un peu s'marrer »
Ouais, sinon, y aurait plus qu'à s'flinguer !*

*T'as entendu encore, ce truc, absolument nul ?
« Quoi donc, Boni ? Tout est nul en ce moment !
Qu'est-ce que t'as entendu ? Cette histoire de gélule ?... »
Non ! Là, ça dépasse l'entendement*

*Nous, les français, on avait passé une commande de masques chirurgicaux
Qu'on avait payés !! Eh bien, figure-toi, qu'au pied de l'avion
-Qui devait acheminer ces masques jusque chez nous, pour les hôpitaux*

Les amerloques en ont donné le triple, en dollars, et on l'a dans l'fion !!

*Il me semblait bien avoir entendu parler d'un truc pourri...
C'est pas beau ça ? En pleine crise mondiale !! ? Elle est belle la solidarité entre pays amis !
Tout le monde est en train d'crever
Eh ben, on en profite pour nous retirer le masque qu'on a sur le nez !*

*C'est là qu'on voit quand même, que l'homme est un loup pour l'homme
Alors, que l'homme le plus intelligent des Etats Unis d'Amérique
S'écrase avec le cartable du petit bonhomme
Finalement, quelque part, oui, ça m'amuse assez. Je trouve ça comique*

*« A part ça, Boni, hier j'ai appelé ma fille et ma filleule »
T'as d'la chance de les avoir, Benêt. 'Faut pas les perdre
Dans des coups de temps comme ça, sans enfant, on se sent bien seul
Mais bon, on se dit, qu'au moins, ceux-là -qu'on pas eus- ils auront pas eu une vie de merde !...*

Bip, bip, bip...

Zif

19è jour

« BENET » et BONI

*« Salut Boni ! » Salut mon Benêt ! « Eh, Boni ! ? hier, c'est toi qu'a raccroché sans rien dire... »
J'ai voulu faire comme toi, Benêt : un final. Une chute de rideau, comme au théâtre
Mais bon, je l'avoue, c'était pas aussi bien réussi que toi. J'suis débutant, 'faut dire !
« Bon, à part ça, comment ça va, Boni, aujourd'hui ? Le quatre »*

*Ah non, Benêt ! On est que le 3... En aurais-tu marre d'être confiné ?
« Ben, un peu, oui... Remarque, je préfère encore être confiné plutôt qu'hospitalisé ! »
Oui. J'te comprends. Moi, c'est pareil. « Ça n'me plairait pas d'être entubé... »
Moi non plus. Et puis j'trouve qu'on y a été assez !*

*Dis donc, j'ai encore entendu parler d'un truc lamentable, qui se passe en ce moment
Dans le genre débile, c'est pas mal non plus
« Quoi donc, Boni ? » Eh ben, les infirmières, dans leurs appartements...
« Ah oui, t'as raison. Ça c'est bien nul aussi ; pour pas dire plus ! »*

*Des voisins leur font savoir -gentiment, qu'ils aimeraient bien les voir déguerpir
Alors, avec tout le boulot qu'elles se tapent aujourd'hui
Il y a des salopards -pour pas dire pire,
Qui voudraient les voir à Pétaouchnock, ou en Papouasie ! !*

*« C'est une honte ! Moi j'en ai une de voisine, fermière
Eh ben "dorénavant", à 20 heures, je sors sur mon balcon
Je l'applaudis et je tape sur une cloche à vache. Depuis hier
Et puis, tant "pis", si j'suis là, tout seul, comme un con ! !... »*

*Ah oui, mais non... Benêt... Moi, je parlais d'in-fir-mières !
« Ah bon ? ! » Ben oui, mais t'as tout d'même raison ; les infirmières aussi 'faut les soutenir !
Excuse-moi, j'suis un peu sourd. Jusqu'ici, j'avais compris, les "fermières"...
Tout ça -l'appareil auditif et tout le tremblement, c'est pas tout neuf 'faut dire »*

*Dis donc, Benêt, tu connais le terme qu'on entend le plus souvent, en ce moment ?
« Ben, non, j'sais pas. Peut-être, salop d'coronavirus ? Ou, fumier d'Covid-19 ? »
Non. C'est dans les médias : celui qu'on entend le plus souvent en ce moment
C'est, "à l'arrêt". "A l'arrêt", pour ci, "à l'arrêt " pour ça. A l'arrêt, à l'arrêt...ça commence même à n'pas être
tout neuf*

« A la raie... du ?... A la raie... des ? C'est ce terme-là ? »

*Sauf que c'est "à l'arrêt", du verbe, arrêter. Tu vois ?
Telle usine est à l'arrêt ; les transports en commun, sont à l'arrêt
Air France, une compagnie à l'arrêt... « Et nous, on l'a à la raie !! Tu n'crois pas ? »*

Bip, bip ; bip...

Zif

20è jour

« BENET » et BONI

*« Salut Boni ! » Salut Benêt ! « T'as vu Boni, 11heures et quart...
J'ai bien mis toutes mes montres et tous mes réveils et horloges à l'heure d'été »
Bien, Benêt ! Remarque que j'avais déjà vu hier. Comme ça, on peut faire du lard...
« Bof, moi j'me lève toujours à la même heure. Mardi ou dimanche, et en hiver, comme en été*

*Alors mon Boni, masque ou pas masque ? »
Excellente question... à laquelle je ne saurai répondre
J'y comprends que dalle ! Paumé qu'je suis. D'ici que j'mette un casque...
Et intégral, le casque ! Ils ne savent plus quoi dire ; plus quoi pondre*

*Un jour, faut pas mettre de masque. Ça n'sert à rien
« Trois jours plus tard : faut porter un masque ; c'est vital ! »
Oui. Ça déclare des choses et ça rétropédale le lendemain
C'est comme ce préfet, là, Lallement. Lamentable... qui a été mis à mal*

*« Un préfet allemand, Boni ? Qu'est-ce qu'il a dit ? en gros ? »
Non ! Il est pas allemand, « ya vol ». Il s'appelle, Lallement
Il a dit, "ceux qui sont en réa, sont ceux qui n'ont pas respecté le confinement"
En fait, il avait pas tout faux. Pas complètement tout faux...*

*« Mais on lui a dit qu'il n'était pas toujours bon de dire certaines vérités... »
En quelque sorte... Il s'est fait taper sur les doigts, par Castagnette, ce préfet
Et avec son képi -indigne d'un commandant de bord d'Air France
Il a fait ses excuses, comme un beau bétard, devant toute la France*

*Dis donc, Benêt, pour changer de sujet, tu sais pas à quoi j'ai rêvé cette nuit ?
« Ben, non. Peut-être au bon perniflard qu'on prendrait ensemble bientôt, chez l'Bastien ? ! »
Non !... J'ai rêvé de Catherine. La grande Cathy, au grand Titi
« Ah bon ? ! » Oui. Elle était infirmière. J'te dis pas comment ça lui allait bien*

*« Et, bien sûr, elle était complètement à poil sous sa blouse ? »
Evidemment. « Ah ben... Et elle portait la blouse à merveille... »
A merveille. Je sais pas si t'imagines... Dans mon rêve, "ils" me tenaient à douze » !
Elle était... Comme Brigitte Bardot, dans "Et Dieu créa la femme" ; tiens, pareille*

*« Oui, donc c'était la Cathy qu'avait 30, 35 berges. Aujourd'hui, elle en a 75... En tout cas, bien 70
Aujourd'hui, elle un peu, quoi, décatie, la Cathy au grand Titi »
Certes... Quoi qu'elle a encore de beaux restes ; à moins que le confinement lui ait été fatal...
Enfin, bref, la Cathy en infirmière, ça m'a fait du mal...*

*« T'as pas d'chance, mon Boni. Parce que moi, depuis mon opération d'la cataracte... »
Prostate, Benêt !! Mélange pas tout ! De la prostate.
PROSTATE !! La cataracte n'a rien à voir (!) là-dedans
« Oui, ben maintenant, le soldat Le Sguègue, il est toujours au repos. C'est pas bandant... »*

*Ben moi, ça m'a fait de l'effet. Un putain d'effet !
Mais que veux-tu, avec -à côté de moi, la Raymonde, que j'entends ronfler
J'me la suis mise sur l'oreille, en m'disant... qu'il était bien trop tard
Et puis, j'me suis retourné dans le plumard...*

« Ben moi, hier, j'ai eu la surprise de voir ma voisine de palier, la parisienne. Durieu. Lilou
Ça a toqué à ma porte. Elle s'est présentée. J'ai ouvert...
En gardant les distance. Elle était là, en jupette, au dessus du genou
Ça aurait du me faire baver ? ! Mais non, 'y a vraiment plus rien à faire »

Qu'est-ce qu'elle voulait ? « Elle m'a demandé si l'avais besoin de qu'est-ce ou quoi
Elle allait en commissions. Deuxième fois qu'elle les faisait depuis leur arrivée
J'avais besoin de rien. Tous les jours je vais chercher le pain. Ça m'fait sortir. Mais je m'suis dit, quoi
Elle prend la peine de venir me voir, alors j'vais lui en donner

Elle m'a rapporté une livre de beurre, des yaourts, une boîte d'épinards, un saucisson
Un paquet de riz, une tranche de pâté de foie, des cornichons »
Elle était toujours en jupette ? ? « Non ! Là, on aurait dit un cosmonaute, ou plutôt une femme grenouille
Elle avait pris le temps d'se protéger, pour aller chercher ses nouilles

Masque de plongée, plus lunettes de moto, les cols de deux vestes relevés sur la bouche... »
Donc, nettement moins sexy que deux heures plus tôt
« Nettement moins, Evidemment. Je l'ai remercié et lui ai dit surtout de prendre une bonne douche »
C'est bien mon Benêt. T'es bien avec les gentils parigots. « Oui, c'est c'que j'me suis dit aussi. Allez, Boni à
demain. Tchao ! »

Bip, bip, bip...

Zif

21è jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! » *Salut Benêt !* « Alors Boni, ce déconfinage ?... » *Déconfinement, Benêt !* « Oui.
Déconfinement
Qu'est-ce que t'en penses de ce déconfinement ? »
Ben, c'que j'en pense... avec tout (!) c'qu'on nous a dit jusqu'à maintenant...
J'en pense pas grand chose. J'attends !

J'attends d'entendre le nouveau, qui s'occupe de ça...
« Monsieur déconfination ? » *Déconfinement, Benêt ! ! Pas "déconfination" et encore moins "déconfinage"*
« Oui. C'est monsieur "Cachesexe"... » *Castex ! Jean Castex !* « Voilà Boni, c'est ça ! »
Par tranches d'âge, ce serait une des clés envisagées. Et nous, on serait dans la dernière tranche d'âge...

« Même si on est pas contaminables ? ! » *Minables, ou pas contaminables !*
Il faudrait des tests, bien plus qu'on en a. « Détestez-vous, qu'ils disaient... les minables »
Oui, et pendant ce temps, 'y a encore des terroristes qui jouent du couteau
'Y a plus personne dans les rues, mais ça fait rien. Ils prennent jamais d'vacances, ces bêtauds ? ?

« Bon, Boni, c'est pas tout ça ! 21è jour de confinement
Et j'ai toujours pas passé -en tant que secrétaire de notre assoce- un seul coup d'fil à nos amis pétanqueux !
Aussi, à partir de demain, je vais te laisser tranquille un moment
Et je vais prendre des nouvelles de tous les autres petits vieux »

Petits ?... Sauf le grand Titi : 1 mètre 88
« Oui, t'as raison Boni, sauf le grand Titi
Je vais prendre des nouvelles du grand Titi
Et des nouvelles de la grande Cathy... 1 mètre 78...

A ce propos, je lui donne le bonjour de ta part, Boni ? »
Euh... non. Non, laisse tomber. Va pas faire d'impair...
« "Imper" ? Mais il ne pleut pas mon ami...
Je m'en vais bigophoner à tous les p'tits pères !

Il va falloir que tu me dises si j'en oublie pas
Y a donc, le grand Titi cocu et sa bonne femme

Y a le Bob-l'Eponge et sa nouvelle compagne. Colette ? C'est ça ?
Y a Nanard Lecointreau et madame...

Julien Romard, Christian Pastissier
Yann Lefellec, qui joue comme un pied...
Lui, il ferait mieux de jouer aux quilles... »
Oui, c'est sûr ! Ou même, aux billes...

« Ça fait... 1, 2.... na, na.... 8... et 9
Qui j'oublie ? Dans l'assoce, on est 14... »
Ah ben ! Lucien Martini ! Et sa très jeune et fort jolie nouvelle femme, le joyeux veuf !
Il a eu un pot monstre celui-là. « Et la bourse remplie... » 76 ans et elle, 32, je crois... « 28 ! » Ouais, on dirait qu'elle sort du Crazy Horse !

« Oui. Tu devrais peut-être t'y intéresser, Boni. Elle est canon ! »
Arrête, Benêt ! On peut pas être, et avoir été...
« T'as raison. Bon, on en était à 11... Les trois qui restent, nom de nom ! ?... »
Eh ben, c'est nous, Boni ! Raymonde, moi, et toi, l'Benêt ! »

Quoi que Raymonde, à mon avis, elle ne rejouera pas...
C'est des coups à ce que l'un d'entre nous reçoive une boule sur la fiole
Elle est de plus en plus à côté de la plaque
« Ah, mon pauvre Boni. T'as vraiment pas d'bol

Bon, allez, je te laisse
Et je te dis : je reviens vers toi, mais je n'sais pas quand »
Fais c'que t'as à faire mon Benêt. C'est vrai qu'ça presse
Tchao ! Et à bientôt. Et prends soin d'toi. Et vive le déconfinement !!

Bip, bip, bip...

Zif

22é jour

« BENET » et TITI

« Salut l'Grand Titi ! Devine qui c'est qu'appelle, ce matin ? »
Ben... Je sais pas... Le professeur Raoult, peut-être ?...
« Ah, non ! Pas vraiment. C'est Benêt. Jacques Benier. Pas vraiment Raoult, hein ? ! »
Ah, salut mon Benêt ! Comment vas-tu, en ces jours de fête ?

« Ben, dans le contexte, on fait aller, que veux-tu. On est à peut près tous à la même enseigne
Et vous deux ? Comment se passe le confinement ? »
Et moi ? tu veux dire. Et moi tout seul ? Car, sur la maison, désormais tout seul, je règne !
« Ah bon ?... T'es tout seul ?... Et Cathy ?... » *Plus à l'appartement !*

Ma Cathy m'a quitté, Benêt ! Au tout début du confinement
Elle a été retrouver un de ses ex-collègues, qu'elle fréquentait depuis des lustres !
« Merde ! Et, t'as rien vu venir ? » *Si ! Bien sûr que si, évidemment*
« Ben mince, ça m'la coupe ! Ça m'abasourdi encore plus que l'coronavirus ! »

Bof, tu sais, elle s'emmerdait avec moi, la Cathy
J'ai jamais été un foudre de guerre... et elle, il lui en fallait !!
J'me demande même si Boniface... Ternier... Le tireur... Tu sais, le Boni ?
'Y aurait pas eu quelque chose entre eux... « Oh, non !! Alors là, vraiment, ça m'étonnerait ! »

Ben, tu sais, y aurait de ça 20 ans, voire 30, même...
« Non ! Non ! J'connais bien Boni. Quasiment impossible. Avec Raymonde, c'est l'amour fou
Enfin, c'était... La pauvre Raymonde, aujourd'hui, c'est plus que l'ombre d'elle même...
Elle a Alzheimer... » *Ah, merde ! C'est pas drôle ça. J'préfère encore être "cocou" !*

« C'est curieux comme tu prononces ce mot-là : "cocou"... »
Une réminiscence de l'accent de ma mère ; espagnole...
Le coronavirus, pour moi, c'est le "corones-virus"... « Alors, comme ça, toi aussi t'es tout seul, mon pauvre Grand Titi. C'est fou ! »
Bof... j'suis pas mal comme ça finalement. Et Cathy est bien mieux avec l'autre guignol !...

« Bon, ben, je voulais des nouvelles, j'en ai. C'est cool
J'vais te laisser à tes occupations mon Grand Titi. Le prochain sur la liste, c'est Nanard !
En tout cas, j'ai hâte qu'on puisse reprendre nos parties de boules »
Moi aussi, Benêt. Merci de ton appel. Et si t'as les autres, tu leur souhaites le bonjour d'ma part !

Bip, bip, bip...

Zif

23è jour

« BENET » et NANARD

« Allo ?... Nanard ?... Bernard Lecointreau ? »
Lui-même ! Qu'est-c'que vous lui voulez ? « Ici Jacques Lericard... Non, j'déconne. C'est Benêt, à l'appareil ! »
Benêt ? ! Aaaaah, ben salut mon vieux Benêt. C'est pas trop tôt !!
« Ça y est ! Il va déjà m'engueuler ! Tu changes pas toi ! Toujours pareil !

Dis donc, t'aurais pu appeler, toi aussi ? !... » *'Pis quoi encore ? ! c'est toi l'secrétaire de l'assoce...*
« Ouais, t'as raison... Mais aujourd'hui, j'me suis dit, "faut j'le fasse" !
Comment tu vas, Nanard ? » *Mal !... « Ah... » Ouais, j'sais pas si j'vais faire d'vieux os...*
« Quoi ? T'as chopé l'COVID-19 ? T'as pas trop l'moral ? Qu'est-c'qui s'pass'tis' ? »

Juste avant qu'tu téléphones, j'me demandais où que j'pourrais attacher la corde...
« La corde ? ! Quelle corde ? » *Celle pour me pendre, pardi !*
« Ça va pas, non ? ! ? Où qu'est Annie ? Que j'lui dise de remettre de l'ordre ! »
Elle est partie faire les commissions, Annie...

C'est pour ça qu'j'en profitais pour tirer des plans sur la comète
« Mais tu vas m'ôter ces idées-là d'ta tête, oui ? ! Tout d'suite ! ! »
Si j'veux, monsieur Benier ! Si j'veux ! Et si j'veux, j'en fais qu'à ma tête...
« Mais, triple buse ! Ils parlent déconfinement, et toi tu... Tu réfléchis comme une huître ! »

Si tu m'bigophones pour me traiter de buse et d'huître, j'te retiens pas
« Quel sale caractère tu peux avoir ! » *C'est mon caractère ! ! Me critique pas !*
« Oui, ben, tu m'empêcheras pas d'te dire que t'es un couillon !
Que tu penses qu'à toi ! T'es un d'nos meilleurs pétanqueux, fais pas l'con ! »

Redis-moi ça, Benêt ?... Je suis un... des... « T'es un d'nos meilleurs boulistes, oui ! »
Ça, ça m'fait plaisir... Tiens ! Voilà Annie, qui rentre des courses
« Bon ben, j'te laisse Nanard. Va lui donner un coup d'main à ta Annie
Et laisse tomber la corde, tête de nœud ! ! » *Toi, Benêt, occupe-toi d'tes bourses ! !*

Bip, bip, bip...

Zif

24é jour

LE CONTEUR

Benêt continue son tour téléphonique des boulistes du club, commencé avant-hier
Aujourd'hui, il appelle le Président de l'assoce. Un Président qui semble groggy par le confinement
Il a 86 ans. Trois ans qu'il a perdu sa femme... L'âge, c'est peut-être la raison de ses pertes de mémoire et

des ses propos un tantinet incohérents
Il est vrai qu'il semble avoir pris un bon coup sur la cafetière...

« BENET » et JUJU

« Allo ? Monsieur l'Président ? »

Ah, non. Vous faites erreur. Je n'suis pas Giscard D'Estaing...

« Je sais.... Toi, tu es Julien Romard. "Rom Arrangé", c'est évident »

A qui ai-je l'honneur ? « T'as l'honneur de parler à Benêt ! » *Bonnet ? !* « Benêt !! C'est Jacques Benier à l'appareil »

Benier... ça m'dit quelque chose... « Ben, encore heureux !

Benêt... les boules... "La Pétanque Chamaliéroise"... J'en suis le secrétaire

Je suis le secrétaire et toi, t'en es le Président. On a fait l'AG, le mois dernier, le 2...

Et t'as été désigné... Président. T'as quand même pas oublié, p'tit père ? »

Ça m'dit vaguement quelque chose... Mais j'voulais pas trop, moi ! ?

« Ben oui, mais on avait guère le choix. Et puis, tu n'as rien à faire

C'est moi qui fait tout. T'es juste en nom, mon Juju. Tu vois ? »

Oui... vaguement. Donc, je suis le président du club ? « Oui, mais j'te l'répète, t'as rien à faire ! »

D'accord... « A part ça, mon Juju, comment se passe le confinement ? »

Le confinement ?... ça m'dit vaguement quelque chose... Ah oui ! Ben... on attend. « T'as vu, on parle de déconfinement... »

Oui. J'ai entendu ça hier. J'ai pas compris grand chose, mais j'suis peut-être con...

« Ah ben, j'avais essayer d't'expliquer. On parle de trois façons éventuelles de déconfiner. Alors, soit par région...

Soit par âge. Soit par tracing... Avec une application sur le portable »

J'ai pas d'ces machins-là ! « Ben, moi non plus mon Juju...

Alors, par région, ce serait peut-être par ordre alphabétique... Nous, on a l'temps d'péter un cable !

Mais je vois ça plutôt par tranches d'âge... » *Eh ben, nous, les plus d'80 berges, on en est pas sortis non plus*

« Non. Et les jeunes, étant libérables les premiers, iraient voir leurs vieux grands parents... encore vivants... »

Et ça fait que nous, vieux mais sains, on sera contaminés

Et que donc, on sortira d'chez nous un jour, mais les pieds devant...

« Aaaaah ! Faut pas voir tout en noir, mon vieux Juju. Tu m'as l'air un peu miné »

Faudrait savoir, j'suis-t-y un vieux, ou un minet ? !

« Ni l'un ni l'autre ! T'es l'Président de "la pétanque chamaliéroise"

Et bientôt, le club va se remettre en marche. Et ça va y aller !

Les carreaux, les engueulades... et chez l'Adrien, l'ardoise ! ! »

Ah non, pas chez l'Adrien. Chez l'Bastien !

« Aaaaah ! Super ! T'as bien gambergé mon Juju ! T'es pas complètement maboul

J't'ai tendu un piège. T'es pas tombé dedans. Bien, bien !

Allez, va, c'est pour bientôt chez l'Bastien. Ce sera cool »

Oui, mais là, je commence quand même à trouver l'temps long

« Et moi donc, mon Juju ! Mais faut faire contre mauvaise fortune bon cœur »

Facile à dire... Bon, ben j't'ennuie pas plus longtemps, mon bon

« J'te signale que c'est moi qu'ai appelé... » *Ah bon ? !* « Oui. Allez, j'te laisse. Tchao, à plus et retrouve ta bonne humeur... »

Bip, bip, bip...

Zif

« BENET » et YANN

« Allo ?... » Allo ?... « Allo, Yann ? Monsieur Yann Lefellec ? »
Oui. C'est lui-même. Bonjour... « Bonjour Yann. C'est Benêt. Benêt, l'pétanqueur »
Ah, salut. J'avais pas reconnu ta voix. Comment tu vas ? « Bof, disons qu'on fait avec... »
C'est comme moi, Benêt. J'fais avec, ou sans... mais ça devient dur, mon vieux

« Qu'est-ce que tu fabriques, toi, pendant le confinement ? »
Je casse, mon p'tit père Benêt. Je casse...
« C'est à dire ? » (Benêt pense : "pourtant, il casse rien...") *Je casse ce qui m'tombe sous la main, quand y a énervement...*
« Ah bon ? ! » *Ben oui. Je casse à coups de masse ! !*

« Ah oui ! Quand même ! » *Tiens là, tu vois, je fais du p'tit bois*
De ma télé, que j'ai explosée il y a quelques jours...
« Du p'tit bois ? ! ? Elle devait pas être jeune ta télé, dis donc ! » *Ah non, ma foi !*
Ça faisait un bout d'temps que j'l'avais. 30 ans ; comme le four...

« Et pourquoi qu't'as péti ta télé ? »
Ras l'bol de c'que j'y voyais et surtout de c'que j'y entendais
Des toubibs, des chercheurs, des professeurs, des journalistes, des politiques ! Qui s'bouffent le nez !
Et untel qui affirme que tel médoc ne vaut rien ; et l'autre qui dit : pardon ! Il est très bien. Parfait !

Pareil pour les masques ! Un jour, vaut mieux pas en mettre
Et deux jours plus tard, on va t'coller une contredanse
Parce que t'as oublié d'le mettre.
Le problème, c'est qu'y en a pas pour tout l'monde ! !... Et c'est comme ça à longueur d'émissions à la con.
Enfin, c'est c'que j'pense...

« T'as pas vraiment tort, Yann. Mais de là à exploser la télé ! !
Heureusement, tu dois bien avoir un transistor pour écouter... »
Le transistor ? ! A coups d'pelle que j'l'ai achevé ! 'Y a belle lurette qu'il est à la poubelle !
« Ah ! j'te savais impulsif, le breton, mais pas à c'point-là ! A coups d'pelle ? ! ? »

Ouais. La télé, je l'ai décalquée, le jour où ils ont interviewé "Con-Bandit" !
Alors celui-là, j'peux pas l'encadrer ! Il a fallu qu'il se mêle de médecine
Déjà que c'est une grosse brêle. Un politicard tocard de spectacle, lui !
Quand il s'est mis à dénigrer le professeur Raoult, j'ai pris la masse, et bang ! Et bing !

J'suis bien content qu'ce soit lui qu'ait écopé ce soir-là
C'est avec plaisir que j'lui ai démoli sa tronche de cake !
« Ouais, enfin, t'as surtout démoli la télé, Yann... »
Oui, peut-être, mais c'est quand même sur lui qu'j'ai tapé, mec !

« Ce qui fait que tu n'peux plus écouter les infos... »
Les "uns faux" ?... Il me reste mon portable et Google
Des fois, j'me demande même si c'est pas encore trop...
Quand j'vois l'Macron parader à Pantin -lui, le pantin des guignols !... J'balancerais bien le portable par la
fenêtre. Et l'autre, là, ça lui casserait sa gueule !

« Calme-toi, Yann ! ! Du calme. Tu dois avoir une tension à 24 »
Et pour le déconfinement, t'as vu l'bazar que c'est. Le foutoir que c'est ! ?
T'en as un qui dit : faudrait bien qu'ce soit comme ci ! Pour l'autre : faudrait qu'ce soit autrement. Un vrai
sac !
Un vrai sac de nœuds, dont on fait les frais ! !

« Bon, ben j'vais t'laisser mon Yann. Et vivement la reprise de la pétanque »
Ah oui, ça c'est bien vrai. Je joue pas très bien -mais personne me l'dit, j'sais pas pourquoi... mais quand
même, ça m'manque !
« Et à moi donc ! Et aux copains, copines, c'est pareil
Allez Yann, à plus ». *Kénavo, Benêt !* « J'continue d'appeler les membres du club. Il a pas l'temps d'refroidir
l'appareil ! »

Bip, bip, bip...

Zif

26è jour

« BENET » et COLETTE

« Allo ? Bob l'Eponge ? » *Ah non, c'est Colette !*
« Oh, excuse-moi, Coco ! Ma trésorière préférée. C'est Benêt ! »
Salut Benêt. « Salut. Comment vas-tu, ma Colette ? »
Comme une malade du COVID-19, qui s'remet...

« Mince !! Tu l'as chopé ? ! » *Moi et Bob ; tous les deux*
Et là, tu vois, on est encore au fond du lit
« Bob est là, avec toi ? Vous êtes heureux...
Non !! Je blague, mais c'est pas drôle. Purée, quelle saloperie !! »

Bob, là, est sur le trône... On a la courante...
J'te fais pas d'dessin ! Heureusement, on a chacun nos toilettes
Lui, il va en bas. Spécialiste de la descente...
Moi, j'ai celles du haut. Les gogues à Colette !

« Ben, mes pauvres... Vous avez d'la fièvre ? Vous toussiez ? »
Oui, on a, ou on a eu tout ça ! Plus d'odorat, ni de goût. Là, ça va un peu mieux. Depuis avant hier soir
« Comment vous l'avez chopé ? Vous l'savez ?
Remarque que ça fait une belle jambe de l'savoir... »

Ah oui, on l'sait. C'est juste avant l'annonce du confinement
On a fait un tarot avec des amis. On était dix
Les dix, malades ! Pas d'jaloux. Hop ! Au tas, pour un moment
Et deux sont encore hospitalisés. Ils ont 68 ans et 70 !

« Donc, vous êtes en vrac depuis le début du confinement
Comment vous vous débrouillez, pour les commissions ? »
Le fils et la bru de Bob, nous donnent un sacré coup de main, en plus de garder leurs trois enfants
Moi, les miens, d'enfants, sont trop loin. Ils habitent à Lyon

Et puis, on se tient au courant, grâce à la télé
Heureusement, il y en a une dans la chambre
C'est comme ça qu'on suit les actualités
Et il y a bien des fois où ça nous fait bouillir ! « Vous n'êtes pas les seuls, il me semble... »

Ah bon ? Toi aussi peut-être ? « Oui, mais surtout Yann... Yann Lefellec ; le breton »
Oh, je n'l'aime pas trop celui-là. J'lui ferai pas confiance. Pour moi, c'est un con !
« Lui, sa télé, il l'a pétée à coups de masse
M'étonne pas. Il m'a l'air complètement à la masse !

On sait que les autorités font ce qu'ils peuvent de toute manière
On n'leur jette pas la pierre. Mais 'y a des fois...
Le pire, pour moi, c'est Castaner ! Celui-là, il me porte sur les nerfs
Comment un type aussi nul peut être ministre de l'intérieur ? Ça nous laisse cois

« Vous n'leur jetez pas la pierre, mais plutôt un bon rocher ? !... »
Pourtant, on aime pas tirer sur les ambulances
Mais il y a des fois, c'est trop dur. 'Faut s'accrocher !
Il y a des limites à la connerie et à l'inconscience

« Quand on pense que les flics sont aux ordres de c'type-là ! »
C'est vrai ! C'est pas possible. Il a rien dans l'ciboulot
Ou alors, il est mal conseillé. Moi, j't'assure, je flippe !
Tiens, pour les courses, à ce propos :

*Sur les attestations, devraient être stipulé des tranches journalières
Et par âge, pour les faire ses courses
Pour qu'on ne puisse pas les faire tous en même temps ! Ce serait facile à faire !
Ben non ! Castaner n'a pas pensé à ça. C'est pas un homme, c'est un ours !*

« Bon, ben, ma trésorière préférée, content que ça aille mieux
Quand tu reverras Bob, tu lui souhaiteras le bonjour de ma part »
Ce sera fait, Benêt. Merci de ton coup de fil. Après ça, ça va encore mieux !
« Tant mieux ! Et vivement qu'on rejoue à la pétanque !! Parce que là, 'y en a marre !! »

Bip, bip, bip...

Zif

27^e jour

LE CONTEUR

Aujourd'hui, dimanche de Pâques, Benêt passe un coup de fil à son vieil ami, le père Ludo
Ces deux-là se sont connus sur les bancs de l'école primaire
Ils sont toujours restés en contact. Des amis. Copains comme cochons, même plutôt...
Ils s'adorent et Benêt adore raconter des conneries, au père...

Ils ont 80 balais tous les deux, et le père Ludovic exerce encore sa fonction dans un petit village
Il a bien essayé de prendre sa retraite, mais il déprimait. Il tournait, virait comme un ours en cage
Devant le peu d'empressement de jeunes curés à le remplacer
Il a décidé de reprendre du service dans son église de Perrier

« BENET » et *LE PERE LUDOVIC*

« Allo ? Ludovic ? Le père curé de Perrier, c'est bien toi ? »
Ben... oui. Père Ludovic à l'appareil. Qui me parle ?
« Le Seigneur ! Ludo. Ton maître et Seigneur. Oui, c'est bien moi »
Benêt !! ? J't'ai reconnu ! Le Seigneur, tu parles, Charles !!

Le Seigneur n'a pas cette voix-là... « Il t'a déjà parlé, Ludo ? Tu reconnaîtrais sa voix ? »
Bien sûr qu'il m'a parlé. Et aucune de ses voix, n'est comme celle que tu as prise
Personne ne peut l'imiter. Même pas Laurent Gerra, tu vois ? !
« Donc, c'est bien vrai ? les « voix » du Seigneur sont impénétrables...

C'est pas comme celles de la grande Cathy... »
La grande Cathy ? ! « Oui. La femme au grand Titi. Elle, toutes ses voies sont pénétrables... »
Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?
« C'est pas des conneries ! Elle a quitté son mari, juste avant le confinement. Elle l'a laissé sur le sable

Elle a de grands besoins, sexuellement parlant ; je t'en ai déjà parlé de ça »
Je prierai pour elle tout à l'heure et allumerai un cierge
« Allumer un cierge... Je crois qu'elle est bien assez chaude comme ça
Il est sûr que ça n'est pas vraiment la Sainte Vierge... »

La Sainte Vierge... Quel grand con tu fais Jacques !
« Attention Ludo ! Surveillance ton langage. Un curé ne doit parler comme ça ! »
Comment faire autrement avec toi ? ! Tu mérites des claques !
« Eh, ben, je suis bien reçu par le représentant de Dieu. En haut lieu, ça se saura... »

C'est ça. Continue. Alors, qu'est-ce qui t'amène ? en ce dimanche Pascal
« Ah non, moi c'est Jacques. Ou mieux : Benêt !
Ce qui m'amène ?... Est-ce que tu veux bien rejoindre le club des boulistes ? Notre "Amicale" »
Encore ? ! ? Mais tu me demandes ça au moins une fois par mois, Benêt !

« Et je te le demanderai encore et encore. Crois-moi, c'est que le début, d'accord, d'accord ?

Tu joues comme un dieu ; qu'est-ce qui t'empêche de nous rejoindre ?... Ta bonne ?... »
*N'importe quoi ! La bonne...Laisse donc Marinette où elle est. Je sens que tu vas dérapier encore
Mais tu vois un curé jouer aux boules ? Qu'est c'qu'on dirait de moi ? Non, vraiment, t'en as d'bonnes.*

« Mais personne n'en dirait rien !! Avant de continuer, peut-être je t'emmerde, là ?...
Tu ne fais pas d'messe ? Confinement oblige »
*Je vais en faire une, tout seul. Je vais prier tout haut, quoi. Mais si tu veux venir, mon gars...
« Tu n'as pas de caméra, toi ?... Pour envoyer ça sur FacedeBouc, ou Youtube, de ton église »*

*Non ! Je n'ai pas de caméra ! J'suis qu'un pauvre cureton, moi !
De toute façon je ne fais pas de messe-spectacle. C'est pas mon genre. J'fais pas dans la "variété"
« Y aura même pas trois, quatre grenouilles, à un mètre de toi ?
C'est à dire à distance raisonnable... » J'en ai parlé à personne. Même pas à Marinette...*

« Il n'y a que moi qui suis au courant ? ! Tu m'fais un sacré honneur »
*Te moque pas ! N'empêche qu'on vit un sacré moment. Une drôle d'époque !
« Drôle, je sais pas. Mais complètement dingue, c'est l'moins qu'on puisse dire. Qu'en penses-tu, toi,
l'homme de cœur ? »
J'avoue en perdre mon latin... « Ton "latin" d'Pâques, évidemment... Excuse-moi, j'me moque*

Et ton Dieu, que crois-tu qu'il en pense, Ludo ? »
*J'ai bien peur qui lui aussi soie paumé. Il ne sait plus à quel Saint se vouer...
Il y a bien ceux de -seins, à la grande Cathy, mais... Ah, si même lui est largué. Lui, tout là-haut !
S'il n'a pas assez de recul, on est vraiment dans la mouise. Ya pas à s'marrer ! »*

*C'est à dire que tout le monde donnant son avis
son message s'en trouve -du coup, un peu brouillé...
Il aimerait sans doute que tous les toubibs
Se donnent la main, mais c'est pas le cas, il faut bien avouer*

*Alors, il prie ! « Oui, mais je crains que ce ne soit pas suffisant
Vos ouailles, à toi Ludo et à Dieu, n'en font qu'à leur tête
Vous les avez mal éduqués, ces malfaisants ! »
On fait c'qu'on peut, Benêt. C'est pas entièrement de notre faute, s'ils sont bêtes...*

« Et ça va porter sur quoi ton homélie, ou ta prière, Ludo, tout à l'heure ?
J'ai peur que seul, tu prêches un peu dans le désert...
Je sais Ludo que tu es un homme de cœur
Mais là, on est vraiment dans la misère »

*Homme de cœur, oui, mais pas de science. Donc je me contente de dire et répéter qu'il faut rester chez soi !
Faites des petits, tout c'que vous voulez, mais chez vous ! !
« Tu les inciterais pas à la débauche, Ludo ? ! Non mais, des fois ! ! »
Ils sont confinés en couple, en principe, non ? Alors, faites les fous, mais chez vous ! ! !*

« Ludo, promets-moi de réfléchir pour la pétanque ? »
*J'ai tout loisir d'y réfléchir, mais ce sera non, Benêt !
La prêtrise, c'est sérieux. Je ne veux pas passer pour un branque
« C'est gentil pour les branques, que nous sommes... Tant pis. Allez, à la prochaine, curé ! »*

Bip, bip, bip...

Zif

28è jour de confinement, lundi de Pâques

« BENET » et CATHY

*Allo ? Benêt ?... « Lui-même. Bonjour madame ». Salut Benêt. C'est Cathy. La grande Cathy !
« Aaaaahhhh ! Salut Cathy. Comment vas-tu, dis ? »
Ben... ma foi... dans ce contexte si particulier, je vais plutôt bien. Dis, Benêt, avant toute chose, je voulais te
demander :*

Tu as su que je n'étais plus avec Titi ? Que je l'avais quitté ?

« Oui, je l'ai su Cathy. C'est Titi lui-même qui m'en a parlé. Il y a de ça... »

Bon. Ben, comme ça, c'est fait. Et, il t'a dit pourquoi ?

« Ben... euh, sexuellement parlant, c'était pas l'extase... C'est ça ? »

"Pas l'extase", c'est le moins qu'on puisse dire, je crois

Titi n'a jamais été un foudre de guerre, mais dernièrement... Enfin, c'est pas Rocco Sifredi !!

Et moi, j'ai du tempéramment ! J'aime ça, j'y peux rien

Pour mon équilibre psychologique, j'ai besoin de sexe. Voilà. C'est dit

Et particulièrement en cette période troublée. Ça fait du bien !

Mais ce que je voulais te dire aussi et surtout

C'est qu'il faudra bien sûr ne plus compter sur moi, pour jouer aux boules

Je ne joue aux boules -désormais, qu'avec mon nouveau compagnon, Gilou...

Trêve de plaisanteries, tu me vois jouer à côté de Titi ?... Ce serait pas cool

Et à propos de boules, tu as su... aussi, avec Boni ? Boniface ?

« Oui, ça aussi, je sais ». *T'es au courant de tout, Benêt !*

« Normal, étant secrétaire de l'assoce. Que veux-tu que j'y fasse ?...

A moi, on me dit tout. Et après, j'ai juste à la fermer... »

Donc, tu sais tout. Et toi, comment vis-tu cette crise sanitaire ?

« J'attends. J'attends le déconfinement. Dans mon petit à peine 30 m2, j'avoue que j'trouve le temps long »

Dommage que tu n'aies pas une bonne amie. C'est sûr que, solitaire...

« Oui, mais ce serait juste pour la présence. Parce que de sexe, il n'en serait pas question !

Si Titi, c'est pas Rocco, moi, depuis l'opération de la prostate

C'est encore pire ! J'ai la zigounette au 36è dessous »

Mon pauvre Benêt... Bon, allez, c'est bien tout c'que j'avais à te dire... Je me tâte

Oui, c'est tout ! Porte-toi bien. Courage, on en voit l'bout. Sans jeu de mots... Bonne journée. Bisou.

Bip, bip, bip...

Zif

29è jour

« BENET » et LULU

« Allo ? Lulu ? Lucien Martini, je présume ? »

Oui, vous présumez bien m'sieur ! Ici, c'est Lucien Martini

« Salut Lulu ! C'est Jacques. Jacquot Benier à l'appareil. Benêt, si j'résume »

Ah, salut mon Jacquot ! Salut Benêt. Encore, j'me disais, un appel sur mon portable... Comment ça va-t-y ?

« Bof, on fait aller. En ce moment tu sais, c'est facile pour personne »

Ah ça, tu l'as dit, bouffi ! Pour personne ! Riches comme pauvres, on est dans la...

« Mouise ! Tu peux l'dire, Lulu. A cause de cette foutue conne... »

De cette foutue conne de pandémie ; qui est en train d'tout foutre en l'air, ici-bas !

« Comment ça se passe pour vous ? Toi et Julie ? »

Bon, il est vrai que ça pourrait être pire... On a tout de même 7000 m2 de terrain. Dont 2000, ombragés

Un grand parc, où on peut batifoler. On pourrait y faire des petits...

'Y a beaucoup d'essence d'arbres... 'Y a un grand jardin potager

Malgré tout, y a une chose qui m'inquiète

« Quoi donc, Lulu ? » *Le déconfinement. A dire vrai, Benêt*

Je n'suis pas trop pressé de l'voir arriver. Nous, tous les jours, on joue à la bête...

Une fois que le déconfinement sera là, que va-t-il se passer ?

Si c'est un déconfinement par âge... J'ai 72 ans, Julie en a 28...

ça veut dire qu'elle sortira avant moi

*Et que va-t-elle faire, toute seule, une fois dehors ? T'imagines la suite ?
Elle va s'dénicher un Jules, la Julie, et Mézigue, il sera là...*

« Remarque que notre cher président n'en a pas parlé, hier
Les modalités pour le déconfinement ne sont pas encore arrêtées, il me semble »
*Je l'ai écouté ; en fait il n'a pas dit grand chose. Il a fait des salamecs, des manières
Il nous a flattés, tous ! Alors que de ce que font certains, moi, je suis désolé, j'en tremble...*

« Elle est où là, ta Julie ? »
*Partie chercher le pain. « Et t'as pas peur ? Tu l'as laissée sortir ?
T'aurais du y aller à sa place, dis !
D'aller chercher une baguette, pourrait suffire... »*

*Suffire ?... pour trouver une autre braguette ? !
Non, mais, Benêt, si tu m'téléphones pour me coller les miquettes !...
« Mais non, Lulu ! Tu m'as l'air à cran... »
Faut dire que tu n'prends pas d'gants !*

« Mais, j'ai rien dit ! ! » *Non, tu suggères, c'est pire ! Ça fiche les boules !
« Bon, eh ben, vivement qu'on reprenne nos parties de pétanque
Là au moins, Julie est avec toi. Tu as un œil sur le jeu de boules
Et l'autre sur elle. En tout cas, moi je t'assure -et en plus, sachant qu'on est confinés jusqu'au 11 mai- ça me
manque ! »*

*Pour tout t'avouer, à moi aussi. Ce virus aurait tendance à me foutre les nerfs en pelote
Parce que je te le dis et répète, le confinement en lui-même, c'est la Dolce Vita
« Tant mieux. Allez, je te laisse, Lulu ». Merci du coup d'fil, Benêt. J'm'en vais taper dans la motte !
De bêcher le jardin, me fait un bien fou. « Bonjour à Julie ! » J'oublierai pas !*

Bip, bip, bip...

Zif

30è jour

« BENET » et CHRIS

« Allo, Chris ? » *Allo !... « Christian Pastissier ? Est-ce bien toi ? »
C'est bien moi, oui. Bonjour. « Salut Chris, c'est Benêt... Jacques Benier »
Aah ! Salut Benêt ! Pour une surprise... J'm'attendais pas du tout à toi, tu vois
« Comment tu vas, Chris ? » Bien, ma foi. 'Y a pire, je pense ; pourquoi le nier*

*Et toi, Benêt ? Tu vas bien par les temps qui courent ? Le confinement ?
« Ben... ce fameux confinement commencerait bien à m'agacer, mais... »
Il va falloir prendre ton mal en patience, Benêt ; t'as entendu notre Président ?
« Oui. Je l'ai entendu. Suspendu à ses lèvres. Il a parlé du 11 mai... »*

*Tu n'vas pas croire à ça, j'espère ? !
S'ils nous déconfinent le 11 mai, on va droit à la cata !
« Tu ne crois pas que c'est déjà la catastrophe, mon p'tit père ? »
Oui, mais là, ce sera la cata absolue ! Enfin, c'est c'que je crois*

*A moins bien sûr, que d'ici là, on trouve la parade
Un remède du tonnerre, pour abattre ce virus de malheur
Mais moi, j'ai plus l'âge de croire au père Noël. Non, on est dans la panade
Surtout que moi, avec mon problème de cœur...*

« Quoi ? Sylvie te fait des misères ?... Non. Je rigole. Stop ! ! »
*C'est pas Sylvie. Ce sont mes artères qui se bouchent
« Un whisky sec tous les jours, c'est meilleur que l'Destop ! »
Ouais... N'empêche que si je chopais le COVID-19, au tas ! Ouch ! !*

*Mais, curieusement, c'est le côté économique et géo-physique de la crise qui me fait le plus peur...
Si ça devait continuer comme ça encore un moment, la France serait vite à genou
Quelques semaines de plus et le pays serait complètement enterré. Un véritable malheur
Malgré notre situation géographique quasi idéale, on serait à bout*

*Et c'est là, que pourrait arriver ce que je redoute le plus, mon Benêt
« Quoi donc, Chris ? Qu'est-ce que tu vas m'annoncer ? »
Tu sais que j'ai bossé dans les Services Secrets ?
« Oui, de ça, tu m'en as déjà parlé... »*

*Certes, j'étais dans les bureaux, mais j'en ai tout de même entendu des pas mûres et des toute vertes...
Je ne peux pas tout dire, même si je suis à la retraite
Surtout parce que je suis à la retraite...
Ils ont -sur moi, des renseignements et pourraient m'envoyer tout d'suite aux pâquerettes !*

*Si on dégringole, si on descend vraiment tout en bas
Je peux t'assurer que des pays se froteraient les mains
On entend pas beaucoup la Russie en ce moment, mais t'inquiète, elle est là...
Ce que je redoute le plus, c'est la Chine ! Le péril jaune, ça te dit quelque chose ? Eh bien, c'est plus pour
demain...*

*« Oh, tu crois que... » Si j crois ? ! ? Quand on sera HS, on se tournera vers qui ?
Vers la Chine ; parce que c'est eux, les chinois, qui nous prêtent de l'argent
Ce sont eux, qui accoureront à notre chevet, mais pour nous serrer le kiki !
Mais bon, voilà Sylvie... elle n'aime pas que j' parle de ça... Je n'en dis pas plus. Tu m'a compris,
sûrement...*

*« Dis-moi, ta Sylvie, ça n'lui dirait pas de jouer aux boules, dans l'assoce, avec nous ?
La grande Cathy, au grand Titi, laisse sa place, pour une raison que je t'expliquerai plus tard »
Eh ben OK ; j'lui pose la question. Tu peux compter sur moi. Mais j' pense que ça lui plairait beaucoup
« Eh ben, parfait. 'Y a plus qu'à astiquer les boules ! Allez, tchao ! Bon courage à vous deux. Et bon appétit ;
il est déjà midi moins l' quart ! »*

Bip, bip, bip...

Zif

31è jour

LE CONTEUR

*"Il va falloir changer nos habitudes... Il va falloir s'habituer à vivre avec le risque"...
Benêt se repassait en boucle ces phrases dans sa tête
Les phrases d'un épidémiologiste, relayées par un médecin généraliste
Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu, pour mériter ça ? !... Justement, rien, peut-être...*

« BENET » et RAYMONDE

*« Allo ? Boni ? » "Allo" ?... « Ah, c'est Raymonde ? !... » "Allo ? Ici Jeanne d'Arc !"
« Ah... Euh, salut Raymonde. Boni est là ? » "Y en a un, hier, qu'est parti à la guerre...
Il a pris son paquetage et il quitté la Fac
Les teutons ont déclaré la guerre aux berbères..."*

RAYMONDE et BONI

*Raymonde ! S'il te plait, passe-moi l'appareil... Le téléphone... Là... Merci !
Et va m'attendre dans la cuisine. Mais surtout, ne touche à rien !
"Je ne touche à rien... Mais toi, t'es qui ?"
Enfin, Raymonde, je suis Boni ! Boniface. Ton mari, ton p'tit homme, ton époux !*

« BENET » et BONI

Allo ? « Oui, salut Boni. C'est Benêt ». Oui, j'me doutais bien. Salut Benêt. Tu t'rends compte, Benêt ? Une ancienne prof de Fac...

« Oui... C'est vraiment désolant... J'avais pas t'tenir la jambe longtemps. Ça y est, j'ai fait l'tour de tous les membres de l'assoce »

Et alors ? 'Y a ceux qui tiennent bon la rampe et ceux qui craquent ?

« C'est vrai qu'y a un peu d'tout. Mais personne n'est vraiment trop atteint. Faut pas qu'je sois rosse ! »

Un peu de tout, tu dis ? Donc, des qui acceptent et d'autres, moins...

« Et d'autres qui ont chopé l'virus, et qui s'en remettent doucement. Mais, en gros, oui, c'est ça. Je vois, par exemple, Yann Lefellec... »

Oui ? « Eh ben, Lefellec, il est encore un peu plus fêlé qu'il l'était ! Lui, il fait du foin !

Lui, il remue dans les brancards. Je t'assure qu'il bouge le mec ! »

C'est à dire ? Dans quel sens ? « Ben, il a pris une pelle et il a démoli son transistor !

Et, à coups de masse, il a explosé son poste de télévision !

C'est pour te dire qu'il n'a pas pété qu'un plomb ». Remarque pour c'qu'ils passent à la télé, il a pas vraiment tort...

Parce que pour nous sortir des trucs cons, ils nous sortent des trucs cons !!

Quand ils nous ont déjà bien plombés avec le coranivarius...

Je l'dis bien une fois sur deux, ce truc, et encore !... conarvarilux...

« Pour moi, c'est pas évident non plus. Un jour, ça va finir par "stradivarius"... »

Bref, quand les infos sont terminées, et c'est pas du luxe

Qu'est-ce qui nous mettent en 1^è partie de soirée, comme programme ?

"Les bracelets rouges " ! Un truc de cancer d'ados, qui s'passe dans un hosto !!

Si c'est pas ça, c'est "Grey's anatomy ". C'est à peu près la même came

Et là ils vont nous sortir un nouveau truc. Tiens-toi bien : "Le nouveau médecin". (The resident...) Ils sont complètement narvalos !

Comment voudrais qu'il y en ait pas qui pètent leur télé ? !

Moi-même, 'y a des fois où ça m'fait bouillir !

« Bon ben, Boni, va voir c'que fait ta Raymonde ». T'as raison, j'avais la surveiller

« J'te rappelle demain, pour te parler des autres. 'Y a quand même des trucs à dire... »

Bip, bip, bip...

Zif

32^è jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni, c'est Benêt ! » Salut Benêt...

« Oh, toi, t'as une petite voix... Qu'est-c'que... C'est... Raymonde ? »

Ben... oui. Hier, après ton coup d'fil, j'ai appelé Péronnet...

« Péronnet ? !... » Le docteur Péronnet. « Ah, oui ! » André Péronnet. Il a vu Raymonde...

« Ah. Et alors ? » Ben, elle ne pourra sûrement plus rester encore très longtemps à la maison. J'l'ai mal digéré

« J'me doute ». Péronnet m'a dit qu'il allait falloir songer à la placer...

Moi qui ne voulais pas en entendre parler... j'avais certainement y être obligé

"Sinon", qu'il ma dit, "en un rien de temps, elle va vous user"...

« Et là... elle est où ? » Assoupie, amorphe, sur le canapé

Assommée d'médocs, que mes voisins m'ont rapportés. Si j'les avais pas, ceux-là... Elle somnole

« Ah, mon pauvre Boni. Vous n'méritiez pas ce malheur, qui vous a frappés

L'bon dieu, là-haut, a encore failli ! » Ouais, on a pas d'bol

Mais, pendant qu'elle est tranquille, là, parle-moi donc un peu d'nos amis boulistes

Comment ils s'en sortent ? Tu m'a bien dit qu'certains avaient chopé l'virus ? !

« Oui. Bob-l'éponge et sa compagne : la nouvelle trésorière de l'assoce, Colette ». Les seuls sur la liste ?

« Pour l'instant, oui... Pour l'instant, pas d'autres gus...

Remarque que eux vont être tranquilles, maintenant. Immunisés... »
*Tu penses, oui ! Tu rêves, Benêt ? !... Aujourd'hui, on nous dit que ceux qui ont chopé la maladie
Ne sont sans doute pas -en tout cas, pas tous ! immunisés
Non, mais j'te l'dis, on est pas prêt d'se sortir de cette saloperie de pandémie ! !*

« Possible... » *Et l'autre, là, qui nous parle d'un déconfinement pour le 11 mai
Il le sait bien qu'il raconte n'importe quoi ! C'est pour nous calmer. C'est tel quel !
T'imagines, une reprise de l'école ? ! Bien sûr, juste pour permettre aux parents de retravailler !
T'imagines comment les gamins vont te balader le truc et comment le bordel va repartir de plus belle ? ! !*

*Tout ça pour l'économie du pays, qui, de toute façon va être HS.
On va faire travailler les gus ? On va surtout les envoyer au casse-pipe !
Et eux et leurs gamins vont ramener le virus. On leur dira une messe...
Mais de toute façon, comme c'est parti, dans 6 mois on sera tous en slip !*

*Il y a des fois, en les écoutant, là, tous les professeurs, à la télé ; les bons comme ceux d'mes fesses
J'me dis que si on n'l'a pas encore contracté -ce virus de mes deux, c'est un sacré coup d'pot
Parce que -comme il semble le dire, tous, comment il se diffuse, aussi facilement, à toute vitesse !
Moi, je t'assure, que je les serre mes fesses. Je trouve que c'est chaud. Très chaud !*

*Et puis, 'y a des jours, à 75 balais passés, et ma Raymonde bientôt chez les cinoqués
J'me dis qu'ça suffit comme ça ! 'Y en a marre des conneries. Basta ! !
J'ai de moins en moins la pêche, je crois de moins en moins à c'qu'on peut nous raconter
Mais... j'voudrais pas te foutre le morale à zéro. J'arrête là.*

Dis-moi donc plutôt : nos boulistes ? à part Bob et Colette Lomelette...
« Ben, les autres vont à peu près bien. J'dis bien, à peu près ; c'est à dire, couci couça
Mais je vais t'en apprendre une bonne ! C'est l'grand Titi qu'est pas à la fête... »
Allons bon ! Cathy a encore fait des siennes ? C'est ça ?

« Ben, oui. T'as deviné. La Cathy a quitté le grand Titi ». *C'est pas vrai ? ! ?*
« Eh, si ! Un peu avant le confinement, elle a plaqué l'Titi
Pour aller se confiner chez un marlou ». *Oh, ben ça alors ! Ah, celle-là, c'en est une vraie ! !*
« Tu l'as dit ! Il était pas assez fringant pour elle, le Titi »

*Il est sûr - qu'à la grande Cathy, il faut pas faire que de lui en promettre
Elle est toujours en chaleur. Et son nouveau type, on le connaît ?*
« Non. Un ex collègue... » *Plus jeune qu'elle ?* « Ben, à la retraite, mais, plus jeune, peut-être... »
Il va falloir qu'il assure le gars ! « Oh, ça fait un moment qu'elle le connaît...

S'il n'était pas à la hauteur -1m80 et quelques, qu'elle fait la Cathy... elle ne serait pas avec lui »
*T'as raison. Eh ben, pauvre Titi. « Oh, il n'a pas l'air d'être traumatisé »
Il s'y attendait... N'empêche, mince, quand t'as ça dans ton lit...
Une paire de nichons pareils ! Des... Oh, excuse-moi. J'dois être un peu en manque, mon Benêt...*

« Tu m'dis ça à moi... Bon, allez, cela dit, demain j'te laisse tranquille
Demain matin, je prendrai des nouvelles de Bob et Colette »
*T'as raison. Fais, mon Benêt. Fais. Fais comme tu l'entends. Et pour mézigue, te fais pas d'bile
Je vais gérer. « Alors, à après-demain, Boni ». Ouais, et passe mon bonjour aux Lomelette !*

Bip, bip, bip...

Zif

33è jour

« BENET » et BOB L'EPONGE

« Salut Bob ! C'est Benêt ». *Salut Benêt*
« Comment ça va chez les Lomelette ? »

Ben... Tout doucement. Tu sais qu'on a morflé ! ?
« J'imagine. Vous devez être fatigués ? » On a surtout une de ces têtes ! !...

Mais dans notre malheur, on a pas été hospitalisés
Ça n'est pas allé jusque là... Pour cette fois, tout au moins
« Ben oui, parce que j'ai entendu dire, que vous ne seriez pas forcément immunisés... »
Parmi tout ce qu'on entend dire... En fait, personne ne sait vraiment, et nous encore moins

"On en sait rien"... Je sais pas si t'as remarqué
Mais c'est la phrase du jour. Celle qu'on entend le plus en ce moment
« Oui... Qu'est-ce que vous faites de vos journées ? » Pas grand chose. On est pas bon à grand chose... On est sur le canapé le plus souvent
Et... on regarde, pas grand chose, à la télé

Là, Colette pleure en écoutant les tubes de son chanteur préféré, Christophe
Ça lui a fichu un sacré coup, hier matin, au réveil...
J'ai allumé la radio, c'était "les mots bleus"... Catastrophe ! !
Depuis, elle ne fait pas surface. Elle est en mode veille...

Et pour couronner le tout, t'as vu ce qui est arrivé aux marins du Charles de Gaulle ? !
A bord, y avait un de ses petits fils. Elle n'a pas trop de nouvelles, vu qu'elle est en froid avec son fils
Elle est en froid depuis qu'on s'est mis en ménage... Il n'a pas apprécié. Il habite à La Baule...
Du coup, Colette ne sait pas comment va son Régis...

Mais si c'est pas malheureux ! C'est un truc qu'on aurait pu éviter !
Oh, je sais bien : on hurle avec les loups ! Et c'est pas notre rôle
Mais comment n'pas être indignés ? ? comment n'pas être irrités ??
On fait gaffe quand on a la responsabilité d'un bâtiment comme le Charles De Gaulle !

Il y a forcément une escale qui leur a été fatale
Et sans doute quelque chose qui n'était pas vitale
Mais tu penses bien que tout le monde va se défosser
La grande muette, fidèle à elle-même, va encore davantage la fermer...

« Je comprends ta colère, mon Bob. Mais c'est comme ça, et pas autrement »
Oui, mais ça commence tout de même à bien faire
Et si -par hasard, on devait se sortir de ce mauvais pas, à un moment
Faudrait bien qu'on revoie pas mal de choses, pour bien faire...

T'as pris des nouvelles des autres, Benêt ? « Oui, de tous nos boulistes ! »
Comment vont-ils ? « Ben... certains se posent pas mal de questions »
Ah ! J'suis pas l'seul... « Non. Par exemple, Chris... »
Pâtissier ? M'étonne pas. Un type qu'a oublié d'être con...

« D'ailleurs, je compte le rappeler demain. Au sujet de cet éventuel échappement du virus, d'un labo chinois... »
Ça, effectivement, ça va certainement faire du remue-ménage, Benêt ! C'est l'truc de trop ! !
« Allez Bob, à un de ces jours. Bon courage à vous deux. Embrasse Coco pour moi »
Il va falloir que je la câline. Elle est tellement triste, pour Christophe et son Régis. Tchao ! !

Bip, bip, bip...

Zif

34è jour

« BENET » et CHRIS

« Salut Chris ! C'est Benêt à l'appareil ». Salut Benêt !
« Ça va ? » Ça va. « Dis-moi Chris, je reviens vers toi, ce dimanche, parce que... il y a quelque qui m'chagrine
Mais avant, tu me dis si Sylvie est dans le coin ?... » Non. Elle est dans le jardin, en train de désherber

« Bon. Parce que... c'est au sujet des... chinois... ça me turlupine »

Vas-y mon Benêt ; si j'peux éclairer ta lanterne. Dis-moi tout, je t'esgourde

« Ben, voilà. On dit que ce serait les chinois qui auraient... »

Qui auraient quoi, mon Benêt ? N'aie pas peur de faire une bourde...

« Qui auraient laisser échapper ce putain de virus -qui, du coup, serait plutôt "vichinois". C'est vrai ? »

Et comment qu'c'est la vérité !!

« Ils auraient jouer les apprentis sorciers ? »

Pas des apprentis !! Des pros !... Ils savaient ce qu'ils faisaient !

« Oh ! Tu crois vraiment ? » *Bien sûr ! Tout ça a été fait sciemment*

« Dis donc, c'est grave, ça ! Tu t'rends compte de ce que ça a fait ? »

Comme dégâts ? Oui ! Ça aura fait beaucoup de dégâts

« Mais même parmi leurs compatriotes... Ils n'avaient pas fait... »

Pas fait quoi, Benêt ? On fait pas d'omelettes sans casser d'oeufs, mon gars...

En ce moment, les auteurs de bouquins de science fiction, boivent du petit lait

Ce à quoi ils avaient pensé s'est réalisé... La manip' en labo, qui se termine mal

Et Dutronc, avec « et moi et moi »... "700 millions de chinois... J'y pense et puis j'oublie, C'est la vie c'est la vie". Parfait.

Lanzmann, lui aussi avait déjà décrit le "péril jaune ", à sa manière. Mais c'était pas mal...

« Donc, "ils" auraient pu éliminer sciemment je ne sais combien des leurs... »

Beaucoup plus qu'ils ont déclaré de décès d'ailleurs. Mais ce qui ne se voit pas, comparé à une telle population...

Pour arriver à leurs fins... « Qui d'après toi, est quoi ? c'est quoi leurs fins, pour justifier un tel malheur ? »

Je te l'ai déjà entredit : alliés aux russes, ils pourraient aliéner les pays européens et les USA...

« Rien qu'ça ! ? » *Tous ces pays seront exangues et ils vont en profiter*

« Mais Chris, ça n'engage que toi ça ? ! »

Non. Ecoute bien. Les langues sont en train de se délier. 'Y a pas qu'moi !

Ecoute Macron... Ecoute Trump... Eux, ils savent bien ce qui risque d'arriver...

Et souviens-toi, au tout début de l'épidémie, en France, l'ancienne ministre de la Santé...

A largement minimisé l'impact du COVID-19. Elle avait certainement su...

Elle et son mari, savaient sûrement ce qui allait se dérouler

Ils auraient eu connaissance de cette erreur en labo. Mais motus et bouche cousue

« Donc, tu crois que les chinois auraient pu faire ça ? »

Je ne le crois pas, j'en suis certain !

Et ce n'est pas une vulgaire histoire de complotisme, comme voudraient nous faire croire certains...

En fait, ils veulent faire -sans armes- ce que Napoléon, ou Hitler, ont rêvé de faire. Voilà !

Dès le début, plein de choses m'ont mis la puce à l'oreille

A mon avis, la nature ne peut pas fabriquer un virus aussi tordu

Même si elle nous en veut -et à juste titre ! C'est l'homme, qui l'a créé. L'homme, qui n'a pas son pareil

Pour bousiller la vie des hommes. Pour ses intérêts. C'est son ultime but !

Mais, chut ! Voilà Sylvie. Elle revient du jardin

A ce propos, elle est tout à fait d'accord pour jouer aux boules avec nous ! !

« Super ! Voilà enfin, une bonne nouvelle, tiens

Pour la peine, tu lui feras un bisou »

Ben, j'lui fais tout de suite. Elle est là... et te dit, bonjour

« Bonjour Sylvie ! Merci de bien vouloir rejoindre l'assoce !

Tu vas remplacer Cathy. La grande Cathy au grand Titi ; qu'elle a quitté, il y a une bonne trentaine de jours »

Non ? ! ? C'est pas vrai ? ! « Si ! » Mince, elle est tout d'même rosse !

« A part ça, Chris, à quoi employez-vous vos journées ? Je sais que Sylvie jardine... »

Mais moi aussi ! Je bêche, je plante, je butte, j'arrose, je sème... Aujourd'hui, des radis

On a une vie de confinés très organisée. Un rituel immuable. Du lever, jusqu'à ce qu'on dîne

Et je me plais à penser que c'est peut-être pour ça qu'on a pas chopé la saloperie

*Le matin, réveil à 9 heures moins le quart. A la radio, RTL, on écoute Gerra
Puis, on se lève, on fait notre toilette et on petit déjeune en bas
Ensuite, je remonte, m'installe à mon bureau et j'écris. Sylvie prépare le repas
A 13 heures, on mange. 14 heures : Sylvie regarde un film et moi je vais jardiner. Il fait beau. Sympa !*

*Sylvie va au jardin vers 16 heures. Moi je remonte à mon bureau vers 16h 30. Je me remets au boulot...
Je continue d'écrire, pendant que Sylvie désherbe, ou arrose
A 18h, on se retrouve dans le salon, pour un yam, suivi d'une partie de dominos
Vers 20h, télé et dîner. A 21h, on fait notre scrabble. Et ensuite, on se repose...*

*Et c'est comme ça tous les jours, samedis et dimanches compris, depuis le confinement
Si on devait rompre ce rituel, qui sait ce qu'il adviendrait ?
« Très bien, Chris. Je vais vous laisser ». OK ! « avec mes compliments...
Des journées bien remplies. Allez, à bientôt, de vive vue, qui sait ? ! »*

Bip, bip, bip...

Zif

35é jour

« BENET » et JUJU

*« Salut monsieur le président ! » Aaah ! Encore ? ! mais qui veut que je sois le président ?
« Le président de la "pétanque chamaliéroise"... »
Aaaah !! C'est toi, Benêt ? « Oui, c'est moi. Tu m'as reconnu ; je suis bien content »
Pourquoi j't'aurais pas reconnu ? ! « Ben, la dernière fois...*

*Rappelle-toi, tu as mis un certain temps avant de te rappeler...
Que tu étais le président de "la pétanque chamaliéroise" »
Ah mais, c'était 'y a longtemps ! Dans les débuts où on était confinés
J'étais dans le brouillard. J'pedalais dans la salade niçoise*

*« Et donc, là, ça va mieux ? » Oui, mais c'est pas tous les jours l'extase, Benêt
« Je m'en doute ». Mais étant toujours seul avec mon chat, ce n'est pas à moi d'en juger
Dans les premiers temps, je ne savais pas qui pourrait me faire mes commissions
« Et alors ? Qui te les fait ? » Mon fils, ou ma bru. C'était la seule solution*

*« Et comment te sens-tu, "Romarangé » ? Enfin, Julien Romard... »
Oh, tu peux m'appeler "Romarangé", ça n'me dérange pas !
Comme j'me sens ? Plutôt bien. Ce matin, au sortir du plumard
J'avais mal nulle part. J'me suis dit, bon, ça va !*

*Pas mal à l'estomac ; pas mal à la tête ; pas envie de vomir ; pas mal aux intestins
Pas de boutons sur la figure ; pas de trucs suspects épidermiques, pas mal dans les bras
Je ne toussais pas ; pas mal à la gorge, pas de fièvre ; 12,7 de tension, pas d'arythmie cardiaque, pas mal
aux reins ; pas mal aux mains
Pas mal aux oreilles, pas de tachychardie ; j'avais de l'odorat et du goût et pas mal au foie...*

*« Dis donc Juju, si tu avais eu mal dans tout ça, à la fois
C'est une escadrille de virus que tu aurais croisée, la semaine dernière ? ! »
Je n'sais pas, mais le matin, je fais fonctionner tous mes doigts
Mes orteils, et je regarde ma langue. Je passe tout en revue. J dois être un peu comme Drucker...*

*Je prends tous les jours ma tension, c'est primordial. J'ai 12,7 mais avec une tonne de médocs !
Je suis hyper tendu donc je suis une personne à risques
Donc, je dois rester confiné. Qu'on se fiche de moi pour ça, je m'en moque
J'ai aussi souvent des soucis de vertèbres et de disques...*

*En fait, ce qui me fait le plus peur maintenant
Maintenant que je sais ce qu'est le confinement et que je le supporte*

C'est la perspective du déconfinement...

Et là, quand j'entends certains vieux -comme moi ! Près de 90 balais, ça m'insupporte ! !

'Y a pas longtemps encore, je me disais, mon dieu, c'que les jeunes peuvent être chiants !

Et aujourd'hui, je me rends compte que les vieux sont bien plus emmerdants !

« Qu'est-ce qui te fait dire ça, "Roma" ?

J'en fais partie des vieux, moi aussi. Est-ce que moi aussi je serais emmerdant... »

Le fait qu'on parle de déconfiner les plus de 70 ans, après les autres

Moi, je trouve ça très bien. « Ah ben, moi aussi ! » On fait attention à nous. C'est parfait ça

Alors quand j'vois ces vieux cons qui rouspètent ; qu'ils se disent "discriminés", je saute ! !

On fait ça pour leur santé. Ils le comprennent pas ça ? !

Je bous, je tambourine, je ronchonne, je tape des arpions

Ils ne voient pas que c'est pour leur bien, non ?

Bon allez, j'arrête, ça va m'faire grimper la tension

Et toi, Benêt ? C'est vrai que toi aussi t'es tout seul dans ta maison...

« Dans mon apparte ! Ben oui, mais c'est comme ça que veux-tu

Et j'm'en sors plutôt pas trop mal. N'empêche, qu'une petite pétanque, ce serait pas d'refus... »

Ça va venir, Benêt. « Oui, bon, sur ce je vais te laisser mon poto

Demain, j'appellerai Boni. Je lui dirai que j't'ai trouvé mieux. Allez, tchao ! »

Bip, bip, bip...

Zif

36è jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! Benêt à l'appareil. Salut mon p'tit père ! »

Ah, Benêt. J'ai failli t'appeler hier. J'ai failli m'inquiéter

Comme tu n'téléphonais pas, j'étais sur le point d'le faire

Et puis, j'me suis dit, j'vais quand même pas l'déranger...

Il a eu autre chose à faire. Tu vois ? C'est ça, les habitudes...

« J'ai téléphoné à Juju. Julien... "Romarangé"... » D'accord

« L'autre jour, j'me suis dit qu'il avait l'nord au sud...

J'ai voulu en avoir le cœur net. Connaître son sort »

Et alors ? « Ben, hier ça allait plutôt bien. Ses propos étaient cohérents »

Tant mieux. Parce que lui, il est plus âgé que nous !

« Oui, mais là, j'te dis, il était cool. Et apparemment bien, en confinement ! »

Il a d'la chance lui, d'y être bien. Parce que moi, j'deviendrais bien fou

« C'es sûr qu'avec Raymonde, ce n'doit pas être facile

Qu'est-ce qu'elle fait, là ? » Je la shoote de médicaments

Pour éviter qu'elle ne fasse une ânerie. Comme ça, j'me fais moins d'bile...

Alors comme ça, Juju, lui, supporte bien le confinement ?

« Oui. Lui, il aurait plutôt la frousse d'en sortir. Il est sujet à risques, à ce qu'il dit »

Et c'est quoi ses risques ? « L'hyper tension... »

La tension ? Mais à partir de 60 berges, qui n'en a pas ? ! Qui ?

Moi, j'en ai aussi. Pas toi, Benêt ? « Non ! »

T'as d'la chance. C'est quoi tes problèmes à toi ?

« J'avais la prostate, mais comme je n'l'ai plus !

Je n'ai pas d'autres problèmes. Je touche du bois... »

C'est bien, mon Benêt. T'es tout neuf, pour ainsi dire. Ainsi, Juju...

« Va bien, oui. J'te dis, c'est le déconfinement qui l'angoisse »

*Remarque, il a pas tort de se poser des questions, l'Juju
J'ai écouté le discours de "Barbe poivre et sel". A la fin, j'étais pas jouasse
Y a plein de trucs encore en suspens. Et là, le Phiphi, il en peut plus !*

*« Moi, j'ai trouvé qu'il avait parlé pour ne rien dire
"C'est parce qu'on a rien à dire qu'il faut fermer sa gueule"...
T'as pas pensé à ça, Boni ? Moi, ça m'aurait plutôt fait rire »
Moi ça m'aurait plutôt fait pleurer... On en prend plein la gueule !*

*La reprise de l'école : une usine à gaz !
« Pour Phiphi -comme tu l'appelles, un "casse tête... chinois" ! »
La reprise du boulot, qui dépendra de la reprise de l'école.. Donc, c'est un peu naze
Y aura-t-il des masques ? Pour tous ? Des masques faits par les ?... chinois !*

*L'autre jour, j'ai vu dans quelles conditions d'hygiène
Des jaunes fabriquaient nos masques...
Tout traînait par terre. C'était ni fait ni à faire, par des gamins, sales comme des hyènes
Moi, je vais me les faire moi-même. Et on aura intérêt à m'lâcher les basques*

*Enfin, voilà les dernières nouvelles, mon Benêt
J'suis comme toi, pour ainsi dire, maintenant : comme si j'étais seul à la maison...
Et toi encore, t'as ton poisson rouge, Némé ? Non ! Rouget... Il t'écoute quand t'as besoin de parler
Avec Raymonde, y a pratiquement plus de discussions...*

*« Bon, ben, demain, ne t'affole pas surtout. Je vais passer un coup d'fil à Titi
Depuis que Cathy l'a quitté, ça n'doit pas être évident pour lui, pour sûr »
Possible... Fais mon Benêt, fais. Et tiens, donne lui le bonjour du Boni
« OK. Allez. Bon mardi. 36è jour de prison, pour les durs de durs ! »*

Bip, bip, bip...

Zif

37è jour

« BENET » et TITI

*« Salut Grand Titi ! C'est Benêt ! »
Salut Benêt ! Comment tu vas ?
« Ben, pas mal, même si je commence à peiner un peu à dire vrai...
Ça pourrait être pire en tout cas*

*Et toi, Titi ? » Ben, à dire vrai, aussi, c'est... quand même pas le... le p'... paradis
Depuis que m'a quitté ma Cathy...
Je... je m'ennuie un chouïa. Alors, j'é... j'écoute les infos... et peut-être un peu trop...
Je... j'ai tendance à... tout prendre. Sans démêler le vrai du f'... du faux*

*Par exemple, je me demande si c'est vraiment pas Griveaux, qu'a... qu'aurait créé ce virus de merde
Pour plus qu'on parle de sa qu'... quéqué'... quéquette ! ?
J'ai entendu ça... où... ah, j'en sais plus rien ! J'ai des trucs qui s'... qui s'perdent...
Bref, tu vois, j'engamme, j'engamme, jusqu'à l'indigestion. Jusqu'à en avoir plein la tête !*

*« Tu serais un peu comme Juju... Juju, "Romarangé"... »
Comment il va le J'... le Juju ? T'as eu d'ses nouvelles, der'... Dernièrement ? « Pas mal. Pas mal du tout
C'est juste qu'il appréhende le déconfinement. Ça aurait tendance à l'angoisser »
Qui s'... sait s'il a tort ? ! « La reprise de l'école, quand il en parle, il bout »*

*Moi aussi ! Je... ma sœur -la plus jeune des deux, est encore en activité
Et jus'... justement, elle est institt'... prof des écoles !
Elle se fait du... mouron. Et moi, j'm'en fais pour elle ; pour sa santé
On a le... le sentiment que rien n'est vraiment préparé. Et ça, ça la rend folle*

« Il est vrai que ça ressemble un peu à un jeu...
D'ailleurs, une journaliste disait comme ça, avant-hier, sur LCI
"Il va falloir que les profs jouent l'jeu"...
Ça fait tout drôle d'entendre quelqu'un parler ainsi... »

*Oui, à un jeu. A la roulette russe. Ou, chi'... ou plutôt, chinoise
Joué par des normands : "P'têt' ben qu'oui, p'têt' ben qu'non"
C'est terrible !! Moi, si c'était moi, concerné... et qu'on m'donnait le droit d'choise
J'dirai : allez vous faire foutre ! Vous n'tournez vraiment pas rond !*

« Tu disais que tu t'ennuyais, Titi ? "Ennui", c'est pourtant pas un de tes mots... »
*Ben oui, mais... « J't'ai téléphoné tout à l'heure, vers 10 heures et quart, mais ça n'a pas répondu... »
Ah... mais c'est normal, j'prépa... parais l'a'... l'apéro
« L'apéro ? ! à 10 heures et quart ? » Je le préparais... enfin, je choisissais... je goûtais... A c'qui restait...
que j'avais pas en core bu...*

« Titi, tu t'ennuies vraiment à c'que j'vois !...
Encore, je trouvais que tu t'exprimais avec hésitation, la bouche pâteuse... »
*Ah bon ?... En fait, Cathy me manque... plus que j'aurais cru. J'men aperçois
On s'engueulait ; on baisait pas... on s'faisait la tronche, mais elle était ma gu'... ma gueuse !*

« Faudrait peut-être faire attention, Titi... 'Y a longtemps qu'tu bois ? »
*Ben... j'ai commencé deux, trois jours après qu'elle m'ait quitté ; mon amour...
Canucher un peu... de... de whisky ; deux doigts
« Et maintenant ?... » Ben... une boutanche me fait deux jours...*

« Aïe !! Titi, il va falloir te ressaisir ! Laisse tomber l'alcool ! »
*C'est ça, ou les anxyolitiques ! J'préfère encore le goût d'alcool !
« Veux-tu que j'en parle à quelqu'un ? J'connais un type qui pourrait t'aider »
Non ! Non ! J'vais freiner ma consommation ! Enfin, j'vais essayer...*

« Fais le compte de ce que tu vas boire dans les deux prochains jours
Je te rappelle et je te dis si t'es sur la bonne voie
Mais attention, pas d'entourloupes ! Pas d'bobards !... Tu n'fais pas l'sourd ? ?
Tu me dis exactement... L'alcool, ça donne la tremblote, tu vois

Et un bouliste qui a la tremblote, il est bon à rien !
T'es un bon bouliste. Tu places à merveille. Il faut qu'ça continue !
OK, Titi ? » OK, Benêt. J'ai compris. Je sais qu'c'est pour... pour mon bien
« Alors, à bientôt. Et tu m'diras c'que t'as bu ! »

Bip, bip, bip...

Zif

38è jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! C'est Benêt ! »
*Salut mon Benêt... de laine !
« Comment ça va Boni ? » Bof... toujours pareil, mon Benêt
Et l'Titi, lui ? Comment il va, l'ex conducteur de benne ?*

« Ben... c'est pas terrible. Titi déprime... C'est pas la joie »
*Pourquoi ? Sa Cathy est revenue ? ! A la bonne heure !
« Non ! Déconne pas... Non, il s'emmerde comme il faut, crois-moi »
Tout l'monde s'emmerde, Benêt. Tout l'monde !! Moi-même, tiens, et ça m'met d'mauvaise humeur*

« Oui, mais toi, c'est Raymonde... qui te cause des soucis »
*Ah, même sans Raymonde... j'commencerai bien à chapeauter
Ce putain d'virus va avoir raison de la santé psychique de bibi*

C'que j'apprends, tous les jours... ou plutôt, c'que j'apprends pas, commence à sérieusement m'agacer !

« Oui, ben pour Titi, c'est un peu la même chose
Seulement lui, maintenant, il se met à boire... »
Ah bon ? Ah là, c'est qu'sa vie n'est vraiment pas toute rose
« Figure-toi qu'il s'ennuie ! Sa Cathy lui manquerait... Bizarre ? ! »

Ben tu sais, on s'habitue à tout...
Mais c'est con quand même qu'il se soit mis à la boisson
« Hier, quand je lui ai téléphoné, vers 11 heures, il était soûl
Il n'arrivait pas à parler normalement ». *Ça c'est con !*

« J'lui ai dit que j'connaisais quelqu'un qui pourrait l'aider
Un type qui fait partie des "acooliques anonymes"
Qui s'en est sorti et qui même par téléphone pourrait l'aider
Encore faut-il qu'il veuille bien collaborer. S'il le veut ou s'il le peut. L'alcool, ça abîme...

Du coup, les infos -qu'il a tendance à suivre tout le temps,
Ça lui monte au ciboulot. Ça l'arrange pas, notre Titi
Si tu prends tout au pied de la lettre, tu deviens vite nono, c'est évident »
Ben oui, mais... J'écoutais encore, hier, l'Institut Pasteur, qui disait qu'il n'y avait pas assez de français à avoir été contaminés par la saloperie !!

Et que c'est de la faute, en quelque sorte, au confinement !
Non mais, on croit rêver ! On vous casse les burnes pour qu'on s'confine
Et un peu plus tard, on vient te dire : ah ben, c'est un peu gênant...
'Y a pas suffisamment de français qu'ont chopé le virus ! C'est une partie de la population trop infime

Mais tu vas voir, à partir du 11 mai, il va y avoir du grabuge. Là, il va y en avoir qui vont le choper, au déconfinement
Parce qu'on sait toujours pas le pourquoi du comment
Pourquoi les mômes le choperaient moins, et est-ce vraiment la vérité ?
On nous enfume, Benêt !

« En parlant "d'enfumer", moi, ce que j'ai entendu, et qui a failli me faire éclater de rire
C'est que les gens qui fument auraient tendance à moins contracter la maladie que les non fumeurs...
Ceux qui ont arrêté d'cloper doivent se maudire ! »
Putain ! Si j'avais su, j'aurais pas arrêté la clope, 'y d'ça 25 ans ! A cause du cœur...

« Bon, mon bon Boni, sur ce, je vais te laisser. Demain, je pense que je bigophonerai à Yann Lefellec
Il était dans tous ses états lui aussi, déjà la dernière fois »
Eh ben alors, à plus Benêt. T'as du courage pour téléphoner à Lefellec, sans déc' !
« Faut bien Boni. Il fait partie de l'assoce. Allez, à plus et prends soin d'toi ! »

Bip, bip, bip...

Zif

39è jour

« BENET » et YANN

« Salut Yann ! C'est Benêt, au bout du fil »
Du fil ? ! 'Y a plus d'fil depuis longtemps, Benêt...
Ça, c'était avant... Salut Benêt. Qu'est-c'qui t'amène à 11 heures pile ?
« L'envie de savoir comment va monsieur Yann Lefellec. Ça baigne ? Ou c'est l'merdier ? »

Bof, ni l'un ni l'autre... On fait juste aller
« T'es-tu racheté une télé ? Un transistor ? »
Rien du tout ! Et surtout pas d'télé
« T'as explosé ton écran, ton poste de radio est en miettes...

Ah, si ! Il te restait ton portable... mais c'est curieux, car ton portable ne répondait pas...

Je t'ai eu finalement sur le fixe... »

Le portable est passé par la fenêtre ! Une camionnette a roulé dessus... voilà !

« Ah... donc, tu n'a plus rien pour te tenir au courant de l'actualité... » *Si ! Mon thermomix...*

Non, j'déconne. Je lis le journal... « A quoi occupes-tu tes journées ? »

Figure-toi que je me suis remis à écrire. C'est un peu un concours de circonstance. J'avais arrêté y a 10 ans Et dernièrement, je m'y suis remis. Et ma foi, ça m'plait assez.

'Y a deux choses qui ont fait que je m'y suis remis : la lecture d'un bouquin, qui m'a super intéressé : "Les Raisons Cachées", de Tony Jagu, aux éditions de la Morelle. Il est bien, vraiment !

Mais moi, c'est sous forme de poèmes, que j'écris

Mais attention ! C'est pas du Musset...

Ça me défoule. C'est ça, ou je hurle, ou je crie

Il est préférable d'écrire. C'est en tout cas ce que j'ai pensé

« Tu pourrais me lire quelque chose, que je me rende compte ? »

Ben, si tu veux... J'sais pas si ça va t'plaire... J'aimerais pas qu'tu t'moques !

« On verra bien. Non, je ne me moquerai pas. De toute façon, les goûts et les couleurs... » *J'espère que j'vais pas avoir honte...*

« Mais non ! Ce n'est que moi. Benêt. Pas Victor Hugo... » *J'te lis le dernier qu'j'ai écrit -qui, en fait est le second. Il s'appelle : "Le chinetoc cinoque"...*

Un apprenti sorcier, "chinetoc cinoque "

Oublie de fermer la porte de son labo

Un virus s'échappe. Il sort, et toc !!

Un peu plus tard, la planète est infectée. Toute la planète, en gros

Encore, je suis gentil, je dis que le virus s'est échappé

J'aurais pu dire, qu'on l'a laissé s'échapper

Car, qui prouve qu'on ne lui a pas indiqué la sortie ?

On savait quels dégâts allait faire cette saloperie !

On l'avait bien apprivoisé ; on l'avait bien étudié

On savait quels maux il allait provoquer

Une trouvaille pareille ! ? C'était inespéré

Le monde allait "périr"... enfin, crever

Vers quelle nation, les pays touchés, allaient-ils se tourner, pour les aider ?

Vers la Chine !! bien sûr. Et la boucle était bouclée...

L'Europe, les Etats Unis et toutes les autres zones

Se tourneraient vers la Chine ; vers les jaunes

Qui leur fourniraient des masques, des remèdes, des vaccins

Parce que eux, savaient -évidemment, comment combattre le virus et y mettre fin

Mais bien sûr, en contrepartie, les chinois coloniseraient

Berlin, New-York, Londres, Rome, Madrid, Lisbonne, Paris...

C'était là leur but ultime. Oui, ils oseraient !

De toute façon, toutes les nations étaient exangues. Gagné le pari !!

Voilà. « C'est pas mal. Pas mal du tout. Mais c'est marrant, toi et Chris Pastissier..

Vous avez à peu près les mêmes idées »

C'est peut-être plus normal que marrant... En fait, voilà la seconde raison qui fait que j'écris de nouveau : J'ai téléphoné à Chris -qui lui aussi écrit, tous les jours ! et on a beaucoup discuté. D'histoire, de géo...

« J'comprends mieux. Mais dis-moi, 'faudrait pas qu'un "jaune" tombe là-dessus... ça pourrait l'fâcher

Mais, c'est bien. Bon, ben, je vais te laisser à ton défouloir. Un bon défouloir !

En tout cas, c'est mieux de faire ça que de faire comme le grand Titi : se soûler ! »

Ah bon ? Le grand Titi se soûle ? « Ben oui. Et, à mon humble avis, il vaut mieux écrire que boire...

Bip, bip, bip...

Zif

40è jour

LE CONTEUR

Aujourd'hui, samedi, avant d'appeler Nanard Lecointreau, Benêt à passé un coup de fil à son pote Boniface
Pour lui demander de ne rien dire à aucun des amis de "la pétanque chamaliéroise"... Que personne ne
sache :

Que l'grand Titi s'était mis à boire. Si ça revenait à ses oreilles, il perdrait la face
Or, il n'y a rien de pire, pour un type déprimé : pour lui, ce serait vraiment vache...

D'autant que c'est peut-être qu'une mauvaise passe
Que tout va redevenir comme avant, avec le déconfinement
Il faut lui laisser le temps. Que rien ne se casse
On saura bien l'aider. Il sera toujours temps d'être franc...

« BENET » et NANARD

« Allo, Nanard Lecointreau ? » *Oui, lui-même !*
« Ah ! Je suis rassuré de t'entendre »
C'est toi, Benêt ? « Oui, c'est moi ! » *Salut Benêt. Tu n'téléphones pas souvent quand même !*
« Décidément, tu changeras jamais, hein ! ? Tu pourrais bigophoner aussi toi, au lieu d'attendre... »

Qui c'est l'secrétaire de l'assoce ? C'est toi, ou c'est moi ?
« C'est moi ! » *Donc, c'est à toi d'appeler ; à toi !!*
« Alors, toi et tes principes ! Principes de vieux, crois-moi ! »
Si c'est pour m'traiter de vieux qu't'appelles, j'te retiens pas...

« Tête de lard tu es, tête de lard tu resteras ! »
Si c'est pour me dire que j'ai une tête de lard que t'appelles...
« Oui ! Oui ! Je sais ! je peux raccrocher. Je sais ! Ça va !
J'avais juste savoir où t'en étais avec ta corde... Pas la corde de rappel...

Celle avec laquelle tu voulais te pendre, l'autre jour...
Toutes les poutres ont cédé sous le poids ? »
Ah, ah, très drôle. Quel humour !!
« On fait c'qu'on peut. C'est sûr que question humour, je n'suis pas le roi...

Mais sans déconner, cette corde, tu l'as remise à sa place ? »
Oui... J'reconnais qu'j'ai été con...
Annie est tombée dessus en plus ! J'te dis pas le ramdam ! « Mets-toi à sa place ! ! »
Oui, je sais... Mais j'en avais déjà raz l'citron !

« Et on en était qu'au début... Et là, au 40è jour de confinement
Comment va monsieur Lecointreau ? Le sieur Nanard ? »
*Bof... Il s'emmerde bien un peu. Mais comme tout le monde finalement
Il a fallu que j'prenne conscience... Il a fallu qu'on m'rentre dans l'lard !*

*Il a fallu que je digère le fait que le monde entier, ou quasiment, était dans la mouise
Pour que ma petite personne passe au second plan, Jacques*
« Et Annie ? Comment va-t-elle ? Ta "Louise" ? »
Bien. Comme elle est bonne couturière -c'était son job avant, elle fabrique des masques

« Ah, en voilà une chose qu'elle est bien ! »
Et moi, à pince ou en bagnole, j'vais les distribuer...
« Ooooooh, bien ! Très bien. Tout ça, c'est pas rien »
Ben... on s'rend utile. Au lieu de ruminer...

« Alors, le bruit que j'entends là, en fond, c'est la machine à coudre ? »
Oui. Elle n'arrête pas. C'est tout juste si elle veut bien aller se coucher
« Avec le déconfinement, elle va avoir du grain à moudre...

Et toi, tu les distribues où ? » *Chez les petits commerçants, les artisans et pour le supermarché...*

« Bon ! Eh bien, me voilà totalement rassuré
En fait, dans tous "mes" boulistes, 'y en a qu'un qui m'inquiète »
Et c'est qui ? « Titi. Je te l'dis, mais faudra pas le répéter
S'il savait que j'te l'ai dit, il me ferait la tête...

Il s'est mis à l'alcool ! Whisky ! » *Ah, oui, évidemment...*
Mais cela dit, je n'lui jette pas la pierre. On vit vraiment un sacré moment
« C'est vrai. Bon allez Nanard, je te laisse. Bonjour à Annie. Félicite-la de ma part »
Promis. « A plus et bon courage. Et qu'on rejoue aux boules dare-dare !! »

Bip, bip, bip...

Zif

41è jour

« BENET » et CATHY

Salut Benêt ! C'est Cathy ! La grande Cathy
« Ah, tiens, salut Cathy ! Comment va ? Toujours la même question en ce moment ; la même »
Ben... J't'embête pas là, au moins ? On est dimanche ; t'es pas à table, dis ? !
« Ah ben non ! Il est qu'11 heures et quart. D'accord, j'suis l'petit vieux, mais quand même...

Tu vois, là, je m'apprêtais à passer un coup d'fil à Boni »
T'inquiète, Benêt, j'vais pas te tenir la jambe très longtemps
« Ah mais, t'inquiète, Cathy, j'lui téléphonerai demain, à Boni !
'Y a rien qui urge, en même temps »

Bon... Non, parce que je profite que Gilles soit parti au marché. Il a noté : départ à 11 heures et quart sur son attestation...

« Gilles, c'est ton ... copain, c'est bien ça ? » *Oui... J'voulais pas t'appeler tant qu'il était là...*
Faut que j'te dise, Benêt. Et ça, ça m'servira de leçon...
Il me prend carrément pour une machine à baiser... Excuse-moi d'te dire ça comme ça...

« Ben, si c'est vrai, que veux-tu, comment l'dire autrement ?... »
J'me suis trompée sur son compte dans les grandes largeurs, ça !
Crois-tu que malgré tout ça, je pourrais retourner chez nous ? Mais, j'sais pas comment...
J'sais pas comment Titi prendra la chose. Comme tu sens ça, toi ?

« Ben, c'est difficile de s'mettre à sa place
En même temps -peut-être que j'me trompe, mais je pense qu'il le prendra bien »
Tu l'sens comme ça ? ! C'est le sixième sens masculin ? « Ben, peut-être que mon 6è sens est un peu naze, hélas...
Mais je crois que Titi -il est tellement sympa, il a le cœur sur la main... »

Du coup, Benêt, j'me suis réfugiée dans les prières...
Mais de tout ça, pas un mot à quiconque, n'est-ce pas Benêt ? Je compte sur toi
« Motus et bouche cousue, évidemment. Si j'mens, j'grille en enfer ! »
Merci Benêt. Oui, je prie tous les jours. Même plusieurs fois par jour

Avec tout ce qui se passe, tout c'qui risque de se passer et tout c'qu'on entend...
On parle d'une deuxième vague à venir, de l'épidémie. Donc d'un second confinement
Le "stop and go", comme ils disent : Confinement, vie normale, confinement, etc. Pas marrant !
Et je prie pour toutes les victimes, et tous les soignants...

« C'est sûr, qu'il y a de quoi faire ! Moi, j'ai rêvé de "Barbe poivre et sel"... »
Qui c'est ? « Philippe, Edouard. Il venait à la télé avec un chapeau et en sortait des résolutions
Celle-là, était rejetée par un panel de français et d'françaises
Celle autre était retenue par le même panel. Tu vois, quoi ? Un truc complètement con ! »

*Bon, ben voilà, moi, je prie. Il est sûr que, pour qui m'a connue à une époque...
Croirait difficilement que je sois devenue ce que je suis devenue : une adoratrice de Dieu !
Moi-même, j'ai du mal à me reconnaître... Mais peut-être qu'au fond de toi, Benêt, tu t'moques ?...
« Pas du tout !! Je comprends qu'on puisse s'adonner à ça. Et pourtant, dieu sait que je n'suis pas pieux... »*

*Quand Gilles veut niquer pour la troisième fois de la journée
Je m'enferme dans une chambre. Je fais ma crise de mysticisme, comme il dit... Je m'adresse à Dieu
Au bout d'un moment, il abandonne ; il me laisse tranquille, prier
Et moi, j'suis bien. Dans mon monde. J'm'y sens bien. J'me demande si j'n'étais pas faite pour ça... J'me
sens mieux*

*Je vais donc demander à Titi, s'il reveut bien de moi
Il va peut-être m'envoyer sur les roses...
Mais je lui dirai que je n'embêterai pas
J'me ferai toute petite... J'me mettrai sur "pause"*

*Allez, c'est décidé, j'lui téléphone demain !
Et s'il est d'accord, je fais une dérogation bidon, je prends ma petite Clio
Et en trois minutes chrono, je retrouve mon chez moi. Mon salon, ma cuisine, ma salle de bains...
Et la chambre d'amis, pour prier... Evidemment, à Gilles, je laisserai un petit mot...*

*Allez Benêt ! Merci de m'avoir écoutée.
« Ecoutée, oui, parce que je n'ai pas dit grand chose... »
Il y a des silences éloquentes, Benêt...
Et moi, en te parlant, j'ai encore trouvé plein de bonnes causes...*

*« Eh ben, tant mieux. J'vous souhaite à tous les deux -toi et Titi, tout l'bonheur du monde ! »
T'as l'air sûr de toi, Benêt...
« Je l'suis ! Enfin, quelque chose de bien dans ce monde immonde !! »
Que Dieu t'entende, Benêt. « Ça peut paraître bizarre, mais je crois qu'il m'entend, c'est vrai »*

*Notre bonheur, sera un bonheur simple comme bonjour. Un petit bonheur tout cool
Mais bon, voilà, je me suis trompée en trompant Titi
Eh ! Au fait, du coup, 'y a de fortes chances pour que je rejoue aux boules !
« Ça en fait de bonnes nouvelles d'un seul coup, ça ! Ah oui ! »*

Bip, bip, bip...

Zif

42è jour

« BENET » et BONI

*« Boni ?... Ah ben, ça va. Tu rigoles bien ! Tout baigne ? ! »
Excuse-moi, Benêt, mais Raymonde vient d'm'en sortir une bonne
« Salut quand même Boni ! » Oui, salut Benêt. « La bonne ambiance régne... »
Evidemment, elle l'a pas fait exprès, mais elle est vraiment très bonne...*

*Figure-toi que j'essayais de lui expliquer le déconfinement. Et dieu sait qu'c'est pas facile
J'ai essayé de trouver les bons mots. De démêler tous les fils
« Une usine à gaz ! Usine à gaz !! USINE A GAZ !! que j'te dis »
Oui... Alors va donc expliquer tout ça à Raymonde, avec sa saloperie de maladie...*

*Et là, elle venait de me dire : "j'y comprends qu'pouic. C'est du chinois pour moi"
Inutile de te dire que j'suis parti dans un fou rire
Et c'est à ce moment-là que l'portable a sonné ; tu vois ?
« Je vois. Elle l'a sort bonne, Raymonde... » Sans le vouloir, 'faut dire...*

*Mais, je n'm'attendais pas à ton coup d'fil, ce lundi
Tu ne devais pas voir le problème d'alcool de Titi ?
« Si. Mais j'avais décidé de lui laisser une journée de plus*

Je l'aurais appelé demain et j'aurais vu ce qu'il a bu... »

"Tu aurais" ?... Tu emploies le conditionnel ? 'Y a une raison ?

« Oui, parce qu'en fait, je n'vais pas l'appeler... »

Pourquoi ? « Je pense qu'il va arrêter de boire ; si ce n'est déjà fait. En tout cas, de boire plus que de raison... »

C'est ton petit doigt qui t'le dit, Benêt ?

« Non, mais... Assieds-toi Boni, je vais t'en apprendre une bonne »

Que j'm'assiste ?... « Ecoute : Cathy, la grande Cathy au grand Titi, va revenir chez eux ! »

Hein ? Qu'est-c'que tu m'chantes ? ? « C'est peut-être déjà fait, d'ailleurs. Et, déguisée en nonne... »

Si tu parlais français, Benêt, et pas chinois, je crois que j'comprendrais nettement mieux !

« Je m'explique, Boni. Hier matin, j'ai reçu un coup d'fil de la Cathy au grand Titi

D'ailleurs, je ne devrais pas t'en parler, parce que j'ai juré d'me taire...

Je suis un parjure ; c'est comme j'te l'dis Boni

Et comme je mens éhontément, je vais cramer en enfer !

Donc, hier, coup d'fil de la grande Cathy

Elle m'explique, qu'avec son marlou -Gilou- ça n'peut plus durer !

Accroche-toi au pinceau, Boni, j'retire l'échelle ! Tu sais ce qu'elle reproche à son Thierry ?

De trop baiser !!! » *Hein ? ?* « Oui. De trop niquer ! »

Ben ça alors !! « Et attends, c'est pas fini

Désormais, elle s'en remet à Dieu. En priant

Et pas qu'un peu. Pas en dilettante, non, non. Elle prie tout l'temps !

Je te cause bien de la Cathy au grand Titi »

Attends. Je dois rêver. « Non, tu rêves pas. C'est pour ça que je parlais de nonne... »

La grande Cathy ? ! Devenue une nonne ? !

Quand je pense que j'ai toujours eu ce fantasme : baiser une nonne !

« Ben, en fait, tu l'as assouvi ce fantasme... D'accord, à l'époque, elle était pas encore nonne... »

Alors, si j'm'attendais à ça ! Et là, Titi l'aurait déjà reprise, tu crois ?

« Reprise... t'as l'mot pour rire... Mais sûrement qu'oui. L'autre jour, il m'a dit qu'il s'ennuyait d'elle... A l'heure qu'il est, elle est chez eux

Elle lui aura promis qu'elle n'allait plus lui casser les noix

Qu'elle prierait toute la sainte journée. Et Dieu sait qu'elle a du pain sur la planche, mon vieux ! »

Bon, eh ben là, tu m'la coupes, Benêt. Tu me la coupes !

« C'est pas comme "son" Gilles, alors... Parce que lui, apparamment, elle est toujours au garde à vous »

Elle est tombée sur plus obsédée qu'elle -aidé par le viagra sans doute... Elle avait toujours le feu à la poupe !

« Oui, mais là, 'y en a plus qu'pour Dieu. Elle l'avoue »

J'l'imagine avec le voile... Bon sang, ça devrait rudement bien lui aller

« Arrête ! Tu t'fais mal Boni. Elle est à Dieu, dorénavant »

"Dorénavant", oui... C'est plus fort que moi. 'Faudrait pas que j'me laisse aller...

« Eh oui, c'est du passé. Faut aller d'avant !

Mais voilà, Boni. C'est tout pour aujourd'hui

Je te laisse digérer ces infos. Ça et le déconfinement : des casse-têtes... chinois ! »

Ça fait beaucoup, ça oui. Ah ça, oui, oui, oui

« Bon, cela dit, je téléphone à Titi demain. Je vais jouer au con, ça m'va si bien... Et j'en saurai plus. Je te laisse avec Raymonde, tout à votre joie... »

Bip, bip, bip...

Zif

« BENET » et TITI

« Salut mon grand Titi ! C'est Benêt ! »

Salut Benêt ! Tu m'avais pas dit que t'appellerais hier ?

« Si. Mais j'ai voulu te laisser un peu plus de temps, pour te retourner. Une journée
Comment tu vas ? Déjà, ta voix n'est pas pâteuse, comme avant, avant-hier

T'as réduit ta consommation d'alcool, mon Titi ? »

Plutôt, oui ! En fait, quand t'as raccroché, j'ai fini les restes...

Et je n'ai pas osé demander à la voisine, qu'elle me rapporte du whisky

Du supermarché, où elle fait les courses... Ça a été comme un test

J'ai tenu le coup ; et alors, attends, la meilleure, Benêt :

La-dessus, je reçois un coup de fil de Cathy. Ma Cathy !

« C'est pas vrai ? ! » *Si, si. Comme j'te l'dis, Benêt !*

Cathy, qui en avait assez de son marlou et qui me demandait de bien vouloir l'accueillir ici...

« Ça alors ! ! ça tombait bien toi qui t'ennuyais ? ! »

Ben, oui... Mais alors, attends, parce que c'est pas tout

Bon, ça n's'est pas très bien passé avec son ex collègue. Il pensait...

Disons le mot : il ne pensait qu'à la sauter ! Et elle, eh ben, elle était à bout

« Tabou ? En un seul mot ? » *Non ! A, plus loin, BOUT...*

Il est carrément obsédé et elle a en eu vite marre, quoi. Elle était à... bout

« Et alors ? » *Eh ben, alors, chez lui, elle s'est réfugiée dans la... prière*

« Ah bon ? ! "Plus près de toi mon Dieu"... » *Oui. Ça, j'dois dire, que j'm'y attendais guère...*

« Oui. 'Faut dire -sans être irrespectueux... que c'est pas vraiment son genre... quand on la connaît un peu »

Oui, Benêt. Attention, je rigole... mais tu marches sur des œufs...

Tout le monde sait effectivement qu'elle était plutôt portée sur la bagatelle

On va pas tourner autour du pot. Boniface Ternier le sait, donc tout l'monde le sait... Elle me l'a avoué, hier.

Elle !...

« Bon. Alors, disons les choses simplement : je ne l'imaginai pas s'adresser à Dieu »

Ben non. Moi non plus. Ça a été la grosse surprise. J'en étais à cent lieues !

Là, tu vois, eh ben, elle est dans la chambre d'amis

Et elle prie depuis un heure et demie !

Je lui ai bricolé un petit autel. Elle a déniché -Dieu sait où... une vierge et un Christ sur sa croix

Et je la crois heureuse. Elle m'a assuré qu'on n'se prendrait plus la tête

Qu'elle me laisserait tranquille. Et moi -comme le chantait, Brel : moi monsieur, j'la crois

Je vais respecter sa nouvelle vie. Elle est là ; ça m'suffit. C'est bête ?

« Mais non, c'est pas bête ! Chacun mène sa vie dans le respect de l'autre. Point.

Avec un peu de chance, vous allez en oublier ce putain de coronavirus qui continue à faire des siennes »

C'est vrai que depuis que Cathy est revenue, j'y pense beaucoup moins

« A la bonne heure. Ce qu'il faudrait, c'est arriver à ne plus y penser du tout... » *Ça, c'est peut-être beaucoup demander quand même...*

« Mais votre truc, là, ça va marcher. J'en suis quasiment sûr

Ça va marcher comme sur des roulettes

Et moi, je vais me retirer sur la pointe des chaussures

Et je n'ai pas besoin de contacter l'ami Desrouettes

Car tu ne seras plus tenté de boire du whisky par bêtise

Desrouettes ne te sera donc d'aucune utilité, et c'est tant mieux

Je vous laisse à vos occupations. Finalise le lieu de prières et fais la bise

De ma part à Cathy, à la Sainte vierge et au Bon Dieu... »

Bip, bip, bip...

Zif

44è jour

« BENET », JULIE et LULU

« Allo ? Lulu ? Lucien Martini ? »

Ah, non. Là, c'est sa compagne, Julie

« Ah ! C'est Benêt à l'appareil. Salut Julie »

Salut Benêt. « Excuse, je croyais que c'était son portable, à lui... »

C'est bien son portable, Benêt, mais là, Lulu est au... petit coin

C'est pour ça que j'me suis permise de décrocher

« D'accord... » *Tiens, il arrive. J'te l'passe ! Il s'est lavé les mains ?*

J'espère, oui ! C'est Benêt... Oui, salut, c'est Lulu, là. Oui, j'me suis lavé les mains, Benêt !

« Tant mieux, parce qu'il ne faut pas rigoler avec ça !

Alors, comment allez-vous tous les deux ?

A la veille du déconfinement. P'têt' ben qu'oui, p'têt' ben qu'non... ça va ou pas ? »

Ben, on fait aller. Mais le déconfinement, tu sais, je n'le sens pas mieux...

Pas mieux qu'la dernière fois qu'on s'est eus au téléphone

Edouard Philippe, " Phil Ed ", hier, 'm'a pas rassuré. Plutôt vague, le premier "sinistre"

Tu suis les actualités ? Moi j'pense qu'il va y avoir maldonne

J'en ai une frousse bleue. Sur 20 -à Barbe Blanche, j'lui mets 10...

« Moi, j'ai pas tout compris. Et il m'a donné mal à la tête

J'ai juste retenu qu'on pourrait se retrouver à 10...

Donc qu'on pourrait rejouer aux boules, en doublettes, en triplettes »

Tu suis les actualités ou pas, Benêt ? Tu n'suis qu'les élections des Miss ?...

« Non. J'regarde le 13 heures sur la Une, tous les jours »

Oh ! Tu parles ! Legros-Pernaud !... Le 13 heures, de la foutaise !

Si tu n'veux rien apprendre, suis le 13 heures sur la Une !! Pour faire court...

Non, c'est LCI qu'il faut suivre. Moi, je suis collé à ma chaise

Si tu veux te faire ton idée, suis les débats sur LCI

Si tu veux savoir pourquoi, si tu veux savoir comment

Ecoute les chroniqueurs et les invités de LCI

C'est pas pour faire de la pub, mais c'est là qu'ça s'passe vraiment

Oh, bien sûr, tu retrouves les éternelles langues de bois

Ceux qui disent ce que veut bien entendre l'exécutif

Mais tu as aussi, par exemple, le professeur Perronne. Pour moi, c'est le roi !

Lui, c'est quelque chose. Lui, il a du pif !

Quelqu'un qu'on dirait rescapé d'un AVC...

Il est pondéré. Il parle lentement, un peu comme un suisse

Mais il est net et précis dans ses propos. On sent qu'il sait

Qu'il sait de quoi il parle. C'est pas quelqu'un de lisse...

Si quelque chose le heurte, il va le dire

Et ça porte ! En tout cas, moi, j'y suis sensible

Julie aussi du reste. Et comme critique, 'y a pire !

Entre autre, il dit qu'un déconfinement, mi mai, dans l'état actuel des choses, ce serait terrible !

Lui, il voit ça trop prématuré, pas assez préparé, donc très mal parti

A ses yeux, il y a beaucoup d'irresponsables et on sent que ça le met en rage

Même s'il met les formes pour le dire, on a compris

Bref, c'est un grand monsieur et il faudrait qu'on l'écoute davantage

Il y en a un autre, qui est un peu comme ça, c'est Dab, l'ancien Directeur de la Santé

Lui, c'est pareil. En résumé, c'est suicidaire, pour lui

Il sait de quoi il parle, lui aussi. Ces gens ne sont pas assez écoutés

Je n'sais pas de qui s'entoure le gouvernement. Qui il écoute... Peut-être n'écoute-t-il pas ce qu'on lui dit ?...

« Tu fais bien de m'dire tout ça, Lulu. C'est noté

Je vais me mettre sur le Canal 26 »

Mais, toi, t'en penses quoi de ce déconfinement, Benêt ?

« Ben... à vrai dire, j'étais pas mécontent qu'il arrive... mais là, je suis plus critique

J'suis un peu moins sûr que tout se passera bien dès le 11 mai »

Moi, tu ne me verras pas jouer aux boules le 11 mai, Benêt. C'est certain !

Je reste à l'abri et j'attends de voir comment tout ça va tourner

« Bon, allez, j'vous laisse les amis. Bon courage et à de meilleurs lendemains ! »

Bip, bip, bip...

Zif

45è jour

« BENET » et BOB L'EPONGE

« Salut Bob ! C'est Benêt. Comment ça va chez vous ? »

Salut Benêt. Mieux. Ça va mieux. C'est pas encore ça, mais c'est mieux

Le problème, tu vois, c'est qu'on ne sait toujours pas si on peut se le rechopper. C'est tout, et c'est beaucoup

« L'épée de Damoclès... » Ben oui... Et ça, c'est pas marrant mon vieux

« J'me doute ». Et on se demande quand le monde va se sortir de tout ça...

On suit plein d'émissions. On écoute des professeurs, des scientifiques, des journalistes et tout ça

Mais plus on en entend et moins on en apprend...

Et avec ça, tous ces français qui se montrent imprudents !!

Je me demandais pourquoi ça circulait autant par chez nous

Ben, j'ai compris. Y a ceux qui bossent et ceux qui sortent 15 fois par jour !

Pour rien ! Ils le font tant qu'ils ne sont pas contrôlés, c'est tout

Et vas-y que j'te remplis 15 attestations sur l'honneur ! C'est lourd...

J'ai voulu tenter l'expérience, et Colette aussi

Je suis sorti jusqu'à 6 fois dans une journée, sans qu'on n'vérifie mon papelard

Colette, 5 fois. Pour les courses, la promenade, re, les courses et re, la promenade... Si ! Si !

Tout ça multiplié par X personnes, t'imagines la gueule du confinement ? ! Non, y en a marre !

Les gens sont complètement inconscients, à multiplier ainsi les risques

On voit bien qu'ils l'ont pas choppé l'virus. Pas encore... Et tant mieux pour leur santé

Remarque, quand on écoute Philippe, les professeurs et toute cette clique

Qui -un jour, disent une chose, et le lendemain son contraire... on est presque en droit de rigoler

Mais toi, Benêt ? Comment ça va ? T'as entendu notre bon Edouard, avant-hier ?

« Oui. Mais j'ai pas tout retenu à dire vrai »

'M'étonne pas... Tu as vu pour ce qui est de la rentrée scolaire ?

« Ah ça ! Un beau sac d'embrouilles. Rien ne semble prêt... »

Et t'as vu, on parle maintenant d'un nouveau truc ? !

Qui s'en prendrait aux gamins. Non, mais on est vraiment dans la panade !

Et le déconfinement, ça va être la déconfiture.... sans sucre !

Si déconfinement, il y a ! !... D'ici que tout ça reste en rade...

« Et Colette ? Ma trésorière préférée ? Elle va bien, malgré tout ça ? ! »

Ben, plutôt bien, oui. Mais elle a eu du mal à remonter la pente

Mais là, ça va. Je touche du bois...

Certes, elle est inquiète ; comme moi. Elle a peur qu'on nous mente...

« Je n'sais pas s'ils mentent... En fait, j'crois qu'ils sont largués

Bon, allez, j'te laisse Bob. Embrasse Colette... ou plutôt, non »

OK, j'ai compris mon Benêt. Un salut, sans baiser
Merci d'avoir pris de nos nouvelles ! « De rien. A bientôt, ou non... »

Bip, bip, bip...

Zif

46è jour

« BENET » et BONI

« Salut Boni ! » *Salut Benêt ! Salut l'ami Jacquot !*
« Excuse-moi, je t'ai laissé un peu tomber
Mais j'ai tenu à prendre des nouvelles de Bob et Coco »
C'est bien normal, Benêt. Et alors, comment vont les "bococovidés" ?

« Mieux. Mieux. Bon, c'est sûr, ils ne courraient pas encore un marathon... »
De toute façon, c'est pas demain la veille qu'ils pourraient l'faire...
Moi, je suis complètement dépité par tous ces cons
Qui nous disent de ne pas faire, et puis, finalement, de faire...

« Ils font ce qu'ils peuvent, Boni ». *Eh ben, ils peuvent peu !*
Quand il y a eu la grippe espagnole, et puis celle de King Kong...
'Y a jamais eu un boxon pareil ! Tu t'en rappelles ? « Ben... très peu »
J'ai relu des articles à ce sujet. 'Y en a eu d'ces merdes dans l'passé ; la liste est longue !

On a surmonté ces saloperies sans recourir au bintz actuel. Même si ça n'a pas été la fête
« On a surmonté, peut-être, Boni... mais à quel prix ? » *Ah ça, j'dis pas, 'y eu d'la casse*
100 000 morts, rien qu'en France. Pour l'espagnole, en 57
Et 30 000, bon poids, pour l'asiatique, en 69, hélas...

Le professeur Raoult en parlait sur BFMTV, hier soir
T'as peut-être regardé aussi, Benêt ?
« Ah non, j'ai regardé LCI ! On m'a dit de surtout suivre les débats sur LCI, le soir »
Ben, hier, c'était BFM qu'il fallait regarder...

« Bon... » *Raoult disait que les gens avaient davantage peur maintenant, qu'avant...*
Que pour lui, la grippe saisonnière est bien pire que le COVID-19 ! Vraiment !
Il faudrait que les gens acceptent ces épidémies, sans qu'on en fasse autant
Mais il est difficile de revenir en arrière, avec les idées qu'avaient nos parents et grands parents

« Ben oui. Là, les gouvernants ne veulent pas que ça s'passe pareillement. Et ça s'comprend ! »
Oui, mais là, je trouve qu'on s'y prend comme des manches, Benêt . Comme des branques !
Et 'y a encore une étude qu'est sortie là, et qui m'inquiète fortement
Ils n'arrêtent pas avec leurs études, et dans tous les cas de figures c'est les vieux qui trinquent

Si les plus de 65 ans ne restent pas enfermés,
Après la date du 11 mai ,
"Ils" prédisent quelque chose comme 60 000 morts de plus ! !
Si avec ça on est pas stigmatisés ! ? nous, les vieux gus...

Nous, mon Benêt, à plus de 70 ans
On peut se demander c'qu'on fout encore là, hein ! ? On sert à rien !
On voit plus nos enfants. Bon, nous, on en a pas d'enfants...
Mais toi, tu n'vois plus ta fille, ni ton gendre, ni évidemment les petits loustics. Et tiens-toi bien, 'faudrait
restés confinés jusqu'au 8 février 2021 ! ! ?

« Oh, toi, j'te sens fortement agacé. Raymonde aurait fait des siennes, dernièrement ? »
Bof, non. De c'côté-là, ça bouge pas. La courbe est horizontale (!) C'est pas pire, ou alors, j'm'y fais...
Non mais, c'est vrai que ça devient pénible, cette pandémie ; vraiment !
On en voit pas l'bout... et 'y en a peut-être pas, de bout, d'ailleurs. Jusqu'à la Saint-Glinglin, Benêt...

Mais j'voulais dire encore un truc ; t'as vu ? on avait sans doute pas encore assez à faire avec le virus chinois

Maintenant, y a la maladie de "Yamamoto"...

Les jaunes, il va vraiment falloir ôter la bride qu'ils ont sur le cou, quoi !

Parce que, pour tout bousiller un peu partout, ils se passent le mot !

Bon, alors, pour les jaunes, et pour nos gouvernants, c'est fait

De qui on pourrait dire du mal maintenant, Benêt ?

« Sans en dire du mal, parlons du grand Titi et de la grande Cathy »

Ça y est ? Cathy a retrouvé son gros minet ?... Ah ! j'ai rien dit d'mal ! !...

« Oui, ça y est. Titi a retrouvé Cathy, sa sainte femme »

Attention, Benêt, c'est pas bien ; t'es en train d'te moquer

« Non point. Cathy est devenue quasiment une sainte. Une belle dame

Elle ne ment plus. Elle lui a parlé de tous ces crimes, à Titi. Toutes ses fautes, elle les a expiées »

Attends !! Toutes ? !? Vraiment ? ?... « Oui. Titi sait pour elle et toi. Que vous avez fait crac crac... »

Mais alors, quand on va se revoir, au déconfinement...

Il va m'envoyer une boule sur la gueule.. un coup d'boule... Comme ça, tout à trac !

« Mais non ! N'aie crainte. Tout est pardonné finalement »

C'est toi qui l'dis... en tout cas, je l'espère, sinon je reste aux abris

C'est qu'il est balèze le grand Titi...

Je parlais de déconfinement, Benêt, mais en fait, j'y crois pas beaucoup...

Deux pas en arrière, un pas en avant, un pas sur le côté ; on avance, c'est fou !

« Ne recommence pas, Boni ! C'est néfaste pour la tension, de s'énerver »

Ben oui, mais avoue qu'on y comprend plus grand chose

On déconfiner, sans déconfiner tout en déconfinant... ou en reconfinant. Pas vrai, Benêt ?

« Y a un peu d'ça... » 'Y a pas d'embellie. Il est où le rose ?

« Bon, allez, j'vais t'laisser Boni. J'vais passer un coup d'fil à Martine »

Ta fille ? « Oui. Y a un moment que je n'ai pas eue

Je vais voir comment ça se passe pour eux. Comment peut repartir la machine. A moins qu'elle ne soit déjà repartie, la machine... »

Fais, Benêt, fais ! « Eh ben alors, à demain, Boni. Bon courage et en attendant, sois zen, détends-toi... »

Bip, bip, bip...

Zif

47è jour

« BENET » et BONI

« Allo, Boni ?... Oui, c'est Benêt ! »

Salut Benêt. Ça va depuis hier, Benêt ?

« Ma foi, oui. Et toi ? » Ben, oui, ça va, Benêt. Oui, oui

Alors, dans la série : "on dit du mal", de qui va-t-on dire du mal, aujourd'hui ?

« Ben, je sais pas... » Eh ben moi, je sais, Benêt !

Je vais dire du mal de certains supermarchés

Ceux qui proposent à la vente, du poissecaille venant de l'étranger

Ce qui fait que les pêcheurs bretons sont comme des cons, en train d'crever !

Et ça tu vois Benêt, ça m'fait mal aux tripes. Y en a marre !

Je trouve ça dégueulasse. Ils sont bien gentils les norvégiens, j'ai rien contre eux

Mais qu'ils bouffent leurs poissons ! Et nous, qu'on nous laisse bouffer notre bar !

Et les supermarchés qui font ça, j'leur pisse à la raie (!) Ce sont des gros gueux "dégueus" !

« Eh ben, mon vieux !! Comme tu y vas, Boni !! ? »

Oui, je sais, j'fais pas dans la dentelle

Mais allez, tiens, autre chose. Plus cool. On m'a envoyé un mail -un courrier, sur l'ordi... Un poème. Qui l'a écrit ?

J'en sais fichtre rien. Il est signé d'un pseudo : Zif. Mais peu importe qui c'est ; le poème lui, est bien réel...

LE PROFESSEUR RAOULT

*Il a les cheveux longs... Ah ! Ça en dit long sur ses idées
La belle affaire. Les cheveux longs... Ça en gêne beaucoup
En fait, la notoriété tient à peu de choses. Cheveux longs ? Ridés ? Pas ridés ?...
On apprécie, ou non, à cause, ou grâce au physique, pour le coup*

*Il a un discours pas très conventionnel
Il tient des propos qu'on aime pas trop entendre
Il ne caresse pas dans le sens du poil, untel ou une telle
ça plaît ? Tant mieux ! Ça n'plaît pas ? Tant pis. Il n'est pas à vendre...*

*Il dit que la peur est beaucoup plus présente maintenant qu'avant
Que, face aux risques, on ne fait plus que paniquer
Les virus ont toujours existé. Il faudrait vivre avec. Cependant...
C'est bien trop anxyogène, alors on a abdiqué*

*On fait des progrès pourquoi, finalement ?
Si tout ne sert qu'à rabougrir, qu'à ratatiner
On a peur de mourir parce qu'on sait qu'on pourrait vivre longtemps
On ne veut plus vieillir ; on ne veut plus souffrir. Et surtout, ne plus être ridé...*

*Aussi, quand Raoult cause, ça fait du bruit
Il n'est pas lisse. Il dit c'qu'il pense des maladies
Il est loin de faire l'unanimité, mais il dit
Et si on l'écoutait davantage, on en sortirait grand...*

*C'est du poil à gratter, un pic cul ce type
Mais on en a besoin pour nous réveiller
Un pince sans rire, et quand on l'écoute, on flippe
Mais on en a besoin pour nous révéler !*

Voilà Benêt. Tu penses bien que ça ne pouvait que me plaire, hein...

« Après c'que tu m'as dit hier, oui, j'le comprends

Bon. Allez, j'te laisse. Et réfléchis à qui on pourrait dire du mal, demain »

Ça n'devrait pas être très compliqué. Pas vraiment...

Bip, bip, bip...

Zif

48è jour

« BENET » et BONI

« Allo, Boni ? » *Oui, c'est Boni, salut Benêt !*

J'me doutais que c'était toi

« Toujours le même, pardi... Comment ça va, Boni ? » *Ça va, Benêt*

Ça va plutôt bien, ma foi

« Eh ben, tant mieux ». *A l'instant, je disais à Raymonde
Qu'on était sûrement pas "les plus belles gueules"... du Lido
Mais que, comparés à pas mal de monde
On était pas si mal que ça. On est encore beaux*

« Comme disait Corneille... » *Ah ! Tu la sors bonne, Benêt*

« Je la ressors ! J'sais plus qui me l'a sortie 'y a pas longtemps, mais...

Enfin, bon... Alors, après qui en as-tu ce matin, Boni ? Tu y as réfléchi hier, dans la journée ? »

Oui. J'en ai surtout après les boulets qui ont décrété la rentrée des classes à partir du 11 mai...

« Ah ! ?... » Non, mais, franchement... « C'est le gouvernement, non ? »

Oui. Bien sûr. Nos gouvernants. Ecoute bien ce qu'en dit une amie, ex prof, ex collègue, plus jeune... de Raymonde :

"L'incompétence de nos gouvernants, n'a d'égale que leur suffisance » Plutôt bien vu, non ?

C'est donc, d'Aglaë ; une petite soixantaine d'années -qui a perdu son mari, il y a deux ans. Aglaë, une belle blonde...

Mais... donc, oui, c'est le gouvernement. Qui ne tourne vraiment pas rond

Le gouvernement, contre l'avis de pas mal de monde. Lambdas, comme scientifiques

De nombreux maires, des enseignants, énormément de parents, bref, tous les gens pas cons

Trouvent ça prématuré, dangereux, inconscient et évidemment mal préparé. 'Y en a combien qui tiquent ?...

« Tous les gens sensés ! ? » Exactement. Mais, l'économie d'abord ! !

La reprise de l'économie prime sur la santé des citoyens

Et pourtant, dieu sait combien les médecins sont contre, à mort !

Eh ben, tant pis. Alors, on va faire rentrer les enfants des soignants, en premier. Ça, c'est bien

Et en même temps, ceux qui ont décroché -qui étaient déjà dans les choux, fin février...

Au détriment des enfants pour lesquels il n'y avait pas de problème ; pour qui c'était le pied

Qui -du coup, maintenant, vont en avoir des problèmes... Tu vas peut-être ruer dans les brancards, mais je dis qu'on continue à niveler par le bas...

« Ah, c'est sûr... mais que veux-tu, il fallait bien faire un choix »

Le choix est tout de suite fait avec nos gouvernants... « Ben, moi, tu vois, Boni, c'est contre ceux qui ont pondu ce truc de cartes à la noix, en rouge et vert, que j'en ai !

Quelle connerie aussi ! Un jour, dans ton département, tout va bien

Et le lendemain, ça a changé ! »

Et là, mon vieux Benêt, il est vert ! ! qu'ce soit passé au rouge, hein ! ?

« Sans compter que le premier jour, ils s'étaient plantés lamentablement »

Oh, rien d'étonnant à ça. Avec eux, rien ne fonctionne du premier coup

« Bon, enfin, après tout ça... Ah ben au fait, alors, Raymonde, elle va comment ? »

'Y a des haut, 'y a des bas... enfin, des hauts, si on peut dire... Disons que ça va tout doux

« Bien. Allez, j'vous laisse. On va bien voir aujourd'hui c'qu'on va nous annoncer »

C'est vrai, tous les jours, 'y a un truc nouveau

« Bien, ou pas... Mais de toute façon, 'faut l'accepter »

Ben, oui... « Sur ce, à demain Boni ». A demain Benêt, pour les infos...

Bip, bip, bip...

Zif

49è jour

« BENET » et BONI

« Boni ? » Oui. C'est mézigue ! « Salut Boni. Benêt »

Salut mon Benêt. « Alors Boni, quoi d'neuf ? »

J'enrage ! J'ENRAGE ! ! ! Benêt ! Si tu savais...

« Quoi ? Pourquoi t'énrages, mon Boni ? J't'entends souffler comme un bœuf !

Après qui t'en as ? Qui vas-tu dégommer ? Toi, le spécialiste du carreau »

Je sais pas si tu l'as appris, mais le déconfinement pourrait être reporté ? !

« Oui. Mais on agite le bâton, après avoir tendu la carotte. C'est pas nouveau »

C'est juste parce qu'ils ne pourront pas tester suffisamment !

« Et aussi parce qu'il se pourrait qu'il n'y ait pas suffisamment de masques pour tous les français... »

Et qui -depuis le début- pâtit de leurs conneries ?

Toi, tout l'monde et Bibi ! ! !

« Mais le manque de masques, est-ce vraiment et uniquement la faute au gouvernement ? Ne lui faisons pas un mauvais procès... »

*C'est pour ça que j'en ai encore après les supermarchés !
Sans doute ceux-là même qui vendent du poisson étranger...
On leur donne le droit de vendre des masques !!
Alors que les soignants les pleurent et que les pharmaciens, eux, n'en ont pas, parce que...*

*Parce que, quand les hôpitaux en manquaient
Les supermarchés eux, en stockaient !!
C'est atroce ! Immonde ! Et là vraiment, j'ai envie d'frapper
De mettre des coups de boule ! des coups de pied !*

« Calme-toi Boni. Moi aussi ça m'escagasse... Quoi qu'il faut se méfier des fake news, comme ils disent...
Mais c'est vrai, ça m'agace !
Cela dit, à notre petit niveau, on ne peut rien »
*Mais d'autres, qui ont le bras plus long, en parlent de ces fameux masques...
Oh, mais ça s'paiera, dans les urnes ! Moi j'te l'dis, Benêt, ça s'paiera bel et bien !*

« Sans aucun doute. En attendant, pas sûr que le 11 mai...
On puisse faire une partie de boules »
*Tu parles ! On fout l'moral des plus d'65 ans en l'air !
J'en ai plus qu'assez Benêt ! J'vais péter un plomb ! « Cool, Boni. Cool... »*

*C'est « cool, daddy, cool", la chanson, Benêt...
« Ah ben, à la bonne heure. T'as toujours le sens de l'humour, malgré tout ça »
Ouais, n'empêche, j'en étranglerais bien quelque uns, si tu savais...
« Bon, allez, j'vais t'laisser Boni. A demain ; et pense plutôt à... j'sais pas...*

Hier, tu me parlais d'une certaine Aglaé... J'ai eu l'impression que... »
*Chut ! Benêt. Sois plus discret, même si... Raymonde est dans le coin
Mais c'est vrai qu'Aglaé... elle a tout pour plaire à un vieux pétanqueux
« Allez, j'te laisse. A demain ! » A demain !*

Bip, bip, bip...

Zif

50è jour

« BENET » et CATHY

« Allo, Titi ?... » *Ah, non, c'est Cathy à l'appareil. Bonjour
« Ah !... salut Cathy. C'est Benêt. Comment tu vas ? »
Salut Benêt. Ben, j'vais... bof... bien. Pour faire court...
« Oh, je sens comme une petite retenue... N'est-ce pas ?*

Il est là l'Titi ? ... » *Non. Parti faire quelques commissions
« Et lui, comment il va ? » Ben... pas très bien, à vrai dire
« Allons, bon ! » Ben, oui... Gilles... tu sais ?... « Ton dernier... compagnon ? »
Oui. Eh ben, depuis que j'l'ai largué, il téléphone ici, sans arrêt. Et le pire...*

*C'est que même quand c'est Titi qui décroche
-parce que moi, par exemple, j'suis en train de prier...
Eh ben, il insiste, auprès de lui. Une vraie tête de pioche !
Et Titi, tout ça, ça commence à lui peser*

*J'ai beau lui dire que mes 33 amants...
« 33 ? ! ? » Oui. Le dernier, Gilles donc, était le 33ème
33, l'âge du Christ... Tiens, c'est drôle finalement...
J'ai eu beau les énumérer et lui dire que c'était du passé ; que c'est lui que j'aime*

*Mais rien à faire, maintenant, il en a après eux. Surtout après ceux qu'il connaît. Même des amis...
« Je suppose que Boniface est dans le lot ? »
Ben, oui... Il veut lui péter la tronche, comme il dit
Ça m'fait peur. Et Gilles m'harcelle... J'en ai plein l'dos !*

*« J'comprends ». J'ai beau me réfugier dans la prière
J'y ai passé 4 heures, hier...
Mais on mange ensemble quand même, Titi et moi, et de l'entendre ronchonner
Ça m'remue dans l'ventre... Quand le déconfinement sera là, qu'est-ce que ça va donner ?*

*« Oh, d'ici là... 'Te prends pas la tête... » Oui, ils parlent de reculer...
« C'est pour mieux sauter !... Non ! Excuse-moi, c'est pas c'que j'voulais dire...
Bon, allez, ma grande Cathy, je vais te laisser
Bon courage. Bonjour à Titi. Et ne pense pas au pire... »*

Bip, bip, bip...

Zif

51è jour

« BENET » et BONI

*« Boni ? » Oui. « Salut Boni, c'est Benêt ! »
Salut Benêt. Ah ! J't'ai pas eu hier ?...
« Non, mais je t'expliquerai... »
Ah ben, t'es pas obligé, hein. Tu fais c'que tu veux, mon p'tit père*

*« Tu m'as l'air en forme Boni ? ! »
En forme de quoi, je sais pas, mais oui, ça irait plutôt bien ce matin
« Eh ben alors, j't'en apprendrai une bonne tout à l'heure, mon petit »
Ah bon ? Vraiment ? Une bonne ? Eh ben moi, aujourd'hui, j'vais distribuer quelques bons points*

*« Ah... Ben moi, ce serait plutôt une histoire de mauvais poings... Alors, comme ça, 'y a des choses qui t'ont plu ? »
Eh ben, oui. Contre toute attente, j'ai trouvé des sujets de contentement
« Ça alors !! Parce que moi, ce serait plutôt le contraire. Depuis qu'je suis sur LCI... Mais toi, qu'est-c'qui t'a plu ? »
Je félicite bon nombre de maires en France ! Franchement !*

*Ils méritent la Légion d'Honneur ! « Rien qu'ça ? ! » Oui. On les a méprisés... que c'en était indigne !!
On les a ignorés, ou ridiculisés. On leur a rendu, parfois, la vie impossible. On leur a dit, pis que pendre !
Et eux, non seulement, ils sont encore debouts, en première ligne
Mais ils ont encore la force de se battre et de l'enthousiasme à revendre*

*Et 'y a ceux qui font tout -même si c'est hyper risqué- pour que les écoles rouvrent
Mais moi, j'ai surtout une certaine affection pour ceux qui se rebellent et veulent qu'elles restent fermées !
Enfin, des gens qui prennent leurs responsabilités, même si le feu couve
Enfin des gens qui tiennent tête aux connards de Matignon et de l'Elysée...*

*« Bon, eh ben ça s'est fait... » Et deuxième chose. Second bon point, avec image :
Pour ces femmes qui bossent dans cette maison de retraite... j'sais plus où... près d'Toul ?
Et qui sont restées confinées, avec les résidents, jour et nuit ; en cage !!
Pour éviter de ramener le virus. Elles ont laissé -un temps, leur famille... C'est peut-être con, mais ça m'fout les boules !*

*« Bon, eh ben, en parlant de boules...
Ah ! mais avant, je voulais, moi, pousser un coup d'gueule. Comme toi, souvent, j'ai la rage !
Et là, je trouve aberrant qu'on ouvre des parcs... et là, j'me défoule
Et que -pour la natation, on refuse de réouvrir les plages*

Voilà. C'est tout. Mais il fallait que j'le dise »

Là encore, ce sont les maires qui aimeraient que les plages ouvrent... « Autre chose, Boni. Hier, j'ai eu Cathy au téléphone... »

Ah !... « Et Cathy m'a dit, que tu pourrais bien te retrouver comme le duc de Guise... Enfin... C'est à dire que, Titi-Ravaillac... le mari de la nonne... »

*Quoi, Benêt ? Qu'est-c'que tu cherches à m'dire ? J'comprends rien
« Eh ben, en bref, Cathy m'a avoué -évidemment, je ne devrais rien en dire... que Titi était jaloux, finalement Et que comme le duc de Guise, tu n'es pas à l'abri d'un coup de surin
Donné par Titi-Ravaillac, dès le déconfinement... »*

*Allons bon ! J'crois qu'c'était arrangé. Oublié !
« Ben, en fait, c'est pas si arrangé que ça...
Figure-toi que quand sa Cathy lui a avoué
Avoir eu 33 amants, Titi n'a pas apprécié plus que ça... »*

*33 ? !? « Eh oui ». J'la savais chaude, mais à ce point...
Et donc, étant dans les 33, ça craint pour moi ?
C'est ça, Benêt ? « C'est ça, Boni. Tu risques le coup de poing »
Bon... Et, qu'est-c'que j'peux faire, moi ?*

*« Ah ça... » Oui, t'en sais rien, et tu t'en fous ! ?
« C'est pas ça, Boni, mais... Que veux-tu que j'te dise ? »
Imagine que moi, Boni, je repense à votre histoire, à Raymonde et toi... là, d'un seul coup
Et que je veuille me venger... Qu'est-c'que tu ferais ?... Eh ben, gamberge ! Que veux-tu que j'te dise ? !*

*Et demain, tu me diras ce à quoi tu as pensé, pour éviter la vengeance
« Tu parles, Boni ! C'que tu m'demandes là, c'est... Je sais pas moi !... »
Eh ben, cherche Benêt. La nuit porte conseil ! Il faut que j'me protège de Titi. De cette engeance !
Allez, Benêt. Réfléchis bien. Trouve un bon truc. T'as pas l'choix !...*

Bip, bip, bip...

Zif

52è jour

« BENET » et YANN

*Allo ? Je suis bien chez Jacques Benier ? « Oui ! C'est moi, Benier... »
Ah, salut Benêt, c'est Yann à l'appareil. Yann Lefellec
« Ah ! OK . Salut Yann ! Comment va mon breton préféré ? »
Ben, écoute, ça suit son cours, ma foi. Ça va plutôt bien, sans dec'*

*« Tant mieux, tant mieux. Qu'est-ce qui t'amène, dans ce confinement sans fin ? »
Eh ben voilà, Benêt. Je voulais te prévenir... que j'ai choise...
J'veux dire, que même si on pouvait jouer aux boules, après l'déconfinement... sans fin
Moi, perso, j'déclare forfait. J'arrête. « Ah ?... » Oui, je n'fais plus partie de "la pétanque chamaliéroise"*

*« Pourquoi ? Si c'est pas trop indiscret... » Non, c'est pas indiscret
Depuis que j'ai retrouvé le goût de l'écriture
J'arrête plus ! Je ne veux plus et ne peux plus faire autre chose ; en vrai !
J'ai contacté un éditeur, j'lui ai envoyé mes travaux et, après lecture*

*Il m'a fait signer un contrat... « Ah, ben c'est une chance ça ! »
Oui. Je n'ai pas voulu la laisser passer
C'est pour ça que les boules, j'arrête là
« Bon, ben... comme tu veux, Yann. C'est dommage, mais je n'peux pas te forcer...*

*Déjà qu'hier soir, j'avais un message sur le répondeur
Un message du fils de Juju, Julien "Romarangé", le Président de l'assoce
Notre Juju a fait un infarctus. Il est à l'hosto à cette heure
On ne se prononce pas, quand à ses chances de... A 86 berges, c'est pas un gosse... »*

*Ah, merde. Et en plus, j'ai encore une mauvaise nouvelle : c'est Chris Pastissier et Sylvie, qui m'ont dit
Que si je t'avais au téléphone avant eux
De te dire qu'ils arrêtaient eux aussi...
« Ah bon ? ! » Oui. Tous les deux*

*Ils ont décidé de faire dans le bénévolat, pour des œuvres de bienfaisance
Ils ont tellement été bluffés, impressionnés par tous les personnels soignants
Qu'ils veulent désormais occuper tout leur temps
A aider les nécessiteux et les gens dans l'ignorance...*

*Il est évident que beaucoup ont réfléchi durant ces huit semaines de confinement
Ils se sont remis en question. Ils veulent finir leur vie avec les autres, en les aidant...
« Oui, j'veux bien l'admettre et j'les comprends
Même si 4 joueurs en moins, ça n'm'arrange pas vraiment... »*

*Bof, tu en retrouveras des joueurs, Benêt
« Ouais.. le problème, c'est que moi-même, je n'suis plus très motivé...
C'est certainement l'âge.. Et puis, tout c'qui va changer
Qui va changer dans nos vies et qui a déjà changé dans certaines têtes... Tout va être révolutionné ! !*

*C'est qu'à nos âges, on n'se fait plus aux changements aussi facilement qu'avant
Les petites, comme les grandes habitudes, sont prises. Enracinées. Et là, d'un seul coup, tout est par terre !
Enfin, c'est comme ça, Yann. Merci de m'avoir prévenu, pour toi et les Pastissier. Même si c'est un peu navrant »
Ben, de rien Benêt. Kénavo ! Et puis, que veux-tu, bon courage pour la suite. « Merci Yann. On va essayer d's'y faire... »*

Bip, bip, bip...

Zif

53è jour

« BENET » et BONI

*« Allo ? Boni ? C'est Benêt... »
Salut Benêt. J'me suis dit, hier, Benêt n'a pas trouvé ce que j'lui ai demandé...
« Et c'est pourtant vrai, Boni, j'n'ai rien trouvé...
En même temps, c'que tu m'as demandé m'a déboussolé*

*En plus, hier, j'ai reçu un coup d'fil de Yann Lefellec... » Le fêlé ?! le p'tit joueur ? Tout petit, tout petit...
« Oui... Il m'a dit qu'il laissait tomber les boules... » Sur ses pieds ? « J't'ai dit qu'il écrivait ? Eh ben, il est édité... »
Oh, putain ! j'espère qu'il écrit mieux qu'il joue aux boules !... « Et comme si ça n'suffisait pas, il m'a annoncé que Chris et Sylvie Pastissier arrêtaient de jouer, eux aussi
La veille au soir, je recevais un coup d'fil du fils de "Romarangé". Juju a fait une crise cardiaque. Il est à l'hosto. Etat jugé préoccupant... Là, j'commence à avoir les boules, Boni ; pour te citer... »*

*Surtout qu'moi aussi, j'arrête !... Tu crois quand même pas que j'vais continuer à jouer ? !
Avec un Titi, qui ne rêve que d'me casser la gueule ! !
« Quoi ? C'est pas vrai ? Tu vas pas arrêter ? ! »
Ben si. Parce que le jour où il va m'choper et m'l'casser la figure, j'vais passer pour un guignol !*

*« Qu'est-c'que tu vas faire, si t'arrêtes la pétanque, Boni ? »
Déjà, m'occuper de placer Raymonde. Raymonde... Tu connais ? Oui. Tu connais même bien, hein ?
Avec sa tache de vin sur la fesse droite et ses seins, tout petits !
Tu t'en souviens, Benêt ? Arrête, Boni ! Tu joues à quoi, là ? Hein ?*

*A rien. Tu me demandes, j'te dis. Et après, j'm'occuperai d'Aglaé...
« Quoi ? ? Tu vas placer Raymonde, et après, tu vas t'occuper d'Aglaé ? ! »
Oui. Et c'est quand même pas Raymonde et toi, qu'allez m'en vouloir pour ça ? ! Eh ?*

Parce que vous vous êtes quand même bien foutu d'ma gueule, ce fameux jour, où vous avez baisé...

*« Arrête Boni, ou j'raccroche ; tu deviens vraiment trop con ! »
Attention Benêt ! Toi, ne joue pas au couillon !
Bon, enfin, bref, tes boules, tu peux t'les carrer où j'pense !
J'arrête la pétanque. De toute façon c'est un sport de merde ! J'arrête, c'est une évidence*

*Toi, tu fais c'que tu veux. J'en ai rien à cirer, vraiment !
« C'que t'as pu changer en peu de temps... En cours de confinement »
C'est possible, mais j'ai plus envie d'passer pour un gland, moi
Alors, c'est décidé, je place Raymonde... à moins qu'tu la veuilles chez toi ?...*

*« T'es abject, Boni !! » C'est ça... Je place donc Raymonde à la "Maison de la Bienvenue"
Et je fais venir Aglaé...J'suis pas encore complètement foutu
Et puis Aglaé, à 60 et quelques balais, elle a encore un sacré beau p'tit cul...
Ça fait un moment que j'l'ai sur l'oreille, il est temps de... Ah !! T'as raccroché ? ?... EH BEN, C'EST ÇA,
SALUT !!!*

Bip, bip, bip...

Zif

54è jour

« BENET » et BOB L'EPONGE

*Allo, Benêt ?... « Oui, c'est Benêt. J'écoute. Qui êtes-vous ? »
Salut Benêt. C'est Bob. "Bob l'Eponge", à l'appareil
« Ah, salut Bob. Comment vont les Lomelette ? Comment ça va chez vous ? »
Ben... ça va... couci, couça... On va dire ça. En fait, ben, c'est toujours pareil*

*On est très fatigués. On a bien du mal à remonter la pente
Et par dessus tout, on a peur ! On a la frousse que ça reparte...
Et à nos âges, ça ne pardonnerait pas, je pense
Alors, on ose plus sortir. Même s'il y a déconfinement... On ose plus rien faire. Si. On joue aux cartes...*

*« Ah, mes pauvres. Justement, je m'apprêtais à appeler les autres
Enfin, tous ceux qui ne m'ont pas encore dit, qu'ils arrêtaient la pétanque...
Pour leur dire, qu'évidemmlent, je dissolvais l'assoce... »
Et c'est justement à ce sujet, tu t'en doutes, que j'appelais : fini la pétanque !*

*Pour nous, c'est fini. D'ailleurs, on ne pourra plus participer à des réunions -quelles qu'elles soient
Et ça, certainement pendant un bon moment, tu vois
« Je comprends Bob. Quand on a vécu ce que vous avez vécu...
On ne peut que comprendre. Nous, les vieux, on est stigmatisés en plus... »*

*C'est vrai, qu'on ne nous fait pas de cadeau
Sous prtétexte de notre vulnérabilité, en gros
Mais nous, Coco et moi, c'est même pas la peine de nous obliger à rester confinés
La peur qu'on éprouve fait qu'on se confine sans y être obligés*

*Je ne sais pas si la peur fait partie de la tactique du gouvernement
Mais il n'empêche que ça marche chez les personnes âgées
« Oui, sans aucun doute. Moi aussi, j'ai les jetons, c'est évident
Et d'entendre certaines déclarations sur les médias, parfois, ça me rend enragé !*

*Je n'étais pas comme ça avant... du moins, pas autant
Mais là... Tiens, pas plus tard qu'hier soir, cette histoire de stock de masques, détruits, cramés... »
Ah oui ! J'ai entendu ça aussi. Mais les masques pas nécessaires, au début de la pandémie, je comprends...
« Eh oui ! Pas nécessaire de mettre des masques. Pourquoi ? Parce qu'il n'y en avait pas assez ! !*

Et on pourrait -comme ça, dresser une liste à la Prévert

C'est comme les fameuses cartes en rouge et vert
Ça nous bourre le mou... » *Et fait encore monter l'angoisse d'un cran...*
« A la fin, on ne sait plus qui croire ». *C'est qui est sûr, c'est que rien ne sera jamais plus comme avant*

Mais allez, j'te laisse Benêt. Si tu veux prévenir les amis...
« Oh, t'inquiète pas, Bob. 'Y a pas l'feu à notre Dame... J'leur passera un coup d'fil demain
A vrai dire, ce ne sera pas long, car il n'en reste plus beaucoup à prévenir... »
Bon, allez, j'te laisse. « Eh ben salut Bob, et bonjour à Coco -qui n'aura plus de comptes à faire, hein ! »

Bip, bip, bip...

Zif

55è et dernier jour : veille du déconfinement

LE CONTEUR

Aujourd'hui, dimanche 10 mai 2020, 11h15, Benêt à mal dormi
Il s'apprête à passer un coup de téléphone
Aux joueurs de boules de l'Association -ceux qui n'ont pas encore dit
Qu'ils ne jouaient plus... ça va être une matinée bien conne

« BENET »

« N'empêche, le confinement a pas mal changé les mentalités
Les idées ont évolué. Les gens ont-ils eu trop le temps de penser ?
Tout a été bouleversé. Jusque dans les esprits !
Et là, tout ressort. Et surtout les non-dit...

D'aucuns ont gambergé et s'en sont allés plutôt dans le bon sens
D'autres ont sans doute mal vécu ce moment et ont perdu tous leurs repères
D'autres encore sont tombés en panne d'essence...
Dans certaines têtes, tout a disjoncté. Et c'est sans doute pas éphémère...

'Y a ceux qui se posaient des questions, auxquelles -il semblerait- qu'on ait répondu
Ceux qui s'en posent encore et toujours, mais qui n'ont jamais cru
Aux réponses qu'on leur donnait à l'Elysée, ou à Matignon
Ceux qui ne veulent pas être pris pour des couillons...

Par les spécialistes du trois pas en avant et de deux en arrière
Favorables au port du masque ? peut-être bien que oui, peut-être bien que non
Sans doute bientôt un vaccin ? Sans doute, mais peut-être jamais. Retour vers hier...
Une seconde vague ? Donc retour au confinement ? Oui... mais non...

Au déconfinement, on va compter les victimes
Les victimes collatérales du "COÏT-19"
Psychologiquement, il y aura du grabuge. On va atteindre des cimes
A côté de ça, d'autres repartiront, tout neufs !

Certains se sont dégonflés comme des ballons de baudruche
D'autres bourdonnent comme des abeilles dans une ruche
'Y a ceux qui ont pété un câble d'être restés enfermés trop longtemps
Et ceux qui ont remonté la pente et se sont découverts mieux qu'avant... »

LE CONTEUR

'Y a un peu de tout ça, au sein de feu "La Pétanque Chamaliéroise"
Ce qui n'a pas empêché l'assoce d'exploser en plein vol
Le virus aura eu raison d'elle. Mais, quand on commence à chercher des noises
Il ne faut pas s'étonner que ça déplaie à Pierre, Jacques, ou Paul...

Fin

Zif

Dé-confidences du petit vieux (1)

Après avoir été confinés
On va être des cons cernés
Et puis, des cons testés
On est toujours les cons, in fine...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (2)

On fait rentrer les 6é et les 5é d'abord !
Ensuite, on fera rentrer les 4é et les 3é
Mais ça dépendra -sur Facebook, du nombre de "j'aime"
Et ça dépendra aussi du nombre de 5é et 6é, morts...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (3)

Pour nous faire encore un peu plus peur
Au déconfinement, le coup de Trafalgar dans le Périgord
Est arrivé à point nommé. A la bonne heure !
On a l'impression que ça a été fait exprès. Danger d'mort ! !

Zif

Dé-confidences du petit vieux (4)

Le ferait-il exprès d'être con le Blanquer ?
De dire que c'est moins risqué d'être à l'école que chez soi...
S'ils le prennent au mot, toutes les grands-mères et tous les grands-pères
Vont envahir les salles de classe et mettre les profs aux abois !

Zif

Dé-confidences du petit vieux (5)

Il y a peu de temps encore, disons quelques mois
Ils étaient bons bon à jeter aux chiens, nos soignants
Aujourd'hui, on les acclame ; comme il se doit !
On veut même leur donner la légion d'honneur. C'est marrant...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (6)

« Pourvu que je n'attrape pas le COVID-19, maintenant »
S'est dit Manu, après être sorti de l'hosto Salpêtrière
-Où il s'en est pris plein sa tronche de cake, hier
« Sans quoi, je risque fort d'en ressortir les pieds devant »...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (7)

1er dimanche du déconfinement

De voir ces 5 ou 6 p'tits gamins dans leur cour de récré
Ça m'tire les larmes, ça m'fait mal au cœur
Chacun dans son p'tit rond, ou son p'tit carré
Et rien qu'un tout p'tit quart d'heure...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (8)

Je n'veux pas aller en maison de retraite !
Du moins, si je garde toute ma tête...
Parce que si j'ai Alzheimer, ma foi
On pourra bien faire ce qu'on voudra de moi

Zif

Dé-confidences du petit vieux (9)

A Hong Kong, tout l'monde porte le masque. Et c'est pas tout neuf !
On le porte, comme ici on porte un slip, ou un caleçon
Grâce à ça, ils ne déplorent que 6 morts du COVID-19
Alors qu'ici... Que peut-on en tirer comme conclusion ?...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (10)

"Je suis vert ! On est en rouge !
Moi qui vis à Montrouge, et qui pensais aller vers...
Nevers. Histoire de me mettre au vert
En prenant un verre de rouge..."

Zif

Dé-confidences du petit vieux (11)

Comme il a fait très beau, hier
On a failli faire n'importe quoi !
Pour se retrouver à la Salpêtrière
En sachant vraiment pourquoi...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (12)

Sitôt qu'on aura trouvé un vaccin
Il sera pour les américains
Ensuite, pour les allemands, puis pour les italiens
Pour les espagnols, les portugais, les somaliens...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (13)

L'envie de chanter pour remercier le personnel soignant

Ou plutôt, le besoin de ne pas se faire oublier...
Leur est passée ! Ouf ! On s'en est sortis vivants
Prions maintenant, pour que le virus se fasse discret

Zif

Dé-confidences du petit vieux (14)

"Quand c'est fini F.I.N.I. ça recommence"
Léo Ferré n'a jamais contracté le coronavirus
Mais -à l'instar de Cloclo, il dit tout de même ce qu'il pense :
"Ça s'en va et ça revient", chez certains gus...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (15)

"Cher professeur Raoult, on n'en veut pas d'ton machin-chlorouquine !
Depuis le début, on ne peut pas te sentir !
Tu l'as pas compris ? ! Ton hydromachinchose, là, c'est moins bien qu'aspirine !
Alors bon mistral ! Triste sire ! !"

Zif

Dé-confidences du petit vieux (16)

C'est Jean-Louis Aubert qui doit être heureux en ce moment !
Lui qui réclamait un nouveau monde, à "tort" et à cris
Il l'a cet autre monde. Alors, heureux ? Vraiment ?
A mon avis, rien n'est moins sûr. Mais c'est trop tard Jean-Louis...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (17)

Chaque jour, davantage de raisons d'en vouloir au coronavirus
Par exemple, à l'école ou dans le bus
On ne peut plus faire dire -au cerf, par les gamins :
"Lapin, lapin, entre et viens me serrer la main"...

Zif

Dé-confidences du petit vieux (18è et dernier quatrain)

Dès le 2 juin, tout va être possible
On a eu l'exécutif à l'usure !
Et tant pis, si c'est horrible
Ce sera au petit bonheur la chance, pour sûr !...

Zif

FIN